



R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.

RACCOLTA
VILLAROSA

B
134(2)

NAPOLI

Race, Villatoro A. 134²
2-2



V I E
D E
GROTIUS,
A V E C
L'HISTOIRE
D E S E S O U V R A G E S ,

Et des Négociations auxquelles
il fut employé :

Par Mr. DE BURIGNT.

Avec de nouvelles Remarques.

T O M E S E C O N D .



A A M S T E R D A M ,
Chez **MARC MICHEL REY.**
M D C C L I V .

1403856

T A B L E

DES ARTICLES,

Contenus dans ce Second Volume.

LIVRE CINQUIEME.

I. Diverses audiences que Grotius a du Roi,	Page 1
II. Conversation entre le Prince de Condé & Grotius,	16
III. Négociations de Grotius au sujet de la trêve qui avoit été proposée ; mauvaise conduite de Schmalz,	17
IV. Grand danger que court Grotius,	26
V. Diverses audiences du Roi & de la Reine,	29
VI. Mort du Duc de Weimar,	35
VII. L'Electeur Palatin est arrêté en France ; Grotius obtient sa liberté,	38
VIII. Grotius obtient l'échange du Maréchal de Horn avec Jean de Vert,	51
IX. Renouvellement d'Alliance entre la France & la Suède,	56
X. Mort du Cardinal de Richelieu & du Roi ; Régence d'Anne d'Autriche,	59
XI. Cérifante est envoyé en France ; Grotius demande son rappel,	61
XII. Il part pour Stockholm, & il prie la Reine de lui donner son congé,	66
XIII. Mort de Grotius,	71

TABLE DES ARTICLES.

LIVRE SIXIEME.

I. L' Ambassade de Grotius ne l'empêche point de continuer ses travaux Litteraires,	78
II. Il cultive encore la Poësie,	79
III. Notes sur Tacite,	80
IV. Notes sur Stace,	81
V. Notes sur Lucain,	ibid.
VI. Anthologie,	82
VII. Antiquité des Goths,	89
VIII. Annales & Histoire des Pays-Bas,	96
IX. Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne,	101
X. Florum Spario ad Jus Justinianum,	107
XI. Commentaires sur l'Ecriture,	ibid.
XII. Ouvrages sur l'Antechrist, & autres Traités Théologiques,	116
XIII. De l'Origine des Peuples de l'Amérique,	124
XIV. Autres Ouvrages imprimés ou manuscrits de Grotius,	127
XV. Lettres de Grotius,	130
XVI. Sentimens de Grotius éloignés d'abord des Catholiques,	134
XVII. Son attachement pour l'Antiquité,	135
XVIII. Il se rapproche des Catholiques,	137
XIX. Il est partisan de la Hiérarchie,	143
XX. Ses sentimens sur l'Eucharistie,	148
XXI. Ses sentimens sur les sept Sacremens,	152
XXII. Sentimens de Grotius sur divers autres points controversés entre les Catholiques & les Protestans,	ibid.
XXIII. Projet de réunir tous les Chrétiens,	164
XXIV. Il est accusé d'être Socinien,	190
XXV. Jugemens sur Grotius,	201
XXVI. Ce que l'on sçait de la famille de Grotius,	219

Fin de la Table des Articles du second Volume.

V I E

D E

G R O T I U S.



L I V R E C I N Q U I M E.

I. **L**A résolution que Grotius avoit prise de ne plus voir le Cardinal de Richelieu, ne l'empêcha point de faire souvent sa cour au Roi, & d'en être fort bien traité. Ce Prince étant revenu à Paris après la Campagne de 1636, Grotius alla le complimenter le 22 Novembre (a). Son discours fut court, ainsi que les aiment les Rois; il en parle dans ces termes au Grand-Chancelier auquel il l'envoya. Il nous a conservé un précis de la réponse de Sa Majesté. „ Le Roi, „ dit-il, m'a répondu avec beaucoup de bon- „ té que les succès des Suédois lui feroient „ toujours grand plaisir; que c'étoient eux „ qui avoient bien commencé cette année, „ & que les François avoient suivi leur ex- „ emple; que les Espagnols avoient fait de „ grands efforts; qu'ils avoient été cependant „ chassés de la Picardie & de la Bourgogne; „ que

(a) Epist. 688. p. 281.
Tome II.

„ que le Cardinal de Richelieu méritoit des
 „ remercemens dans ce qu'il avoit fait pour
 „ le recouvrement de Corbie ; que le Maré-
 „ chal de Chatillon avoit aussi fort bien fait.
 „ Il finit par se plaindre des Allemands , qui
 „ n'observoient point les Traités avec fidé-
 „ lité.

Les divisions de la Cour ayant été calmées pour quelque tems par la réconciliation de Gaston de France avec le Roi qui étoit revenu à Paris, Grotius alla à l'audience de Sa Majesté le 23 Février 1637. (a) Il lui fit des complimens sur le rétablissement de la paix dans la Famille Royale. Le Roi l'assura que lui & son frère étoient dans la meilleure intelligence , & que cette réunion lui avoit donné la plus grande joie : il promit de faire de très-grands efforts contre les ennemis communs , & de ne jamais séparer ses intérêts de ceux des Suédois. L'Ambassadeur de Suède ne manqua pas de faire valoir auprès du Roi (b) tous les mouvemens que le Grand-Chancelier se donnoit pour conserver tous les Alliés qui étoient fatigués d'une guerre si onéreuse ; il prit de-là occasion de supplier le Roi de redoubler ses secours pour sortir avec honneur de si grands embarras.

Le Roi alla dans le mois d'Août de l'an 1637 à Chantilly. Grotius s'y rendit (c) pour lui faire des complimens sur les heureux succès de la Campagne : il pria en même tems

82

(a) Epist. 719. p. 303.

(b) Epist. 720. p. 303.

(c) Epist. 813. p. 354.

Sa Majesté d'augmenter les troupes du Duc de Weimar qui avoit passé le Rhin, afin de le mettre en état de faire de plus grands progrès, & d'empêcher les Allemands, Alliés des deux Couronnes, de se réunir avec leurs Ennemis. Il assura qu'on faisoit des levées en Suède pour envoyer des recrues au Maréchal Bannier, afin qu'il pût faire une invasion en Silésie ou ailleurs; & que les Suédois avoient rejeté toutes les propositions de Paix qu'on leur avoit faites, parce qu'ils étoient persuadés que les ennemis n'avoient eu d'autre intention que de mettre de la division entr'eux & les François. Le Roi répondit qu'il faisoit des prières très-sincères pour la prospérité de la Reine sa sœur; qu'il enverroit au Duc de Weimar autant de troupes que l'état de ses affaires le lui permettroit; que les ennemis ne songeoient qu'à les diviser; que c'étoit à quoi on ne pouvoit faire une trop grande attention.

Le 23 Septembre de la même année 1637 (a) Grotius, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de la Reine de Suède, demanda une audience au Roi, & l'obtint; ce fut à Saint Maur qu'il vit Sa Majesté. Il lui représenta que la Reine n'étoit occupée que du succès de la cause commune; qu'elle espéroit que son zèle engageroit le Roi à faire de puissans efforts pour triompher de leurs ennemis. Il détailla tout ce qu'avoit fait le Grand-Chancelier, la merveilleuse résistance
du

(a) Epist. 327. p. 363.

du Maréchal Bannier, qui s'étoit vu comme assiégé par cinq armées, auxquelles il ne pourroit point tenir tête plus longtems, si on ne lui envoyoit promptement de puissans secours. Il assura que la Suède travailloit à faire de puissantes levées; mais qu'elle étoit obligée de garder une partie de ses troupes dans l'intérieur du Royaume, parce qu'elle avoit plusieurs discussions avec les Polonois, les Danois & les Russes. Il insista ensuite sur l'intérêt que la France avoit à maintenir les Suédois en Allemagne, parce qu'ils n'en feroient pas plutôt dehors, que les Autrichiens tourneroient tous leurs efforts contre la France. Il fit voir qu'indépendamment de l'Empire, la Maison d'Autriche étoit très-puissante, puisqu'elle possédoit la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, la Silésie, la Moravie, la Lusace, le Tirol, la Carinthie, la Dalmatie, la Croatie, qui lui fournissoient un très-grand nombre d'hommes & beaucoup d'argent; que la Branche qui régnoit en Espagne, avoit des États dans les quatre parties du Monde; que l'Empereur sçavoit bien que la France étoit le plus grand obstacle à ses projets d'ambition; qu'il n'y avoit rien qu'il ne tentât pour détruire une Puissance qui lui faisoit tant d'ombrage; que les Empereurs, même avant que l'Empire fût dans la Maison d'Autriche, avoient toujours regardé les Rois de France comme leurs rivaux & leurs ennemis; que cette haine & cette jalousie étoient bien augmentées depuis que les Autrichiens étoient parvenus à l'Empire; qu'il étoit si difficile de faire quel-
que

que accommodement avec eux, qu'ils ne consentiroient pas à la Paix, quand bien même le Roi céderoit ce qu'il avoit conquis depuis peu, puisqu'ils avoient la hardiesse de redemander les trois Evêchés; qu'ils revendiquoient à l'Empire le Royaume d'Arles, qui renfermoit trois des plus belles Provinces du Royaume, le Duché de Bourgogne, la Provence & le Dauphiné. Il représenta l'importance qu'il y avoit de faire de grands efforts & de porter la guerre chez les ennemis, avant que leurs forces fussent augmentées. Il supplia Sa Majesté de faire une puissante diversion, qui obligeât les Autrichiens à faire revenir une partie des troupes qui poursuivoient les Suédois: il fit voir que rien n'étoit plus aisé, puisque le Duc de Weimar s'étoit fortifié au-delà du Rhin; qu'il n'y avoit qu'à lui envoyer un puissant renfort; que pour lors on verroit des Princes & des Villes qui gémissaient sous le joug Autrichien, se joindre aux François & aux Suédois, & que les Suédois n'étant plus si pressés, reviendroient au milieu de l'Allemagne, ou pénétreroient dans les Etats héréditaires. Après cette harangue, l'Ambassadeur de Suède présenta au Roi une lettre de la Reine, & il ajouta que Sa Majesté Suédoise prioit le Roi de faire promptement des efforts dignes de lui, & qu'il pouvoit compter que la Reine feroit tout ce que l'on pouvoit attendre d'une Princesse ferme & généreuse. Il finit par complimenter le Roi sur les heureux succès des affaires d'Italie, sur ce qui s'étoit passé près du Rhin, &

sur la reprise de la Cappelle. Le Roi l'interrompit quelquefois pendant cette longue harangue ; mais ce ne fut que pour approuver ce qu'il disoit , pour convenir des faits , & avouer que ses réflexions étoient très-judicieuses. Il assura qu'il avoit déjà envoyé des secours au Duc de Weimar ; que sa résolution étoit d'augmenter les troupes de ce Prince , afin de mettre les Suédois en état d'entrer en Allemagne ; & que le Maréchal de Chatillon auroit été du côté du Rhin , s'il n'eût pas été arrêté par le siège de d'Amvillers. Il finit en protestant qu'il ne désiroit rien tant que d'être uni encore plus étroitement avec la Reine sa très-bonne sœur , & qu'il le feroit voir par ses actions. Grotius rendit compte de cette audience à la Reine par une lettre dattée de Paris du 26 Septembre 1637 , dont il envoya une copie au Grand-Chancelier. Il nous apprend (a) dans celle qu'il écrivit le même jour à Oxenstiern , que le Comte de Berlise , Introduceur des Ambassadeurs , l'étoit venu voir avant qu'il eût eu cette dernière audience du Roi , pour sçavoir si avant que de voir Sa Majesté , il n'auroit pas une conférence avec Chavigny Secrétaire-d'Etat des Affaires étrangères ; que c'étoit ainsi qu'en agissoient les Ministres d'Angleterre , de Venise & de Savoie. Grotius répondit qu'il sçavoit des Ambassadeurs d'Angleterre mêmes , qu'ils ne suivoient pas toujours cet usage ; & que Berlise avoua. Il ajouta.

(a) Epist. 831. p. 365.

joûta que dans un autre tems il verroit ce qui conviendrait; mais que dans l'occasion présente ayant une lettre de la Reine pour le Roi, il croyoit devoir en donner la première connoissance à Sa Majesté Très-Chrétienne; qu'il craignoit que le Roi ne fût mécontent s'il agissoit autrement; que si après l'avoir lue Sa Majesté souhaitoit qu'il conférât avec les Ministres, il ne manqueroit pas de les voir.

Les Suédois étant toujours fort pressés en Allemagne, la Reine (a) envoya de nouveaux ordres à son Ambassadeur à Paris de le représenter au Roi. Grotius demanda une audience, qui lui fut accordée pour le 1 Octobre 1637. Ce fut à St. Germain qu'il vit Sa Majesté. Il l'assura que ce n'étoit pas sans répugnance qu'il lui exposoit si souvent les nécessités des Alliés, & l'importance qu'il y avoit pour la France de les secourir; mais qu'il en avoit reçu des ordres précis; qu'il étoit chargé de deux choses, premièrement de complimenter Sa Majesté sur les avantages remportés en Picardie & en Bourgogne, secondement de prier le Roi d'envoyer promptement de grandes forces au-delà du Rhin. Il ajoûta que cette prière n'auroit point paru nécessaire à la Reine, si Sa Majesté Suédoise avoit reçu les lettres dans lesquelles il lui faisoit le détail de ce qui s'étoit passé dans la dernière audience qu'il avoit eue de Sa Majesté Très-Chrétienne; il supplia le Roi de vouloir bien don-

ner

(a) Epist. 846. p. 372.

ner les ordres nécessaires , pour que les promesses qu'il avoit eu la bonté de faire fussent promptement exécutées. Il représenta que si l'on n'envoyoit pas incessamment des secours en Allemagne , les Autrichiens après avoir vaincu leurs ennemis , iroient accabler la Duchesse de Savoie sœur du Roi , & pénétreroient en France. Il fit voir ensuite que l'armée Suédoise couroit risque d'être accablée , si l'on tardoit à faire une puissante diversion. Grotius après avoir fini sa harangue , présenta au Roi une lettre de la Reine du 19 Août 1637. Louis XIII. répondit à l'Ambassadeur de Suède , qu'il étoit dans la résolution d'exécuter ses promesses ; qu'il avoit déjà envoyé quelques troupes au Duc de Weimar ; que bientôt ce Prince en recevrait encore davantage , & qu'il emploieroit toutes les forces de son Royaume pour la défense de sa sœur la Duchesse de Savoie.

Le Duc de Weimar commença la Campagne de 1638 d'une façon très-brillante (a) : il remporta une victoire signalée le 2 de Mars sur les Impériaux ; & ce qu'il y eut de plus remarquable , tous les Généraux ennemis furent pris , entr'autres le fameux Jean de Vert , dont le nom étoit devenu l'effroi des Parisiens. Le Roi ayant reçu cette importante nouvelle , en envoya sur le champ faire part à Grotius , en lui faisant dire qu'il étoit bien persuadé que personne n'en avoit plus de joie que lui. Le 16 Mars (b) il alla à l'audience du

(a) Epist. 923. p. 408. (b) Epist. 926. p. 410.

du Roi: il remercia Sa Majesté de lui avoir appris le premier la victoire remportée en Allemagne, & de lui avoir rendu la justice de croire qu'elle lui feroit un plaisir infini; il ajouta que c'étoit un heureux présage pour le reste de la Campagne; que Dieu avoit confondu l'orgueil des Impériaux qui s'étoient expliqués publiquement, que leur intention étoit de venir piller Paris (a). Il assura que l'on sçavoit par les lettres de l'armée, que les Généraux ennemis avoient eu grand soin de faire venir des Cartes Géographiques de France, pour y examiner par quel endroit ils y entreroient. Il supplia le Roi de mettre le Duc de Weimar en état de profiter d'un commencement de Campagne si heureux, en lui envoyant promptement un renfort considérable. Il finit son compliment, en faisant des vœux pour la prospérité du Roi & celle de sa postérité, dont on commençoit pour lors à avoir quelque espérance. On se flattoit que la Reine étoit grosse, & effectivement elle étoit dans son troisième mois. Le Roi écouta ce compliment avec beaucoup de gayeté: il promit d'envoyer incessamment cinq mille hommes d'Infanterie ou au-moins trois mille au Duc de Weimar, avec quelque Cavalerie. Ce secours devoit être commandé par le Comte de Guébriant. Grotius eut une nouvelle audience du Roi le 19 Avril 1638. (b) Il représenta à Sa Majesté que quoique le Duc de Weimar eût très-bien commencé l'année, il

(a) Epist. 927. p. 411.

(b) Epist. 949. p. 411.

ne pourroit pas faire de grands progrès, si on ne lui envoyoit pas de nouvelles forces; que la lenteur avec laquelle on y procédoit, avoit donné aux ennemis le tems de recruter leur armée; que si on ne se hâtoit on perdrait le fruit des derniers avantages, & que les affaires des Alliés en souffriroient beaucoup; que Sa Majesté Suédoise ainsi que le Roi n'avoit d'autre intention que de parvenir à une Paix équitable, honnête & sûre; que le seul moyen de procurer un si grand bien, étoit de faire les plus puissans efforts; que la Reine conformément au désir du Roi, voudroit bien accepter la médiation des Vénitiens, à condition toutefois que la République traiteroit la Reine avec les égards qui lui étoient dûs; que Sa Majesté Très-Chrétienne étant dans l'idée qu'une longue Trêve pouvoit conduire à la Paix, la Reine qui connoissoit toute la prudence du Roi, donnoit à son Ambassadeur en France plein pouvoir de traiter cette affaire, & de faire un projet avec ceux que le Roi nommeroit. Après ce discours, Grotius présenta à Louis XIII. une lettre de la Reine, en disant que si Sa Majesté Suédoise eût été informée de la grossesse de la Reine, elle lui auroit sans-doute donné des ordres de témoigner au Roi l'extrême satisfaction qu'une si grande nouvelle avoit dû lui causer; qu'il sçavoit que la Reine & tous les Suédois souhaitoient avec passion que la Postérité de Saint Louis, d'Henri le Grand & de Louis le Juste, gouvernât longtems la France, & que sous leur domination le Royaume des
Fran-

François fût toujours recommandable par sa piété, augmentât en puissance, & se conservât par la justice. Le Roi reçut ces vœux avec plaisir, & recommanda à Grotius de faire sçavoir à la Reine de Suède, qu'il étoit constant que la Reine étoit enceinte. Il assura que le Comte de Guébriant étoit déjà en marche pour aller se joindre au Duc de Weimar; qu'il alloit donner des ordres pour augmenter encore les troupes de ce Prince & seconder ses efforts. Il chargea l'Ambassadeur de prier la Reine d'envoyer de nombreuses recrues à ses armées, & il déclara qu'il espéroit que les Vénitiens ne feroient rien contre la dignité de la Couronne de Suède; qu'au-reste il y donneroit ses attentions, & qu'il nommeroit Chavigny pour conférer avec lui au sujet de la Trêve. Grotius fit aussi valoir toutes les peines (a) que le Grand-Chancelier se donnoit pour l'avancement de la cause commune; & le Roi rendit justice au mérite de ce grand Ministre. La grossesse de la Reine étant déclarée (b), la femme de Grotius alla lui faire son compliment; lui-même se rendit chez cette Princesse le 8 de Mai 1638, (c) pour la complimenter sur ce sujet. Il avoit demandé cette audience dès que le Roi eut fait déclarer la grossesse. Il dit à la Reine qu'empreslé de lui témoigner sa joie, il n'avoit pu se résoudre à attendre des ordres de sa Cour pour lui faire son compliment; que connoissant les sentimens de la Reine sa Maîtresse, il pouvoit

allu-

(a) Epist. 950. p. 421.

(b) Epist. 949. p. 421.

(c) Epist. 957. p. 426.

affurer avec certitude que Sa Majesté & tous ses sujets étoient au comble de leur joie ; qu'il étoit tombé depuis peu sur une Inscription Grecque en l'honneur d'une Reine, où l'on en faisoit un éloge fort court, mais très-énergique : on disoit de cette Princesse, qu'elle étoit fille, sœur, femme & mère de Roi, sans avoir eu d'orgueil dans une si grande élévation ; que cette modestie dans la Reine de France étoit d'autant plus admirable, qu'elle étoit fort au-dessus de cette Reine Grecque, & même de toutes les autres Reines, puisqu'elle étoit épouse d'un Roi dont les Provinces & même les Villes valaient des Royaumes ; qu'elle avoit pour père un Roi, & qu'elle descendoit de Rois & d'Empereurs qui possédoient depuis longtems des Royaumes, & qui en avoient conquis dans les quatre parties du Monde ; enfin qu'elle étoit sœur d'un Roi très-puissant ; qu'une seule chose avoit manqué à son bonheur, d'être mère, non d'un Roi, puisque la France & tous les amis de la France souhaitoient que le Roi pût parvenir à l'âge le plus avancé, mais d'un Prince capable de régner sur une illustre Nation ; que Dieu lui avoit enfin accordé ce bonheur, & l'avoit rendu féconde lorsqu'on ne s'y attendoit plus, ainsi que cela étoit déjà arrivé à une Femme illustre qui portoit son même nom, comme nous l'apprend l'Ecriture Sainte ; que nous savions par l'Histoire Sacrée & Profane, que les enfans qui naissent dans un tems où on ne les espère plus, sont destinés de Dieu pour des choses
ad.

admirables ; qu'en réfléchissant sur la grosseffe de la Reine , il avoit fait attention à ce qu'enseignent les Naturalistes , que les mouvemens du Dauphin annonçoient la fin des tempêtes & le retour du calme ; qu'il y avoit sujet d'espérer que la Paix reparoitroit dans le Monde à la naissance d'un Dauphin , que l'on désiroit avec tant de passion ; & ce qui augmentoit cette espérance , c'est que dans le tems que la grosseffe de Sa Majesté avoit été déclarée , il avoit reçu ordre de conférer avec les Ministres de France des moyens de parvenir à la Paix , ou du-moins à une Trêve , si on trouvoit trop de difficultés pour conclure la Paix ; qu'il y travailleroit avec d'autant plus de joie , qu'il sçavoit qu'il seroit aidé par les prières de la Reine , qui avoient une telle efficace , qu'elles obtenoient du Ciel des choses presque miraculeuses ; que Sa Majesté Suédoise feroit voir que le grand Gustave & elle n'avoient jamais eu d'autre intention que d'assurer le repos & la tranquillité dans le Monde Chrétien ; que ce qu'il souhaitoit , étoit que la négociation de la Paix tournât bien , que la Reine eût une couche heureuse , & qu'elle fût mère d'un Prince dont la gloire & la postérité augmentassent continuellement. La Reine répondit , qu'elle ne doutoit point que Sa Majesté Suédoise ne fit des vœux très-sincères ; qu'elle désiroit aussi avec ardeur la prospérité de cette Princesse , & qu'elle lui offroit tout ce qui étoit en son pouvoir.

Au commencement de Juin 1638 (a) Grotius se rendit chez le Roi à Saint Germain. Il remercia d'abord Sa Majesté de lui avoir fait part de la grossesse de la Reine ; il fit ensuite l'éloge de la Justice, & s'étendit sur le titre de Juste que le Roi avoit mérité par les Loix qu'il avoit faites dans son Royaume, sur-tout pour avoir aboli les Duels, & par la protection qu'il avoit accordée aux Princes étrangers. Il détailla ensuite les faveurs que le Roi avoit reçues de la Providence depuis qu'il étoit sur le trône ; l'extinction des Guerres Civiles, le rétablissement de l'Autorité Royale, les heureux événemens tant sur terre que sur mer, le passage des Alpes forcé, les frontières du Royaume reculées. Il ajoûta qu'après une si grande suite de bonheur la seule chose qui restoit à désirer, étoit que la postérité de Sa Majesté régnât longtems en France ; que la grossesse de la Reine mettoit en droit de l'espérer ; que la Suède partageoit les sentimens de la France ; qu'elle se flattoit que les deux Royaumes continueroient d'être toujours dans la meilleure intelligence. Il finit par prier le Roi d'augmenter les troupes du Duc de Weimar, contre lequel les Impériaux faisoient les plus grands efforts, & de vouloir bien procurer la liberté au Maréchal de Horn, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Norlingue ; il représenta que Sa Majesté n'avoit qu'à le vouloir, puisqu'elle
avoit

(a) Epist. 963. p. 434.

avoit entre ses mains un grand nombre de Généraux ennemis : il l'assura que la Reine sa Maîtresse lui en auroit une très-grande obligation. Il présenta ensuite des lettres de la Reine dattées du 12 Avril, & il finit par dire qu'il croyoit que dans ce même mois de Juin il passeroit de Suède en Allemagne un Corps considérable de troupes. Le Roi répondit qu'il avoit beaucoup d'amitié pour la Reine de Suède, & qu'il avoit déjà donné des preuves de ses bonnes dispositions ; qu'il avoit envoyé des secours au Duc de Weimar, & qu'il en enverroit encore de plus considérables s'il étoit nécessaire ; que quant à l'échange du Maréchal de Horn, il n'y avoit que Jean de Vert avec qui il se pouvoit faire, mais que ce Général n'étoit point son prisonnier, qu'il l'étoit du Duc de Weimar, à qui on avoit promis de le rendre lorsqu'il le redemanderoit. Grotius replica qu'il ne doutoit pas que le Duc de Weimar n'eût pour Sa Majesté toute la complaisance possible, si elle vouloit travailler à la liberté du Maréchal ; & que la Reine de Suède avoit écrit au Duc à ce sujet.

Quelques jours après cette audience, Chavigny (a) fit dire à l'Ambassadeur de Suède, que Jean de Vert étoit prisonnier du Roi, quoique Louis XIII. eût dit le contraire.

Grotius retourna à l'audience du Roi au milieu du mois de Juillet 1638. (b) Il fit des complimens à Sa Majesté sur les heureux succès.

(a) Epist. 971. p. 495.

(b) Epist. 982. p. 447.

cès des armes de France vers les frontières d'Espagne : il l'exhorta à tâcher de recouvrer la Navarre qui lui appartenoit de droit, & que les Espagnols avoient injustement usurpée ; il recommanda les affaires du Duc de Weimar, & fit espérer que le Général Bannier qui venoit de recevoir des renforts de Suède, feroit bientôt parler glorieusement de lui. Il présenta au Roi Crusus, Seigneur Suédois qui partoît pour la Suède, comme devant avoir part aux affaires publiques, & comme pouvant contribuer à augmenter l'union entre les deux Royaumes. Louis le reçut avec beaucoup de bonté, & le chargea de faire ses complimens au Grand-Chancelier.

II. Grotius avoit toujours cultivé avec attention l'amitié du Prince de Condé ; ils se visitoient souvent l'un & l'autre. L'Ambassadeur de Suède rapporte dans une de ses lettres (a) que le Prince ayant été nommé pour commander dans Paris, (le Roi & le Cardinal de Richelieu étoient absens) il alla lui faire sa cour au commencement de Février 1637. Le Prince lui rendit bientôt après sa visite. Il fut question entr'eux du mariage de Monsieur, que le Roi jusqu'alors avoit regardé comme nul, parce qu'il avoit été fait sans son consentement. La constance de Gaston à vouloir retenir sa femme, avoit enfin obligé le Roi d'approuver cette alliance. Le Prince dit à Grotius qu'il avoit toujours regardé ce mariage comme valide, & qu'il ne doutoit pas que

(a) Epist. 714. p. 299

que Grotius n'eût pensé de même. Il répondit qu'il étoit certain que le sentiment de ceux qui regarديوient ces sortes de mariages comme bons, étoit le plus reçu. Ils parlèrent ensuite de Théologie. Le Prince étoit fort instruit, & aimoit beaucoup ces sortes d'entretiens. Ils agitèrent les grandes controverses de l'Eucharistie & de l'Autorité du Pape. Nous ne sçavons pas le détail de ce qui y fut dit.

III. Le Pape prévoyant que la Paix seroit encore fort longtems sans se conclure, proposa de faire une Trêve, dans l'espérance que pendant ce tems-là on pourroit travailler plus efficacement à la Paix. La France (a) & la Suède ne témoignèrent point de répugnance à suspendre pendant quelque tems les opérations de la guerre. Grotius reçut ordre, comme nous l'avons déjà vu, de conférer avec les Ministres de France, pour convenir des subsides que l'on donneroit aux Suédois, & des conditions de la Trêve. Chavigny fut chargé de traiter cette matière avec l'Ambassadeur de Suède. Il se rendit chez Grotius le 27 Avril 1638; (b) & après que le Ministre de Suède lui eut dit que la Reine lui avoit envoyé plein pouvoir d'examiner avec celui que le Roi nommeroit ce qu'il falloit faire pour obtenir une Trêve avantageuse, Chavigny lui demanda s'il avoit aussi pouvoir de la conclure. Grotius répondit que si la France & la Suède pouvoient s'accorder, il avoit en

(a) Bougeant, L. 7. N. 33.

(b) Epist. 950. p. 427. 24

en ce cas-là la permission de signer la Trêve. Chavigny repliqua que le Cardinal de Richelieu avoit appris de Schmalz , nouvellement arrivé de Suède pour apporter des instructions à Grotius , que les Suédois vouloient avoir les mêmes subsides pendant la Trêve que pendant la Guerre , & que cela paroissoit fort surprenant ; qu'il ne doutoit pas que Grotius lui-même ne trouvât la prétention déraisonnable , puisque la Trêve devoit durer longtemps , & qu'il y auroit beaucoup moins de dépense à faire. que pendant la guerre. Grotius répondit que la Trêve entraînoit autant de dépense que la guerre , puisque les Suédois ne pouvoient pas conserver les Pays dont ils étoient en possession sans de grandes armées. Chavigny repliqua que l'on pouvoit convenir du nombre de troupes que l'on conserveroit pendant la Trêve ; sur quoi Grotius remarqua , que pendant la Trêve des Espagnols avec les Provinces-Unies , elles avoient conservé la liberté d'entretenir d'aussi grosses garnisons qu'elles l'avoient jugé nécessaire pour leur sûreté ; & que le Roi , en suivant l'exemple de Henri le Grand son père , leur avoit fourni pendant la Trêve les mêmes secours qu'il leur avoit donnés pendant la guerre. Chavigny prétendit que les Suédois n'auroient rien à craindre de leurs ennemis pendant que la Trêve dureroit , à cause du grand nombre & de la puissance de ceux qui en seroient les garans : à quoi Grotius répondit , que les Pays possédés par les Suédois étoient si éloignés de leurs Alliés , que s'ils n'étoient pas en force,

il

il ne leur seroit pas possible de les conserver, si les ennemis faisoient quelque invasion inopinée, & qu'avant d'avoir reçu des secours ils les auroient perdus.

Le Roi étoit parti pour aller à Chantilly, & de-là à Compiègne. Chavigny qui devoit le suivre, mais qui n'avoit pas encore déterminé le jour de son départ, dit à Grotius qu'il parleroit au Cardinal de Richelieu, pour sçavoir de lui si la conférence au sujet de la Trêve devoit commencer, ou avant le départ de Chavigny, ou après son retour, & qu'il lui feroit sçavoir les intentions du Cardinal. Grotius lui répondit qu'il amèneroit Schmalz avec lui, parce qu'il sçavoit les intentions du Ministère de Suède, & qu'il pourroit à son retour dans le Royaume rendre un compte exact de ce qui se feroit passé. Schmalz étoit présent à cette conversation; il étoit Secrétaire du Grand-Chancelier & son Homme de confiance: jusqu'alors Grotius l'avoit cru de ses amis.

Chavigny envoya dire à Grotius le 30 Avril que s'il le vouloit bien, ils auroient le lendemain une conférence.

Elle se tint effectivement (a) le 1 Mai 1638. à l'Hôtel de Chavigny. Grotius (b) demanda à ce Ministre à quelles conditions le Roi vouloit la Trêve. Chavigny répondit qu'il n'avoit pas

(a) Le Père Bougeant, Histoire, L. 5. N. 35. place cette négociation l'an 1639, en quoi il contredit Grotius. Voyez Epist. 954. p. 424.

(b) Epist. 954. p. 424.

pas encore été question des conditions ; qu'on avoit seulement fait la proposition d'une Trêve, & qu'en bon ami & en fidèle Allié Sa Majesté avoit voulu qu'on en fit part à la Reine de Suède ; que l'usage des Trêves étoit que chacun gardât les Pays dont il étoit en possession ; qu'il étoit convenable que les Princes qui avoient été chassés de leurs Etats, reçussent pendant la Trêve une pension honnête, qui leur seroit payée par ceux qui jouissoient de leurs Pays ; que le Roi pensoit qu'il ne falloit point se presser, mais attendre avec patience les propositions que feroient les Médiateurs. Grotius dit que si le Roi vouloit faire part des conditions auxquelles il agréeroit la Trêve, cela feroit grand plaisir aux Ministres de Suède. Chavigny lui assura qu'il n'avoit point d'instructions sur cet article, mais que s'il vouloit lui expliquer les intentions des Suédois, il les écouterait avec plaisir, & en feroit part au Cardinal. Ils entrèrent en matière. Il y avoit dans les prétentions des Suédois deux articles qui souffroient beaucoup de difficulté : ils comptoient que la France leur continueroit les mêmes subside tant que la Trêve dureroit ; ils vouloient non seulement conserver la partie de la Poméranie dont ils étoient en possession, mais aussi qu'on leur cédât ce qu'ils n'en avoient pas. Ces propositions furent mises par écrit. Chavigny promit de les envoyer au Cardinal, & de faire promptement réponse. Le 18 Mai (a) Chavigny se rendit à l'Hôtel de Grotius, qui sur
le

(a) Epist. 960. p. 428.

le champ fit venir Schmalz ; il fut question de la quantité des subfides. Chavigny déclara que les Suédois en demandoient trop pour un tems de Trêve ; que le Roi pourroit donner trois cens mille florins par an tant qu'elle dureroit. Grotius déclara que cette fomme étoit trop peu confidérable eu égard aux dépenfes que les Suédois étoient obligés de faire ; qu'en un mot il ne pouvoit pas consentir à aucune diminution des subfides. Il fut enfuite question de la Poméranie. Chavigny prétendit que le Roi ne devoit , ni ne pouvoit honnêtement propofer aux ennemis de céder à la Suède ce qu'ils avoient encore en Poméranie. Grotius foutint que les droits des Suédois fur cette Province n'étoient pas fondés fur la force ; qu'ils étoient appuyés fur des Traités faits avec le Duc & le Peuple ; qu'au furplus la Suède n'avoit aucun empreflement pour la Trêve ; qu'elle lui feroit même à charge , fi on ne lui fournisfoit pas des subfides fuffifans pour entretenir fes garnifons , & fi on ne lui laiffoit pas la jouiffance de toute la Poméranie. Il ajoûta que pour que les Ministres de Suède puffent juger fi la Trêve feroit avantageufe au Royaume , il falloit auparavant qu'ils fçuffent à quelles conditions elle fe feroit. La conférence finit par la promeffe que fit Chavigny , qu'il écriroit les intentions du Roi , & les feroit voir enfuite à Grotius. Schmalz cependant rendoit les plus mauvais fervices qu'il pouvoit à Grotius : il écrivoit à fa Cour que l'on ne pouvoit pas refufer davantage à la France

ce de rappeler l'Ambassadeur ; mais c'étoit ou par jalousie , ou par haine qu'il agissoit ainsi : car dans le même tems qu'il cherchoit à lui nuire , le Comte de Feuquières vint le trouver par ordre du Cardinal , pour lui dire qu'on étoit fort content de lui en France , & que bien loin qu'il souhaitât qu'il fût rappelé , il employeroit ses sollicitations pour le faire rester à Paris.

Schmalz peu content de la fermeté de Grotius (a) se rendit secrètement chez Chavigny , à qui il dit que les Ministres de Suède étoient dans la résolution de consentir à une diminution considérable des subsides , & qu'il le prouveroit par leurs lettres écrites en Suédois. Grotius en fut instruit , & en fit ses plaintes au Grand-Chancelier. Il l'assure que Schmalz avoit osé lui faire de très-grandes menaces & à l'Ambassadrice de Suède , parce que , dit-il , nous nous opposons à ses injustes desirs.

Chavigny étant incommodé , Desnoyers (b) Secrétaire d'Etat de la Guerre fut chargé de conférer avec Grotius. Il vint le voir , lui fit les complimens du Roi & du Cardinal , & lui remit une réponse au Mémoire qu'il avoit donné à Chavigny , en lui déclarant que tout étoit réglé entre le Cardinal & Schmalz. Grotius après avoir lu cette réponse , dit qu'avant que de s'expliquer , il étoit nécessaire qu'il parlât à Schmalz qui lui étoit ajoint dans cette négociation , & qu'ainsi il ne convenoit pas qu'il agit seul. Desnoyers s'étant retiré , Grotius

(a) Epiſt. 974. p. 438.

(b) Epiſt. 976. p. 439.

tius fit part à Schmalz de cette visite: celui-ci soutint qu'il n'étoit convenu de rien; qu'il s'étoit contenté de faire un projet de convention: il pressa en même tems Grotius de l'approuver, parce que, disoit-il, il étoit conforme à ses Instructions Suédoises, qui lui donnoient pouvoir de se contenter de deux cens mille florins. Grotius répondit que comme cet article étoit précisément contraire aux siennes, il leur donneroit la préférence, d'autant plus qu'il n'entendoit point le Suédois. La dispute s'échauffa (a). Schmalz soutint qu'il avoit plein pouvoir d'agir indépendamment de Grotius, non seulement dans cette négociation, mais aussi dans toutes les affaires qui regarderoient même son Ambassade. „ Si ce-
 „ la est, dit-il au Grand-Chancelier, les Fran-
 „ çois se moqueront de lui & de moi; ils me
 „ regarderont comme n'étant Ambassadeur
 „ que de nom, & lui comme étant vérita-
 „ blement Ambassadeur, quoiqu'il n'en ait
 „ pas le nom. Ce n'est pas qu'il ne se lais-
 „ se traiter comme s'il étoit Ambassadeur, &
 „ qu'il ne souffre qu'on lui écrive de-même
 „ que s'il en avoit le titre. Il m'est en-véri-
 „ té bien dur, à moi qui suis déjà avancé en
 „ âge, ajoute-t-il, d'avoir des disputes avec
 „ un jeune-homme aussi brutal que celui-là.
 Cette tracasserie lui donna un grand chagrin; il écrivoit à Oxenstiern (b): „ Je demande
 „ en graces à Votre Sublimité de vouloir bien
 „ me protéger comme elle a fait jusqu'à-pré-
 „ sent,

(a) P. 440. (b) Epist. 982. P. 444.

„ sent, si je puis être utile. Je n'ai eu que
 „ de très-bonnes intentions pour la Suède
 „ dans tout ce que j'ai fait, & je n'ai pas eu
 „ peu de peine à relever par mes actions &
 „ par mes discours une Nation, qui jusqu'a-
 „ lors étoit peu connue dans ces Pays-ci. Si
 „ je ne puis pas servir avec utilité, j'aimé-
 „ rois beaucoup mieux rentrer dans l'état de
 „ particulier, que d'être à charge au Royau-
 „ me & me deshonorér.

Schmalz vivoit fort mal avec Crusius (a),
 ce Seigneur Suédois que Grotius, comme
 nous l'avons vu, venoit de présenter au Roi.
 Malgré les sujets de plainte que l'Ambassadeur
 avoit contre Schmalz, il crut que le bien du
 service demandoit qu'il les réconciliât; il y
 travailla donc, & il leur donna à manger dans
 cette intention. Il arriva un jour qu'après
 qu'ils eurent diné chez le Banquier de Suède,
 ils sortirent de table chauds de vin, & vin-
 rent ensemble à l'Hôtel de Grotius, où il n'y
 avoit que sa femme. Il se prirent de querel-
 le, & Schmalz eut la hardiesse de dire plu-
 sieurs fois à Crusius, qu'il étoit le plus grand
 maraud de la Terre; il ajoûta à ce propos des
 gestes menaçans. Crusius vivement piqué lui
 donna un soufflet. Un Colonel Anglois qui
 étoit présent fut si courroucé contre Schmalz,
 que sans la femme de Grotius il l'auroit tué.
 Malgré une si grande insulte (b) Schmalz &
 Crusius se réconcilièrent dans l'Hôtel de Gro-
 tius, mais Schmalz continuoit toujours ses

extra-

(a) Epist. 991. p. 449.

(b) Epist. 993. p. 450.

extravagances. Il eut un jour l'indiscrétion de tenir des propos peu mesurés sur le Duc de Weimar; le Baron d'Erlach attaché à ce Prince en fut dans une très-grande colère; les suites pouvoient en être funestes. Ce fut encore Grotius qui employa ses bons offices pour adoucir Erlach. Schmalz ne changea point pour cela de conduite à l'égard de l'Ambassadeur de Suède. Grotius écrivoit le 16 Octobre 1638 (a) au Grand-Chancelier: „ Il y a près „ de deux mois que Schmalz ne m'est venu „ voir, quoique j'aye été malade; je n'en sçai „ point la raison, & même je ne m'en infor- „ me pas. Je sçai qu'il n'a aucun sujet de se „ plaindre de moi, & j'en ai beaucoup de „ me plaindre de lui. Il retournera chez vous „ plus riche qu'il n'en est parti: je ne lui en- „ vie point l'argent que l'on dit qu'il a reçu „ il y a plus de deux mois des François, très- „ résolu de m'en tenir à la loi que je me „ suis faite, & que j'ai toujours observée, „ de ne rien recevoir d'eux“. Schmalz ne cessoit de chercher (b) à nuire à Grotius, qu'il disoit être fort à charge au Royaume de Suède; & Grotius (c) étoit persuadé que Schmalz avoit découvert aux Ministres François le secret des affaires pour lui nuire. Il retourna en Suède, où sa mauvaise conduite ayant été manifestée (d), il encourut la disgrâce des Mi-

(a) Epist. 1046 p. 472.

(b) Epist. 1111. p. 500.

(c) Epist. 1237. p. 560.

(d) Epist. 1263. p. 573. & 1301. p. 590. Bougeant, L. 6, N. 32.

Ministres. Il embrassa ensuite la Religion Catholique à Stockholm; il fit son abjuration secrètement dans la Chapelle du Baron de Roste, Résident de France en Suède. Les Régens l'ayant appris, s'en plaignirent amèrement. Schmalz fut mis en prison sous prétexte de quelque malversation; mais il fut assez heureux pour s'évader & se réfugier en Allemagne, où il se mit au service de l'Empereur. Pour en revenir à la Trêve, la négociation n'ayant pas réussi à Paris, fut renvoyée à Hambourg, pour être traitée entre le Comte d'Avaux & Salvius; mais comme les François, les Suédois & même les Impériaux la désiroient peu, on ne put pas convenir des conditions, & elle n'eut point lieu.

IV. Le jour que Grotius revenoit de l'audience du Roi, où il avoit présenté à Sa Majesté Crusius, il leur arriva une aventure funeste, qui pensa leur couter la vie à l'un & à l'autre. (a) Ils passèrent par un village où il y avoit une grande populace assemblée pour assister au supplice de quelques voleurs qu'on devoit exécuter. Un des domestiques à cheval de l'Ambassadeur de Suède voulant faire faire place au carrosse de son Maître, donna quelques coups de fouet: le bruit se répandit dans le moment que c'étoient des gens qui venoient pour enlever & sauver les coupables; aussitôt on tira sur le carrosse: le cocher reçut deux coups de fusil dont il mourut (b) quelques jours après; les balles passèrent à un ou deux

(a) Epist. 993. p. 447.

(b) Epist. 991. p. 449.

deux doigts près de la tête de l'Ambassadeur. A force de dire qui il étoit, le tumulte cessa. Le Roi ayant été informé de cet attentat, donna ordre au Comte de Brulon, un des Introduceurs des Ambassadeurs, de se rendre chez Grotius pour l'assurer qu'il étoit très-fâché de ce malheur, & que dès que les coupables seroient connus, ils seroient punis comme ils le méritoient. Le Comte de Berlife, l'autre Introduceur des Ambassadeurs, vint aussi rendre visite à Grotius, pour l'assurer que le Roi avoit pris une très-grande part au danger qu'il avoit couru, & que Sa Majesté avoit donné ordre au Chancelier d'informer & de punir sévèrement les coupables. Grotius répondit que c'étoit si peu l'esprit de vengeance qui l'animoit, qu'il étoit dans la résolution de demander grace pour les criminels; qu'il étoit cependant à propos que le Roi témoignât publiquement son indignation, tant pour la sûreté des Ambassadeurs que par respect pour le Droit des Gens.

En conséquence des ordres du Roi, le Chancelier (a) envoya chez l'Ambassadeur de Suède pour recevoir des dépositions; on arrêta sept ou huit personnes du village où le crime s'étoit commis, & on les amena dans les prisons de Paris. La Dame du lieu vint chez Grotius demander grace pour les prisonniers: il lui dit qu'il falloit attendre que les Juges eussent fait les informations, & qu'il solliciteroit pour les coupables. Il instruisit le

Grand-

(a) Epist. 993. p. 450.

Grand-Chancelier de tous ces détails; & lui marque qu'il est fort aisé que le Roi témoigne publiquement que la sûreté des Ambassadeurs lui tient à cœur; que pour lui il feroit tout ce qu'il pourroit pour empêcher qu'aucun des coupables ne fût puni de mort.

Ceux qui étoient les plus criminels (a) avoient eu la précaution de s'enfuir: ils furent condamnés par contumace à être roués; mais le jugement ne fut pas rendu public, parce que les Juges imaginèrent que les coupables se laisseroient surprendre, s'il ne paroissoit pas qu'on poursuivit cette affaire. Cependant quelques Seigneurs (b) qui avoient sçu le jugement, se préparoient à demander la confiscation des biens des coupables. Le Comte de Berlisfe en instruisit Grotius, qui le pria de vouloir bien demander en grace au Roi de ne pas disposer de ces biens; d'ordonner le séquestre, afin qu'il pût le rendre aux propriétaires lorsque le tems de leur donner grace seroit venu. „ C'est ce que j'ai l'honneur de
 „ vous écrire, mande-t-il au Grand-Chancelier, afin qu'on ne croie pas que j'aye
 „ voulu profiter du malheur de ces misérables; car il y a ici des gens assez méchans
 „ pour le croire”.

Le jugement fut enfin exécuté (c), mais ce ne fut qu'en effigie: aucun des plus coupables n'avoit été arrêté. Grotius étoit pour lors malade (d) d'une fièvre tierce; il attendoit sa guérison pour aller demander leur grace.

(a) Epist. 438. p. 879.

(b) Epist. 1025. p. 462.

(c) Epist. 1025. p. 463.

(d) Epist. 1043. p. 470.

ce. Dès qu'il eut recouvré la santé (a) il demanda une audience, elle lui fut accordée. Après avoir remercié le Roi de la bonne justice qu'il lui avoit fait rendre, & qui prouvoit combien Sa Majesté avoit à cœur le respect dû aux Ambassadeurs, il le supplia de vouloir bien faire grace aux coupables, non seulement en leur accordant la vie, mais aussi en leur rendant leur bien, dont il ne prétendoit rien, quoique le Roi l'en eût laissé le maître. Louis XIII. voyant qu'il parloit très-sérieusement, répondit qu'il donneroit ordre au Chancelier d'expédier des lettres de grace. Grotius promit de les aller solliciter chez ce Magistrat. Il y alla effectivement, (b) & le Chancelier lui promit de finir cette affaire suivant ses intentions.

V. C'étoit le 1 Octobre 1638, que Grotius avoit été à la Cour solliciter le Roi en faveur de ceux qui l'avoient insulté; on y étoit pour lors dans la joie de l'heureuse naissance du Dauphin (c), qui étoit venu au monde le 5 Septembre. L'Ambassadeur de Suède y vit le Roi, la Reine, le Dauphin; il fit ses complimens tels que la circonstance le demandoit, quoique ce ne fût pas le principal objet de son voyage, n'ayant pas pu avoir reçu d'ordre à ce sujet. Il recommanda au Roi les affaires du Duc de Weimar, que les Impériaux se préparoient à attaquer avec des forces infiniment supérieures aux siennes. Le Roi

(a) Epist. 1038. p. 468.

(b) Epist. 1041. p. 469.

(c) Epist. 1038. p. 468.

Roi promit d'augmenter l'armée de ce Prince autant que ses autres affaires le lui permettroient. Grotius ayant représenté combien une gratification extraordinaire pourroit être avantageuse pour le bien des affaires d'Allemagne, le Roi se recria sur les grandes dépenses dont il étoit accablé ; il laissa cependant espérer qu'il pourroit donner quelque somme d'argent au-delà de ce qu'il étoit engagé de fournir. Le 10 Novembre 1638 (a) Grotius alla à l'audience du Roi, pour le supplier de-nouveau de ne point abandonner le Duc de Weimar dans l'extrémité où il étoit ; il assura Sa Majesté qu'il avoit des ordres précis de lui recommander les affaires de ce Prince avec le même zèle que celles de Suède. Le Roi se contenta de faire une réponse vague, qui ne satisfit point l'Ambassadeur. Le 4 Décembre (b) il se rendit chez le Roi & chez la Reine, pour les complimenter par ordre de la Reine de Suède sur la naissance du Dauphin. Il fait le rapport de ce qui s'est passé dans ces audiences dans une lettre écrite à la Reine Christine le lendemain. Après lui avoir marqué qu'à la naissance si désirée du jeune Prince il avoit témoigné publiquement sa joie par des feux, par des festins, & par des distributions de vin faites à tout son voisinage ; il lui dit qu'il a vu le Roi, auquel il a fait part des fêtes qui s'étoient faites en Suède à l'occasion de la naissance du Dauphin de France ; qu'il avoit fait observer

à

(a) *Epist.* 1064. p. 480.(b) *Epist.* 1079. p. 485.

à Sa Majesté que s'il étoit vrai, comme les Anciens le croyoient, que les noms n'étoient pas donnés au hazard, on devoit augurer de grandes choses du Dauphin; que les signes qui entouroient la Constellation qui portoit ce nom, donnoient les présages les plus heureux; qu'il avoit autour de lui l'Aigle, Pégase, la Flèche, le Verseur d'eau, & le Cigne; que l'Aigle désignoit un esprit supérieur, que Pégase présageoit qu'il seroit puissant en Cavalerie, la Flèche en Infanterie, & le Verseur d'eau en Forces maritimes; que le Cigne désignoit que ses grandes actions seroient célébrées par les Poètes, par les Historiens & les Orateurs; que les neuf Etoiles qui sont dans le signe du Dauphin, marquoient, selon les Astrologues, les neuf Muses qui devoient faire briller le Prince, & recevoir de l'éclat de lui-même; que le Dauphin étant près de l'Equateur, cela signifioit que la justice du Roi seroit héréditaire à son fils; que les Physiciens avoient remarqué trois propriétés dans le Dauphin, qu'il falloit prendre pour des présages heureux de ce que deviendrait le Dauphin de France; qu'il aimoit les hommes, qu'il croissoit en peu de tems, & qu'il avoit beaucoup d'activité.

C'étoit apparemment pour se conformer au mauvais goût de ce siècle, que Grotius avoit recours à ces allégories si peu naturelles, & par conséquent si ridicules. Il est à présumer qu'un esprit si élevé, qui connoissoit les règles de l'Eloquence, qui avoit desaprouvé le mauvais ton des Avocats de ce

tems-là, ne dut pas être content de lui dans cette occasion. Il finit sa harangue, en priant le Roi d'être persuadé que Sa Majesté Suédoise exécuteroit avec fidélité les Traités; que rien ne pouvoit lui être plus agréable que de vivre dans la meilleure intelligence avec le Roi, & d'apprendre les prospérités du Royaume; qu'elle employeroit avec plaisir toutes ses forces pour augmenter la puissance de la France. Il excusa ensuite la Reine sur ce qu'elle n'avoit pas envoyé un Ambassadeur extraordinaire pour complimenter le Roi; & il apporta pour raison que cette Commission ne pouvant être remplie que par un des plus grands Seigneurs du Royaume, ils étoient tous occupés à la guerre, ou servoient dans le Ministère; que la Reine présumoit que le Roi aimoit mieux qu'ils remplissent leur devoir, que d'entreprendre un si long voyage. Le Roi parut fort content de la fin de ce compliment. Il promit d'être constant dans son amitié & dans l'exécution des Traités, & de continuer la guerre avec la même ardeur que sa bonne sœur.

Grotius alla après cela chez la Reine, à qui il dit que s'il la complimentoit si tard de la part de la Reine de Suède, c'étoit que l'éloignement de Stokholm n'avoit pas permis d'en recevoir plutôt l'ordre. Il lui apprit que la Gothie étoit une Province de Suède, dont les Rois d'Espagne ne rougissoient pas d'être originaires. Il témoigna la joie qu'il avoit de voir sur le Trône de France une Reine qui descendoit des Goths, & qui venoit de donner

ner un Prince, qui par sa mère appartenoit à cette Nation. Il assura qu'entre tous les Princes qui avoient porté le nom de *Dieu-donné*, nul ne l'avoit autant mérité que le Dauphin, que la Providence avoit accordé aux prières du Royaume presque contre toute espérance; qu'il étoit né le Jour du Soleil, ce qui présageoit que par sa chaleur & par sa lumière il rendroit heureux les François & les Amis de la France, parmi lesquels Sa Majesté Suédoise tenoit le premier rang; qu'il étoit né dans l'Automne, la saison de l'année la plus féconde en fruits, ce qui désignoit que l'on verroit chez lui le fruit de toutes les vertus. La Reine reçut ce compliment avec beaucoup de politesse, & offrit tout ce qui dépendoit d'elle à la Reine de Suède.

L'importante Place de Brisac ayant été obligée de se rendre au Duc de Weimar vers la fin de l'année 1638 (a) Grotius alla faire ses complimens au Roi. Il le remercia d'abord d'avoir envoyé des renforts au Duc; il s'étendit ensuite sur les avantages de la prise de Brisac, dont la conquête contribuoit à la sûreté du Duché de Bourgogne & de la Champagne, donnoit plus de facilité pour conserver la Lorraine, les places d'Alsace, la liberté des Suisses, & enfin mettoit en état de faire de plus grands progrès en Allemagne. Il finit en priant Sa Majesté de faire fournir aux Suédois l'argent qui leur avoit été promis, afin de mettre en état le Maréchal Banner

(a) *Epist.* 1090. p. 490. & 1093. p. 491.

nier de faire des choses qui pourroient être utiles au Roi. Louis assura qu'il auroit soin que l'argent fût envoyé.

Grotius ayant souhaité (a) avoir une audience du Roi dans le mois de Mars 1639, & l'ayant fait demander, le Comte de Brulon, Introduceur des Ambassadeurs, vint lui rendre visite, pour sçavoir de lui ce qu'il se proposoit de dire au Roi, sous prétexte que quand Sa Majesté n'étoit pas prévenue de certaines affaires, elle en étoit trop affectée. Grotius répondit qu'il ne diroit au Roi que des choses agréables. Brulon voulut entrer dans un plus grand détail. L'Ambassadeur lui repliqua qu'il suivroit ses ordres. L'audience fut cependant accordée. - Il remontra au Roi la nécessité d'envoyer promptement des secours au Duc de Weimar, afin qu'il pût pénétrer dans l'intérieur de l'Allemagne, pendant que le Maréchal Bannier en feroit autant de son côté. Il assura que la Reine de Suède avoit résolu d'embarquer, dès que la mer seroit navigable, des recrues & des vivres pour l'armée de ce Général. Le Roi répondit qu'il avoit des affaires en tant d'endroits, qu'il ne pouvoit pas faire tout d'un coup tout ce qu'il souhaiteroit.

Grotius étoit persuadé que le Roi ne s'étoit expliqué si froidement, que parce que le Cardinal de Richelieu étoit pour lors mal intentionné pour le Duc de Weimar. Il avoit voulu l'engager à venir passer l'Hiver à Paris, dans

(a) Epist. 1137. p. 514.

dans le deſſein de ſe lier plus étroitement avec lui, & de ſ'aſſurer de Briſac. Le Duc qui avoit été informé de ſes intentions, avoit mieux aimé reſter en Allemagne, que de ſe trouver viſ-à-viſ d'un Miniſtre abſolu, qu'il y avoit du danger de contredire. On prétend que dès-lors le Cardinal prit la réſolution d'empêcher les progrès d'un Prince, dont il craignoit l'ambition & la valeur.

Grotius retourna à l'audience du Roi (a) dans le milieu d'Avril ſuivant : il lui repréſenta la néceſſité qu'il y avoit d'augmenter les troupes du Duc de Weimar, qui avoit envoyé à la Cour Erlach pour en obtenir promptement des ſecours; le Roi promit qu'Erlach ſeroit content.

VI. Ce n'étoient que des promeſſes vagues, que le Miniſtère n'avoit pas deſſein de tenir. Le Cardinal n'avoit point fait myſtère (b) de l'envie qu'il avoit eue de ſ'attacher le Duc de Weimar, en lui donnant ſa nièce en mariage; le refus que ce Prince en avoit fait, & le deſir de conſerver Briſac, avoient tellement indispoſé le Cardinal, qu'il avoit dit même à d'Erlach que le Duc ſe livroit à de mauvais conſeils, & qu'il n'avoit pas pour la France les procédés que la reconnoiſſance & même la politelle exigeoient. La mauvaiſe volonté du Miniſtre de France (c) chagrina à un tel point le Duc, qu'il en tomba malade; ce ne fut qu'une incommodité à laquelle

(a) Epist. 1153. p. 523.

(b) Grotii. Epist. 1153. p. 524.

(c) Epist. 1140. p. 516.

cependant il ne survécut pas longtems (a): étant à Neubourg, il fut attaqué d'une fièvre ardente, qui au quatrième jour mit au tombeau ce Prince, que Grotius appelle *l'honneur & la dernière ressource de l'Allemagne* (b); le 10 Juillet 1639 fut le dernier jour de ce Prince illustre. Ce fut dans ce tems-là un grand problème (c), s'il étoit mort de la peste qui régnoit dans ces quartiers-là, ou s'il avoit été empoisonné. Grotius nous apprend (d) que le Duc crut qu'on avoit abrégé ses jours; il cite même à ce sujet l'Oraison funèbre de ce Prince, qui fut faite dans ce tems-là à Brisac, & dont l'Auteur n'a pas craint d'avancer cette anecdote. Grotius étoit aussi persuadé (e) que ce Prince avoit été empoisonné. Il en écrit ainsi le 10 Octobre 1639 au Grand-Chancelier: „ Plus je réfléchis sur
 „ la mort du Duc de Weimar, plus je me
 „ persuade qu'il n'y avoit sur son corps au-
 „ cune marque de peste, & qu'elle n'étoit
 „ point dans sa maison; ainsi les bruits d'em-
 „ poisonnement reprennent, & le soupçon
 „ tombe sur le Médecin de Genève que l'on
 „ avoit fait venir pour le soulager dans sa co-
 „ lique.

Comme les victoires de ce Prince inquiétoient même ses Alliés, on les accusa d'avoir contribué à sa mort. Les ennemis du Cardinal de Richelieu répandirent sans preuve,

(a) Epist. 1226. p. 548.

(b) Epist. 1207. p. 549. & 1224. p. 553.

(c) Epist. 1231. p. 557.

(d) Epist. 1254. p. 569.

(e) Epist. 1249. p. 566.

ve, le bruit que c'étoit lui qui avoit fait donner le poison, dans le dessein d'avoir Brisac plus facilement; & l'Historien de Suède (a) ne paroît pas éloigné de croire qu'il fut empoisonné, sans cependant l'imputer au Cardinal. Lorsque le Duc de Weimar mourut, dit-il, il y avoit une grande négociation pour sçavoir si l'on céderoit Brisac à la France. Grotius pressoit le Prince de garder cette place; le refus de la céder étoit cause que la France ne l'écoutoit que foiblement. Il mourut peu de tems après, non sans soupçon de poison. La Cour de Vienne (b) à qui cette mort fut très-avantageuse, fut aussi accusée d'avoir fait le crime; mais tout cela n'étoit que des bruits vagues & peu fondés, & qui par conséquent méritent peu d'attention. La mort du Duc de Weimar (c) causa la plus grande consternation chez les Suédois; l'Armée étoit sans Chef, les Villes sans Maître, & pendant quelque tems ce fut une anarchie dans le Pays où il avoit commandé. Ce Prince avoit eu une grande confiance pour Grotius, qui eut pour lui la plus parfaite estime. A son voyage de Paris il eut les plus grandes liaisons avec l'Ambassadeur de Suède (d), chez lequel il mit en dépôt des choses précieuses, qu'il ne vouloit laisser ni entre les mains du Roi, ni entre celles de ses sujets.

VII.

(a) Puffendorf, L. 11. N. 39.

(b) Le Vaisfor, L. 45. p. 265. & 266.

(c) Grot. Epist. 1216. p. 548.

(d) Epist. 876. p. 384.

VII. Dès que la mort du Duc de Weimar fut sçue, Charles-Louis Electeur Palatin, fils de l'infortuné Roi de Bohême, se proposa d'engager l'Armée Weimarienne à le reconnoître pour Général. Cette négociation ne se pouvoit pas faire sans beaucoup d'argent. L'Electeur alla trouver le Roi d'Angleterre son oncle (a), & en obtint ving-cinq mille livres sterling, avec promesse d'une plus grande somme en cas de besoin. Il pouvoit revenir en Hollande, & selon toutes les apparences il auroit réussi dans ses projets; mais on prétend que le Roi d'Angleterre lui conseilla d'agir de concert avec la France, dont les intérêts étoient liés avec les siens, & sans l'appui de laquelle il auroit bien de la peine à venir à bout de son dessein. Le Roi en parla à Bellièvre (b), Ambassadeur de France à Londres: il lui dit que l'Electeur étoit dans la résolution d'aller en France, & de loger à Paris chez le Comte de Leycestre Ambassadeur d'Angleterre, pour avoir ensuite des conférences avec le Roi. Bellièvre qui étoit informé des intentions de la Cour de France & de celles de l'Electeur, remontra au Roi que le Prince, avant que de s'embarquer pour la France, devoit avoir un passeport de la Cour, qu'autrement il courroit risque d'être arrêté par le Gouverneur de quelque Ville. Bellièvre fut chargé d'en écrire en France; on ne se pressa point de lui faire réponse, parce

(a) Puffendorf, L. 11. N. 59.

(b) Epist. 1276. p. 578.

parce que les projets du Prince n'étoient point du goût de la Cour. L'Electeur impatient prend le parti de passer *incognito* en France. Mr. Pélillon assure (a) que ce fut Montreuil, un des premiers Académiciens, qui étoit pour lors employé par la France en Angleterre, qui donna avis à la Cour du dessein de l'Electeur. Ce Prince se conduisit avec si peu d'habileté, que son voyage ne fut un mystère pour personne. Il s'embarqua publiquement (b), souffrit que les vaisseaux Anglois le saluassent à son départ, & qu'en mettant pied à terre à Boulogne, les vaisseaux du Roi son oncle qui l'y avoient conduit, fissent une décharge de toute leur artillerie.

Après son débarquement (c) il partit pour Paris avec cinq domestiques; & après avoir changé de nom, il n'alla point loger chez le Comte de Leycestre: il prit la route de Lyon où le Roi étoit, & il ne marchoit qu'à petites journées. Son dessein étoit de tourner du côté de la Suisse, pour de-là aller joindre l'Armée Weimarienne. Le Cardinal instruit de sa marche, le laissa avancer dans l'intérieur du Royaume, & le fit arrêter à Moulins en Bourbonnois. Il nia d'abord qu'il fût l'Electeur Palatin; enfin il fut obligé d'en convenir. On l'enferma dans la Citadelle de Moulins (d), où on le traita honnêtement, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Roi.

H

(a) Hist. de l'Académie, p. 162.

(b) Epist. Grot. 1269. p. 575.

(c) Epist. 1270. p. 576.

(d) Epist. 1271. p. 576.

Il fut de-là transféré à Vincennes (a), où on ne lui permit, ni d'écrire à personne, ni de recevoir aucune visite; il fut six jours sans avoir la permission de se promener dans le jardin. Le Prince avoit à Paris deux frères, Maurice & Edouard, (b) qui y étoient venus pour y apprendre à monter à cheval. On les observa; ils eurent ordre de ne se pas éloigner, & leur Gouverneur fut chargé de les accompagner par-tout où ils iroient. Un mois après la détention de l'Electeur (c), ils eurent la permission de le voir, mais ce fut en présence de témoins: on permit aussi à l'Electeur de se promener quelquefois, mais à condition que ceux qui le gardoient ne s'éloigneroient pas de lui.

Le Cardinal de Richelieu & les Ministres de France (d) pour justifier cette conduite, dirent hautement qu'il n'étoit pas permis à un Prince étranger de passer dans le Royaume sans la permission du Roi; que le procédé de l'Electeur prouvoit qu'il avoit quelque mauvais dessein; que l'on sçavoit qu'il vouloit aller à Genève pour de-là se rendre à l'armée du Duc de Weimar, s'emparer des Villes de l'Alsace, & les échanger ensuite avec l'Empereur, pour obtenir la restitution du Palatinat; qu'un pareil projet ne pouvoit être que très-préjudiciable à la France, à qui la conquête de l'Alsace avoit coûté tant d'hommes & tant d'argent. Cet emprisonnement

(a) Puffendorf, L. 11. N. 60.

(b) Epist. 1280. p. 580.

(c) Epist. 1283. p. 581.

(d) Epist. 1273. p. 577.

nement fit grand bruit dans l'Europe. Le Comte de Leycestre Ambassadeur d'Angleterre (a) demanda la liberté du Prince. Christian Roi de Dannemark parla avec beaucoup de vivacité. Le Roi d'Angleterre écrivit au Roi de France (b), que c'étoit lui qui avoit envoyé son neveu en France, afin qu'il eût des conférences avec Sa Majesté sur l'état de ses affaires; que si le Roi ne vouloit pas lui donner audience, du-moins il le renvoyât en Angleterre. Cette lettre n'ayant rien opéré (c), les Anglois prièrent la Reine de Suède de vouloir bien s'employer pour procurer la liberté du Prince prisonnier. Enfin le Roi déclara (d), qu'il consentoit que Grotius travaillât avec les Ministres pour accommoder cette affaire. Il fit un projet avec le Comte de Leycestre, moyennant lequel la Cour de France étant contente, le Prince devoit recouvrer sa liberté. Il devoit donner un Ecrit, dans lequel il déclareroit qu'il n'avoit eu jamais intention de négocier avec l'Armée Weimarienne sans le consentement de la Reine de Suède; en donnant cette Déclaration il devoit rester à Paris, après avoir donné sa parole qu'il n'en sortiroit qu'avec la permission du Roi, & l'Ambassadeur d'Angleterre devoit être garant de cette promesse.

Grotius fit part de ce projet à Camerarius, Ambassadeur de Suède en Hollande : il l'as-
suré

(a) Epist. 1281. p. 580.

(b) Epist. 1291. p. 584. & 1292. p. 585.

(c) Epist. 1295. p. 587. (d) Epist. 1310. p. 592.

sure qu'il est persuadé que rien n'a plus été capable de fléchir le Ministère François, que ce qu'il avoit dit, qu'il attendoit des lettres de la Reine sa Maîtresse, qui avoit été très-touchée de la malheureuse aventure de l'Electeur. Chavigny vit deux fois Grotius au sujet de cette négociation. L'Ambassadeur de Suède lui fit part de ce qu'il avoit concerté avec l'Ambassadeur d'Angleterre.

Le besoin que la Cour de France avoit de Grotius dans cette affaire, (a) engagea le Ministère à le traiter avec plus de politesse. Chavigny le vint voir par ordre du Roi vers la mi-Janvier 1640. (b) Il lui dit que le Roi & le Cardinal l'estimoient beaucoup, & qu'ils agiroient avec lui avec amitié & candeur; que s'il s'étoit passé autrefois quelque chose qui eût pu lui déplaire, il n'y en avoit point d'autre cause que le feu Père Joseph; que le Cardinal de Richelieu ne doutoit pas présentement qu'il n'eût été calomnié. Grotius répondit gracieusement à ces politesses: il assura que l'on pouvoit attendre de lui tout ce qu'il y avoit à espérer d'un homme de bien; qu'il sçavoit que toutes les tracasseries qu'on lui avoit faites, venoient des Hollandois, qui après l'avoir traité injustement, ne cesseroient jamais de le persécuter; qu'il avoit pris la résolution de ne se plus mêler de leurs affaires, qu'autant qu'elles auroient rapport à celles de Suède. Chavigny loua ce projet;
il

(a) Epist. 1311. p. 593.

(b) Puffendorf, L. 11. N. 78.

il ajoûta que l'intention du Roi étoit de se servir de son ministère pour accommoder l'affaire de l'Electeur Palatin; que cela seroit possible, pourvu que le Prince déclarât qu'il ne s'étoit proposé aucune vue sur l'Armée Weimarienne qu'avec le consentement du Roi qu'il auroit consulté; & qu'il promettoit qu'à l'avenir il ne feroit aucune pratique dans cette armée sans l'agrément de la Reine de Suède & du Roi de France; qu'alors on pourroit lui permettre de rester à Paris, après avoir donné sa parole & engagé celle de l'Ambassadeur d'Angleterre, qu'il n'en sortiroit qu'avec la permission du Roi. Grotius répondit qu'il seroit toujours très-content de servir le Roi. Après cette conversation, Grotius alla voir le Comte de Leycestre; il lui fit part de ce projet, comme si c'étoit lui-même qui l'eût imaginé; car Chavigny lui avoit recommandé de ne point parler de la conversation qu'ils avoient eue ensemble. Il assura l'Ambassadeur d'Angleterre, qu'il sçavoit de science certaine que si la proposition qu'il faisoit lui plaisoit, non seulement le Prince obtiendrait sa liberté, mais qu'il pourroit espérer de rentrer dans ses Etats, si le Roi d'Angleterre y vouloit travailler; qu'il espéroit que sa médiation ne seroit pas moins agréable au Roi d'Angleterre qu'au Roi de France. Le Comte de Leycestre répondit, qu'il avoit ordre de demander la liberté de l'Electeur sans aucune condition; qu'il écrirait en Angleterre; qu'en attendant la réponse dont il lui feroit part, il étoit obligé de

de suivre ses instructions à la lettre. Il pria Grotius de continuer de suivre cette négociation, & il l'assura qu'en cela il feroit très-grand plaisir au Roi d'Angleterre. L'Ambassadeur de Suède apprit tous ces détails au Grand-Chancelier par sa lettre du 22 Janvier 1640 (a).

Chavigny ne fut pas long-tems sans venir revoir Grotius, pour sçavoir ce qui s'étoit passé entre lui & l'Ambassadeur d'Angleterre. Il commença par l'assurer des bonnes dispositions dans lesquelles le Cardinal étoit à son égard. Quelque tems après un homme attaché à Chavigny apporta à Grotius quelques Mémoires pour servir à terminer cette affaire; il y étoit supposé que l'Armée Weimarienne appartenoit au Roi de France, parce que c'étoit lui seul qui l'avoit soudoyée. Grotius au-contraire étoit persuadé que cette armée étoit à la Suède & aux Princes Confédérés d'Allemagne; & que le Duc de Weimar, ainsi qu'il l'avoit dit plusieurs fois, ne recevoit des subsides de la France que comme Allié de cette Couronne, ainsi que le Landgrave en avoit reçu pendant sa vie. Il dit après avoir lu ces Mémoires, qu'il prévoyoit qu'ils ne plaisoient point aux Anglois, & qu'il demandoit la permission d'y faire quelques changemens. Le Secrétaire de Chavigny lui répondit qu'il avoit ordre de lui laisser ces papiers, afin qu'il les fît voir au Comte de Leycestre. Grotius repliqua qu'il les exami-

(a) Epist. 1312. p. 594.

mineroit encore davantage, & qu'il verroit ce qu'il y auroit à faire. Quelques jours après Chavigny lui renvoya un autre Secrétaire, pour le prier de conférer le plutôt qu'il pourroit avec le Comte de Leycestre. Grotius répondit qu'il avoit lu avec attention les Mémoires qu'on lui avoit communiqués; qu'il y avoit trouvé des choses préjudiciables à la Suède; qu'il consulteroit la Reine afin de ne rien faire contre ses droits; qu'il étoit fort fâché que l'éloignement ne lui permît pas de recevoir promptement des ordres; qu'au reste si les autres Ambassadeurs qui avoient offert leurs bons offices dans cette affaire, pouvoient obtenir la liberté du Prince, il en seroit très-satisfait.

Ces Mémoires ne s'accordoient point avec ce dont étoient convenus Chavigny & Grotius: ils étoient demeurés d'accord que l'Electeur, en sortant de Vincennes, demeureroit à Paris: on vouloit l'obliger par le nouvel arrangement à suivre la Cour, afin qu'on pût l'observer plus facilement. D'ailleurs il n'y étoit parlé que du Roi, & nullement de la Suède. Le Ministère de France vouloit absolument (a) que le Prince avouât que l'Armée Weimarienne étoit au Roi, & que c'étoit lui manquer essentiellement que de vouloir commander cette armée sans en avoir l'agrément de Sa Majesté. La Landgrave de Hesse (b), Amélie-Elizabeth de Hanau, à qui son rare mérite & son attachement pour la

(a) Epist. 1313. p. 595.

(b) Epist. 1317. p. 596.

la France avoit donné la plus grande considération à la Cour, écrivit au Roi en faveur du Prince prisonnier, & l'assura que toute l'Allemagne étoit dans la douleur de sa captivité. La Reine de Bohême (a), mère de l'Electeur, approuva les difficultés que faisoit Grotius; il reçut ordre de la Reine Christine de demander audience au Roi, & de lui présenter une lettre que Sa Majesté Suédoise lui écrivoit, & qui étoit datée du 19 Décembre 1639 (b). Il fut quelque tems sans pouvoir obtenir cette audience (c), parce que le Roi avoit la goutte : quelques-uns croient que ce n'étoit qu'un prétexte, & que le Roi refusoit l'audience (d), parce que les Ministres négocioient directement avec l'Electeur, à qui l'on devoit rendre la liberté lorsqu'on seroit d'accord avec lui, sans qu'il parût que ce fût à la sollicitation des Princes étrangers.

L'audience fut cependant accordée pour le 18 Février 1640 (e). Grotius s'y rendit : il dit au Roi que la clémence étoit la vertu par laquelle les hommes approchoient le plus près de la Divinité; qu'elle ne convenoit à aucun Prince autant qu'à celui qui portoit le nom de *Très-Christien*; que les Rois de France s'étoient toujours distingués par cette vertu, & entre les autres principalement Henri IV. ; que lui-même dans plusieurs occasions avoit donné des preuves de son amour pour la clémence.

(a) Epist. 1320. p. 598.

(b) Epist. 1319 p. 597.

(c) Epist. 1322. p. 599.

(d) Epist. 1323. p. 600.

(e) Epist. 1327. p. 601.

menne. Il fit valoir ensuite l'ancienne splendeur de la Maison Palatine, la plus illustre de l'Empire, dont l'héritier étoit maintenant en captivité, sans terres, sans sujets, & réduit à chercher un azile chez les Etrangers: il fit voir que cette même Maison avoit toujours été très-attachée à la France; que c'étoit elle qui avoit défendu de toutes ses forces les droits d'Henri le Grand à la Couronne qu'on avoit voulu mal-à-propos contester; que les Autrichiens avoient toujours été ennemis déclarés de cette Maison; qu'ils en tenoient même en prison le second Prince; que les Cours de Vienne & de Madrid ne souhaitoient rien avec tant de passion que la continuation de la captivité de l'Electeur; que ce Prince méritoit d'autant plus d'être bien traité en France, que pendant sa minorité il avoit toujours été allié de la Couronne de France, & que ceux qui avoient gouverné ses affaires pendant sa jeunesse, s'étoient toujours prêtés avec un zèle admirable & une très-grande fidélité à tout ce que les Ministres du Roi avoient souhaité, & avoient contribué à faire réussir leurs demandes dans les Assemblées d'Hailbron, de Francfort & de Worms; que si Sa Majesté vouloit rendre la liberté au Prince, non seulement il feroit un grand plaisir à l'Allemagne, mais que Sa Majesté Suédoise lui en auroit une grande obligation, & lui en témoigneroit sa reconnoissance dans l'occasion. Le Roi parut touché de ce discours: il répondit à Grotius qu'il n'ignoroit pas les raisons qui l'avoient déterminé à faire arrêter l'E.

l'Electeur ; que l'avantage de la cause commune l'y avoit engagé ; qu'il avoit toujours eu à cœur le rétablissement de la Maison Palatine ; qu'il en avoit fait parler au Roi d'Angleterre , que cette affaire regardoit plus que lui ; que l'on avoit fait à ce sujet plusieurs propositions au Comte de Leycestre. Grotius repliqua qu'il ne lui convenoit pas d'entrer en dispute sur les raisons qui avoient pu déterminer un si grand Roi à agir comme il avoit fait ; que si avec le respect qui étoit dû à Sa Majesté , il lui étoit permis de dire ce qu'il croyoit être de plus convenable , il pensoit que le meilleur parti qu'on pouvoit prendre , étoit d'oublier ce qui s'étoit passé , & ne songer plus qu'à l'avantage de la cause commune. Il ajoûta qu'il falloit pardonner quelque chose à la jeunesse du Prince , & faire attention que la triste situation de ses affaires ne lui permettoit pas d'attirer à son service les gens les plus capables de lui donner de bons conseils. Le Roi dit qu'il avoit entendu ce que l'Ambassadeur lui avoit remontré ; qu'il alloit lire les lettres de la Reine de Suède que Grotius lui présenta. L'audience finit par les instances que fit le Ministre de Suède , qu'il plût au Roi de se souvenir de sa clémence & de sa bonté. Grotius fit part de tout ce détail à la Reine de Suède par une lettre du 3 Mars 1640 (a).

Dès que l'on avoit sçu en France que Grotius avoit reçu des ordres de sa Cour de parler

(a) Epist. 1328. p. 602.

ler en faveur du Prince, il avoit été refferré plus étroitement, enforte que ceux de sa maison qui étoient à Paris n'avoient plus aucune communication avec lui comme auparavant; ce qui fit conjecturer que les Ministres de France vouloient négocier directement avec lui, & l'empêcher d'avoir des rélations avec ceux qui auroient pu le détourner de donner au Roi la satisfaction qu'il souhaitoit. Ces soupçons étoient très-bien fondés (a). Chavigny traitoit à Vincennes avec le Prince, qui ennuyé de sa prison, donna la déclaration que le Roi vouloit avoir, qu'il n'avoit point eu dessein d'obtenir le commandement des Troupes Weimariennes malgré le Roi, & qu'il ne sortiroit point de France sans sa permission. Il ne fut question que du Roi dans cet Ecrit, & l'on n'y parla point de la Suède.

La Cour étant contente (b) Chavigny alla chercher le Prince la nuit du 13 au 14 Mars 1640, & l'amena de Vincennes à l'Hôtel du Comte de Leycestre, où il demeura *incognito* jusqu'à ce que l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires qui étoit pour lors occupé par le Prince Casimir, fût vacant. Ce fut ainli que ce Prince recouvra la liberté (c); & il la dut, & à la puissante sollicitation de la Reine de Suède, & aux bons offices de son Ministre. Grotius apprit à la Reine (d) que le Prince étoit sorti de Vincennes par une lettre du 7 Avril

(a) Epist. 1353 p. 613.

(b) Epist. 1337. p. 607. Puffendorff, L. 12. N. 52.

(c) Epist. 338 p. 607. (d) Epist. 1344. p. 609.

Avril 1640. Il alla le saluer (a), & il lui rendit tous les honneurs qui étoient dus à un Electeur, quoiqu'en France on ne le traitât point encore en Electeur, parce qu'il y avoit des négociations avec le Duc de Bavière, qui étoit revêtu du titre d'Electeur qu'avoit possédé la Maison Palatine avant les troubles de Bohême. La Suède n'avoit jamais discontinué de regarder le Prince comme s'il avoit toujours été en possession de son Electorat. Grotius avoit été en relation avec lui avant cet événement; & l'on a une lettre de cet Ambassadeur écrite le 16 Novembre 1638 (b) à l'Electeur Palatin, dans laquelle il l'assure qu'il a parlé au Roi Très-Chrétien, à ses Ministres, à l'Ambassadeur d'Angleterre, pour le rétablissement de la Maison Palatine, & qu'il en avoit écrit à la Reine de Suède & aux Grands du Royaume.

L'Electeur vint rendre à Grotius sa visite (c), & le pria de vouloir bien le recommander aux bontés de la Reine de Suède. Grotius demanda une audience au Roi, pour le remercier des égards qu'il avoit eus à la recommandation de la Reine. Le Prince fit si bien sa cour au Roi (d), & ménagea tellement les Ministres de France, qu'enfin il obtint le titre d'Electeur. Il étoit très-agréablement à la Cour (e): cependant il s'ennuyoit en France, & il auroit bien voulu jouir d'une pleine & entière liberté par le crédit de la Reine de

(a) Epist. 1345. p. 610.

(b) Epist. 1066 p. 481.

(c) Epist. 1348. p. 611.

(d) Epist. 1349. p. 611.

(e) Epist. 1366. p. 620.

de Suède. Il en parla à Grotius, qui lui promit ses bons offices. L'ennui que le Prince avoit (a) de ce que cette négociation traînoit en longueur, lui donna une fièvre tierce; enfin après bien des allées & des venues, l'Electeur eut sa liberté entière: ce fut le 25 Juillet 1640 (b) que le Roi lui donna permission de faire ce qu'il lui plairoit, après qu'il fut demeuré d'accord qu'il s'en tiendrait à cet écrit qu'il avoit signé à Vincennes, par lequel il s'engageoit à ne jamais rien faire contre les intérêts de la France. Il vint apprendre cette heureuse nouvelle à Grotius, à qui il dit qu'il étoit dans la résolution de passer en Hollande, pour y rester jusqu'à ce que les troubles d'Ecosse fussent finis. On ne prévoyoit pas alors qu'ils pussent durer si longtemps, & encore moins mener sur l'échafaut le Roi d'Angleterre.

VIII. Il y avoit alors une autre négociation assez délicate à la Cour de France, dont Grotius étoit occupé. Le Maréchal de Horn, gendre du Grand-Chancelier, avoit été pris à la bataille de Norlingue, & la Suède fouhaitoit avec passion qu'on lui rendît ce Général. Le fameux Jean de Vert étoit pour lors prisonnier à Vincennes (c); rien ne paroissoit plus naturel ni plus aisé, que de faire l'échange de ces deux grands Capitaines: cependant deux difficultés considérables y avoient formé

obsta-

(a) Epist. 1372. p. 623.

(b) Puffendorf, L. 12. N. 52. Epist. 1398.

(c) Bougeant, L. 6. N. 14.

obstacle. Le Duc de Weimar prétendoit que Jean de Vert étoit son prisonnier; & il ne l'avoit envoyé en France, que pour qu'il y fût gardé jufqu'à ce qu'il le redemandât. La France d'ailleurs craignoit que le retour du Maréchal de Horn ne fût plus nuisible qu'avantageux à la caufe commune: il n'y avoit plus d'emploi à l'armée pour le Maréchal; & comme il étoit foutenu du crédit de fon beau-père, fon retour à l'armée auroit pu y caufer une divifion dangereufe, dont les fuites auroient été à craindre pour la France même. Grotius (a) eut néanmoins ordre de prier le Roi de vouloir bien travailler à cet échange: il en parla (b) d'abord à Bullion, qui promit de bonne grace qu'il feroit ce qui dépendroit de lui pour donner cette fatisfaction à la Suède; enfuite il en parla au Roi dans une audience qu'il eut de Sa Majefté au commencement de Novembre 1639, & dont il rendit compte (c) par fa lettre du 9 de Novembre à la Reine. Il lui apprend qu'ayant prié le Roi de vouloir bien procurer la liberté au Maréchal, Louis avoit témoigné beaucoup de bonne volonté, & avoit promis d'en parler à fon Conseil. L'Ambaffadeur pour engager encore davantage le Roi à fe prêter à cet échange, repréfenta à Sa Majefté que le feu Duc de Weimar avoit destiné les Généraux Jean de Vert & Enkefort à être échangés avec
le

(a) Epift. 1259. p. 371.

(b) Epift. 1263. p. 573. & 1276. p. 578.

(c) Epift. 1279. p. 579.

le Maréchal de Horn; que ce Prince avoit cru qu'il étoit de sa gloire que cet échange se fit; qu'il l'avoit dit au Roi, qu'il lui en avoit souvent écrit, & l'en avoit fait plusieurs fois solliciter, & que ce digne Prince étoit mort dans ces sentimens.

Il y avoit un autre Prince sans le consentement duquel le Maréchal de Horn ne pouvoit pas recouvrer sa liberté; c'étoit le Duc de Bavière chez qui ce Général étoit prisonnier. On en parla à ce Prince (a), qui déclara qu'il étoit prêt de consentir à l'échange. Le Maréchal de Horn l'écrivit à Grotius, qui reçut cette lettre par Jean de Vert. Dès qu'il l'eut, il manda au Grand-Chancelier le 16 Mai 1640, qu'il croyoit qu'il seroit à propos que la Reine fit encore de nouvelles instances près du Roi par quelque lettre, & qu'elle lui renouvelât ses ordres à ce sujet.

La prise d'Arras ayant donné occasion de complimenter le Roi, Grotius alla à St. Germain au commencement de Septembre 1640. (b) Il témoigna au Roi la joie que lui procuroient son heureux retour, sa bonne santé, & la conquête d'une ville aussi considérable que la Capitale de l'Artois: il fit ensuite des vœux pour l'augmentation des prospérités de la France, & pour l'heureuse délivrance de la Reine, qui étoit grosse pour lors du Duc d'Anjou, qui depuis fut Duc d'Orléans. Le Roi parut fort content du compliment. Il
entra

(a) Epist. 1366. p. 620. & 1369. p. 621.

(b) Epist. 1415. p. 645.

entra ensuite dans les difficultés qui s'étoient rencontrées dans le siège d'Arras. Après ces premiers discours, Grotius parla au Roi du Maréchal de Horn : il dit à Sa Majesté qu'il en avoit reçu des lettres, par lesquelles il l'assuroit que le Duc de Bavière consentoit qu'il fût échangé avec Jean de Vert. L'Ambassadeur ajouta que le Duc de Weimar avoit toujours désiré cet échange ; que si Sa Majesté étoit dans la résolution de faire ce plaisir à la Suède, on pourroit envoyer Jean de Vert à Benfeld, & le Maréchal de Horn à Landau, pour pouvoir être remis chacun à Bâle où ils seroient libres. Le Roi répondit qu'il y penseroit sérieusement.

Effectivement quelque tems après (a) Chavigny vint voir Grotius, & lui dit que le Roi après avoir réfléchi sur les propositions qu'il lui avoit faites au sujet de la liberté du Maréchal de Horn, avoit résolu d'envoyer Jean de Vert à Nancy dès que ses troupes seroient en quartier d'hiver, afin qu'on pût le renvoyer avec une escorte plus considérable ; qu'il vouloit bien que le Maréchal fût échangé avec Jean de Vert, à condition toutefois que le Traité d'alliance entre la France & la Suède seroit renouvelé. Chavigny ajouta que le Roi avoit sçu que Grotius s'étoit plaint du Chancelier Seguier, qui ne lui avoit pas rendu les honneurs qui étoient dus à un Ambassadeur ; que l'intention de Sa Majesté étoit qu'il fût traité comme les autres Ambassadeurs des

(a) Epist. 1420. p. 646.

des Têtes couronnées. Effectivement il n'y avoit pas longtems (a) que Grotius ayant été rendre visite au Chancelier de France, celui-ci n'étoit pas venu au-devant de lui selon l'usage, ne lui avoit point donné la place qui lui étoit due, & ne l'avoit point reconduit. L'Ambassadeur s'en étoit plaint; & le Comte de Brulon étoit venu lui dire en présence même des gens du Chancelier, que s'il s'étoit passé quelque chose qui ne lui eût pas plu, c'étoit plutôt faute d'attention que de dessein prémédité; que le Roi prétendoit qu'il fût traité avec les mêmes honneurs que les Ambassadeurs des Rois: à quoi Grotius avoit répondu, qu'il espéroit qu'il recevrait les mêmes traitemens que l'Ambassadeur d'Angleterre; sur quoi le Comte de Brulon avoit dit, que la France rendoit à chaque Puissance les honneurs qui étoient dus à son rang.

Cependant l'échange ne se terminoit pas. Grotius fit un voyage à Reims, où le Roi étoit pour lui en parler (b). Le Roi lui fit les promesses les plus positives; il s'engagea à donner la liberté à Jean de Vert, si le Duc de Bavière envoyoit le Maréchal de Horn à Landau. Grotius l'écrivit à la Cour de Bavière. Jean de Vert fut conduit à Selestad. Enfin l'échange se fit à Strasbourg, & Grotius (c) écrivit une lettre de compliment au Maréchal. Il le prie de venir loger chez lui, s'il

(a) Epist. 1414. p. 645.

(b) Epist. 1512. p. 685. 1517. p. 687. 1523. p. 690. & 1532. p. 693.

(c) Epist. 1565. p. 708.

s'il a le dessein de passer par Paris en s'en retournant en Suède.

IX. Il étoit pour lors question de renouveler le Traité d'alliance entre la France & la Suède, qui devoit bientôt expirer. Cette grande affaire se négocioit à Hambourg entre Claude de Même Comte d'Avaux, & Jean Adler Salvius Vice-Chancelier de Suède. Grotius (a) qui étoit attentif à donner tous les conseils qui pouvoient être utiles à la Couronne de Suède, manda au Grand-Chancelier le 29 Septembre 1640, que s'il n'y avoit de difficulté pour la conclusion du Traité que sur les subsides, il étoit certain que le Cardinal les augmenteroit; & effectivement, au-lieu d'un million que la France avoit promis à la Suède par le dernier Traité, (b) on lui donna douze cens mille francs par celui-ci. Ce ne fut pas sans beaucoup de difficulté que la négociation fut conclue; elle traîna fort en longueur, & elle ne finit que le dernier Juin 1641.

Dès le commencement de Novembre de l'année précédente (c), Chavigny étoit venu voir Grotius, pour lui dire que le Roi étoit étonné qu'il y eût déjà huit mois que l'on traitoit à Hambourg le renouvellement d'alliance sans avoir rien conclu; que selon toutes les apparences les Régens de Suède s'imaginoient par ces délais faire leurs conditions meilleures; mais que le Roi ne pouvoit rien ajoû-

(a) Epist. 1420. p. 647.

(b) Bougeant, L. 6 N. 38.

(c) Epist. 1436 p. 651.

ajouter à ce qu'il donnoit, à cause des dépenses exorbitantes qu'il étoit obligé de faire, & pour lui, & pour ses Alliés; qu'il étoit bien-aise de sçavoir promptement quelles étoient les intentions des Ministres de Suède; que le renouvellement du Traité contribuerait à avoir une bonne Paix; que s'ils ne vouloient pas le renouveler, il étoit tems que le Roi le fût, afin de prendre son parti; que ce qui retardoit davantage la Paix, étoit l'espérance que les ennemis avoient que la France & la Suède auroient quelques discussions. Il ajouta que s'il étoit question de faire une Paix particulière, la France s'en tireroit mieux que la Suède. Tout ce discours ne sembloit être fait, que pour reprocher à Grotius que l'on sçavoit qu'il avoit écrit en Suède, qu'il falloit profiter de l'occasion pour obtenir de la France des conditions plus avantageuses, & que cela étoit possible. Il répondit à Chavigny, qu'il avoit reçu des lettres de la Reine pour le Roi, qu'il comptoit lui donner incessamment; que la guerre étoit fort onéreuse aux Suédois, qui avoient eu tant d'ennemis à combattre cette même année & la dernière; qu'au-reste il n'avoit rien à dire au sujet du renouvellement du Traité, puisque cette affaire ne le regardoit pas, mais Salvius.

Il demanda audience (a); mais on la lui refusoit sous différens prétextes, parce qu'on vouloit être plus instruit de ce qui se passoit à Hambourg. Elle fut enfin accordée pour le

(a) *Epist.* 1440. p. 653.

le 16 Novembre 1640. (a) Il vit d'abord la Reine, à qui il fit son compliment sur la naissance du Duc d'Anjou. Il vit ensuite le Roi, à qui il donna des lettres de la Reine datées du 10 Septembre: il lui fit son compliment sur les avantages de la dernière Campagne & sur la naissance d'un second Fils de France; il pria ensuite Sa Majesté de vouloir bien envoyer de plus grandes forces en Allemagne, parce que c'étoit le seul moyen de parvenir à une Paix glorieuse. Le Roi le promit, & répéta ensuite à Grotius les mêmes choses que Chavigny lui avoit déjà dites; que le Traité d'alliance alloit bientôt expirer; qu'il vouloit bien le renouveler, mais pourvu que ce fût aux mêmes conditions; que si ce n'étoit pas l'intention de Sa Majesté Suédoise, il souhaitoit le sçavoir incessamment, afin de s'arranger là-dessus. Il répéta souvent qu'il ne pouvoit pas augmenter les subsides, quoique Grotius eût prouvé qu'il ne pouvoit jamais faire un meilleur usage de son argent. Il fit part à la Reine de ce qui s'étoit passé dans cette audience par une lettre du 17 Novembre 1640, où il assure cette Princesse que la vraie raison pour laquelle le Roi avoit différé de le voir, étoit parce qu'il avoit attendu le Cardinal de Richelieu, avec lequel il vouloit avoir un entretien pour concertér avec lui la réponse qu'il devoit faire. Il apprit en même tems à la Reine que c'étoit par les amis même

(a) Epist. 1442. p. 654.

même du Surintendant, qu'il avoit sçu que les Suédois pouvoient espérer une augmentation de subfides au renouvellement d'alliance.

Salvius faisoit part à Grotius de l'état des négociations (a), afin qu'ils agissent de concert. C'étoit le Vice-Chancelier qui étoit le premier mobile de cette grande affaire; Grotius n'étoit que subordonné, & (b) lui rendoit de grands services par les instructions qu'il lui envoyoit.

X. Le Cardinal de Richelieu mourut l'année d'après le renouvellement du Traité d'alliance entre la France & la Suède, le 4 Décembre de l'année 1642. Ce Ministre si célèbre fut peu regretté par l'Ambassadeur de Suède: indépendamment des sujets que croyoit avoir Grotius de se plaindre du Cardinal, il ne paroît pas surprenant qu'il n'ait pas eu une grande vénération pour lui; ces deux hommes pensoient trop différemment pour s'estimer, & peut-être même pour se rendre justice.

Louis XIII. ne survécut pas longtems à son premier Ministre; le 14 Mai 1643 fut son dernier jour. Anne d'Autriche sa veuve eut la Régence du Royaume pendant la minorité du Roi Louis XIV. son fils. Elle fit dire à l'Ambassadeur de Suède par Chavigny (c), & elle lui dit elle-même, que la mort du Roi ne feroit aucun changement à l'alliance entre

(a) Epist. 1472. p. 666.

(c) Epist. 1593. p. 713.

(b) Epist. 1464. p. 669.

tre la France & la Suède ; qu'elle suivroit en tout les intentions du feu Roi , & qu'elle observeroit avec une très-grande fidélité les Traités faits avec les Alliés.

Le Duc d'Orléans & le Prince de Condé étoient dans les mêmes sentimens (a). Le Cardinal Mazarin ne fut pas longtems sans avoir toute la confiance de la Reine & la principale part dans le Ministère : il prétendoit soutenir la dignité de Cardinal avec la même décence que son prédécesseur , ce qui fit prendre la résolution à Grotius (b) d'attendre les ordres de Suède avant que de voir cette Eminence. Il écrivoit à Salvius le 26 Septembre 1643. (c) „ J'ai eu beaucoup de joie „ de recevoir les lettres de Votre Excellence : „ je les ai fait donner au Cardinal Mazarin ; „ je ne le vois point ni ne le verrai , à moins „ que la Reine n'en ordonne autrement. Il „ prend le pas sur les Ambassadeurs des Rois ; „ & quoiqu'on lui donne le titre d'*Eminence* „ ce, il ne donne point celui d'*Excellence* „ aux Ambassadeurs“. La Suède ayant jugé à propos de déclarer la guerre au Roi de Dannemarc (d) qui avoit fait arrêter plusieurs vaisseaux Suédois qui commerçoient dans le Sund, Grotius fit part des motifs de la Reine de Suède à la Reine de France (e) sans en avoir cependant d'ordre , dans une audience qu'il

(a) Epist. 1594. p. 713.

(b) Epist. 632. p. 946.

(c) Epist. 1611. p. 717.

(d) Bougeant, L. 8. p. 542.

(e) Epist. 1661. p. 721.

qu'il eut de Sa Majesté vers la mi-Avril 1644. Il lui dit que la justice & la nécessité avoient obligé la Suède ds recourir à la voie des armes contre les Danois, & qu'il lui faisoit part de la déclaration de guerre. Il la traduisit en Latin, & la fit imprimer à Paris. Christine lui envoya (a) quelque tems après l'ordre de faire part à la Reine de France des raisons qui avoient obligé la Suède d'entrer en guerre contre le Dannemarc; & Grotius le fit dans une audience qu'il eut dans le commencement de Juin de l'an 1644.

XI. Ce fut l'Avanturier Cérifante qui apporta à Grotius les lettres de la Reine Christine, qui lui avoit ordonné d'expliquer à la Reine de France les griefs que la Suède avoit contre le Dannemarc. Il avoit eu le crédit de se faire nommer Agent de la Couronne de Suède en France, avec ordre à-la-vérité (b) de ne rien faire que de concert avec l'Ambassadeur. Il y avoit déjà quelques années que les discussions continuelles de Grotius avec les Ministres de France avoient fait hésiter les Régens de Suède (c), s'il ne seroit pas à propos de rappeler Grotius; lui-même avoit écrit autrefois au Grand-Chancelier (d), que pour obvier à toutes les difficultés qu'on lui faisoit, il seroit peut-être plus à propos de n'avoir à Paris qu'un Agent sans caractère. On prétend que l'inclination qu'on lui

(a) Epist. 1669. p. 727. (b) Epist. 716. p. 972.

(c) Puffendorf, L. 13. N. 77.

(d) Epist. 690. p. 284.

lui croyoit pour les Catholiques , avoit contribué à indisposer la Suède contre lui ; & Crocius écrivoit de Brème le 27 Novembre 1642 : (a) „ Le bruit public est que Grotius „ est devenu Catholique , & qu'il a perdu „ tout son crédit en Suède". Il ne fut point consulté dans la nomination de Cerifante , aussi en fut-il très-chagrin. Il ne le dissimula point (b) : il regarda cet Agent comme un Espion qu'on envoyoit pour examiner sa conduite , & comme une preuve que le Ministère n'étoit pas content de lui ; ce qui ne contribua pas peu à augmenter le dégoût qu'il avoit de son Ambassade , dont il s'étoit déjà expliqué en confidence avec plusieurs de ses amis. Il avoit écrit le 16 Février 1641 une lettre de compliment à Louis Cameraarius (c) , sur ce qu'il avoit été rappelé de son Ambassade de Hollande ; & il l'assure qu'il se feroit un très-grand plaisir de pouvoir vivre dans une pareille tranquillité. Il écrivoit à son frère le 1 Novembre 1641 : (d) „ Si „ on me menaçoit de me rappeler de mon „ Ambassade , je n'en serois pas fort touché ; il n'y a pas grand profit dans ces sortes d'emplois. Je suis rassasié d'honneurs ; la vieillesse survient , & demandera bientôt du repos". Un an après il lui mandoit (e) : „ Je suis parvenu à l'âge où plusieurs gens sages ont renoncé volontairement „ ment

(a) Inter Vossianas, Epist. 656.

(b) Epist. 1689. p. 711.

(d) Epist. 572. p. 928.

(c) Epist. 1477. p. 668.

(e) Epist. 620. p. 942.

„ ment aux places honorables. J'aime la vie
„ tranquille, & je serois fort aisé de ne m'oc-
„ cuper le reste de ma vie que de Dieu &
„ de ce qui pourroit être avantageux à la
„ postérité. Si je n'avois même quelque es-
„ pérance de contribuer à la Paix générale,
„ j'aurois déjà songé à me retirer.

Le caractère étourdi & avantageux de ce-
lui qu'on avoit nommé pour être son Ajoint,
acheva de mettre le comble à ses dégoûts.
Effectivement personne ne devoit être plus
antipathique à Grotius que Cerisante. Les
Mémoires du Duc de Guise lui ont donné un
grand ridicule. Sa famille à-la-vérité s'est
plainte que le Duc de Guise ne lui avoit pas
rendu justice, mais on sçait d'ailleurs qu'il a-
voit autant de vanité que d'étourderie. Il é-
toit fils de Duncan (a) Ministre de Saumur;
il sçavoit très-bien les Belles-Lettres. Le Mar-
quis de Foix dont il avoit été Gouverneur,
le fit Lieutenant de la Mestre-de-Camp du
Régiment de Navarre : il eut au commence-
ment de la Régence d'Anne d'Autriche une
querelle avec le Duc de Candale, qui l'obli-
gea de quitter le Royaume. Il se retira en
Suède, dans l'espérance que la Reine qui ai-
moit les gens d'esprit, lui feroit sa fortune.
Il ne se trompa point dans ses projets; elle
lui donna commission de lever un Régiment
qu'il ne mit jamais sur pied, & elle l'envoya
en France avec les titres de Colonel & d'A-
gent de Suède.

II

(a) *Mém. du Duc de Guise*, L. 2: p. 78.

Il n'eut pas longtems pour Grotius les égards qu'on lui avoit recommandés ; il donna en toutes occasions des preuves de son humeur fanfaronne & étourdie. Grotius nous apprend (a) qu'il envoyoit des nouvelles très-fausSES, qu'il affuroit sçavoir de la première main : enfin il fit tant d'extravagances, que la Reine Christine ayant appris le peu d'estime qu'on en faisoit, & qu'elle en étoit en quelque sorte décriée, le congédia ; mais ce ne fut qu'après le départ de Grotius.

On peut juger qu'un homme de ce caractère convenoit très-peu à Grotius, aussi ne furent-ils pas longtems sans être très-brouillés. Leur mesintelligence fut bientôt publique. Sarrau écrivoit à Saumaïse le 1 Juin 1644 : (b) „ Duncan Agent de Suède dans „ cette Cour trouble la tranquillité de l'Am- „ bassadeur“. Sa patience étant donc épuisée, il écrivit ensuite en Suède pour prier la Reine de le rappeler ; ce qui lui fut accordé avec beaucoup de facilité. Elle ne lui avoit point marqué l'endroit où il devoit se rendre (c), ce qui le détermina à écrire au Baron Oxenstiern Plénipotentiaire de Suède à la Paix de Munster & d'Osnabrug, fils du Grand-Chancelier ; de lui apprendre les intentions de la Reine s'il les sçavoit ; ou de lui donner conseil s'il devoit se rendre à Osnabrug ou ailleurs ; & enfin de lui envoyer
un

(a) Epist. 1697. p. 731.

(b) Epist. 83. p. 84. Sarrauii.

(c) Epist. 1743. p. 746.

un faufconduit des Ambaffadeurs de l'Empe-
 reur, du Roi d'Efpagne, & même, s'il fe
 pouvoit, de l'Electeur de Cologne. Il étoit
 perfuadé qu'on vouloit l'employer ailleurs (a).
 Il demanda audience à la Reine Anne, à qui
 il fit part de fon rappel. La Reine de Suède
 écrivit à la Reine de France (b) la lettre du
 monde la plus honorable pour Grotius : elle
 affura qu'elle n'oublieroit jamais les grands
 fervices qu'il lui avoit rendus. Elle lui écri-
 vit à lui-même (c) pour lui témoigner qu'elle
 étoit contente de fa fidélité & de fa pruden-
 ce, & pour lui faire les plus belles promef-
 fes; ce qui détruit ce qu'on lit dans le *Me-
 nagiana* (d), que la Reine Chrifline commen-
 ça fon règne par révoquer Grotius, puisqu'il
 eft hors de doute que ce fut Grotius lui-même
 qui demanda fon rappel. Mais il ne faut
 pas s'attendre à trouver beaucoup d'exacti-
 tude dans ces fortes d'Ouvrages, compilés
 fouvent par gens qui rapportent mal ce qu'ils
 ont entendu, & qui ne font pas toujours au
 fait des matières dont ils parlent.

Avant que de voir rentrer Grotius dans
 l'état de particulier, nous remarquerons qu'il
 foutint toujours avec beaucoup de fermeté
 les droits & les honneurs attachés à la digni-
 té d'Ambaffadeur, non point par vanité, mais
 parce qu'il croyoit qu'il étoit de fon devoir
 de ne pas laiffer dégrader une dignité qui lui
 avoit

(a) Epift. 1745. p. 746.

(c) Epift. 1753. p. 748.

(d) T. 2. p. 298.

(b) Epift. 1757. p. 749.

avoit été confiée. Il s'étoit imaginé (a) que les Hollandois par mauvaife volonté contre lui , avoient fait comme une conspiration pour ne le pas traiter en Ambassadeur , & pour le faire regarder comme un simple Résident (b) , & lui faire après cela un crime s'il avoit eu la foiblesse de céder quelque chose de ses droits. Ils lui refusoient le titre d'Excellence en lui parlant d'affaires particulières, sous prétexte qu'il n'étoit pas question de son Ambassade; mais il fit voir que ce n'étoit qu'une très-mauvaife raison , puisque les plus grands Seigneurs de Suède le traitoient en Ambassadeur , même dans les lettres particulières qu'ils lui écrivoient. C'est ce qui lui avoit fait prendre le parti de bruler les lettres où on ne lui donnoit pas les titres convenables sans y répondre , & même de ne pas recevoir chez lui ceux qui refusoient de lui rendre les honneurs dus aux Ambassadeurs des Têtes couronnées.

XII. Quand la nouvelle du rappel de Grotius fut sçue à Paris , on dit publiquement qu'il vouloit aller en Suède se plaindre de l'Ajoint qu'on lui avoit donné. Voici ce qu'en écrivoit Sarrau à Saumaïse le 15 Mars 1645. (c) „ Grotius se prépare à partir pour la Suède „ de après Pâque , pour se plaindre de l'in- „ jure qu'on lui a faite de lui donner pour „ successeur un jeune-homme qui est son rival. Il faut cependant obéir , & retourner „ dans

(a) Epist. 532. p. 912.

(b) Epist. 542. p. 918.

(c) Epist. Sarrau. p. 116.

„ dans l'état privé ; mais ce Colosse , quoi-
 „ que renversé , fera toujours grand ; cette
 „ Statue sans sa base fera néanmoins très-é-
 „ levée “. En attendant les réponses du Ba-
 ron Oxenstiern , Grotius écrivit (a) à Spirin-
 gius Agent de Suède en Hollande , pour le
 prier qu'en cas qu'il ne reçût point des let-
 tres favorables d'Osnabrug , de lui envoyer
 un vaisseau de guerre dans quelque port de
 France , sur lequel il pût s'embarquer pour
 aller à Gothembourg ; ou , si cela ne se pou-
 voit pas , de lui obtenir un passeport pour se
 rendre d'Hollande à Gothembourg , mais à
 condition qu'il ne seroit fait aucune mention
 de ce qui s'étoit passé dans sa jeunesse ; au-
 trement il déclare qu'il aimeroit mieux pren-
 dre toute autre route. Il y a apparence qu'on
 lui accorda un passeport tel qu'il l'avoit sou-
 haité : car s'étant embarqué à Dieppe (b) , il
 alla en Hollande , où il fut très-bien reçu.
 Il n'y eut point d'honneurs que les Bourgue-
 mestres d'Âmsterdam ne lui fissent ; on le trai-
 ta aux dépens du Public. Il eut aussi tout
 sujet d'être content de la Ville de Rotterdam.
 Ce n'est pas qu'il n'y eût pour lors en Hol-
 lande des ames assez basses pour vouloir en-
 gager les Etats de Hollande , qui pour lors
 étoient assemblés , à lui défendre de passer par
 la Province ; mais cette honteuse démarche
 ne

(a) Epist. 1749. p. 747.

(b) Le Clerc. L. XII. T. 2. Vie Latine de Grotius. Bar-
 leus, dans les Lettres de Wicquefort, Epist. 79. p. 416. Vind.
 Grotii, p. 472.

ne servit qu'à leur attirer l'indignation publique. La Ville d'Amsterdam lui fit préparer un vaisseau pour Hambourg: il y étoit le 16 Mai 1645, & il écrivit ce jour-là à son frère, (a) que les vents lui avoient été contraires; qu'il avoit été huit jours en chemin; que Schrasvius Résident de Hollande à Hambourg lui étoit venu rendre visite, & avoit eu avec lui une conversation pleine d'amitié. Il étoit dans la résolution de partir le lendemain pour Lubec; il espéroit trouver dans cette Ville, ou du moins à Wismar des vaisseaux qui le conduiroient à Calmar, où il croyoit que le Grand-Chancelier étoit avec les Ambassadeurs de France & de Hollande. Il prie son frère dans cette même lettre de ne lui point donner d'autre titre que celui de Conseiller de Sa Majesté Suédoise. Il se loue fort de la réception honorable (b) que lui firent les Magistrats de Lubec. „ Vous ne sçauriez croire, „ mande-t-il à son frère, combien j'y ai trouvé d'amis“. Il étoit sur la fin de Mars à Wismar (c), où le Comte de Wrangel, Amiral de Suède qui y commandoit la Flotte Suédoise, lui donna un grand repas. Il l'envoya à Calmar par un vaisseau de guerre (d). Le Grand-Chancelier n'y étoit pas; il étoit à Inderacher, à quatre lieues de-là, occupé à faire la paix entre la Suède & le Danemarck. Grotius lui écrivit sur le champ, & en reçut une prompte réponse. Il lui envoya le

8

(a) Epist. 1760 p. 749.

(b) Epist. 1761. p. 749.

(c) Epist. 1762 p. 749.

(d) Epist. 1763. p. 749.

8 Juin un Gentilhomme avec son carrosse pour le mener à Inderacher, où il fut quinze jours (a) avec le Grand - Chancelier & les autres Ambassadeurs, qui le traitèrent avec beaucoup d'honneur. Il revint à Calmar, d'où il alla par terre à Stokholm. La Reine Christine n'y étoit point, elle étoit pour lors à Upsal. Dès qu'elle sçut Grotius arrivé dans sa Capitale, elle y revint pour y voir un homme si célèbre : car l'on sçait qu'une de ses passions favorites étoit la curiosité de connoître ceux qui s'étoient distingués dans la République des Lettres. Elle lui donna (b) le lendemain de son arrivée une longue audience; il en paroît content par la lettre qu'il écrivit à son frère le 15 Juillet 1645. „ Je „ suis à Stokholm, lui mande-t-il; j'ai vu la „ Reine, elle m'a fait de grandes promesses. „ Je ne vois pas encore ce qu'elle veut faire de moi. Les Sénateurs paroissent très-„ contents de tout ce que j'ai fait.

Christine lui donna plusieurs audiences (c), elle le fit manger avec elle, & il paroissoit être assez satisfait des honneurs qu'on lui rendoit; mais comme il vit qu'on ne se pressoit pas de rien faire pour lui, & qu'on ne le récompensoit que par des complimens, il se fâcha, & demanda la permission de se retirer. Ce qui acheva de l'y déterminer, c'est qu'il voyoit que la Cour étoit remplie de gens qui avoient conçu de la jalousie contre lui; d'ailleurs l'air de

(a) Epist. 1764. p. 750.

(b) Epist. 1765. p. 750.

(c) Epist. 1766. p. 750.

de Stokholm lui étoit contraire. La Reine lui refusa plusieurs fois son congé (a); elle lui fit dire que s'il vouloit demeurer à son service en qualité de Conseiller d'État, & faire venir sa famille en Suède (b), il n'auroit pas sujet de s'en repentir. Mais il s'excusa sur sa santé qui avoit été fort altérée, & sur celle de sa femme qui ne pourroit pas souffrir l'air froid de Suède. Il demanda un passeport, qu'on ne se pressa point d'expédier. Cependant il se déplaçoit si fort à Stokholm, qu'il étoit résolu de s'en aller sans passeport. Il quitta donc Stokholm, & alla à un port qui en est éloigné de deux lieues, afin de s'y embarquer pour Lubec. La Reine l'ayant sçu, lui envoya un Gentilhomme pour lui dire qu'elle le vouloit encore voir une fois, sans quoi elle auroit sujet de croire qu'il étoit mécontent d'elle. Il revint à Stokholm, où il s'expliqua avec la Reine. Elle parut être contente de ses raisons: elle lui fit un présent en argent que l'on dit avoir été de douze ou treize mille Impériales (c), c'est-à-dire de dix mille écus en argent fort; elle y joignit quelques vaisseles d'argent, qui n'avoient pas pu être achevées plutôt: on lui assura que c'étoit ce qui avoit retardé son passeport. On le lui expédia ensuite, & la Reine lui donna un bâtiment, sur lequel il s'embarqua le 12 Août pour Lubec.

On trouve dans le *Menagiana* (d) une anecdote.

(a) Vie Latine. (b) Le Clerc, L. XII.

(c) Vindic. Grot. p. 478. (d) Tome 4. p. 180.

dote au sujet de la dernière audience que Grotius eut de la Reine Christine, que l'on rapportera, plutôt pour donner du mépris de ces fortes d'Ouvrages, que pour la faire valoir. Quand Grotius, y lit-on, prit son audience de congé de la Reine Christine, elle lui dit des paroles un peu fortes. Grotius sortit en disant seulement : Madame, je demeure votre très-humble serviteur. La Reine s'en fâcha, & ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit pas dû se retirer de la sorte sans avoir pris congé d'elle. Marigny lui dit : Madame, il a pris congé de vous. Vous ne sçavez ce que vous voulez dire, lui répondit la Reine ; si cela étoit je le sçaurois. Madame, ajoûta Marigny, ce que je vous dis est vrai, j'y étois : quand on dit en France en partant, je demeure votre très-humble serviteur, c'est prendre congé du monde. La Reine prit cela pour argent comptant, & renvoya querir Grotius, à qui elle donna pour quarante mille livres de cuivre.

XIII. Le départ de Grotius de Stokholm a donné occasion à plusieurs conjectures toutes fort incertaines. Vondel, Poëte célèbre de Hollande & ami de ce sçavant homme, a prétendu (a) qu'il avoit dessein d'aller à Osna-brug où se traitoit la Paix ; d'autres ont assuré (b) qu'il vouloit se retirer en Hollande, où le Parti Républicain commençoit à devenir le plus fort. Un Auteur moderne (c) a avancé,

(a) Vindic. Grot. p. 478. (b) Menagiana.

(c) Hist. du Socinianisme, c. 42, p. 831.

cé, qu'il avoit résolu d'aller en Pologne, dans l'espérance que le Roi l'enverroit en Ambassade à la Cour de France; mais il paroît plus vraisemblable de croire que dégoûté des négociations & des affaires, il n'aspiroit qu'à près un repos qui le mît en état de finir le projet imaginaire de la réconciliation des Chrétiens & de se préparer à la mort.

A peine se fut-il embarqué pour Lubec, que le vaisseau dans lequel il étoit, éprouva une tempête considérable; il fut porté le 17 Août à quatorze milles de Dantzic. Grotius se mit dans un chariot découvert pour Lubec; il arriva à Rostoc (a) le 26 Août en très-mauvais état, personne ne le connoissoit. Sa grande foiblesse déterminà à appeller un Médecin; il s'appelloit Stochman. Après avoir tâté le poux de Grotius (b), il dit que son incommodité venoit de foiblesse & de lassitude, qu'avec du repos & des restaurans il pourroit se rétablir; mais le lendemain il changea bien de langage, voyant la foiblesse augmentée, une sueur mortelle, avec d'autres indices d'une nature défaillante: il jugea qu'il étoit prêt de mourir. Alors Grotius demanda un Ministre, & on alla chercher Jean Quistorpius, qui nous a appris (c) lui-même dans sa lettre à Calovius, les détails des derniers momens de la vie de Grotius. Nous ne pouvons mieux faire que de la copier.

„ Vous

(a) Observat. Hallen. xv. T. 7. p. 341.

(b) Vindic. Grot. Vita Lat.

(c) Voyez p. 145. après les lettres de Casaubon, Epist. 828. Parmi les Epist. Præst. Virorum, p. 350. Biblioth. Chois. de Colomiés, p. 460.

„ Vous voulez donc que je vous apprenne
„ comment ce Phénix de la Littérature , Hu-
„ gues Grotius , s'est conduit dans ses der-
„ nières momens ; je vais vous satisfaire. Il
„ s'étoit embarqué à Stockholm pour aller à
„ Lubec : après avoir été tourmenté pendant
„ trois jours par une violente tempête , il
„ fit naufrage , & prit terre sur les côtes de
„ la Poméranie ; de-là il vint à notre ville
„ de Rostoc , éloignée de plus de soixante
„ milles , dans un chariot découvert , par un
„ tems de pluie & de vent. Il alla loger à
„ Ballemann : il fit appeller Mr. Stochman
„ Médecin , qui remarquant qu'il étoit ex-
„ trêmement affoibli par les années , par le
„ naufrage , & par les incommodités du vo-
„ yage , jugea qu'il mourroit bientôt. Le
„ second jour après l'arrivée de Grotius en
„ cette ville , c'est-à-dire le 18 Août , stile
„ ancien , il me fit appeller vers les neuf heu-
„ res du soir ; j'y fus , je le trouvai presque
„ à l'agonie. Je lui parlai , & je lui dis que
„ je n'aurois rien tant souhaité que de le voir
„ en bonne santé , afin d'avoir le plaisir de
„ m'entretenir avec lui. Il me répondit ,
„ Dieu l'a voulu ainsi. Je lui dis de se dispo-
„ ser à aller dans une vie plus heureuse , de
„ reconnoître qu'il n'étoit qu'un pécheur ,
„ & de se repentir de ses fautes ; & ayant en
„ parlant fait mention du Publicain , qui
„ avoit avoué qu'il étoit pécheur , & qui
„ avoit demandé à Dieu miséricorde , il ré-
„ pondit je suis ce Publicain-là. Je pour sui-
„ vis , & je lui dis qu'il falloit recourir à
„ *Tome II.* D. „ Jé.

„ Jésus-Christ sans lequel il n'y a point de
 „ salut : il repliqua , Je mets toute mon espé-
 „ rance en Jésus-Christ. Je me mis à réciter
 „ à haute voix en Allemand la Prière Alle-
 „ mande qui commence ainsi *Herr Jesu (a)* ;
 „ il me suivoit cependant tout bas & les
 „ mains jointes. Quand j'eus fini, je lui de-
 „ mandai s'il m'avoit entendu ; il répondit
 „ je vous ai fort bien entendu. Je continuai
 „ de lui réciter les endroits de la parole de
 „ Dieu que l'on a coutume de rappeler en
 „ mémoire aux mourans : je lui demandai
 „ s'il m'entendoit ; il me répondit, j'entens
 „ bien votre voix , mais j'ai de la peine à
 „ comprendre ce que vous dites. Ce furent-
 „ là ses dernières paroles , peu de tems après
 „ il rendit l'ame à minuit juste. Son corps
 „ fut mis entre les mains des Médecins , on
 „ en tira les entrailles. Je n'eus pas de peine
 „ à obtenir qu'on les déposât dans notre
 „ principale Eglise , qui est dédiée à la Vier-
 „ ge”.

Ce fut sur la fin du 28 Août 1645, ou plu-
 tôt au commencement du 29, que mourut
 ainsi cet homme célèbre. On a débité un
 nombre infini de faussetés à l'occasion de sa
 mort. Du Maurier rapporte (b) qu'un Prêtre
 Catholique & des Ministres de diverses Sec-
 tes

(a) C'est une Prière adressée à Jésus Christ , & convenable
 à l'état d'un agonisant , qui met toute son espérance dans
 ce Médiateur. Mr. le Clerc l'a rapportée toute entière dans
 les Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, 17.
 Lettre, p. 357.

(b) Mémoires, p. 431.

tes ayant ſçu que Grotius étoit à l'article de la mort, l'étoient venu voir pour le diſpoſer à mourir dans leur Communion, & qu'il ne leur répondit autre choſe ſinon, Je ne vous entens pas; & que quand ils ne parloient plus, il leur diſoit, Exhorteſ-moi à mourir comme il convient à un Chrétien.

Le récit de Quiſtorp mal rendu a fait avancer pluſieurs faits peu exacts. Mr. Arnaud aſſuroit (a) avoir appris la mort de Grotius par un de ſes Secrétaires, qui lui avoit dit que lorsqu'il étoit malade à Roſtoc, un Miniſtre Luthérien l'étoit venu voir pendant ſa maladie, & lui avoit parlé de Religion; à quoi Grotius avoit répondu, Je n'entens pas, voulant lui faire entendre que ſa prédication ne lui plaſſoit pas. Mr. Jurieu a ſoutenu (b) qu'il étoit mort ſans avoir voulu faire aucune profeſſion de Religion, & qu'il n'avoit répondu à celui qui l'exhortoit à la mort que par ces paroles, Je ne vous entens pas, en lui tournant le dos.

Si l'on en croyoit le *Menagiana*, le Miniſtre qui vint pour l'aſſiſter à la mort, lui diſoit d'aſſez mauvaiſes choſes; & Grotius pour gagner du tems, & lui faire entendre qu'il ſe paſſeroit fort bien de ſes exhortations, lui dit je ſuis Grotius: à quoi le Miniſtre avoit répondu: Quoi? vous ſeriez le grand Grotius? Mr. le Clerc aſſure (c) avoir lu dans
un

(a) Sentimens des Théologiens de Hollande, p. 395.

(b) Eſprit de Mr. Arnaud, t. 2. p. 308.

(c) Sentimens des Théologiens de Hollande, Lettre 17. p. 402.

un Livre Anglois, que Grotius avoit dit en mourant : En entreprenant beaucoup de choses, je n'ai rien avancé.

Il n'y a pas même jusqu'à son genre de mort sur lequel on n'ait avancé des faussetés. Mr. le Clerc nous apprend que quelques-uns de ses ennemis avoient fait courir le bruit qu'il étoit mort d'un coup de tonnerre ; & il n'y a pas longtems , ajoûte-t-il , qu'un sçavant homme de ma connoissance me demandoit dans une lettre si cela étoit vrai.

Patin a écrit (a) qu'on avoit soupçonné qu'il avoit été empoisonné. „ Enfin, dit-il, „ nous avons appris que Mr. Grotius est mort „ à Rostoc d'une fièvre continue à son retour de Suède ; on dit que ce n'est pas „ sans soupçon de poison de la part des Luthériens , à cause de ce qu'il a écrit de „ l'Antechrist en faveur du Pape ; mais je „ ne pense pas qu'on empoisonne en ce „ pays-là”.

La méchanceté a été jusqu'à accuser la Reine Christine d'avoir abrégé les jours de ce grand-homme. On lit dans les Nouveaux Mémoires de Mr. l'Abbé d'Artigny (b), qu'Antoine Argoud , Doyen de la Cathédrale de Vienne , harangua la Reine Christine le 13 Août 1656, d'une façon qui lui plut à un point, qu'elle lui fit entrevoir de grandes espérances pour l'avenir, s'il vouloit la suivre en qualité de premier Aumônier. La Reine avoit à sa suite Lessiens , Gentilhomme du Roi, qui avoit

(a) T. 1. Let. 7.

(b) T. 1. p. 340.

voit ordre d'accompagner cette Princesse depuis Marseille jusqu'à Lyon. Argoud lui fit part des propositions de la Reine: il le détourna de les accepter, en lui dépeignant Christine comme une Princesse inconstante & capricieuse. „ Il n'oublia rien pour le dégoû-
 „ ter, jusqu'à lui dire que Grotius seroit en-
 „ core plein de vie, s'il n'eût eu à craindre
 „ que la jalousie des Suédois; mais que les
 „ mauvais traitemens de la Reine avoient en-
 „ fin conduit ce grand-homme au tombeau”. Il est très-possible que n'ayant pas été traité aussi bien de la Reine qu'il se flattoit devoir l'être, il en ait eu un violent chagrin; mais tout ce qui n'est pas conforme à la lettre de Quistorp, contre laquelle on ne peut rien alléguer de solide, doit être rejeté comme apocryphe. Son corps (a) fut porté à Delst dans le tombeau de ses Ancêtres. Il s'étoit fait lui-même cette modeste épitaphe (b):

*Grotius hic Hugo est, Batavum captivus & exul,
 Legatus Regni, Suecia magna, tui.*

Il avoit eu la précaution de faire son testament à Paris (c) le 27 Mars de l'année 1645, peu avant son départ. La nature (d) lui avoit donné une figure très-agréable; il avoit de belles couleurs, un nez aquilin, des yeux brillans, le visage serein & riant: il n'étoit pas bien grand, mais il étoit très-fort & très-vigoureux.

(a) Vie Latine.

(b) Epist. 536. p. 915.

(c) Vind. Grot.

(d) P. 583. & 136.

Fin du cinquième Livre.



LIVRE SIXIEME.

L Quelque occupé que fût Grotius des affaires de son Ambassade, elles ne l'empêchoient pas de donner une partie de son tems à l'étude qui avoit toujours fait un des plus grands plaisirs de sa vie. On l'a même accusé de s'être trop appliqué à la Littérature pour un Ambassadeur (a) ; mais ses lettres sont des démonstrations qu'il n'étudioit qu'après avoir satisfait à tout ce qu'il devoit à la Couronne de Suède, & qu'il ne donnoit à l'étude que le tems que les autres Ministres donnent à leurs plaisirs, à des conversations souvent inutiles, & à des visites quelquefois peu nécessaires.

Il n'y avoit que huit jours qu'il avoit fait son entrée à Paris en qualité d'Ambassadeur, lorsqu'il écrivit à Saumaïse le 9 Mars 1635 (b), pour lui faire part de l'heureux changement qui étoit arrivé dans ses affaires. Il lui mande que dès qu'il sera au courant des affaires, il espère qu'il aura assez de loisir pour continuer de cultiver les Lettres. „ Quelque envie que „ j'aye de servir le Public à cet égard, lui „ dit-il, je ne sçais point par où je dois com- „ mencer. Mes Commentaires sur l'Evangile „ sont

(a) Du Maurier, p. 418. & 423. Wicquefort, Ambass. L. 1. p. 95.

(b) Epist. 362. p. 134.

„ font une matière sujette à haine dans ce
 „ siècle-ci, où chacun soutient avec opiniâ-
 „ treté ses opinions. L'Histoire des Pays-
 „ bas, quoiqu'écrite très-simplement, trou-
 „ vera des Lecteurs malins. Retournerai-je à
 „ des bagatelles, qui ne sont cependant pas
 „ indignes des Gens de Lettres, & donnerai-
 „ je en Latin les Epigrammes que Planude a
 „ recueillies? Une chose m'arrête, c'est que
 „ je sçai que vous avez fait plusieurs correc-
 „ tions sur les Manuscrits, & je serois fâché
 „ de faire une traduction sur une copie fau-
 „ tive. Ce seroit trop espérer, que de pré-
 „ tendre que vous interrompiez vos occupa-
 „ tions Littéraires pour m'envoyer les cor-
 „ rections que vous avez faites.

„ Une de mes plus grandes consolations
 „ contre les ennuis de la Cour, écrit-il à
 „ Smaltz (a), c'est la conversation avec les
 „ Gens de Lettres; je leur donne volontiers
 „ tout le tems que les affaires ne me deman-
 „ dent point”.

II. Ni ses études sérieuses, ni les occupa-
 tions publiques ne lui firent jamais renoncer
 aux Muses : dans le tems même qu'il étoit
 dans le cahos du commencement de son Am-
 bassade, il donnoit des ordres pour l'impres-
 sion de sa Tragédie de Joseph (b), qui eut
 tout le succès qu'il pouvoit espérer : il faisoit
 encore quelquefois des Epigrammes Latines.
 Il en envoya à son frère de toutes récentes le

26

(a) Epist. 173. p. 136.

(b) Epist. 378. p. 138. & 339. p. 252.

26 Juin 1637 (a), en lui marquant qu'il pourroit y ajoûter quelque jour la traduction en Vers Grecs des Vers Latins qui sont dans Suétone, & la traduction Latine de l'Iphigénie en Tauris d'Euripide.

Il écrivoit à Gronovius le 17 Février 1638, (b) qu'il se délassoit quelquefois de ses grandes occupations par le commerce des Muses.
 „ Quelque embarras que j'aye, disoit-il à
 „ Freinshemius (c), je ne cesse de les aimer,
 „ & je les regarde comme le plus agréable de
 „ tous les délassemens”.

III. Il avoit fait une étude particulière de Tacite; il pria Vossius le 6 Juillet 1635 (d) de s'informer si l'on faisoit quelque part une nouvelle édition de ce célèbre Historien, parce qu'il étoit dans la résolution de communiquer ses notes aux Editeurs (e). „ Ce ne sont,
 „ dit-il, ni des Dissertations politiques, ni
 „ un Commentaire; mais ce sont des corrections qui peuvent être utiles. Je les appelle conjectures (f), pour parler modestement, quoique je sois persuadé qu'on ne peut pas douter que la plupart ne soient très-fondées”. Cependant comme elles tenoient un très-petit nombre de feuilles (g), il ne crut pas devoir les faire imprimer à Paris; il les envoya en 1640 à son frère, qui les communiqua aux Elzeviers. Ils les donnèrent cette même année au Public dans l'édition qu'ils

(a) Epist. 402. p. 869.

(c) Epist. 969. p. 435.

(e) Epist. 573. p. 225.

(g) Epist. 444. p. 897.

(b) Epist. 915. p. 402.

(d) Epist. 430. p. 159.

(f) Epist. 402. p. 869.

qu'ils publièrent de Tacite (a), & depuis ce tems elles ont été imprimées plusieurs fois.

IV. Le sçavant Gronovius ayant dessein de donner une édition de Stace, pria Grotius de vouloir bien lui envoyer les remarques qu'il avoit faites sur ce Poëte; à quoi il satisfit par sa lettre (b) du 28 Octobre 1636, dans laquelle il a recueilli diverses corrections qu'il avoit mises à la marge de cet Auteur, qu'il avoit lu souvent avec plaisir & application. L'édition de Stace parut. Gronovius, sans avoir reçu la lettre de Grotius (c), avoit fait la plupart des mêmes remarques que celles qui lui avoient été envoyées; ce qui fit soupçonner à Grotius que l'on avoit peut-être (d) persuadé à Gronovius de feindre de n'avoir pas reçu sa lettre, afin de n'être pas dans l'obligation de louer un homme, dont le nom étoit odieux chez ceux qui étoient les dépositaires de l'Autorité publique.

V. Il avoit aussi fait des notes sur Lucain, qu'il offroit à tous ceux qui pouvoient en faire usage. Il écrivit à son frère (e) de s'informer lorsqu'on feroit quelque nouvelle édition de ce Poëte, afin qu'il contribuât à la rendre meilleure, en communiquant les réflexions qu'il avoit faites. Elles se trouvent dans quelques éditions de Lucain données en Hollande. Gerard Voissius faisoit un grand éloge de ces remarques (f), & il assûroit que le Mon-

dà

(a) Fabricius, Bibl. Lat. (b) Epist. 673. p. 274.
 (c) Epist. 803. p. 351. (d) Epist. 406. p. 371.
 (e) Epist. 859. p. 377. & 402. p. 369.
 (f) Præf. Vir. Epist. p. 377.

de sçavant devoit en avoir une grande reconnoissance.

Nous apprenons par une lettre de Grotius à son frère (a), que les dernières notes sur Lucain étoient de Guillaume Grotius.

VI. Un ouvrage qui lui a tenu fort à cœur, est le recueil des Epigrammes Grecques connu sous le nom d'*Anthologie*; il s'en occupa fort longtems, & il songea à le donner au Public, très-peu de tems après qu'il fut revenu à Paris en qualité d'Ambassadeur. Il sçavoit que Saumaïse en avoit fait une étude particulière; il le pria le 11 Juin 1635 (b) de vouloir bien lui communiquer les corrections qu'il avoit faites sur le texte Grec, soit par le secours des Manuscrits, soit par ses propres conjectures. Il parle plus au long de son projet dans une lettre à Gerard Vossius du 20. Décembre 1635. (c), „ Lorsque j'étois particulier ici, lui écrit-il, pour être utile à
 „ ceux qui aiment les Belles-Lettres, après
 „ avoir traduit le Stobée & les Maximes des
 „ Poëtes Comiques & Tragiques, j'ai aussi
 „ traduit le recueil des Epigrammes Grecques
 „ recueillies par Planude; j'y ai ajouté
 „ plusieurs Epigrammes qui ne sont point
 „ dans l'édition de Henri Etienne. Étant
 „ venu ici Ambassadeur, j'ai cru bien faire
 „ en achevant ce que j'avois commencé; &
 „ comme je sçavois que le grand Saumaïse
 „ avoit conféré ces Epigrammes avec d'an-
 „ ciens

(a) Epist. 128. p. 792.

(b) Epist. 418. p. 153.

(c) Epist. 527. p. 203.

„ ciens Manuscrits, j'ai obtenu de lui qu'il
 „ me communiquât ses remarques, & j'ai eu
 „ la satisfaction de voir que mes conjectures
 „ se trouvoient confirmées par l'autorité des
 „ Manuscrits. Tout est prêt présentement
 „ pour pouvoir être donné au Public dans la
 „ même forme que le Stobée, & les extraits
 „ des Tragédies & des Comédies Grecques.
 „ Lorsque je pense à un Libraire, Blaeu me
 „ vient d'abord à l'esprit; il m'aime, & tous
 „ mes amis: ce qui me fâche, est que si je
 „ lui donne mon manuscrit, je ne sçai pas
 „ quand il paroîtra. Vous en sçavez des
 „ nouvelles; d'ailleurs je ne sçai pas trop s'il
 „ a chez lui des gens qui sçachent bien cor-
 „ riger les épreuves Grecques, & qui soient
 „ en état de faire les Index qui puissent ren-
 „ dre le livre plus utile à la Jeunesse. Si l'on
 „ peut s'en assurer, il faudra sans hésiter lui
 „ donner la préférence; après cela nous son-
 „ gerons à donner des ouvrages plus consi-
 „ dérables”. De nouvelles réflexions sur la
 „ lenteur de Blaeu l'en dégoûtèrent, d'autant
 „ plus qu'il n'étoit pas content des caractères
 „ Grecs de ce Libraire (a); c'est ce qui l'enga-
 „ gea à écrire à son frère de consulter Vossius,
 „ & de lui apprendre ce qu'il croyoit qu'il dût
 „ faire. „ Je ne voudrois pas, ajoute-t-il,
 „ avoir recours aux Elzeviers, non pas tant
 „ à cause de ce Livre, que par rapport à
 „ quelques autres que je me prépare à don-
 „ ner au Public, & qui ne seront pas de leur
 „ goût”.

(a) Epist. 368. p. 859.

„ goût”. Il est fâcheux pour la République des Lettres, que Grotius se soit opiniâtre à vouloir faire imprimer en Hollande cette Anthologie; Morell ne demandoit pas mieux que de l'imprimer à Paris (a); Cramoisi ne l'auroit pas refusée. Grotius mandoit à son frère le 26 Juin 1637. „ Je délibérerai si je me servirai de Cramoisi célèbre Libraire, quoi-
 „ que j'aye des raisons pour douter s'il a des
 „ correcteurs assez habiles”. Il avoit eu quelque dessein de l'envoyer en Angleterre (b); mais il en fut détourné, lorsqu'il fit réflexion que François Junius qui y demeurait, faisoit imprimer ses ouvrages hors du Royaume. Les réponses qu'on lui faisoit au sujet de l'impression de l'Anthologie ne le satisfaisant pas, il manda à son frère le 20 Avril 1639 (c): „ Si
 „ on ne peut pas imprimer notre Anthologie,
 „ ou qu'il y ait sujet de craindre qu'elle ne
 „ le soit pas assez exactement, je suis d'avis
 „ que vous me la renvoyiez; Cramoisi le
 „ plus riche des Libraires de ce pays l'entre-
 „ prendra”. On lui laissa l'espérance qu'elle paroîtroit en Hollande, mais c'étoit toujours délais sur délais: il en écrivit à plusieurs de ses amis, & cependant rien n'avançoit. Isaac Vossius, fils du fameux Gerard, qui partageoit les sentimens de son père pour Grotius, lui ayant offert ses services pour les commissions Littéraires, Grotius l'en remercia très-affectueusement, par sa lettre du 12 Novembre

(a) Epist. 612. p. 244. 692. p. 285. & 402. p. 369.

(b) Epist. 964. p. 432. (c) Epist. 505. p. 885.

bre 1644 (a), dans laquelle il lui parle fort
 au long de son Anthologie. „ Je ne puis ,
 „ lui dit-il, assez vous remercier de ce que
 „ vous voulez bien m'offrir vos bons services
 „ pour l'impression de mes ouvrages. Per-
 „ sonne ne peut m'être plus utile que vous ;
 „ car qui a plus d'amitié pour moi que vous ,
 „ & qui est-ce qui entend mieux ces matières
 „ que vous ? Je voudrois qu'on imprimât
 „ d'abord l'Anthologie. J'ai écrit à mon
 „ frère de vous montrer mes prolégomènes ,
 „ & de vous faire part de la façon dont je
 „ souhaite que les Index soient faits ; je vais
 „ vous le répéter, de peur que je ne me sois
 „ pas assez bien expliqué dans ce que j'ai
 „ écrit à mon frère. Je voudrois d'abord que
 „ l'on fit un Index des Poètes, & que l'on
 „ marquât exactement de quel endroit sont
 „ tirées les Epigrammes. Il faudroit faire
 „ aussi un autre Index des personnes qui sont
 „ le sujet de l'Epigramme, & de celles à qui
 „ elles sont adressées. Il doit y en avoir un
 „ troisième, que l'on pourra appeller Cho-
 „ rographique : on y rappellera les monta-
 „ gnes, les fleuves, les villes, les bains, les
 „ ponts, les autres ouvrages publics dont il
 „ est fait mention dans les Epigrammes. Il
 „ en faut un historique pour les grandes ac-
 „ tions qui se sont passées pendant la guerre
 „ ou pendant la paix. Je voudrois qu'on
 „ ajoutât à ces deux derniers Index les pas-
 „ sages de Strabon, de Pausanias, de Pro-
 „ cope

(a) Epist. 1698. p. 733.

„ cope & des autres Auteurs qui ont aussi
 „ parlé des mêmes choses ; mais ce ne doit
 „ être que sur les faits qui ne sont pas sçus
 „ de tout le monde. Après ces Index il en
 „ faudra un autre , qui comprendra la Pâys-
 „ fique , la Morale , & les autres choses qui
 „ pourroient avoir été omises dans les pre-
 „ miers Index. Ce travail peut être utile :
 „ je ne voudrois cependant pas en charger
 „ quelqu'un qui pourroit faire quelque chose
 „ de mieux. Si sans perdre trop de tems
 „ vous le pouvez faire vous-même , je serois
 „ au comble de ma joie , non seulement pour
 „ moi , mais pour les Lecteurs , à qui ces
 „ Index rendroient l'édition beaucoup plus
 „ utile. Car il est bon de remarquer que
 „ ces Epigrammes renferment ce qu'il y a
 „ de plus important dans l'Histoire , depuis
 „ le tems de Platon jusqu'à Justinien , &
 „ même depuis cet Empereur”.

C'étoit le sujet de la Préface , ou des Pro-
 légomènes qui devoient être à la tête de cet
 ouvrage , & dont il dit avec sa modestie ordinaire
 qu'il espère qu'ils ne seront pas inutiles (a).

L'Anthologie commença à être imprimée
 dans le mois de Janvier 1645, par les soins
 d'Isaac Vossius : car voici ce que lui mande
 Grotius le 21 Janvier 1645. (b) „ J'ai vu
 „ l'épreuve de l'Anthologie ; les caractères ne
 „ me déplaisent pas : je veux absolument que
 „ l'édition se fasse in quarto , afin qu'elle soit
 „ de même que le Stobée , & les Extraits

„ des

(a) Epist. 486. p. 896. & 369. p. 860.

(b) Epist. 1721. p. 740.

„ des Poètes Tragiques & Comiques ; que si
 „ cet ouvrage faisoit un trop gros volume ,
 „ il faudroit le partager en deux , & mettre
 „ le Grec à une page & le Latin à l'autre”.

Grotius quitta la France peu de tems après avoir écrit cette lettre , & sa mort qui suivit de près sa retraite de France , fut sans-doute le plus grand obstacle à la publication de l'Anthologie , que Blaeu ne continua point d'imprimer. L'exemplaire de Grotius étant tombé entre les mains de Mr. le Clerc , il fit espérer qu'il le donneroît au Public avec même des additions considérables. Il en parle fort au long dans sa *Bibliothèque Choisie* (a).

„ Ceux qui liront la Version de Grotius , dit-
 „ il , admireront également & le génie heu-
 „ reux , & la patience de cet excellent hom-
 „ me , qui a traduit tout ce Livre en autant
 „ de vers qu'il y en a dans l'original , qu'il
 „ égale très-souvent , & qu'il surpasse même
 „ quelquefois. Il y aura d'abord une très-
 „ belle Préface de Grotius , où il traite de
 „ l'Anthologie & de la Version qu'il a faite”.

Mr. le Clerc malheureusement n'a pas satisfait à cet engagement qu'il avoit pris avec le Public. Le R. P. Berthier , célèbre Jésuite , qui réunit une solide piété avec des connoissances très-étendues , vient de nous donner dans les *Mémoires de Trévoux* un article très-curieux (b) au sujet de l'Anthologie de Grotius. Il a pour titre : *Notice d'une Version manuscrite*

(a) Fabr. Bibl. Græca, L. 3. c. 28. p. 707. T. 2.

(b) Art. 91. Août 1751, p. 1790.

manuscrite de l'Anthologie Grecque par GROTIUS. Il nous apprend que l'original écrit de la main de Grotius est dans la Bibliothèque du Collège des Jésuites de Paris ; qu'il y a été déposé l'an 1665 par Edmond le Mercier, Secrétaire de Grotius. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, remarque le sçavant Jésuite, ce sont sur-tout trois choses : 1. Il est en très-bons vers Latins, toujours de la même mesure que les Grecs, en sorte que si dans le Texte on a des vers ou élégiaques, ou purement hexamètres, ou jambes de six pieds, ou anacréontiques, toujours la Version présente la même espèce de Poésie. 2. Grotius s'est astreint partout au nombre de vers qui sont dans chaque pièce : jamais il n'est ni plus laconique ni plus prolix ; ce qui marque de sa part & un génie très-flexible, & une patience singulière. 3. Il corrige le Texte de tems en tems par de petites notes placées en marge.

Le R. P. Berthier rapporte ensuite plusieurs Epigrammes traduites par Grotius, qui font souhaiter que ce sçavant Jésuite veuille communiquer l'ouvrage entier au Public ; mais le goût décidé du siècle pour le frivole, nous fait craindre avec raison que les Libraires de France n'osent pas se charger d'un Livre si digne cependant d'être transmis à la postérité (1). Outre

(1) Plusieurs des Epigrammes de l'Anthologie traduites par Grotius se trouvent dans le célèbre Ouvrage de Junius de Picturna Veterum. C'est une observation du R. P. Berthier ; le sçavant Jésuite ne l'a communiquée au Public, que depuis l'impression de la VIE DE GROTIUS. Voyez les Mémoires de Tieux Écrivain 1753. *

Outre les Epigrammes contenues dans toutes les éditions, le Manuscrit de Grotius présente 1. celles qu'Henri Etienne avoit rassemblées, & qui sont à la fin de son *Anthologie Grecque*. 2. Un très-grand nombre d'Inscriptions tirées de Gruter. 3. Un Recueil formé par Grotius même sur les Manuscrits.

Une note qui est à la tête de ce précieux Manuscrit, apprend qu'au mois de Septembre 1630 Grotius commença la Version des sept Livres de l'*Anthologie*, & qu'elle fut achevée avant le mois de Septembre de l'année suivante; par où l'on peut juger de la prodigieuse facilité de ce grand Auteur.

VII. Il sentoît si vivement les obligations qu'il avoit à la Suède, que pour lui témoigner publiquement sa reconnoissance, il entreprit d'éclaircir l'Histoire des Goths, dans l'espérance de faire honneur aux Suédois, qui les regardent comme leurs ancêtres. Il écrivit à Rome (a) pour avoir la communication de ce qui manquoit à l'édition Grecque de Procope qu'Heschelius avoit donnée, & il l'obtint par la recommandation de Messieurs Dupuis. Il le manda au célèbre Nicolas Peyresc le 8 Avril 1636, & il ajoute: „ J'ai traduit les Gothiques & les Vandaliques de Procope, en „ l'honneur d'une Nation qui m'a adopté, „ après avoir trois fois été vendu par ma „ Patrie”.

Il fit part de son projet à Smaltz le 24 Juillet 1636. (b) „ Le tems, dit-il, que je ne „ suis

(a) Epist. 572. p. 225. (b) Epist. 622. p. 250.

„ suis pas obligé de donner aux affaires pu-
 „ bliques, je le consacre à la recherche des
 „ Antiquités de Suède. Je vous prie de m'en-
 „ voyer pour cet ouvrage un Dictionnaire
 „ Suédois, un Nouveau Testament en Lan-
 „ gue Suédoise, & les anciennes Inscriptions
 „ qui sont sur les Epitaphes ou ailleurs en
 „ cette Langue. J'ai vu aussi les Loix Sué-
 „ doises traduites en Latin ; je serois fort
 „ aise de les voir encore, si cela étoit possi-
 „ ble. Si vous pouvez me procurer tout cela,
 „ je vous en aurai obligation, & j'espère que
 „ vous vous appercevrez que je ne suis pas
 „ ingrat”.

Il explique dans un plus grand détail son
 projet dans une longue lettre qu'il écrit à
 Oxenstiern le 28 Août 1636. (a) „ Votre
 „ Sublimité, lui écrit-il, a tant de bonté
 „ pour moi, & prend un si grand intérêt à
 „ tout ce qui me regarde, que je lui dois
 „ rendre compte, non seulement de mes né-
 „ gociations, mais aussi de mon loisir. Ayant
 „ dessein de donner le tems qui n'est pas em-
 „ ployé aux affaires dont je suis chargé, en
 „ l'honneur d'un Royaume qui m'a comblé
 „ d'honneur, j'ai commencé à lire tout ce
 „ qui avoit été écrit sur le grand Gustave,
 „ en Latin, en Italien, en Allemand & en
 „ François ; mais m'étant aisément apperçu
 „ que ces Ecrivains ne sçavoient point les
 „ intentions des Ministres, ne connoissoient
 „ pas même les lieux dont il parloient, &
 „ n'é-

(a) Epist. 641. p. 259.

„ n'étoient pas au fait de la guerre, j'ai con-
 „ clu qu'il n'étoit pas possible de faire avec
 „ tous ces matériaux un ouvrage qui pût
 „ mériter l'approbation de la Postérité. C'est
 „ ce qui m'a engagé à me retourner du cô-
 „ té de l'Antiquité. De tous les Anciens,
 „ Procope est celui qui a le mieux traité
 „ l'Histoire des Goths & des Vandales : c'é-
 „ toit un homme habile ; il étoit Secrétaire
 „ de Bélizaire : il avoit été sur les lieux ; il
 „ parle non seulement de ce qui est arrivé
 „ de son tems, mais aussi des faits qui se
 „ sont passés avant son siècle. La Version
 „ Latine que nous en avons est très-incom-
 „ plette, très-imparfaite, & très-peu élé-
 „ gante. J'ai fait une nouvelle traduction sur
 „ l'Edition Grecque d'Heschelius : j'ai eu le
 „ secours de deux Manuscrits de la Biblio-
 „ thèque du Roi, qui m'ont servi à faire
 „ plusieurs corrections dans le texte ; j'en
 „ ai fait aussi quelques-unes par conjecture.
 „ Mon dessein est de tirer tout ce qui a rap-
 „ port à ce sujet de l'Histoire Secrète de
 „ Procope, qu'Alemannus a imprimée à Ro-
 „ me, & d'Agathias. Ayant appris que le
 „ Manuscrit des Vandaliques & des Gothi-
 „ ques qui est dans la Bibliothèque du Vati-
 „ can, étoit plus entier que ceux qu'He-
 „ schelius avoit eus, j'ai prié mes amis de
 „ Rome de m'envoyer les lacunes qui man-
 „ quent dans les Imprimés, & j'espère qu'ils
 „ me feront ce plaisir ; & afin qu'il ne man-
 „ que rien de tout ce qui a rapport aux
 „ Antiquités de la Scandinavie, j'ai résolu
 „ d'y

„ d'y joindre ce que l'on en trouve dans
 „ Strabon , dans Pline , dans Tacite , dans
 „ Ptolomée , & dans ceux qui ont écrit de-
 „ puis , comme Helmoldus , Eginhart , Adam
 „ de Brême & les autres. J'y joindrai les
 „ Gothiques de Jornandès , l'Epître de Si-
 „ donius Apollinaris sur les mœurs de Théo-
 „ doric Roi des Wisigoths , le Panégyrique
 „ d'Ennodius de Pavie en l'honneur de Théo-
 „ doric Roi des Ostrogoths & de l'Italie , les
 „ Loix des Ostrogoths , des Westrogoths &
 „ des Lombards , avec le Livre de Paul Dia-
 „ cre qui étoit lui même Lombard , & qui
 „ fait venir sa Nation de Scandinavie. On y
 „ trouvera à la fin les noms appellatifs qui
 „ se trouvent dans les Loix , avec leur ori-
 „ gine & leur explication. Je prie présente-
 „ ment Votre Sublimité qui est rendue dans
 „ sa Patrie , d'avoir la bonté de donner ses
 „ ordres pour que l'on me communique les
 „ vieilles Inscriptions , les Loix anciennes ,
 „ enfin tout ce qui n'est point imprimé , &
 „ qui peut contribuer à éclaircir les Anti-
 „ quités de Suède ; l'ouvrage que je médite
 „ en fera plus parfait. Je supplie Votre Su-
 „ blimité d'être persuadée que je ferai tout
 „ ce qui dépendra de moi , non seulement
 „ pour procurer les avantages de la Suède ,
 „ mais aussi pour contribuer à sa gloire".

Smalz alla à Rome vers ce tems-là avec
 Reigersberg fils du frère de la femme de Gro-
 tius (a) , qui profita de cette occasion pour
 se

(a) Epist. 645. p. 263.

se renouveler dans l'esprit d'Holstenius son ancien ami qui résidoit à Rome , & pour lui demander ce qui manquoit dans les Imprimés de Procope. Grotius reçut ces précieuses lacunes (a) , & il fit part de cette bonne nouvelle au Grand-Chancelier. Il s'entretint encore avec lui de cet ouvrage dans une lettre du 25 Juin 1637. (b) „ Votre Sublimité , lui
 „ dit-il , me pardonnera , si n'étant occupé
 „ que foiblement des affaires publiques , je
 „ lui rends compte de l'emploi de mon tems.
 „ Je vous envoie une Préface assez longue ,
 „ qui doit être mise à la tête de l'ouvrage ,
 „ qui renfermera les Auteurs qui ont écrit
 „ des Antiquités des Goths , des Vandales ,
 „ des Wisigoths & des Lombards. La tra-
 „ duction de Procope est fort différente de
 „ l'ancienne. Je consacre ce travail à Votre
 „ Sublimité qui a si bien mérité de la Sué-
 „ de , & à qui j'ai tant d'obligation. Deux
 „ raisons m'ont engagé à faire la Préface si
 „ longue ; la première est que j'ai été obli-
 „ gé de répondre à Cluvier , qui le premier
 „ a cherché à obscurcir notre gloire. Je ne
 „ sçaurois dire si c'est par envie , ou s'il a
 „ été corrompu par l'argent des Danois ;
 „ ce que je sçais , est que je l'ai réfuté par
 „ des témoignages si précis , que je ne crois
 „ pas que personne de sensé soit tenté pré-
 „ sument de répéter les mêmes faussetés.
 „ L'autre raison est que les témoignages fa-
 „ vorables en l'honneur d'une Nation étant
 „ „ suf-

(a) Epist. 676. p. 275. (b) Epist. 780. p. 334.

„ suspects , lorsqu'ils ne sont fondés que sur
 „ la déposition des Nationnaux , j'ai rappor-
 „ té les autorités des Etrangers , qui ont par-
 „ lé avec honneur des Suédois & des Nations
 „ qui sont sorties de Suède.

Son dessein étoit donc de dédier cet ouvrage au Grand-Chancelier (a) , qui avoit appris avec un plaisir infini cette nouvelle occupation de Grotius. Il fut extrêmement content de la Préface ; il en parloit (b) avec la plus grande estime. Il en écrivit à Grotius (c) pour lui faire ses remercimens en son nom & au nom de la Nation entière , & il l'exhortoit de donner cet ouvrage promptement au Public.

Cependant il ne se pressoit pas (d) , parce qu'il vouloit épuiser la matière , & faire toutes les recherches qui pouvoient le mettre en état de la traiter à fond. Il s'étoit imaginé que dans la Gaule Narbonnoise & dans les lieux voisins il se trouveroit plusieurs choses qui pourroient contribuer à embellir son ouvrage , & que les François par envie contre la Nation Suédoise , empêchoient que ses amis ne lui envoyassent des Mémoires.

Cet ouvrage étoit fini quand Grotius mourut , mais il ne fut imprimé qu'après sa mort ; & soit que l'Epître Dédicatoire destinée au Grand-Chancelier n'ait jamais été faite , soit qu'elle ait été supprimée , elle n'existe point. Le Livre a pour titre : *Historia Go-*
tho-

(a) Epist. 825. p. 360.

(c) Epist. 410. p. 872.

(b) Epist. 408. p. 871.

(d) Epist. 1667. p. 727.

thorum, Vandalorum, & Longobardorum, ab Hugone Grotio partim versa, partim in ordinem digesta: præmissa sunt ejusdem Prolegomena, ubi Regum Gothorum ordo & chronologia cum elogiis: accedunt nomina appellativa, & verba Gothica, Vandalica, Longobardica, cum explanatione. Auctorum omnium ordinem tabula contentorum indicat. Amstelodami, apud Ludovicum Elzevierium. 1655.

Il y a à la tête de ce Livre une Préface fort çavante, dans laquelle l'Auteur nous apprend qu'il a revu sur les Manuscrits Grecs les Gothiques & les Vandaliques de Procope; qu'il les a traduits de-nouveau, parce qu'il y avoit beaucoup de choses omises dans les anciennes traductions, qui d'ailleurs n'étoient pas bien faites; que par le secours des Manuscrits du Vatican, il a rempli de grandes lacunes. On trouve ensuite une description Géographique de l'ancien Pays des Goths, le caractère de ce Peuple dont il fait un grand éloge, un Catalogue de leurs Rois, une Chronologie du tems dans lequel ils ont vécu, une des Rois Lombards, & une autre des Rois des Vandales; les éloges que les Anciens ont faits des Peuples de Suède, & des Nations qui ont tiré leur origine des Suédois.

Après la traduction de tout ce qui a rapport dans Procope aux Goths & aux Vandales, il y a un Index raisonné qui a pour titre: *Nomina appellativa & verba Gothica, Vandalica & Longobardica, quæ in hoc volumine reperiuntur.* Il paroît par les recherches que l'Auteur a faites, que presque tous les noms
Lom-

Lombards appellatifs avoient, ainsi que ceux des Grecs, quelque signification. Ce Recueil finit par l'édition des ouvrages suivans : JORNANDES, *de Getarum sive Gothorum origine & rebus gestis*; la Chronique de Saint Ilidore, & Paul Wanefride, *de Gestis Longobardorum*. Les prolégomènes de cet ouvrage nous apprennent, que Grotius avoit dessein d'éclaircir les anciennes Loix des Goths & des Vandales; mais malheureusement il mourut avant que d'avoir fait cet ouvrage, qu'il étoit en état plus que personne de très-bien exécuter.

VIII. La nomination que les Etats avoient faite de Grotius pendant sa grande jeunesse pour être leur Historien, l'avoit engagé à faire une étude profonde des troubles des Pays-Bas, & des suites qu'ils avoient eus par rapport aux sept Provinces. Il en étoit occupé dès l'an 1614, comme il paroît par une lettre qu'il écrivit le 5 Février de cette année au Président de Thou. Il lui mande (a) que l'amour de la Patrie lui a fait entreprendre un ouvrage à peu près pareil au sien, à cela près qu'il y aura autant de différence entr'eux qu'il y en a entre la France & les Pays-Bas. „ Je „ conviens, ajoute-t-il, que cet ouvrage est „ au-dessus de mes forces; aussi ne le publierai-je que lorsque l'âge & le jugement „ m'auront mis en état de le rendre correct. Il communiqua son travail à Heinsius, avec qui pour lors il étoit très-lié, & ce jeune Sçavant

(a) Epist. 24. p. 8.

vant ne pouvoit trouver des termes capables d'exprimer son admiration. C'est Balzac qui nous a appris ce détail dans une lettre écrite à Chapelain le 20 Septembre 1640, où il rapporte une lettre d'Heinlius écrite au sujet de cette Histoire, pendant la plus grande jeunesse de Grotius. (a)

Un Auteur qui auroit eu plus d'indulgence pour ses ouvrages que Grotius, se seroit pressé de publier celui-ci, qui paroïssoit être achevé dès l'an 1636, puisque cette même année il écrit à Martin Opitius (b): „ On „ transcrit mes Annales Beligiques“. Il mande à son frère l'année suivante (c): „ Mes „ Annales & mon Histoire des Pays Bas sont „ transcrites, mais je crois qu'il faut encore „ les garder“. Il consulta à ce sujet plusieurs amis, & entr'autres Gerard Vossius (d).

La mort imprévue de quelques personnes avec lesquelles il étoit lié, lui ayant fait faire des réflexions sur le peu de fond qu'il falloit faire sur la vie, il écrivit à son frère le 21 Mai 1639. (e): „ Je voudrois taire imprimer mes ouvrages avant ma mort, afin d'être utile à ceux qui viendront après moi; „ c'est pourquoi je voudrois que l'on imprime „ bientôt mes Annales correctement; „ mais je ne voudrois pas qu'elles fussent „ im-

(a) Balzac 25. Lettre du 27. Livre. *Quam qui olim legent, obſerpent ſalvo Taciti ſplendore, & Auguſtæ Majestæ, diu aliquid floridius potuiſſe.* p. 831.

(b) Epist. 395. p. 236.

(c) Epist. 402. p. 869.

(d) Epist. 859. p. 377.

(e) Epist. 454. p. 885.

„ imprimées par ceux qui par esprit de par-
 „ ti diroient ce qui y est avant que l'ouvra-
 „ ge parût , & par - là empêcheroient peut-
 „ être qu'il ne vît le jour. Je vous prie donc
 „ de chercher quelque homme de bien à qui
 „ l'on puisse confier ce dépôt”.

Cependant il les retouchoit toujours , & près de deux ans après il écrivit le 23 Mars 1641 à son frère (a) : „ Jusqu'à ce que j'aye
 „ mis la dernière main à mon Histoire , je
 „ ne voudrois pas que personne la vît. Cher-
 „ chez des excuses honnêtes pour vous dé-
 „ barrasser de ceux qui vous la demanderont :
 „ je vous prie cependant de la lire , & de me
 „ faire part de vos remarques”. Grotius n'eut pas la satisfaction de voir son Histoire imprimée ; elle ne fut donnée au Public que douze ans après sa mort , par Corneille & Pierre ses deux fils , qui la dédièrent l'an 1657 aux Etats de Hollande & de Westfrise.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties , en Annales & en Histoire , à l'imitation de Tacite. Les Annales commencent à l'an 1566 , & contiennent cinq Livres ; il y en a dix-huit à l'Histoire , qui commence à l'an 1588 , c'est-à-dire au tems où le Prince Maurice avoit la plus grande influence dans les affaires des Provinces-Unies , & elle finit à l'an 1609 , à la Trêve de douze ans. S'il eût été moins ami de la vérité & moins homme de bien , il avoit une belle occasion de se venger du Prince Maurice. Mais il lui rend par-tout jus-

(a) Epist. 539. p. 917.

justice (a), & il en parle de-même que s'il en eût toujours été content.

Mr. Baillet pense très-avantageusement & en même tems très-judicieusement de cet ouvrage. „ Ce grand-homme, dit-il (b) en „ parlant de Grotius, a fait paroître toute „ la capacité, l'exactitude, le jugement, la „ solidité, l'industrie, la netteté d'esprit, „ la bonne-foi & l'intégrité d'un véritable „ Historien dans son ouvrage. L'égalité qu'il „ observe le feroit presque passer pour un „ Etranger, qui n'auroit eu nul intérêt dans „ tout ce qu'il rapporte; il ne paroît Hol- „ landois que pour montrer qu'il connoît à „ fond les causes, les motifs, les fins, & „ toutes les autres circonstances du sujet qu'il „ a entrepris de traiter”.

La seule chose qu'on puisse lui reprocher (c), est d'avoir forcé son style dans le dessein de ressembler à Tacite, & de l'avoir rendu obscur & peu naturel. On assure que le célèbre Avocat-Général Jérôme Bignon en fit faire la remarque à Grotius avec lequel il étoit fort lié, & que ce Sçavant cédant aux conseils de son ami, avoit promis de retravailler son ouvrage, & même l'avoit recommencé; mais il ne put l'achever, & ses enfans le donnèrent au Public tel qu'il étoit, lorsque ses amis auroient souhaité que le style en fût retouché.

Pierre

(a) Parrhasiana, T. 1. p. 161.

(b) Préface de l'Hist. de Hollande.

(c) Hermanus Conringius post Blount, p. 947.

Pierre Grotius a prétendu que cette Histoire avoit été l'ouvrage favori de son père. Grotius avoit eu dessein de la dédier à la Reine de Suède : il écrivoit au Grand-Chancelier le 5 Décembre 1637 (a). „ J'ai beaucoup écrit „ sur l'Histoire des Pays-Bas ; ce que j'en ai „ fait jusqu'à la Trêve de 1609, est en état „ de paroître avec quelque utilité. Je vou- „ drais le dédier à notre Reine, à moins que „ Votre Sublimité n'en décide autrement. „ De toutes les Histoires de notre tems, „ c'est celle qui me paroît la plus utile ; on „ y voit naître en peu de tems une Républi- „ que, dont les armes dans son foible com- „ mencement à peine suffisoient à défendre „ ses petites frontières, & qui porte ensuite „ les armées jusqu'au bout du Monde. On „ ne trouve nulle part l'art de faire des siè- „ ges ou de défendre des places porté si loin ; „ enfin on la voit maîtresse de la Mer, après „ que la Marine avoit été pendant un si long- „ tems négligée”. N'oublions pas que le célèbre Peyresc rendit de grands services à Grotius (b) dans la composition de cet ouvrage ; il lui communiqua plusieurs Actes importants, & il lui fit avoir les Mémoires qu'avoit recueillis Antoine Quérénge, qui s'étoit proposé d'écrire l'Histoire du fameux Alexandre Farnèse Duc de Parme. L'Histoire de Grotius a été traduite en François par Mr. l'Héritier, père de Mademoiselle l'Héritier con-
nue

(a) Epist. 873. p. 384.

(b) Vic par Gassendi, L. 3. p. 182.

nue par plusieurs ouvrages : elle méritoit bien de trouver quelque nouveau Traducteur, qui lui donnât un style plus François.

IX. Ce fut pendant le tems de son Ambassade, que Grotius revit & augmenta son Livre de *la Vérité de la Religion Chrétienne*. Il avoit traité ce sujet en Hollandois pendant le tems de sa prison, & dans la suite il en avoit fait un Livre en Latin qui eut un succès infini. Il fut traduit presque en toute sorte de Langues ; dès l'an 1637 (a) il y en avoit des traductions Françaises, Allemandes, Angloises, & même Grecques. Le grand nombre d'approbations qu'eut ce Livre, n'empêcha point que les ennemis de Grotius ne fissent tout ce qu'ils purent pour décrier cet ouvrage ; ils l'accusèrent de renfermer le venin du Socinianisme. Voet entr'autres se distingua par ses fureurs. Grotius en écrivit à son frère le 22 Octobre 1637. „ Il est étonnant, lui „ dit-il, que Voet croie voir ce que n'ont „ pas vu les Docteurs de Sorbonne, qui ont „ examiné le Livre avant qu'il fût imprimé. „ Le Cardinal Barberin favorise-t-il le Socinianisme, lui qui recommande cet ouvrage (b), & qui a coutume de le porter toujours avec lui ? Les Evêques d'Angleterre l'ont fait traduire en leur Langue, les Ministres de Charenton l'approuvent, un Luthérien l'a traduit : dira-t-on que ce „ font

(a) Epist. 411. p. 872.

(b) Epist. 181. p. 808. Epist. Coleri 37. p. 110. dans le Recueil des *Epistola Celebrum Virorum, Amstelodami 1705.*

„ font tous fauteurs du Socinianisme”?

Depuis cette lettre écrite, Grotius fut instruit (a) que son Livre avoit été traduit en Suédois. Il se justifie de-nouveau dans une grande lettre écrite à Reigersberg, le 19 Décembre 1637 (b). „ J’ai souvent douté, lui
 „ dit-il, lequel des deux partis étoit le plus
 „ convenable, ou de répondre aux reproches
 „ des fols & des méchans, ou de se reposer
 „ sur sa bonne conscience, & de les mépri-
 „ ser. Je m’en tenois constamment au der-
 „ nier; mais votre exemple me fait donner
 „ présentement la préférence au premier :
 „ vous m’avez défendu avec tant d’amitié &
 „ de fermeté, que si je restois dans l’inac-
 „ tion, on auroit droit de m’accuser de pa-
 „ resse. Mes Livres de la Religion Chrétien-
 „ ne sont lus par les Gens-de-bien & les
 „ Sçavans avec beaucoup d’applaudissement,
 „ non seulement dans les Langues dans les-
 „ quelles je les ai composés, mais aussi en
 „ Suédois, en François, en Allemand & en
 „ Anglois. Ceux qui croient qu’il est de leur
 „ intérêt que je ne passe pas pour bon Chré-
 „ tien, cherchent toute sorte de prétextes
 „ pour me nuire; ils me reprochent d’avoir
 „ employé la Version de Castellion: il est
 „ très-certain que je ne l’avois pas encore
 „ vue lorsque je faisois mon Livre. J’ai tra-
 „ duit moi-même du Grec & de l’Hébreu,
 „ tous les passages de l’Ecriture que j’ai em-
 „ ployés. On dit que j’ai interprété quelque
 „ chose

(a) Epist. 412. p. 873.

(b) Epist. 880. p. 387.

„ chose du V. Chapitre de Saint Matthieu
 „ comme Socin ; les pauvres gens ne sça-
 „ voient pas que mon explication est la mê-
 „ me que celle que presque tous les Grecs
 „ & les Latins les plus habiles & les plus
 „ pieux ont adoptée. Combien y a-t-il de
 „ choses dans ce même Chapitre de Saint
 „ Matthieu , que j'explique tout différem-
 „ ment de Socin ? ”

Le grand argument de ceux qui vouloient empêcher le progrès de son Livre (a), étoit qu'il faisoit allez voir le penchant de l'Auteur pour le Socinianisme , par le silence qu'il avoit gardé sur la Trinité. Il s'en expliqua avec son frère le 25 Septembre 1638. Il lui parle à cœur ouvert : „ Le Livre de la Vé-
 „ rité de la Religion Chrétienne subsistera
 „ avec honneur malgré les envieux , dit-il.
 „ Je n'y ai pas dû parler de la Trinité direc-
 „ tement ; & ceux qui jusqu'à-présent pour
 „ la prouver ont employé ou les raisons na-
 „ turelles , ou l'autorité de Platon , ont fait
 „ plus de tort au Christianisme qu'ils ne lui
 „ ont été utiles ”. Ceux qui depuis Grotius se sont acquis le plus de réputation en écrivant pour la vérité de la Religion Chrétienne, comme Abbadie & Houteville, ont suivi son exemple , & ont évité d'agiter les questions qui supposent la divinité de l'Ecriture.

Grotius avoit la consolation de voir que les Catholiques étoient très-contens de son Livre. Il mandoit à son frère le 4 Décembre 1638.

(a) Epist. 439. p. 880.

1638. (a) „ Mon ouvrage de la Vérité de
 „ la Religion Chrétienne, que les Voetiens
 „ regardent comme Socinien, est si peu So-
 „ cinien ici, que des Religieux Catholiques
 „ le traduisent en Persan, dans le dessein de
 „ s'en servir pour amener les Persans au
 „ Christianisme. (b) Je n'y ai point parlé de
 „ la Trinité dans le dessein de la prouver
 „ directement, mande-t-il à Gerard Vossius,
 „ parce que je me suis toujours souvenu de
 „ ce que j'ai ouï dire à Junius votre beau-
 „ père qui étoit un grand-homme, que Du-
 „ plessis, & ceux qui comme lui avoient vou-
 „ lu établir la Trinité par des raisons tirées
 „ de la Nature, & par des passages souvent
 „ mal entendus dans leurs disputes avec les
 „ Athées, les Payens, les Juifs & les Maho-
 „ métans, avoient très-mal fait; parce qu'il
 „ falloit d'abord les persuader de la vérité
 „ de l'Ecriture, dans laquelle seule on peut
 „ trouver les dogmes qu'il a plu à Dieu de
 „ nous révéler”.

Ce fut l'an 1639 que parut de-nouveau le
 Livre de la Vérité de la Religion Chrétienne,
 avec des augmentations considérables. Grotius
 le dédia à Jérôme Bignon son illustre ami (c).
 Ce grand Magistrat dans le remerciement qu'il
 lui

(a) Epist. 444. p. 881. (b) Epist. 1096 p. 493.

(c) L'Epître Dédicatoire est du 28 Août 1639, dans les let-
 tres de Grotius, & elle est datée du 27 à la tête de l'édition
 du Livre. On lit cette souscription à la fin de la lettre qui est
 parmi ses Epîtres: *Ampl. tuae pridem obligatissimus*, elle ne se
 trouve pas dans l'Epître Dédicatoire qu'on a imprimée avec
 le Livre.

lui en fit (a), porte de cet ouvrage le jugement le plus favorable. Il assure (b) que quoique plusieurs Sçavans ayent déjà traité ce sujet avec applaudissement, il n'y en a eu aucun qui s'en soit si bien acquité que Grotius, & qui dans cette discussion ait fait voir une si grande connoissance des Langues sçavantes & tant d'érudition. Il admire l'ordre & la brièveté de cet ouvrage; il se félicite d'avoir vécu du tems de Grotius, & d'avoir eu part à l'amitié d'un si grand-homme. Quelque tems après que cet ouvrage eut paru, un Anglois (c) qui avoit vécu longtems en Turquie vint voir Grotius, pour lui dire qu'il traduiroit son Livre en Turc, parce qu'il le croyoit le plus utile, qu'il y eût pour instruire les Chrétiens qui vivoient en Turquie, & pour convertir les Mahométans. Il lui promit de faire ce qui dépendroit de lui pour le faire imprimer en Langue Turque en Angleterre.

Outre toutes les traductions dont nous venons de parler, & dont Grotius a eu connoissance, il y en a eu en Grec, en Chinois, en Flamand, en Danois, en Malais, & cinq traductions Françaises. Le sçavant Pokock le traduisit en Arabe, & cette traduction fut imprimée à Londres l'an 1665. On assure (d) qu'il y en a eu trois traductions Arabes, & que ce sont elles qui ont donné occasion à Spon & à Wehler de dire que Grotius avoit copié

(a) Epist. 1232. p. 557

(b) Epist. Præst. Vir. 451. p. 728.

(c) Epist. 534. p. 914.

(d) Fabric. Delect. Argum. c. 30. p. 551.

copié un Livre Arabe, ayant pris la Version même de son Livre pour un ancien ouvrage. Enfin ce Livre a eu un si grand cours, que l'Histoire même de cet ouvrage a fait le sujet d'un Traité (a). (2)

Les Protestans sans passion & les Catholiques ont également estimé l'ouvrage de Grotius. „ Il y a peu de Livres, dit Colomiés „ b), dont la destinée ait été plus heureuse „ que celle du Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne: c'est un admirable Livre; il devoit être le *vade mecum* de tous les Chrétiens. Je l'ai lu plusieurs fois, mais toujours avec un nouveau plaisir.

„ Le Livre de Grotius, dit l'Abbé Houtteville (c), est le premier en qui l'on remarque ces grands caractères d'être plus raisonné, plus exact & plus nerveux: il est extrêmement court; mais nous louerons cette brièveté même, où l'on a su renfermer tant de choses sans les confondre, „ sans

(a) *Joannis Christophori Lockeri Dissertatio Epistolica, Historiam Iohannis Grotiani de Veritate Religionis Christianae complectens.* 1725. in quarto. Voyez aussi le Journal des Sçavans de l'an 1724.

(2) M. J. Christoph. Koetcherus donna à Mâdembourg en 1734, 1739 & 1740, une Edition en 31 volumes in 8. du Livre de la vérité de la Religion Chrétienne. C'est une sorte de Variorum: le premier Tome contient l'Ouvrage même avec les Notes de Grotius éclaircies, & confirmées en divers endroits par l'Éditeur. Dans le second on trouve les commentaires de quelques Sçavans, de Contréginus, de Henrichius, de Cyrien, de Limborch, de le Clerc, de Mr. Hermann & de Mr. Koetcherus lui-même. Le troisième Tome contient l'Histoire du Livre de Grotius, & plusieurs Dissertations relatives à la vérité de la Religion Chrétienne. *

(b) Colomiés, p. 586.

(c) Préface.

„ sans rien diminuer de leur évidence, ni de
 „ leur force : il n'est pas surprenant que ce
 „ Livre ait été traduit en tant de Langues”.

X. Au milieu des plus grandes occupations
 & des études les plus sérieuses, Grotius s'oc-
 cupoit toujours de l'étude du Droit Civil,
 Blaeu imprima l'an 1643 ses Remarques sur le
 Droit de Justinien. Ce sont des Notes Phi-
 lologiques tirées des Poètes & des Philoso-
 phes (a) qui éclaircissent quelques passages du
 Corps du Droit (b). „ Ce Livre, dit l'Au-
 „ teur avec modestie, n'est pas fort utile
 „ pour ceux qui fréquentent le Barreau,
 „ mais il est assez agréable ; & quoique je
 „ ne l'estime pas trop, je crois qu'il vaut
 „ mieux qu'il ait paru que de l'avoir laissé
 „ périr. Cet ouvrage (c) pourra faire plaisir
 „ aux Gens de Lettres ; il y en a ici qui en
 „ sont contens, parce qu'ils aiment à voir
 „ réunis la Grammaire, l'Histoire avec le
 „ Droit (d).”

XI. Ce que l'on ne sçauroit trop admirer
 dans un homme aussi sçavant & aussi occupé
 que Grotius, c'est que l'étude de l'Ecriture
 Sainte fut dans tous les tems de sa vie sa plus
 délicieuse occupation. Elle lui avoit servi de
 consolation dans sa prison : il lui avoit tou-
 jours consacré une partie de la journée ; &
 enfin elle fit sa principale étude pendant une
 grande partie de son Ambassade. Dès l'an
 1637 son Commentaire sur l'Evangile étoit
 en.

(a) Epist. 1520. p. 629.

(b) Epist. 639. p. 948.

(c) Epist. 640. p. 949.

(d) Epist. 648. p. 952.

en état de paroître ; mais avant que de le donner au Public (a), il vouloit voir l'*Aristarchus Sacer* que Heinsius alloit faire imprimer : c'étoit un Commentaire sur le Nouveau Testament, que Grotius croyoit devoir être à peu près dans le goût du sien, & qui piquoit d'autant plus sa curiosité, que Heinsius étoit le rival de Grotius en Littérature, & son ennemi caché. Le crédit que Heinsius avoit chez les Elzeviers qui étoient ses Libraires (b), étoit une des raisons qui empêchoit Grotius de se servir d'eux. „ Il ne faut „ point penser aux Elzeviers, écrit-il en „ confiance à Vossius (c), à cause de cet „ homme qui régné chez eux, & qui nous „ hait. Je souhaite sçavoir où en sont ses „ notes sur les Livres Sacrés, & quand elles „ paroîtront ; car je remets à ce tems-là la „ révision des miennes”. Il y avoit dans ce tems-là en Hollande un Juif très-célèbre par sa science ; c'étoit Ménassé-Ben Israël. Grotius le consultoit quelquefois (d), & toujours avec profit. Dans une lettre qu'il lui écrit, & dont la date n'est point marquée, il lui dit : „ La réponse que vous avez faite aux diffi- „ cultés que j'avois sur quelques endroits de „ l'Ecriture & de l'Histoire, m'a fait un très- „ grand plaisir, & je ne crois pas qu'il y ait „ personne en état de faire une réponse plus „ solide. J'ai lu beaucoup d'Interprètes ; „ mais

(a) Epist. 859. p. 377. & 964. p. 432.

(b) Epist. 1056. p. 476.

(c) Epist. 1056. p. 476.

(d) Epist. 1244. p. 564.

„ mais je vois que vous en connoissez beau-
 „ coup plus que moi, que vous les avez lus,
 „ & que vous les possédez bien. Je vous
 „ rends donc de très-humbles graces. En-
 „ couragé par ce bienfait, je ne craindrai
 „ point de m'adresser à vous lorsque j'aurai
 „ des difficultés, prêt à vous rendre la pa-
 „ reille si je le puis. Vos Livres que j'ai
 „ indiqués ici à plusieurs personnes, se li-
 „ sent avec plaisir & avec utilité : c'est pour-
 „ quoi je vous prie, & je vous conjure d'em-
 „ ployer tout le loisir que vous pouvez avoir,
 „ à expliquer les obscurités de la Loi; &
 „ vous rendrez un service signalé à tous les
 „ Sçavans”.

Ce n'étoit pas un compliment dénué de vé-
 rité qu'il lui faisoit; c'est ainsi qu'il pensoit
 de ce sçavant Juif : il en parle de même en
 confidence dans une lettre qu'il écrit à Gerard
 Vossius. (a) „ Je récris, lui dit-il, à Mé-
 „ nassé; je vous prie de me faire le plaisir de
 „ lui rendre mes lettres. Je fais une très-
 „ grande estime, non seulement de son éru-
 „ dition, mais aussi de son jugement; il mar-
 „ che heureusement sur les traces d'Aben-
 „ eira, de Maimonide & d'Abrabanel. J'ai
 „ fait connoître ici ses ouvrages; on les lit
 „ beaucoup, & on les estime.

Il prévoyoit que son Commentaire sur le
 Nouveau Testament lui occasionneroit des
 discussions. „ Je suis incertain, dit-il à Vos-
 „ sius, de ce que je ferai de mes notes sur

„ le

(a) Epist. 1256. p. 570. & 1315. p. 596.

„ le Nouveau Testament: je trouverai faci-
 „ lement ici un Libraire; mais je crains les
 „ difficultés des Théologiens, qui ne veu-
 „ lent pas qu'on imprime rien dans ce gen-
 „ re-là qu'ils ne l'aient approuvé. Pour moi
 „ je ne puis pas me soumettre en tout à au-
 „ cun des deux partis; je ne puis pas même
 „ garder le silence, lorsqu'il s'agit de pou-
 „ voir dire des choses utiles. Je verrai com-
 „ ment pouvoir remédier à cet inconvénient.
 (a) „ Je n'espère pas, dit-il à son frère, que
 „ les Théologiens de Sorbonne approuvent
 „ mes notes, sur-tout depuis qu'ils ont cen-
 „ suré Milletière; reste à sçavoir si je les fe-
 „ rai imprimer chez moi sans approbation,
 „ ce qui n'est pas sans exemple.

L'ouvrage de Heinsius attendu avec tant
 d'impatience n'eut aucun succès (b). Saumai-
 se, à-la-vérité ennemi déclaré de ce Sçavant,
 dit publiquement qu'il étoit prêt à faire voir
 que si on ôtoit du Livre de Heinsius ce qu'il
 avoit pris des autres, il n'y resteroit pas une
 remarque importante. Les autres Sçavans du
 premier ordre n'en faisoient pas plus d'esti-
 me (c). Le Cardinal de Richelieu instruit que
 Grotius panchoit beaucoup plus pour les sen-
 timens des Catholiques que pour ceux des Mi-
 nistres de Charenton, (3) ordonna (d) qu'il
 pour-

(a) Epist. 503. p. 884.

(b) Epist. 507. p. 884.

(c) Epist. 465. p. 886.

(3) Le Cardinal de Richelieu instruit &c. *Il est bon que le Lecteur soit averti que cette réflexion est de Mr de Birkeny; sans cela on croiroit peut-être qu'elle est tirée des Lettres de Grotius mêmes, & on se tromperoit.* *

(d) Epist. 476. p. 890.

pourroit faire imprimer ses ouvrages sans être obligé de passer par les Censeurs. Cependant il ménageoit Heintius, & il pria Guillaume Grotius son frère de lui dire (a), qu'il avoit toujours déclaré qu'il y avoit plusieurs choses dans ses notes qui lui plaisoient beaucoup, & qu'il avoit fait les mêmes remarques dans quelques endroits par pur hazard.

Il avoit une très-grande estime pour le sçavant Père Petau, il lui communiquoit ses ouvrages : en lui envoyant (b) les notes sur le Vieux Testament, il le prie de faire des remarques sur les endroits auxquels il croira qu'il sera nécessaire de faire quelque changement. L'édition de ses Commentaires sur l'Evangile ayant paru à Amsterdam (c), il en envoya un exemplaire au Père Petau, en le priant de les lire s'il en avoit le tems, & de lui faire part de ce qu'il falloit omettre, ajouter ou changer, afin que la seconde édition valût mieux. „ Les Libraires d'Amsterdam, a-
 „ joute-t-il, s'offrent pour imprimer ce que
 „ j'ai fait sur l'Ancien Testament ; mais j'ai-
 „ merois mieux que l'édition s'en fit ici, par-
 „ ce que je pourrois voir la dernière épreu-
 „ ve. J'attends vos remarques ou celles de
 „ ceux à qui vous aurez donné à lire ce que
 „ j'ai fait sur la première partie de l'Ancien
 „ Testament. J'aurois été moi-même les cher-
 „ cher, si je n'eusse été retenu chez moi par
 „ un mal d'yeux. J'ai bien des reconnois-
 „ sances de votre bonté, lui écrit-il une au-

(a) Epist. 481. p. 891.

(b) Epist. 1526. p. 691.

(c) Epist. 1531. p. 693.

„ tre

tre fois (a), de ce que vous avez bien voulu révoir ce que j'ai fait sur l'Ancien Testament, de ce que vous avez chargé ceux qui ont plus de tems que vous d'en faire un examen plus exact, & de ce que vous voulez bien contribuer par votre recommandation à l'avancement de cet ouvrage. Je vois quelque jour à le publier: c'est pourquoi je vous prie de me le renvoyer promptement avec vos remarques. Dès que le reste sera transcrit, je prendrai la liberté de vous l'envoyer, & d'interrompre vos occupations, quelque importantes & quelque utiles qu'elles soient.

Les Libraires de Hollande (b) avoient fait mettre à la tête de son Commentaire sur le Nouveau Testament son portrait avec un grand éloge; il en fut très-fâché, & il écrivit très-sérieusement à son frère, que cela étoit d'autant moins convenable, que cet effet de la vanité étoit à la tête d'un Livre fait pour inspirer l'humilité; qu'il avoit fait ôter les portraits qui étoient à ses exemplaires; qu'il fouhaittoit qu'on les supprimât tous, qu'il le prioit de vouloir bien y contribuer, parce que cela importoit à sa réputation; & qu'il aimoit même mieux que sa Préface ne parût point, que de paroître avec ce portrait. A la tête de ces notes sur le Nouveau Testament, il y avoit un petit Avertissement, où il étoit dit qu'il avoit commencé cet ouvrage étant captif, qu'il l'avoit achevé étant particulier, &

(a) Epist. 1534. p. 694.

(b) Epist. 570. p. 928.

& qu'il le faisoit imprimer étant Ambassadeur. Quoiqu'il fût fort avancé avant que la Cour de Suède l'employât, cependant il est constant par les lettres qu'il y a fait beaucoup d'additions & de changemens depuis son Ambassade.

Le Chancelier Seguier qui ne l'avoit jamais aimé, lui fit de nouvelles difficultés après la mort du Cardinal de Richelieu. „ Le Chan-
„ celier de France, écrit-il à son frère le 27
„ Août 1644, (a) ne veut point donner de
„ Privilège pour l'impression de mon Com-
„ mentaire sur l'Ancien Testament, quoique
„ d'habiles Docteurs l'ayent assuré qu'il n'y
„ avoit rien de contraire à la doctrine des
„ Catholiques; mais il n'aime pas à en don-
„ ner même pour de bons Livres, lorsqu'ils
„ n'ont pas été composés par des gens de sa
„ Communion.

Cramoisi cependant l'imprimoit; mais il craignoit que les frais qu'il faisoit pour une belle édition in folio, ne lui fussent à charge, s'il n'obtenoit point de Privilège, parce que les Hollandois qui le réimprimeroient avec moins de dépense, le feroient entrer en France, où ils le débiteroient à meilleur marché.

Le refus de Privilège (b) n'empêcha point un autre Libraire de Paris d'entreprendre l'impression des notes sur le Nouveau Testament que Grotius appelloit *son plus cher travail* (c).

Mr Simon dont les jugemens ne sont pas toujours conformes à la plus grande exactitude, juge cependant assez bien de Grotius.

„ Ses
(a) Epist. 720. p. 970. (b) Epist. 740. p. 976.
(c) *Parvum carissimum*. Epist. 1223. p. 553.

„ Ses notes, dit-il (a), sont estimées de tout
 „ le monde; il n'est pas besoin que nous en
 „ fassions un éloge particulier. Je remar-
 „ querais seulement qu'il s'étend quelque-
 „ fois trop sur les citations des Poètes, &
 „ sur un grand nombre d'autres Auteurs Pro-
 „ fanes, où il semble avoir plutôt affecté de
 „ paroître sçavant & homme d'érudition,
 „ que judicieux & critique. S'il avoit évité
 „ ce défaut, ses notes seroient beaucoup plus
 „ courtes, & elles n'en seroient pas moins
 „ bonnes. On les doit principalement esti-
 „ mer, à cause qu'il confère souvent les an-
 „ ciens Traducteurs Grecs de la Bible avec
 „ le Texte Hébreu, & qu'il n'est point préoc-
 „ cupé de la Massore: bien qu'il choisisse
 „ d'ordinaire la meilleure explication du Tex-
 „ te, il multiplie néanmoins quelquefois les
 „ diverses leçons sans aucune nécessité. Au-
 „ reste, ajoute l'Auteur de l'*Histoire Critique*,
 „ quoique j'aye trouvé à redire dans les no-
 „ tes de Grotius de ce qu'il cite trop souvent
 „ les Auteurs Profanes, il ne laisse pas quel-
 „ quefois d'y avoir de très-bonnes choses
 „ dans ces sortes de citations, d'où l'on peut
 „ éclaircir plusieurs difficultés de l'Ecriture.
 „ J'aurois seulement souhaité que selon les
 „ règles de la Critique, il n'eût rapporté les
 „ témoignages de ces Auteurs Profanes, &
 „ sur-tout des Poètes, que dans les endroits
 „ qui avoient besoin de ces éclaircissemens.
 „ Mr. le Clerc après avoir examiné ce juge-
 „ ment,

(a) Hist. Crit. L. 3. c. 15. p. 443.

ment, parle ainsi (a) de Grotius : „ Si vous
 „ souhaitez sçavoir ce que l'on doit princi-
 „ palement estimer dans les notes de Grotius
 „ sur le Vieux Testament, & qu'on ne trou-
 „ ve pas ailleurs, c'est premièrement les é-
 „ claircissemens qu'il a donnés à une infini-
 „ té de passages de l'Ecriture par le secours
 „ de l'Antiquité Payenne : c'est en second
 „ lieu une connoissance admirable du vraisens
 „ des manières de parler de l'Ecriture, qu'il
 „ a comparées les unes avec les autres avec
 „ tant de succès, que l'on peut dire qu'au-
 „ cun Interprète ancien ou moderne ne nous
 „ fournit tant de lumières là-dessus : c'est en-
 „ fin une pénétration extraordinaire à décou-
 „ vrir le sens des Prophéties.

Mr. Fabricius a prétendu (b) qu'une des choses qui rendoit davantage recommandable le Commentaire de Grotius sur le Nouveau Testament, est qu'il avoit eu une intention qu'il avoit heureusement exécutée, de prouver la vérité de la Religion Chrétienne par l'Ecriture même.

Avant que de finir cet article, nous croyons ne devoir pas omettre un reproche qui a été fait à Grotius par des Sçavans, qui d'ailleurs lui rendoient la justice qu'il méritoit. Ils ont prétendu qu'il s'étoit souvent trompé dans les citations des Rabbins, parce qu'il s'en étoit rapporté à la bonne-foi des autres. Esdras Edzardi, très-habile dans ces matières, avoit ramassé

(a) Sentimens des Théologiens, p. 388.

(b) Delect. Argum. c. 2. p. 49.

ramassé plusieurs de ses méprises dans un petit recueil, & les avoit fait voir à Morhof (a).

XII. L'étude profonde de l'Ecriture sainte conduisit Grotius à l'examen d'une question, qui faisoit beaucoup de bruit dans ce tems-là. Quelques Synodes Protestans avoient osé décider que le Pape étoit l'Antechrist; & cette extravagance débitée gravement par les Ministres (4) étoit regardée par les zélés Schismatiques comme un point fondamental. Grotius entreprit de détruire une opinion si absurde, qui causoit des haines irréconciliables entre les Catholiques & les Protestans, & qui par conséquent étoit un très-grand obstacle à leur réunion, qui faisoit l'objet de tous ses desirs. Il travailla donc sur l'Antechrist, & c'étoit les jours de Dimanche qu'il employoit à cet ouvrage (b).

C'est celui qui lui fit le plus d'ennemis. Nous voyons dans les lettres qu'il écrit à son frère, que ses meilleurs amis craignoient que l'on ne scût qu'ils eussent quelque part à la publication des Livres où il étoit traité de l'An-

(a) Polihistor. T. 7. L. 5. p. 54. Vind. Grot. p. 463.

(4) Cette extravagance débitée gravement par les Ministres. S'ils l'ont dit, au moins n'ont-ils pas eu l'honneur de l'invention. Longtems avant la Reformation on a cru voir dans Rome Chrétienne la Babylone prostituée & vêtue de pourpre, & dans ses Papes l'Antechrist. Le mot du Pape Grégoire I. est connu de tout le monde. Il servoit à l'Empereur Maurice en parlant du Patriarche de Constantinople, que quiconque prenoit le titre d'Evêque Universel étoit le précurseur de l'Antechrist. Et qui l'a pris ce titre, qui s'en est décoré? Faut-il que nous le disions? Ce n'est pas, en France qu'on a besoin de lumières dessus. *

(b) Epiq. 416. p. 345.

l'Antechrist. „ Si vous craignez d'encourir
 „ des haines, écrit-il à son frère (a), vous
 „ pourrez trouver facilement des gens éloig-
 „ nés de l'esprit de faction, qui auront soin
 „ de cette impression. Rien n'a plus animé les
 „ Princes contre ceux qui se sont séparés de
 „ l'Eglise Romaine, que les noms injurieux
 „ dont les Protestans accabloient leurs adver-
 „ saires; & rien ne s'oppose tant à la réu-
 „ nion, à laquelle nous sommes tous obligés
 „ de travailler en conséquence des précep-
 „ tes de Jésus-Christ, & de la profession de
 „ Foi que nous faisons dans le ymbole. Peut-
 „ être que le Turc qui menace l'Italie, nous
 „ y obligera. Pour y parvenir, il faut d'a-
 „ bord éloigner tout ce qui empêche de s'é-
 „ couter les uns les autres tranquillement.
 „ J'espère que je trouverai des gens qui m'ai-
 „ deront dans ce pieux dessein: je ne cesse-
 „ rai d'y travailler, & je me fais une joie de
 „ mourir dans une si belle occupation.

Reigersberg, Blaeu, Vossius lui-même tout
 dévoué qu'il étoit à Grotius, ne voyoient
 qu'avec peine (b) l'impression de cet ouvrage,
 parce qu'ils ne pouvoient pas douter que le
 nombre de ses ennemis n'en augmentât. Gro-
 tius fit part en confidence à son frère du cha-
 grin que Vossius lui donnoit à ce sujet (c).
 „ Entre ceux qui voudroient voir périr cet
 „ ouvrage, dit-il, je vois Vossius avec éton-
 „ nement

(a) Epist. 477 p. 890.

(b) Epist. 480. p. 891. & 482. p. 891.

(c) Epist. 485. p. 892.

„ nement & chagrin. D'où lui vient cette
 „ idée ? Je m'imagine qu'on lui a fait enten-
 „ dre qu'il nuirait à la fortune de ses enfans,
 „ s'il approuvait de pareils Livres, & qu'au-
 „ contraire il trouverait de la faveur s'il me
 „ nuisait. Il faudra donc avoir recours ou à
 „ Courcelle, ou à Corvin”. Il se plaint ail-
 leurs de la trop grande timidité de cet an-
 cien ami (a), qui dans le fond approuvait les
 sentimens de Grotius, mais n'osoit pas les a-
 vouer publiquement, parce qu'il n'étoit pas
 aussi indépendant que Grotius.

Le Livre qu'il fit causa de grandes rumeurs
 chez tous les ennemis déclarés de l'Eglise Ro-
 maine (b). Michel Gittichius écrivit à Rua-
 rus (c), qu'il n'avoit vu que superficiellement
 encore l'ouvrage de Grotius sur l'Antechrist;
 mais qu'autant qu'il en pouvoit juger sur une
 première lecture, ce Sçavant qui avoit l'es-
 prit excellent & une érudition singulière, n'a-
 voit d'autre intention que celle d'engager les
 Sçavans à approfondir davantage la matière
 de l'Antechrist, & à les déterminer à attaquer
 avec plus de force l'Antechrist Romain; ou
 s'il écrit sérieusement, il veut se frayer un
 chemin pour pouvoir sans se deshonorier pas-
 ser dans le parti des Papistes. Ruarus répon-
 dit à cette lettre par une autre, datée du 16
 Décembre 1642, de Dantzic. (d) „ J'ai totu-
 „ jours

(a) Epist. 455. p. 895. 507. p. 901. 511. p. 902. & 514.
 p. 904.

(b) Epist. 61. p. 276 & 89. p. 415.

(c) Dans les lettres de Ruarus.

(d) Epist. 62. p. 277.

„ jours regardé, dit-il, Grotius comme un
 „ très-honnête homme, & en même tems très-
 „ sçavant; je suis persuadé que c'est l'amour
 „ de la paix qui lui a fait entreprendre cet
 „ ouvrage. Je ne nie point qu'il n'ait été
 „ trop loin; c'est peut-être l'amour de l'An-
 „ tiquité qui l'a séduit. Aucun Remontrant
 „ que je sçache n'a encore écrit contre lui;
 „ mais quelques sçavans Calvinistes l'ont déjà
 „ réfuté, entr'autres Desmarets Ministre de
 „ Bois-le-Duc, qui a écrit contre lui avec
 „ beaucoup d'amertume”.

L'ouvrage de Grotius fut imprimé l'an 1640 sous ce titre : *Commentatio ad loca quædam Novi Testamenti, quæ de Antichristo agunt aut agere putantur, expendenda eruditis.*

Il y explique le second Chapitre de la seconde Lettre de Saint Paul aux Theffaloniens; il y prétend prouver que l'homme de péché qui y est désigné, est l'Empereur Caius Caligula (5), qui avoit voulu placer sa statue dans le Temple de Jérusalem, comme on peut le voir dans Philon, & qui auroit voulu qu'on le crût Dieu, ainsi que le rapportent Philon & Joséphe. Il explique ensuite le 18. Verset de la 1. Epître de Saint Jean Chapitre II: *Vous sçavez*

(5) Pour donner quelque couleur à cette pensée, Grotius a été obligé de faire les suppositions les plus insoutenables. Caligula étant mort au commencement de l'an 41, plusieurs années avant que St. Paul allât à Theffalonique, il a fallu mettre la seconde Epître aux Theffaloniens longtems avant la première; fermer les yeux aux caractères qui montrent qu'elle est effectivement la seconde; & donner sans façon le démenti à la vénérable Antiquité. Encore n'est-ce-là qu'une partie des absurdités de l'hypothèse de Grotius. *

sçavez que l'Antechrist est venu, & qu'il y a plusieurs Antechrists. il croit que l'Antechrist qui étoit déjà venu, étoit Barchochebas, & que les autres Antechrists sont Simon le Magicien & Dolithée.

La Bête du XlII. Chapitre de l'Apocalypse est, selon lui, Rome Payenne; le pouvoir qui lui a été donné pendant quarante-deux mois désigne la persécution de Domitien, qui a duré trois ans & demi. La Bête qui vient de l'abîme, dont il est parlé dans le Chapitre II. Verset 7. est la Magie & Apollonius de Thiane: enfin il trouve le fameux nombre 666 dont il est parlé dans le dernier Verset du Chapitre XIII. de l'Apocalypse, dans le nom de Trajan qui s'appelloit Ulpus, & dont les lettres numériques forment le nombre 666.

Les Réformés se scandalisèrent étrangement de cet ouvrage. Samuel Desmarests le réfuta avec aigreur; ce qui donna occasion à un nouveau Livre de Grotius fait pour la défense du premier, avec ce titre: *Appendix ad interpretationem locorum Novi Testamenti, quæ de Antichristo agunt, aut agere putantur, in quâ via sternitur ad Christianorum concordiam.* Desmarests n'y est jamais désigné que sous le nom de Borborite. On a remarqué avec raison une légère inadvertance de Grotius dans ce Traité: il y rapporte (a) que les ennemis de l'Empereur Barberousse lui attribuoient le prétendu Livre de *tribus Impostoribus*; il a confondu le petit-fils avec le grand-père; car c'est Frédéric

(a) Colomesiana, p. 580. Edit. de 1740.

déric II. contre lequel on avança cette calomnie, comme il paroît par les Epîtres de Pierre Desvignes, son Secrétaire & son Chancelier, & comme l'écrit lui-même Grotius dans ses Observations sur la Philosophie réelle de Thomas Campanelle.

Il fit imprimer en même tems son Traité de la Foi & des Oeuvres contre Desmarets & contre l'erreur de l'inamissibilité de la Grace; il avoit pour titre: *Explicatio trium illustrissimorum locorum Novi Testamenti; Capitis I. Pauli ad Ephesios posterioris, Capitis II. Jacobi Commatis XIV. & sequentium, Capitis III. Epistola I. Joannis, in quibus agitur de fide & operibus.* Il est prouvé dans cet ouvrage que ce n'est pas assez d'avoir la foi pour être justifié, & que si ceux qui l'ont vivent criminellement, ils sont haïs de Dieu.

Via ad Pacem Ecclesiasticam fut imprimée en 1642. Elle contient la consultation de Casandre, présentée aux Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. accompagnée des remarques de Grotius.

Il s'attendoit bien que ces ouvrages qui n'avoient été composés que pour la réunion des Chrétiens, lui attireroient beaucoup d'ennemis: il adopte ce qu'avoit dit en 1557 un Auteur qui avoit travaillé avec les mêmes intentions, qu'il étoit beau de chercher à faire vivre les hommes en paix; que l'on pouvoit compter sur la récompense d'un Dieu pacifique; mais qu'il y avoit grand sujet de craindre qu'il ne lui arrivât la même chose qu'à ceux qui voulant séparer ceux qui se battent,

Tome II.

F.

reçoit

reçoivent des coups. „ Peut-être qu'en écri-
 „ vant pour réconcilier ceux qui sont dans
 „ des sentimens très-oppoſés, aucun des deux
 „ partis ne m'en ſçaura gré ; ſi cela arrive,
 „ je me conſolerai par l'exemple de celui qui
 „ a dit : Si je plaïſois aux hommes, je ne ſe-
 „ rois pas ſerviteur de J. C.”

Grotius content de ſatisfaire ſes deſirs paci-
 fiques, n'eſpéroit de la reconnoiſſance que de
 la Poſtérité ; il fit même à ce ſujet une pièce
 de vers, où il le dit clairement :

*Accipe ſed placidus, quæ ſi non optima, certè
 Exprefſit nobis non mala pacis amor.
 Et tibi dic, noſtro labor hic ſi diſplicet ævo,
 A gratâ pretium poſteritate feret.*

Le Miniſtre Rivet traita Grotius avec au-
 tant d'indignité, que s'il avoit voulu détruire
 les fondemens du Chriſtianisme ; & Grotius
 lui répondit par un ouvrage qui a pour titre,
Animadverſiones in animadverſiones Andrea Ri-
veti.

Cet ouvrage fut ſuivi de deux autres ſur le
 même ſujet : *Votum pro Pace Eccleſiaſtica, con-*
tra examen Andrea Riveti, & Rivetiani Apolo-
getici diſcuſſio : ce dernier ne parut qu'après la
 mort de ſon Auteur.

Il avoit fait l'an 1638 un petit Ecrit ſous le
 titre : *De Cænæ adminiſtratione ubi Paſtores non*
sunt ; item an ſemper communicandum per ſym-
bola. Le but de cet ouvrage pernicieux eſt de
 faire voir, que les Laiques en l'abſence des
 Prêtres, & en cas de néceſſité, en peuvent
 faire les fonctions.

Rigaut

Rigaut avoit déjà soutenu cette erreur, & avoit été vivement attaqué par Mr. de l'Aubepine Evêque d'Orléans: tous les Défenseurs de la Hiérarchie en furent scandalisés; le Père Petau chez les Catholiques, & Dodwel chez les Anglicans l'ont réfuté.

Par l'Écrit, *An semper communicandum per symbola*, les Arminiens prétendoient faire voir que l'on n'est pas obligé de communier avec ceux qui veulent exiger des signatures, que nous ne pourrions pas accorder sans agir contre notre conscience. L'intention de Grotius étoit de montrer que les Arminiens pouvoient se dispenser de communier avec les Contre-Remontrans, si ceux-ci vouloient exiger des retractations.

Un autre Ouvrage Théologique de Grotius dont on ne sçait pas le tems, a pour titre: *Dissertatio Historica ac Politica de Dogmatis & Ritibus & Gubernatione Ecclesie Christianae, de Dogmatis quæ Reipublicæ noxia sunt, aut dicuntur*. Il y traite de la fin du Sacerdoce, des devoirs des Prêtres: il met entre les questions que l'on peut ignorer sans cesser d'être bon Chrétien, ce qui regarde la distinction & l'unité des trois Personnes, les deux natures & leurs propriétés. Il y a apparence que cet écrit fut fait avant ceux touchant l'Antechrist; il y paroît moins bien disposé pour les Catholiques & pour le Pape.

On voit bien que Grotius n'avoit pas examiné à fond cette matière, puisqu'il en parle d'une manière si peu Orthodoxe. Il n'auroit pas tenu ce langage si opposé au Christianis-

me, dans le tems de sa dispute avec Rivet, ou depuis.

XIII. Dans le tems même que Grotius étoit aux prises avec les Ministres zélés de la prétendue Réforme, il entreprit d'éclaircir l'origine des Peuples de l'Amérique; & cette discussion occasionna une querelle qui le chagrina beaucoup. Jean de Laet d'Anvers, qui avoit fort étudié ces matières, fit imprimer l'ouvrage de Grotius avec des notes, sous ce titre: JOANNIS DE LAET *Antverpiani notæ ad Dissertationem HUGONIS GROTII de origine Gentium Americanarum, & Observationes aliquot ad meliorem indaginem difficillimæ illius questionis. Amstelodami apud Ludovicum Elzevirium, anno 1664 (a).*

Grotius réfute d'abord ceux qui pensent que les Peuples de l'Amérique venoient de la Grande-Tartarie, par la raison qu'ils n'avoient point de chevaux avant la conquête des Espagnols, & qu'il n'est pas probable que des Peuples de Scythie qui abondoient en chevaux, n'en eussent point amenés avec eux: d'ailleurs les Tartares n'ont jamais été navigateurs. Son sentiment donc est que l'Amérique Septentrionale a été peuplée par des gens qui sont venus de Norvège, d'où ils ont passé dans l'Islande, ensuite dans le Groenland, de-là dans la Friesland, après cela dans l'Estotiland, qui est une partie du Continent de l'Amérique, & où les Pêcheurs de Frislande avoient

(a) Cet ouvrage fut imprimé à Paris la même année.

avoient pénétré deux siècles avant que les Espagnols eussent découvert le Nouveau Monde. Il prétend que les noms de ces Pays sont terminés par les mêmes syllabes que ceux des Norvégiens; que les Mexicains & leurs voisins ont assuré aux Espagnols qu'ils étoient venus du Septentrion, & que le Pays que les Norvégiens habitèrent après avoir quitté l'Estotiland, a retenu presque le nom de Norvège; qu'on y voit encore une Ville appelée Norimbéga; enfin qu'il y a beaucoup de mots dans la langue des Américains, qui ont rapport avec l'Allemand & le Norvégien, & que les Américains conservent encore des coutumes du Pays dont ils sont originaires. Quant aux Peuples du Jucatan & des environs, Grotius les fait venir de l'Ethiopie par l'Océan. Il se fonde sur ce que la circoncision qui étoit en usage chez les Ethiopiens, étoit encore pratiquée chez ces Peuples de l'Amérique. Il prétend que les Péruviens descendent des Chinois, parce qu'on a trouvé, dit-il, des restes de Navires Chinois sur les bords de la Mer Pacifique, & qu'ils ont du respect pour le Soleil: les Chinois & les Péruviens d'ailleurs écrivent du haut de la page en bas, ajoute-t-il.

Laet n'eut pas de peine à faire voir que les conjectures de Grotius étoient très-foibles; qu'il avançoit même plusieurs faits qui n'étoient pas exacts. Il nie l'existence de la Ville de Norimbéga: il prétend que le Jucatan est trop éloigné de l'Afrique, pour que les Ethiopiens aient pu pénétrer dans l'Amérique;

qu'il faut au-moins deux mois de navigation pour venir de l'Ethiopie dans le Jucatan : il réfute les prétendues traces de Chriftianifme que Grotius difoit avoir été trouvées dans cette partie de l'Amérique avant la découverte des Efpagnols , & il appuie fa réfutation fur l'autorité des Ecrivains Efpagnols : enfin il nie qu'on ait trouvé des parcelles de Bâtiment Chinois fur les côtes de la Mer Pacifique , & il reproche comme une très-grande inadvertance à Grotius , ce qu'il a avancé fur l'écriture des Péruviens. Après avoir rendu juflice à l'excellent jugement & à la profonde érudition de Grotius , il ne craint pas de dire qu'il n'a trouvé dans fa Differtation rien qui puiſſe contenter un homme médiocrement inſtruit de l'Hiftoire de l'Amérique ; & il approuve ce qu'avoit dit Joſeph Acoſta , qu'il étoit plus facile de réfuter ce que l'on avoit écrit fur l'origine des Américains , que de ſçavoir ce qui en étoit ; parce que les monumens manquent chez eux , & qu'il n'y a rien dans les Livres des Européens qui puiſſe éclaircir cette matière : de-là il conclut qu'il y a de la témérité à promettre des vérités fur un fujet fi obſcur.

La réponse de Laet fâcha Grotius , il y repliqua par une ſeconde Differtation : *Adverſus obtrectatorem , opaca quem bonum facit Barba*. A Paris , chez Cramoiſi , en 1643. Laet y répondit par un ouvrage imprimé en 1644 chez Louis Elzevier , dans lequel il a inféré la ſeconde Differtation de Grotius ; il n'y a rien de nouveau dans ces deux derniers Livres.

Il feroit à fouhaiter qu'ils fuffent écrits avec moins d'aigreur. On a remarqué (a) que le fyftème de Grotius n'étoit pas nouveau ; qu'il avoit déjà été avancé par vander Myle , que Grotius n'avoit pas même cité.

XIV. Il nous refte présentement à rendre compte des autres ouvrages de Grotius , dont nous n'avons pas eu occafion de parler jufqu'à-présent. Il fit imprimer l'an 1629 l'Hiftoire du Siége de Groll , chez Guillaume Blaeu : *Grollæ obfidio cum annexis anni 1627*. Ce morceau auroit entré dans la fuite de fon Hiftoire (b) , s'il l'avoit pu continuer. Il en parle avec beaucoup de modeltie (c) dans fes lettres à fon frère : „ Je ne compte pas , lui dit-„ il , tirer beaucoup de gloire d'un fi petit „ ouvrage”.

Il donna l'an 1631 une Introduction à la Jurifprudence de Hollande , en Langue Hollandoife. Simon Groenewegen vander Maden Jurifconfulte fit des notes fur cet ouvrage , que Grotius trouva bien travaillées & fort utiles , & dont il le remercia par une lettre (d) , qui fe trouve dans le Recueil de fes Epîtres.

Il avoit laiffé plusieurs Manufcrits en état de voir le jour , qui furent communiqués au Public après fa mort.

Louis Elzevier donna en 1652 un petit Recueil

(a) Hornius , de Orig. Gent. Amer. L. 1. C. 2. p. 17.

(b) Epift. 191. p. 811.

(c) Epift. 194 p. 813 & 196. p. 813.

(d) Epift. 1627. p. 719.

cueil in douze, avec ce titre: HUGONIS GROTHII *quædam hætenus inedita, aliæque ex Belgicæ editis Latinè versa, argumenti Theologici, Juridici, Politici.* On y trouve entr'autres Dissertations des remarques sur la Philosophie de Campanella, ou plutôt sur sa Politique; un ouvrage qui a pour titre: HUGONIS GROTHII *Responsio ad quædam ab utroque judicum confessu objecta, ubi multa disputantur de Jure Summarum Potestatum in Hollandiâ, Westfrisiâ, & Magistratuum in oppidis.* Ce furent sans-doute les disputes de la Province de Hollande avec les Etats-Généraux qui donnèrent occasion à ce Traité. Grotius avoit eu dessein de donner une édition des Vers d'Or de Pithagore (a) avec la traduction qu'il en avoit faite; mais ce qu'il ne put exécuter de son vivant, le fut après sa mort en Angleterre l'an 1654 (b).

De tous les Poètes Tragiques, celui qu'il aimoit le plus, étoit sans-doute Euripide. Nous avons vu qu'il avoit traduit les Phéniciennes en 1630; il avoit revu & corrigé cette pièce, comme il paroît par une lettre (c) qu'il écrivit à son frère le 3 Septembre 1639. Il avoit aussi traduit Iphigénie en Tauris. Il parle (d) de cette traduction dans plusieurs de ses lettres. Il avoit mis de-même en Latin les Suppliantes d'Euripide; il en fait mention dans une lettre à son frère (e). Le sçavant Père

(a) Epist. 683. p. 961.

(b) Fab. Bibl. Græc. Tom. 1. p. 471. & 472.

(c) Epist. 506. p. 885.

(d) Epist. 402. p. 269. & 595. p. 236.

(e) Epist. 683. p. 961.

Père Berthier vient de nous apprendre (a) que cette traduction existe encore, & qu'elle est dans la Bibliothèque du Collège des Jésuites de Paris. „ Mais, dit-il, un morceau des „ plus précieux, & qui seul suffiroit pour „ rendre estimable le Manuscrit dont nous „ donnons la notice, c'est la traduction entière de la Pièce d'Euripide, intitulée les „ Suppliantes: elle est ajoutée à la fin du Volume comme un hors-d'œuvre; elle est „ toute entière en beaux vers jambés, dont „ nous citerions des morceaux, si nous n'avions pas déjà trop abusé de la complaisance des Lecteurs”.

Grotius écrivoit l'an 1629 à son frère (b) qu'il avoit fait un Ecrit pour prouver que la guerre entre divers Princes ne devoit pas nuire à la liberté du commerce des Puissances qui n'étoient pas belligérantes. Nous ne sçavons que cela de ce Traité, qui n'est pas venu jusqu'à nous. On ne connoît pas non plus l'ouvrage qui avoit pour titre, *l'Effigie de Zénon*. Grotius en parle dans plusieurs de ses lettres (c), & paroïssoit désirer avec grande ardeur qu'il fût imprimé. Il laissa dans son Cabinet plusieurs Manuscrits, que la Reine de Suède acheta de sa femme après qu'il fut mort (d): il y avoit dans ces Manuscrits des notes sur quelques-unes des Loix les plus diffi-

(a) Art. 91. Août 1751. p. 1807.

(b) Epist. 207. p. 817.

(c) Epist. 465. & 466. p. 886. Epist. 469. p. 887.

(d) Observat. Hallens., 24. T. 7. p. 350. Bib. Remons, p. 80. Fabricius Bibl. Græca. T. 1. L. 1. C. 19. p. 117.

ficiles ; une comparaison des Républiques d'Athènes & de Rome avec celle de Hollande ; des notes sur les Hymnes d'Orphée , & l'éclaircissement de l'Histoire de Moÿse par les Ecrits des Payens. L'Auteur des *Vindiciæ Grotianæ* (a) parle d'un Manuscrit d'Æschile avec les notes de Grotius. Un grand nombre de ses Livres étoit rempli de notes marginales. Il nous a appris (b) qu'il avoit ramassé avec grand soin tout ce qui restoit des ouvrages des Pères Apostoliques , & qu'il avoit songé à traduire cette partie de l'Historien Josèphe qui regarde la Loi , & à y ajoûter des notes ; mais il n'y a pas d'apparence qu'il ait exécuté ce projet , non seulement parce que ses autres études y étoient un obstacle , mais aussi parce qu'il sçavoit que Samuel Petit , fort exact & fort habile dans les Langues sçavantes , avoit le même projet.

XV. Ses lettres peuvent être regardées comme des ouvrages : le Recueil que nous en avons est un trésor , non seulement pour l'Histoire publique , mais aussi pour l'Histoire Littéraire : on y trouve beaucoup de Dissertations sur les matières les plus importantes. La 31. à Gerard Vossius , la 33. à Jean Uytenbogaard traitent de la Prédestination & de la Grace , suivant le Système Arminien. Nous avons déjà parlé de la 54. adressée à du Maurier Ambassadeur de France en Hollande , qui contient une méthode d'étudier pour des gens
 déjà

(a) *Vindiciæ*, p. 481.

(b) *Epist.* 391. p. 866. & 768. p. 330.

déjà avancés en âge. La 62. au Baron de Langerac, Ambassadeur de Hollande en France, est un Traité en forme, au sujet d'un Ecrit de du Moulin sur le Gouvernement de l'ancienne Eglise, sur les moyens de concilier la Grace avec le Libre-arbitre, & sur l'autorité des Souverains dans les Matières Ecclésiastiques. Il traite des effets de la mort de Jésus-Christ dans la 91. à Vossius. La 264. au célèbre Nicolas Peyresc, Conseiller au Parlement d'Aix, est plutôt un livre qu'une lettre. Grotius y a recueilli tout ce que les Anciens ont dit de Nicolas Damascène, enforte que ce morceau ne laisse rien à désirer de tout ce que l'on peut sçavoir de ce célèbre Ecrivain.

La 329. à Jean Descordes, Chanoine de Limoge, traite du pouvoir des Evêques sur les Moines, & de plusieurs autres points de la Discipline de l'ancienne Eglise. Il prouve dans la 347. à Jérôme Bignon Avocat-Général, que la lettre de Saint Clément qui fut donnée au Public l'an 1633, est véritablement de ce Pape. Il traite du Droit Naturel & de plusieurs questions de Droit Civil dans ses lettres à son frère; il fait la critique de ce que Cluvier a écrit sur les Antiquités Germaniques, & il l'a adressée à Jean Isaac Pontanus.

Ce qui s'est passé de plus intéressant dans la Littérature de son tems se trouve dans ses lettres, & y est accompagné de réflexions toujours instructives. Enfin ses Négociations & les grands événemens des dix dernières an-

nées du règne de Louis XIII. y sont rapportés dans un grand détail, & presque toujours avec beaucoup d'exactitude (6).

Il ne faut pas dissimuler que du Maurier le fils, dont les Anecdotes sont souvent fautive, rapporte (a) que lorsque Grotius demanda son rappel, le Grand-Chancelier le prit au mot avec grand plaisir, parce que, dit-il, Grotius ne lui mandoit que des nouvelles du Pontneuf. Le Père Bougeant a répété ce trait avec complaisance; il auroit mieux fait de lire les lettres de Grotius avec plus d'attention, que de les critiquer sans raison. Il eût par leur secours rectifié plusieurs dates dans son ouvrage, qui d'ailleurs mérite l'estime publique. Un autre Auteur dont l'Histoire est écrite avec indiscretion & partialité, mais qui cependant étoit très au fait des événemens du siècle de Louis XIII. fait une très grande estime des lettres de Grotius (b). C'est le Vassor, dont le jugement mérite d'autant plus d'attention, qu'il avoit peu de disposition à louer. Il réfute ceux qui avoient dit que Grotius avoit employé son beau Latin à écrire des nouvelles du Pontneuf à Oxenstiern; il soutient que ceux qui parlent ainsi, ou n'ont pas lu les lettres de Grotius, ou ne savent pas l'Histoire de Louis XIII. Il ne nie pas que parmi le grand nombre de nouvelles qui

(6) On trouve d'excellent Extraits des lettres de Grotius dans la 2. Tome de la Bibliothèque Universelle de Mr le Clerc. •

(a) Memoires, p. 423.

(b) Le Vassor, T. 8, 2. Partie, L. 40. p. 277.

qui s'y trouvent, il n'y en ait quelques-unes de fausses; mais il l'excuse sur ce qu'un Ministre est obligé de mander ce qui se dit. Il ajoute: „Ceux qui liront les lettres de Gro-
 „tius avec un peu de discernement, y trou-
 „veront toujours les affaires les plus secret-
 „tes du tems de son Ambassade touchées en
 „peu de mots avec beaucoup de finesse &
 „de modération”. Il nous apprend lui-même, qu'il apportoit beaucoup de circonspection dans l'examen des nouvelles (a) qu'il écrivoit au Grand-Chancelier. „Je prie, lui
 „dit-il, Votre Sublimité de me pardonner si
 „ma lettre est si courte; j'aime mieux écrire
 „peu de choses que d'en écrire de fausses.
 „Je voudrois bien ne rien mander d'incer-
 „tain, mais c'est ce qui est fort difficile dans
 „une si grande obscurité. Ayant à vivre, dit-
 „il dans une autre lettre (b), avec des gens
 „qui sont très-cachés, & recevant des nou-
 „velles qui souvent sont accompagnées de
 „récits peu exacts, je suis fâché d'être obligé
 „de donner mes conjectures à la place de
 „choses certaines; mais il n'y a rien à crain-
 „dre sous un juge si équitable, qui a égard
 „aux bonnes intentions”.

C'est ce qui le rassuroit; & ce qui doit en même tems donner une grande idée de ses lettres, est que le Grand-Chancelier en étoit extrêmement content (c); & Muller, Minis-
 tre

(a) Epist. 537. p. 210.

(b) Epist. 550. p. 214.

(c) *Fidemque meam ac diligentiam eximia benignitate asstimat.*
 Epist. 550. p. 225.

tre de Suède, les estimoit beaucoup (a).

Toutes les lettres de Grotius ne sont pas encore imprimées; l'Auteur des *Vindiciæ Grotiana* l'assure (b) après Morhof, & il ajoûte qu'il sçait de science certaine qu'il connoît un Cabinet où l'on en conserve plus de 260 écrites à la Reine Christine, & au Grand-Chancelier. On a assuré qu'il y avoit à Dresde un Conseiller nommé de Bunau, qui en avoit plusieurs. Puffendorf en avoit vu en chiffre dont il avoit la clef. Parmi les lettres que nous avons dans le Recueil des Epîtres de Grotius, il y en a quelques-unes en chiffre; ce sont celles qui ont rapport aux affaires générales & aux intrigues secrètes de la Cour de France. Mr. de Boze a dans son curieux Cabinet un exemplaire de ces lettres, avec l'explication du chiffre qui lui a été donnée par un Suédois, & il le communique à tous ceux qui sont curieux de le voir, avec cette politesse qui seroit à souhaiter dans tous les Sçavans.

XVI. Une des parties les plus intéressantes de la vie de Grotius, est la connoissance de ses sentimens en matière de Religion, & du zèle ardent avec lequel il entreprit de réunir les Chrétiens sous une même croyance. Elevé dans les principes de la prétendue Réforme, il eut dans les commencemens de sa vie un grand éloignement pour la Religion Catho-

(a) *Literis meas quid nobilitas vestra supra meritum æstimat, humilitatis est.* Epist. 1094. p. 492.

(b) E. 846.

tholique : il ouvre son cœur à Antoine Walee dans une lettre du 10 Novembre 1611. (a) Il nous y apprend que quelque attaché qu'il fût à la Religion dominante de l'Etat dans lequel il vivoit, il étoit persuadé que les Catholiques admettoient toutes les vérités fondamentales, auxquelles il croyoit qu'ils ajoûtoient divers autres articles, qu'il traitoit d'opinions nouvelles. Le zèle des Jésuites pour la Religion Catholique, & leur attachement au Pape, les avoit rendus extrêmement odieux à tous les ennemis de l'Eglise Romaine. Grotius partagea ces mêmes sentimens qui lui avoient été inspirés dès sa naissance, comme on peut le voir par la lettre qu'il écrivit le 1 Avril 1617 à son frère (b), qui étoit venu faire un voyage en France; mais lorsqu'il fut dans un âge plus mûr, il leur rendit justice, en estimant beaucoup leur Société, & en accordant toute sa confiance à plusieurs d'entr'eux, & sur-tout au sçavant Denis Pétau.

XVII. Dans le tems même de son plus grand éloignement pour l'Eglise Catholique, il étoit pénétré de respect pour les décisions des anciens Conciles, pour la Discipline de la primitive Eglise, & pour l'autorité des Pères. Il écrivit le 6 Juin 1614. à Jean Uytembogaard (c), qu'il respectoit beaucoup les anciens Conciles qui avoient condamné le Manichéisme & le Pélagianisme. Il déclaroit à Vossius le

17.

(a) Epist. 14. p. 4.

(b) Epist. 15. p. 759.

(c) Epist. 23. p. 9.

17 Juillet 1616, (a) que personne ne détestoit plus que lui les dogmes que l'ancienne Eglise avoit condamnés. „ Outre la haine dont „ je fais profession contre les sentimens in- „ connus à la pieuse Antiquité, dit-il à An- „ toine Walée (b), rien ne m'engage plus à „ condamner & à tâcher de détruire ces for- „ tes de dogmes, que de voir qu'ils sont un „ obstacle à la paix.

Il vouloit (c) que dans l'explication de l'Ecriture Sainte, on s'en rapportât au sentiment de l'ancienne Eglise. (7) Il traita cette question dans une conférence qu'il eut avec le Prince de Condé au commencement de l'année 1639 (d); il fit voir que pour être *Chrétien*, & pour avoir droit de prendre le surnom de *Catholique*, il falloit recevoir l'Ecriture Sainte, & l'expliquer, non pas suivant les explications des particuliers, qui avoient souvent donné occasion aux séditions, aux schismes & même aux guerres, mais comme les anciennes Eglises les avoient interprétées, lesquelles interprétations on retrouvoit principalement dans les Symboles, & dans les Actes des Conciles. (8)

II

(a) Epist. 77. p. 34.

(b) Epist. 61. p. 20.

(c) Epist. 674. p. 274.

(7) Quoique les Protestans ne reconnoissent point d'autre règle de leur foi que l'Ecriture Sainte, tous les Gens éclairés dans leur Communion respectent la pure Antiquité, & apolondissent d'une heureuse simplicité qui en caract. rife les principes & Ecritures *

(d) Epist. 1103. p. 493. Voyez aussi Epist. 622. p. 943.

(8) Pourquoi Mr. de Burigny ne cite-t-il Grotius qu'à demi? Si ce grand-homme veut qu'on explique les Ecritures comme es anciennes Eglises les avoient interprétées, il n'a pas d'un consentement universel & invariable. S'il dit qu'on retrouve ces in-

ter-

Il étoit si persuadé de la vérité de ces principes, que dans un Avertissement qu'il a mis à la tête de son Commentaire sur le Nouveau Testament, il déclare que s'il avoit écrit quelque chose qui ne s'accordât point avec les interprétations que l'ancienne Eglise avoit données à l'Ecriture, ce qu'il espéroit n'être point arrivé, il vouloit qu'on le tint pour non écrit, & qu'il étoit très-disposé à le changer.

XVIII. Cette profonde vénération pour l'Antiquité contribua bientôt à le rendre plus favorable aux Catholiques. Dans le tems que c'étoit une espèce d'apostasie parmi les Protestans de ne pas parler avec indécence & avec fureur contre les Souverains Pontifes, il osa louer le Pape Urbain VIII. dans une pièce de vers faits en l'honneur de la Sainte Vierge. Il en parle ainsi dans une lettre à son frère du 21 Février 1625. (a) „ J'envoie à mon
 „ Père le Poëme sur la Mère de Dieu, dit-il;
 „ je ne voudrois cependant pas qu'on le publiât, non seulement parce que l'honneur
 „ même dégagé de superstition que l'on rend
 „ aux Saints, déplaît à plusieurs des nôtres,
 „ mais aussi parce que le Pape Urbain y est
 „ loué. Il est très-bon Poëte, comme le
 „ prouvent ses Odes Pindariques, qui sont fort
 „ élégantes: plutôt à Dieu qu'il pût accorder
 „ la

interprétations dans les Symboles & dans les Actes des Conciles. il avertit qu'il ne parle que des Conciles véritablement œcuméniques & antérieurs au grand Schisme entre les Eglises d'Orient & d'Occident. *

(a) Epist. 85. p. 780.

„ la foi des Chrétiens qui ne sont que trop
 „ divisés!

Il avoit peu d'estime pour les Réformateurs.
 Dès l'an 1633 il écrit à Gerard Vossius (a) :
 „ Je pense qu'il n'y a rien de plus vrai que ce
 „ que vous avez sagement remarqué, que le
 „ meilleur moyen d'empêcher les gens de bien
 „ d'approuver tant de Sectes différentes, fe-
 „ roit de faire voir sans haine & sans passion
 „ par le seul motif de l'amour de la vérité,
 „ que ceux qui se prévalent si fort de l'An-
 „ tiquité ne l'ont pas toujours pour eux, &
 „ qu'ils n'ont pas toujours réussi à rétablir
 „ l'Eglise dans son état primitif, comme ils
 „ l'avoient promis”. C'est sans-doute les pré-
 tendus Réformés qu'il désigne. (9)

„ Les Protestans, disoit-il à son frère (b),
 „ passent les bornes, lorsqu'ils veulent accu-
 „ ser les Catholiques - Romains d'erreur: ils
 „ attaquent en même tems toute l'Eglise Grec-
 „ que, la Latine, celles de Syrie, d'Arabie
 „ & d'Egypte, & ils donnent par-là fort im-
 „ prudemment des armes à leurs adversaires.
 „ (10) Je vois, écrit-il à Vossius (c), que ceux
 „ qui nous ont érigé de nouvelles Eglises, ont
 „ suivi

(a) Epist. 335. p. 120.

(9) Ce qu'il dit convient n'annuie sans comparaison beaucoup
 davantage aux prétendus Catholiques. *

(b) Epist. 487. p. 894.

(10) Notez qu'il ne s'agit dans cette lettre, que de quelques ma-
 tières particulières. Grotius n'y dit point en général que c'est passer
 les bornes que d'accuser les Catholiques-Romains d'erreur. Au-
 contraire, en y exhortant à les tolérer, il y désapprouve formelle-
 ment leurs pratiques, par le soin qu'il prend de déclarer, que le
 plus sûr est de ne les pas imiter. *

(c) Epist. 1004. p. 641.

„ suivi leurs idées ; mais n'ont pas fort avancé les affaires de la Religion.

Saumaïse étoit aussi zélé pour la prétendue Réforme, qu'elle étoit devenue indifférente à Grotius. Cependant ils se voyoient, mais ce n'étoit plus qu'avec froideur. „ Saumaïse, „ mande-t-il à son frère le 10 Février 1641, „ (a) est venu chez moi ; il est prêt à défendre les opinions les plus extrêmes, entr'autres celle-ci, que Saint Pierre n'a jamais mis le pied en Italie. Je vois avec étonnement „ ce que peut faire l'esprit de parti.

Il regardoit les Réformés comme presque tous séditioneux (b). (11) Il n'estimoit pas Calvin ; il disoit de Cassandre que c'étoit un excellent homme & en même tems très-habile, & très-digne par-là de la haine de Calvin. Il conseilloit à Jaques Laurent de lire, au-lieu des Institutions de Calvin, Vincent de Lerins. „ J'apprends, lui dit-il (c), que vous êtes moins „ séditioneux que ne sont pour l'ordinaire les gens „ de

(a) Epist. 593. p. 913.

(b) Epist. 534. p. 914. 537. p. 916. & 1520. p. 689.

(11) Le premier endroit que Mr. de Burigny indique, n'a attiré ses regards qu'en partie. On nous permettra d'y suppléer pour épargner au Lecteur de faux jugemens. C'est à la page 914 des Epîtres de Grotius, où ce Savant écrit à son frère, de Suedia ita credas velim, ens non minus sibi à Calvini sedizioso quam à Tyrannico Pontificum spiritu metueret : c'est-à-dire, „ soyez, „ je vous prie, bien persuadé que les Suédois ne sont pas moins „ sur leurs gardes contre l'esprit séditioneux de Calvin que contre „ l'esprit tyrannique des Papes. „ Ailleurs, & en plus d'un endroit, Grotius parle en homme aigri contre le parti auquel il a succombé. On ne reconnoît nullement à son style les principes de modération dont il se glorifie si souvent. *

(c) Epist. 1570. p. 709.

„ de votre ordre, (12) c'est-à-dire les Minis-
 „ tres, (13) & que vous vous laissez seule-
 „ ment entraîner par les autres : c'est pour-
 „ quoi je vous donnerai un bon conseil ; c'est
 „ de lire l'Ecriture dans les sources, les Con-
 „ fessions de Foi des anciens Chrétiens au-
 „ lieu de la Confession Belgique, les Caté-
 „ chèses de Cyrille à la place du Catéchif-
 „ me d'Ursin, les Actes des Conciles Gé-
 „ néraux & non ceux du Synode de Dordrecht.
 „ Pour lors vous n'aurez pas de peine à ap-
 „ percevoir, que ce n'est pas Grotius qui de-
 „ vient Papiste, mais que c'est Laurent qui
 „ calvinise". Laurent écrivit contre lui, mais
 „ Grotius (a) s'en vengea par le silence. Il n'ap-
 „ prouvoit point la séparation des Protestans ;
 „ il croyoit que ces nouvelles Eglises, ces nou-
 „ veaux Rites, n'avoient nullement contribué
 „ à augmenter la piété. „ Il est juste, dit-il (b),
 „ de réformer les mœurs ; mais n'auroit-il pas
 „ mieux valu qu'après s'être réformé soi-mê-
 „ me, on eût prié Dieu pour la réformation
 „ des autres, & que les Princes & les Evê-
 „ ques qui souhaitoient la Réformation, eus-
 „ sent tâché de la procurer par les Conciles
 „ Généraux sans rompre l'unité" ? Il avoit un
 „ Ministre appelé Dor, qui s'étoit fait Catho-
 „ lique (c) ; il n'en fut pas fort fâché, & il en
 „ parle

(12) Les gens de votre ordre, le texte porté, plusieurs des
 gens de votre ordre. Ce n'est qu'une bagatelle, mais c'est comme
 cela qu'on fait dire aux Auteurs ce qu'ils ne disent pas. *

(13) *Glose de Mr. de Burigny.*

(a) Epist. 1578. p. 711.

(b) Epist. 607. p. 938.

(c) Epist. 610. p. 939.

parle avec beaucoup de tranquillité dans une
 lettre à son frère. „ Ce que Dor vient de fai-
 „ re, dit-il, le sçavant Pithou l'avoit fait a-
 „ vant lui. Casaubon avoit résolu de faire la
 „ même chose, s'il fût resté plus long-tems
 „ en France: il l'a assuré à plusieurs person-
 „ nes, & entr'autres à Descordes. Je vou-
 „ drois, continue-t-il, qu'on remédiât aux
 „ abus qui se sont introduits dans l'Eglise,
 „ & je ne cesserai de le dire: mais est-il jus-
 „ te, & y a-t-il des exemples qu'on doive le
 „ faire par le schisme? C'est à quoi il faut
 „ d'autant plus penser, que l'on s'apperçoit
 „ aisément que ceux qui ont fait de nouveaux
 „ partis, n'avoient pas l'esprit de Dieu; qu'ils
 „ ont donné cours à de nouveaux abus, &
 „ que cette licence de se séparer a formé des
 „ partis qui jamais ne se réuniront”. Il par-
 „ le encore ailleurs des sentimens de Casaubon
 „ (a); il prétend que ce Sçavant croyoit que
 „ les Catholiques de France étoient plus éclairés
 „ que ceux des autres Pays, & qu'ils ap-
 „ prochoient plus de la vérité que les Ministres
 „ de Charenton.

Il s'expliquoit très-fréquemment & très-vi-
 vement contre le Schisme des Protestans.
 „ Viret & les autres, dit-il (b), n'ont pas dû
 „ faire de nouvelles Eglises: ils en ont éta-
 „ bli avant que d'être excommuniés: quand
 „ on auroit été excommunié injustement, on
 „ n'a pas pour cela le droit d'ériger Autel
 „ contre Autel”. Il rapporte à ce sujet plu-
 „ sieurs

(a) Epist. 613. p. 94a.

(b) Epist. 674. p. 959.

sieurs passages des Pères (a), par lesquels il prétend confondre les premiers Réformateurs. Il s'approchoit à la fin si près des Catholiques, que dans une lettre à son frère il dit ces propres paroles : „ On ne peut „ nier qu'il n'y ait ici plusieurs Pasteurs Ca- „ tholiques, qui enseignent la vraie piété sans „ aucun mélange de superstition ; il seroit à „ souhaiter que tous fissent la même chose. Dans les ouvrages qu'il fit dans les derniers tems, il parle de Calvin avec la plus grande indignation (b). „ Je sçais, dit-il, avec quel „ le injustice & quelle amertume ce Calvin „ a traité Cassandre, Baudoin, Castellion, „ qui valoient beaucoup mieux que lui.

Réfutant l'Apologétique de Rivet, il parle avec le même zèle que seroit un Controversiste Catholique : il prouve que les Calvinistes sont schismatiques ; qu'ils sont sans mission ; qu'ils n'ont pour eux ni miracle, ni un ordre particulier de Dieu ; que les Ministres sont des séditeux, qui ne cherchent qu'à jeter le trouble dans l'État ; que leur Religion est nouvelle ; qu'ils n'ont point pour eux l'Antiquité. Il avoit loué Bèze dans sa jeunesse par des Anapestes, où il l'avoit célébré comme le plus illustre défenseur de la vérité ; il désavoue ces louanges, qu'il souhaite être ensevelies dans un éternel oubli. (14)

Enfin

(a) Epist. 677. p. 959.

(b) Animad. in animad. Riveti, p. 640.

(14) Quelle idée Mr. de Burigny a-t-il eu de donner du cœur de Grotius ? S'il regarda la Réformation comme un Schisme odieux, put-il demeurer dans son sein jusqu'à sa mort avec quelque ombre de sincérité. La vérité est, que ce Sçavant se laissa trop emporter à la

Enfin les Jésuites qui avoient été l'objet de son averfion avant qu'il les connût, devinrent fes amis. On lui en fit des reproches ; il parle de cette accusation dans une lettre qu'il écrivit à fon frère (a). „ Je ne fuis pas, dit-il, le défendeur banal des Jésuites ; mais „ le Roi les regarde comme de bons Citoyens, „ & les emploie dans plusieurs occasions. Il en prit le parti publiquement dans quelques ouvrages ; il foutint dans fes Ecrits contre Rivet (b), que la Société avoit produit plusieurs gens très-habiles & d'une vie irréprochable, & qu'il y en avoit eu chez eux plus qu'ailleurs. „ J'en connois plusieurs, dit-il, „ qui auroient grande envie de voir les abus „ abolis, & l'Eglife rétablie dans fa première unité. Le Roi leur confie ce qu'il a de „ plus précieux”. Le Père Petau entre les autres avoit fa confiance, comme nous l'avons déjà remarqué, & comme nous le verrons encore.

XIX. La grande connoiffance qu'il avoit de l'Antiquité, & la vénération fingulière qu'il a toujours eue pour la primitive Eglife, lui fit regarder, même dès fa jeunefle, l'abolition de l'Epifcopat & d'un Chef vifible dans l'Eglife comme quelque chofe de monftrueux.

II

*à la colère dans fes Ecrits contre Rivet. Dès l'entrée de fa Diffuffio
On voit tout le zèle ou pour mieux dire tout l'emportement
d'un Controversifte Catholique. Grotius n'y écoute presque que fa
paffion. **

(a) Eoift. 628. p. 945.

(b) Animad. in animad. Rivet, ad Art. 6. p. 658. Diffuffio
Rivet. Apolog. p. 694. & p. 681.

Il alla plus loin dans la suite : il fit voir (a) que Mélancton lui-même demandoit qu'on laissât le Pape dans l'Eglise ; que Jaques Roi d'Angleterre , & plusieurs habiles Protestans avoient reconnu l'utilité de la Primauté de l'Evêque de Rome. Il ajoute : „ Si plusieurs „ Protestans eussent fait la même réflexion , „ nous aurions une Eglise plus réformée.

Il croit que cette Monarchie, ce sont des termes (b), est utile dans l'Eglise pour y conserver l'unité. Enfin dans un ouvrage contre Rivet il prouve (c) la Primauté du Pape par un passage de Saint Cyprien , & il ajoute : „ Vous voyez que la Primauté est établie par- „ là , & ce nom dans toute Société entraîne „ toujours avec lui quelque juridiction. L'E- „ vêque de Rome, dit-il (d), est le *Prince de* „ *l'Aristocratie Chrétienne*, ainsi que l'a ap- „ pellé quelque tems avant nous l'Evêque de „ Fossombrone. Cette Primauté-là est sous „ Jésus-Christ , & peut être exercée sans ty- „ rannie , & sans détruire les droits que les „ Evêques ont sur les Eglises qui leur sont „ confiées“. Il pensoit favorablement sur l'autorité Episcopale , même avant son Ambassade ; il croyoit (e) qu'elle est nécessaire pour conserver l'unité dans l'Eglise. „ C'est une „ question de nom (f), disoit-il à son frère „ plu-

(a) Comment. ad loca de Antichristo.

(b) *via ad Pacem*, Art. 7. p. 17.

(c) Ad Art. 7. p. 641.

(d) P. 642. & p. 695. *Discussio Apolog. Rivet.* & p. 696.

(e) *Epist.* 318. p. 114.

(f) *Epist.* 534. P. 914. Voyez *Epist.* 739. P. 975.

„ plusieurs années après, de demander si l'E-
 „ piscopat est de Droit Divin : il suffit que
 „ Jésus-Christ en ait donné l'exemple dans le
 „ Collège des Apôtres ; que les Apôtres l'a-
 „ yent suivi, & que cet établissement ait été
 „ approuvé par le consentement universel de
 „ l'Eglise, si on en excepte quelques Nova-
 „ teurs de notre siècle.

Il a traité cette question dans le XI. Chapi-
 tre du *Traité du Pouvoir du Souverain sur les*
Choses Sacrées (a) : il y prétend qu'il y a du
 Fanatisme à avancer, que les Evêques n'ont
 rien au-dessus des simples Prêtres. „ L'Epis-
 „ copat, dit-il (b), c'est-à-dire la Préeminen-
 „ ce d'un Pasteur, n'est point contraire au
 „ Droit Divin ; ce seroit à celui qui penseroit
 „ autrement, c'est-à-dire à celui qui oseroit
 „ accuser de folie & d'impiété toute l'ancien-
 „ ne Eglise, à prouver son opinion. Que
 „ l'Episcopat (c) ait été reçu par toute l'E-
 „ glise ; cela paroît par les Conciles univer-
 „ sels, qui ont une très-grande autorité chez
 „ tous les gens pieux ; témoin les Conciles
 „ Nationnaux & Provinciaux, où l'on trou-
 „ ve des preuves certaines de la Prééance
 „ Episcopale ; témoin tous les Pères sans ex-
 „ ception. L'Episcopat (d) a commencé aux
 „ Apôtres : pour en être persuadé, il n'y a
 „ qu'à recourir aux Catalogues des Evêques
 „ dans Irenée, Eusèbe, Socrate, Théodoret
 „ & les autres, qui les font tous commencer
 „ aux

(a) N. 2. (b) N. 3. (c) N. 4. (d) N. 5.

„ aux Apôtres. Ce seroit être bien opiniâtre
 „ ou peu respectueux, que de ne pas s'en rap-
 „ porter à des Auteurs d'un si grand poids qui
 „ s'accordent tous dans un fait Historique.
 „ L'Histoire de tous les siècles (a) annonce
 „ les avantages que l'Eglise a tirés de l'Epis-
 „ copat“. Cependant (b) il n'osoit pas enco-
 „ re dire que l'Episcopat étoit d'Etablissement
 „ Divin: il se contentoit d'assurer qu'il étoit
 „ d'Institution Apostolique; & c'en étoit trop
 „ pour ne pas déplaire à un Parti chez lequel il
 „ y avoit des gens qui portoient la fureur & l'i-
 „ gnorance jusqu'à oser avancer que l'Episcopat
 „ étoit une invention de Satan: expression qui
 „ avoit scandalisé Grotius dans sa jeunesse mê-
 „ me, comme il paroît par une lettre qu'il é-
 „ crivit l'an 1614 à Daniel Heinsius (c). Dans la
 „ suite il devint encore plus hardi, & il ne crai-
 „ gnit pas de soutenir à la face de la prétendue
 „ Réforme (d), que l'Episcopat avoit été éta-
 „ bli par Jésus-Christ, & qu'il étoit à souhaiter
 „ qu'on le rétablît par-tout où il avoit été a-
 „ boli.

Ce fut en conséquence de ce respect pour
 le Collège Episcopal & pour son Chef, qu'il
 s'exposa à l'indignation de tout le Parti Pro-
 testant, & à l'amertume du style des Minis-
 tres, en soutenant que rien n'étoit plus ab-
 surde que ce qu'ils avoient écrit contre le pré-
 tendu Antechrist Romain.

Une des principales raisons qui l'avoient déter-

(a) N. 9. (b) N. 10.

(c) Recueil de Burnet, T. 2. Epist. 211. p. 434.

(d) Via ad Pacem, Art. XIV. p. 621.

déterminé à écrire sur ce sujet , étoit non seulement parce qu'il étoit persuadé de la vérité de ses sentimens , comme il l'a écrit à son frère (a) , mais parce qu'il croyoit devoir éloigner tous les obstacles qui s'opposoient à la réunion , „ dont je désespère moins que ja-
 „ mais , disoit-il le 3 Décembre 1639. S'il ne
 „ nous est pas permis de jouir d'un si grand
 „ bien , ajoûte-t-il , il est de notre devoir de
 „ jeter de l'eau sur le feu & non pas de l'hui-
 „ le , & de planter des arbres qui porteront
 „ peut-être des fruits dans l'autre siècle”. Il
 se sçavoit si bon gré d'avoir rompu la glace sur
 cette matière , qu'il écrit en confidence à son
 frère (b) , qu'il est persuadé que c'est Dieu
 qui lui a inspiré cette pensée ; qu'il lui en
 rend de très-humbles grâces ; qu'il se croit par
 conséquent obligé d'y travailler de son mieux ,
 non seulement pour soutenir la vérité , mais
 aussi parce que rien n'est plus capable de cal-
 mer les esprits , & de préparer la voie à la
 réunion. „ J'espère , mandoit-il à Vossius (c) ,
 „ trouver du-moins dans l'avenir des Lecteurs
 „ équitables , qui remercieront Dieu des lu-
 „ mières qu'il lui a plu me communiquer pour
 „ l'intelligence de plusieurs passages obscurs
 „ de l'Ecriture Sainte. Je dois tout ce que
 „ j'ai écrit de bon sur l'Antechrist (d) , non à
 „ mes recherches , disoit-il à son frère , mais
 „ à mes prières , & à la bonté de Dieu qui a
 „ bien voulu m'éclairer , quoique je ne le mé-
 „ ritasse

(a) Epist. 474. p. 389.

(b) Epist. 490. p. 395.

(c) Epist. 1441. p. 673.

(d) Epist. 499. p. 398.

„ ritasse point “. Il se flattoit que les ouvrages qu'il avoit faits sur ce sujet, avoient détrompé plusieurs Protestans (a), & que Rivet, son grand adversaire, étoit regardé, même par ses Collègues, comme un Théologien d'un petit jugement & d'une érudition médiocre.

XX. Il avoit d'abord été très-prévenu contre le sentiment de l'Eglise Romaine sur la Présence réelle; on peut en juger par la lettre qu'il écrivit le 7 Juin 1622 à Episcopus (b)

„ Je crois, lui dit-il, que vous ferez fort
 „ bien de réfuter ceux qui avec Caillandre
 „ croient que l'on peut désapprouver les erreurs de l'Eglise Romaine, & que l'on n'est
 „ pas obligé de se séparer de sa Communion.
 „ Deux points sur-tout me paroissent devoir
 „ être discutés; le premier, si une action qui
 „ est permise en elle-même, comme l'adoration pendant le tems de la Cène, cesse de
 „ l'être à cause de l'erreur des Ministres de
 „ l'Eglise, qui veulent que cette adoration se
 „ rapporte aux signes visibles”.

Dans la suite des tems il s'éloigna du-moins de la façon de parler des Ministres; il avoua (c) que dans le Pain Eucharistique il se faisoit un changement, que les anciens Latins avoient nommé *transfiguration*, & que les modernes appelloient *transsubstantiation*: lorsque Jésus-Christ étant présent Sacramentalement, nous favorise de sa substance, comme parle le

(a) Epist. 501. p. 299. (b) Epist. 181. p. 67.

(c) Via ad Pacem, Art. X. p. 619. & 642.

le Concile de Trente, les apparences du pain & du vin restent, & à leur place succède le Corps & le Sang de Jésus-Christ.

Il est constant qu'il n'approuvoit pas le sentiment des Calvinistes sur l'Eucharistie: il leur reproche (a) leurs contradictions. „ Les „ Disciples de Calvin, dit-il, parlent très- „ différemment sur ce sujet dans leurs Con- „ fessions & dans leurs disputes. Vous leur „ entendrez dire dans leurs Confessions que „ l'on prend le Corps de Jésus-Christ & son „ Sang réellement, substantiellement & essen- „ tiellement; dans leurs disputes ils soutien- „ nent que l'on ne reçoit Jésus-Christ que „ spirituellement par la Foi. Les Anciens „ vont plus loin, puisqu'ils admettent une „ incorporation réelle de Jésus-Christ avec „ nous, & la vérité du Corps naturel de Jésus-Christ, comme parle Saint Hilaire”.

Grotius étoit donc persuadé que le terme de *transubstantiation* adopté par le Concile de Trente pouvoit recevoir une bonne explication (b); mais il n'est pas bien décidé qu'en admettant les expressions dont se sert l'Eglise Catholique, il pensât cependant comme elle. Après avoir approuvé le terme de *transubstantiation*, il ajoute: (c) „ Et parce que ce qui „ est spirituel chez les Hébreux est appelé „ réel, les termes de réellement, de substan- „ tiellement, d'essentiellement, sont emplo- „ yés

(a) *Votum pro Pace*, p. 687.

(b) *Animadv. in animadv. Art. 10.* p. 642.

(c) *Via ad Placem*, p. 619.

„yés dans les Confessions des Protestans & par leurs Docteurs”. Ce qu’il ajoûte démontre qu’il cherchoit plutôt à réunir les divers sentimens par des expressions équivoques, que par un symbole exact, qui ne fût susceptible que d’une seule créance. „ Il ne faut pas condamner, dit-il, ceux qui assurent que l’Eucharistie n’est que le signe du Corps de Jésus-Christ, puisque Saint Augustin parle ainsi avec plusieurs autres Pères, & que l’on définit le Sacrement *le signe visible de la grace invisible*”.

Il avoit imaginé une espèce de Formule, qui devoit réunir les Catholiques & les Protestans; la voici. „ Nous croyons que dans l’usage de la Cène on reçoit vraiment, réellement, substantiellement, c’est-à-dire dans sa propre substance, le vrai Corps & le vrai Sang de Jésus-Christ, d’une façon spirituelle & ineffable”. Grotius assure que ce Formulaire avoit été approuvé par des Docteurs Catholiques, & par des Protestans. Cela n’est pas surprenant des Catholiques, puisque les expressions dont il se sert, prises dans leur sens naturel, renferment la Doctrine de l’Eglise Catholique. Il l’est davantage des Protestans; mais il faut remarquer que Calvin lui-même avoit dit (a), que sous les Signes Eucharistiques nous recevons vraiment le Corps & le Sang de Jésus-Christ; que la Chair de J. C. est distribuée dans ce Sacrement; qu’elle nous pénètre; que nous sommes

(a) Variations, L. IX. N. 37.

mes participans ; non seulement de l'Esprit de Jésus-Christ, mais encore de sa Chair ; que nous en avons la propre substance, & que nous en sommes faits participans ; que J. C. s'unit à nous tout entier, & pour cela qu'il s'y unit de Corps & d'Esprit ; qu'il ne fait point douter que nous ne recevions son propre Corps, & que s'il y a quelqu'un dans le Monde qui reconnoisse sincèrement cette vérité, c'est lui.

Ces expressions de Calvin étoient réellement favorables au sentiment des Catholiques : il se croyoit obligé d'employer ces termes, parce qu'ils étoient autorisés depuis si longtems, qu'il craignoit de paroître vouloir faire un changement dans l'ancienne Doctrine ; mais le sens qu'il leur donnoit en ôtoit toute la force. Les Protestans que Grotius consulta, conformément au sentiment de leur Maître, croyoient que l'on pouvoit concilier le terme de présence substantielle avec leur Confession de Foi, qui niant la présence réelle, enseigne que Jésus-Christ ne nous est uni qu'en figure dans le Sacrement, & en esprit par la Foi.

Quoique Grotius crût que l'on recevoit substantiellement J. C. dans l'usage de la Cène, il n'y a pas de preuve qu'il admît la présence réelle dans le sens du Concile de Trente : car outre que dans sa Formule il ne parle presque pas plus fortement que Calvin, il paroît qu'il ne condamnoit pas ceux qui n'admettoient que le signe du Corps de Jésus-Christ ; tolérance qui ne sera jamais approuvée par un Catholique.

XXI. Il a justifié la décision du Concile de Trente sur le nombre des Sacremens dans ses ouvrages contre Rivet. „ Le mot de Sacrement, quoique pris quelquefois dans une signification plus générale, peut, dit-il (a), cependant être entendu dans une signification plus étroite de ces sept signes extérieurs, dont la destination n'est que pour le bien de notre ame, & dont il est fait une mention plus distinguée dans l'Ecriture, du Baptême, dans Saint Matthieu, XXVIII. 19. de la Confirmation, Actes VIII. 17. de la Pénitence, Matthieu XVI. 19. de l'Eucharistie, Matthieu XXVI. 26. de l'Ordination, 1^{re} Timothée IV. 4. 22. de l'Extrême-Onction, Marc VI. 13. Jaques V. 14. du Mariage, Ephésiens V. 32”.

XXII. Dans l'examen des autres articles qui divisent les Catholiques d'avec les Protestans, Grotius continua de se rapprocher de l'Eglise Romaine. Dès l'an 1638 il convenoit dans une lettre à Jean Corvin (b) que des gens pieux, habiles, & bien intentionnés pour les Protestans, avouoient qu'ils s'étoient trompés dans la décision des principales controverses qui étoient agitées entre l'Eglise Romaine & les Protestans.

Il ne se scandalisoit plus des images dans les Eglises & des prières pour les Morts dès l'an 1640. Il écrivoit cette année à son frère : (c) „ Les Luthériens ont chez eux des ima-
ges,

(a) Rivet. Apol. Discussio, p. 698.

(b) Epist. 966. p. 434.

(c) Epist. 489. p. 894.

ges, & il y en a dans plusieurs endroits en Angleterre. Montaigu & plusieurs autres ont prouvé que ce n'étoit point une idolâtrie d'avoir recours aux prières des Apôtres & des Martyrs".

Il s'expliqua dans la suite bien plus fortement en faveur de l'Eglise Romaine. Il étoit persuadé (a) que les Chérubins de Moïse étoient une démonstration que les images n'étoient pas défendues. „ L'honneur que l'on doit aux Martyrs, dit-il dans son *Moyens pour la paix* (b), est bien au-dessus de celui que l'on est obligé d'avoir pour les Saints qui sont en vie, parce que l'Apocalypse nous enseigne que les Martyrs règnent avec Jésus-Christ; c'est pourquoi il n'y a aucun mal à témoigner publiquement l'estime que l'on a pour eux, ni à célébrer leur mémoire certains jours choisis, & dans le lieu où ils ont souffert le martyre. Les Protestans reconnoissent qu'ils prient pour l'Eglise: ils ont donc tort de regarder comme des idolâtres ceux qui, suivant le sentiment de plusieurs Anciens, croient que la connoissance de nos besoins & nos prières peuvent parvenir à la connoissance des Martyrs par la révélation de Dieu, ou par le ministère des Anges. Ceux, dit-il ailleurs (c), qui regardent comme une idolâtrie la coutume de s'adresser aux Martyrs „ pour

(a) Epist. 622. p. 943.

(b) *Via ad pacem*, p. 623. Art. XX.

(c) *Animadv.* in *animadv.* ad Art. XIX. p. 645.

„ pour qu'ils prient pour nous , accusent d'un
 „ crime horrible St. Chrysostôme & les au-
 „ tres saints Docteurs de l'Eglise Grecque &
 „ Latine. Pour moi , je n'ai pas cette har-
 „ dieffe ; je ne voudrois pas non plus blâmer
 „ ceux qui s'abstiennent de prier les Saints :
 „ j'ai dit aussi que les vraies Reliques des vrais
 „ Martyrs méritoient d'être respectées”.

Enfin dans son Vœu pour la paix (a) il
 prouve par une longue suite de passages des
 Pères , que l'invocation des Saints étoit en
 usage dans l'ancienne Eglise , & qu'ainsi on
 n'a pas raison de la traiter d'idolâtrie ; qu'il
 n'y a aucune loi dans l'Evangile contre l'usa-
 ge des images dans les Eglises ; qu'on ne peut
 pas dire qu'elles soient défendues par la loi
 naturelle ; que du tems de St. Ambroise & de
 St. Augustin les reliques des Martyrs étoient
 honorées dans l'Eglise.

Il défend b) dans plusieurs endroits la prié-
 re pour les Morts , qui étoit usitée dans tou-
 tes les Eglises d'Orient , aussi-bien que dans
 celles d'Occident ; il prouve que l'ancienne
 Eglise a prié pour les Morts , & que St. Au-
 gustin (c) a regardé comme hérétiques ceux
 qui contredisoient cet usage. Il soutient (d)
 qu'il n'y a point d'ancienne Liturgie où il
 n'y ait des prières pour les Morts , & que
 Tertullien rapporte qu'elles étoient en usage
 dans toutes les Eglises de son tems. Il pré-
 tend

(a) P. 785.

(b) Via ad pacem , p. 626.

(c) Voium pro pace , p. 916.

(d) Animadv. in animadv. p. 646.

tend (a) que les Hébreux ont connu un Purgatoire, & il l'admet. Un des articles qui avoit fait le plus de bruit au commencement du grand schisme du XVI. Siècle, étoit celui de la Justification. Grotius déclare (b) que plus il examinoit l'Ecriture, plus il s'apercevoit qu'elle s'accordoit avec la Tradition sur le dogme de la Justification, sur lequel les Protestans triomphoient sans raison. Il étoit persuadé qu'ils n'avoient pas la même idée de cette Eglise Catholique dont il est parlé dans le Symbole, que celle que les Anciens avoient eue. Il vouloit (c) que l'on se soumit aux décisions des Conciles généraux, & il prétendoit qu'un homme pieux & pacifique ne devoit pas les contredire lorsque leurs decrets étoient reçus par presque toutes les Eglises, surtout par celles qui avoient été fondées par les Apôtres. C'est sans-doute le Concile de Trente qu'il vouloit désigner (15.)

Il supposoit que l'Eglise ne pouvoit pas se tromper, lorsqu'il écrivoit (d) : „ Les Evêques de Rome peuvent être dans l'erreur ;
 „ mais ils ne peuvent pas y rester longtems,
 „ s'ils sont attachés à l'Eglise universelle ” (16).

(a) Via ad pacem p. 626. Anim. in anim. p. 646.

(b) Epist. 622. p. 943.

(c) Votum pro pace, p. 727.

(15) Comment Grotius pouvoit-il parler ainsi du Concile de Trente, s'il ne croyoit ni la Transsubstantiation, ni la Présence réelle au sens que ce Concile ordonne de les croire sous peine d'anathème ? *

(d) Epist. 613. p. 940.

(16) Et par conséquent il supposoit que les Papes ne sont pas infallibles. *

Il étoit persuadé que l'on ne couroit aucun danger (a) en embrassant une doctrine enseignée par l'Eglise Grecque & par l'Eglise Latine : „ Car, dit-il, les points sur lesquels „ ces deux Eglises conviennent, ont été décidés ou par les Apôtres, ou par les Conciles universels”. Il prétend que les expressions, quoique nouvelles, doivent être reçues en Théologie (b), lorsqu'elles sont appuyées sur l'autorité des Conciles généraux : c'étoit contredire les Protestans, qui soutenoient que le terme de *transubstantiation* devoit même être rejeté à cause de sa nouveauté. Il décide que ceux qui s'éloignent de ce qui a été pratiqué par toute l'Eglise & confirmé par les Conciles (c) sont d'une très-insolente folie (d), comme dit St. Augustin. Il reconnoissoit l'utilité de la Tradition. S'il avoit vécu du tems des Apôtres, il auroit cru, dit-il (e), ce qu'ils auroient dit comme ce qu'ils auroient écrit. Il étoit persuadé (f) que la bonté de Dieu n'avoit pas permis que la doctrine de l'Eglise universelle fût corrompue, quoique les mœurs des Pasteurs de l'Eglise fussent reprehensibles. Il déclare qu'il pense sur l'autorité des Pères (g) de même que l'illustre Père Petau dans les *Prolégomènes*

(a) Epist. 668 p. 957.

(b) Via ad pacem, Art. I. p. 615.

(c) Art. VII. p. 617.

(d) *Insolentissima insania*.

(e) Via ad pacem, p. 628. Anim. in anim. p. 647. Votum pro pace, p. 724.

(f) Animadv. in animadv. p. 642.

(g) Votum pro pace, p. 681.

nes qui font à la tête de ses livres très-utiles des Dogmes Théologiques.

Les Ouvrages des Pères Apostoliques faisoient après l'Ecriture ses plus délicieuses méditations. Lorsqu'il apprit que l'Épître de St. Clément dont on avoit été longtems privé, venoit d'être donnée au Public (a) en Angleterre par Junius, qui l'avoit tirée d'un Manuscrit apporté d'Egypte & écrit vers le tems du Concile de Nicée, il en témoigna sa joie à Descordes (b) par une lettre écrite de Hambourg le 1 Juin 1633. „ Vous me faites un „ singulier plaisir, en m'apprenant la nouvelle de la découverte de la lettre de St. Clément de Rome, lui disoit-il; il faut ne rien négliger pour trouver ces fragmens, qui tiennent beaucoup des Ecrits Apostoliques; & il ne faut pas les rejeter tout d'un coup, parce qu'ils auront été interpolés: il faut faire ce que l'on pratique dans les métaux, séparer ce qui est impur d'avec le métal même. Plût à Dieu que le Père Sirmond, ou que quelqu'un de sa Compagnie qui lui ressembleroit, voulût nous donner l'Épître de Barnabé, dont il y a quelques citations dans Clément d'Alexandrie. Je me souviens d'avoir ouï dire au Père Sirmond lui-même, que cette lettre étoit chez les Jésuites”.

La Lettre de St. Clément ne fut envoyée à Grotius qu'après son départ de Hambourg & son arrivée à Francfort (c); il l'examina sans délai,

(a) Tillem. T. II. p. 158.

(b) Epist. 318. p. 113.

(c) Epist. 357. p. 124.

délai, & il écrivit ce qu'il en pensoit le 17 Juillet au célèbre Jérôme Bignon Avocat-Général: après l'avoir lue & relue plusieurs fois, il resta convaincu que c'étoit la même que Photius avoit vue, & que St. Jérôme, que Clément d'Alexandrie, & avant eux St. Irénée avoient eue, & qu'elle avoit été écrite sur la fin de l'Empire de Néron, ou quelques années avant l'Empire de Vespasien; qu'elle étoit très-authentique, sans avoir souffert la moindre interpolation. Quant à la seconde Lettre attribuée à St. Clément, il ne la croyoit pas de ce Pape; mais en même tems il ne doutoit pas que ce ne fût un ouvrage du premier siècle. Ce sentiment de Grotius s'accorde avec ce que pensent les plus sçavans Critiques, même parmi les Catholiques (a).

Il eut communication de l'Epître de St. Barnabé (b), qu'il avoit désiré avec passion de voir; mais il n'eut pas la satisfaction de la voir imprimée. Usserius avoit entrepris de la donner l'an 1643. L'édition n'étoit pas encore achevée, qu'un incendie consuma à Oxfort tout ce qui en avoit été imprimé (c). Deux ans après l'édition du Père Ménard parut, mais ce fut l'année même de la mort de Grotius. Pour en revenir à ses sentimens sur les dogmes contestés entre les Catholiques & les prétendus Réformés, il parle avec le plus grand mépris contre l'inamissibilité (d) de la grace.

(a) Tillem. T. II. N. XIII. p. 567.

(b) Epist. 391. p. 866.

(c) Fabric. Bibl. Græca, L. 4. p. 174. Tom. III.

(d) Comment, ad loca de Antichristo. Anim. in anim. p. 649.

grace. Son *Livre de la Foi & des Oeuvres* est écrit contre cette erreur. Il soutient que c'est le plus pernicieux système que l'on puisse introduire; qu'il ne se trouve dans aucun des Anciens, & que même on ne l'eût pas toléré dans l'Antiquité.

Il a prouvé que le Jeûne étoit très-ancien dans l'Eglise, ainsi que l'on pouvoit s'en convaincre par la lecture de St. Irénée; (a) que le Carême est une pratique qui a été en usage dans toute l'ancienne Eglise; que l'usage du Signe de la Croix est quelque chose de respectable; que c'est une coutume ancienne pratiquée dans les premiers tems, dont il est fait mention dans Tertullien & dans plusieurs autres après lui; que la Virginité (b) est un état plus parfait que celui du Mariage, comme les Pères l'ont enseigné; que l'Eglise Romaine conservoit l'ancienne coutume de l'Eglise d'Occident dans sa discipline sur le célibat des Prêtres; que Jésus-Christ lui-même avoit enseigné (c) que ceux qui vivoient dans le célibat, étoient plus propres aux fonctions Ecclésiastiques; que l'Eglise d'Afrique avoit pensé de-même sur ce point que l'Eglise Romaine; que d'ailleurs l'Eglise Romaine ne refusoit pas de communier avec les Eglises où le mariage des Prêtres étoit permis. De tous les Etablissèmens Religieux, la Congregation des Pères de l'Oratoire & l'Institut des Jé-

(a) *Comment. ad loca de Antichristo. Via ad pacem*, p. 617.

(b) *Votum pro pace*, p. 750.

(c) *Matthieu XIX, 12, & Corinth. VII.*

Jésuites étoient ceux qu'il approuvoit le plus, parce que les premiers se retiroient quand ils vouloient, & les autres pouvoient sortir des Jésuites avec la permission de leurs Supérieurs.

Enfin il parle du Concile de Trente avec beaucoup de respect. (a) „ Celui, dit-il, qui „ en lira les Actes avec un esprit disposé à la „ paix, trouvera que tout y est expliqué sagement, & conformément à ce qu'enseignent l'Ecriture & les anciens Pères, comme on peut le voir par les passages qui sont cités à la marge du Concile.

Ceux à qui ces sentimens pacifiques déplaisoient, lui objectèrent qu'il n'avoit pas toujours pensé de même. Jaques Laurent (b) fit un Livre à ce sujet, dont Grotius parle dans une lettre à son frère. „ Jaques Laurent, dit-il, m'objecte ce que j'ai écrit autrefois, „ comme étant en contradiction avec mes „ derniers ouvrages: cependant si on les examine suivant les vraies règles de la Critique, on n'y trouveroit pas cette contradiction. Au surplus si en avançant en âge, les conversations des gens habiles & un examen plus exact m'ont fait changer de sentiment, je ne dois pas pour cela passer pour inconstant, non plus que St Augustin, qui s'est retracté en plusieurs choses. Il traite encore cette même question dans son *Vœu pour la paix* (c). „ Si, dit-il, „ dans ma jeunesse, ayant moins de connois-

„ san-

(a) *Votum pro pace*, p. 682.

(b) *Epist.* 647. p. 951. (c) *P.* 702.

„ fance que j'en ai, j'ai passé les bornes, soit
 „ par les préjugés de ma naissance, soit pour
 „ m'être attaché à des Auteurs célèbres sans
 „ examen, ne me fera-t-il pas permis pré-
 „ sentement que je suis vieux, de prendre
 „ des sentimens plus raisonnables après un
 „ long examen, & après avoir renoncé à tout
 „ esprit de parti.

Il n'est pas surprenant qu'après s'être ainsi déclaré, les Ministres zélés ayent cherché à le rendre odieux. On fit un Livre contre lui sous le titre de *Grotius Papista* (a). Il est certain qu'il donnoit la préférence à la Religion Catholique sur toutes les autres; on rapporte même (b) qu'il avoit promis à Mr. Bignon avant que de sortir de Paris, qu'il se feroit ouvertement Catholique. On prétend que Mr. Arnaud assuroit qu'il sçavoit par un homme d'honneur qui l'avoit appris de Mr. Bignon, que Grotius lui avoit déclaré en partant pour la Suède, qu'aussi-tôt qu'il en feroit de retour il feroit profession de la Religion Catholique. Les Jésuites ont donné au Public un Livre Flamand sous le titre de *Testament de Grotius* (c), dans lequel ils ont avancé qu'il étoit prêt de se faire Catholique. L'Auteur des *Vindiciæ Grotianæ* a prétendu réfuter ce récit par quelques passages des premiers Ouvrages de Grotius; mais c'est assurément

(a) Epist. 615. p. 944.

(b) Seut. des Théolog. de Hollande, p. 393. Menagiana, tom. 2. p. 298.

(c) Vind. Grot. p. 306.

rément mal raisonner, parce que ce n'est que dans les derniers tems de sa vie qu'il donna la préférence à la Religion Romaine. Un Protestant (a) qui ne pouvoit disconvenir de la préférence que Grotius donnoit à la Religion Catholique, n'a pas craint d'avancer, que c'étoit peut-être dans le dessein de devenir Cardinal: c'est Osiander qui a débité cette misérable conjecture; mais outre que Grotius avoit une femme à laquelle il étoit fort attaché, c'étoit un homme incapable d'embrasser un sentiment par le motif d'aucun intérêt.

Ce qui est très-constant, est que Grotius étoit fort lié avec le P. Pétau, qui entretenoit cette amitié dans l'espérance de l'amener à la profession ouverte de la Foi Catholique, ainsi que ce sçavant Jésuite l'avoue lui-même dans une de ses Lettres. C'est ce qui a fait dire à Mr. Valois dans son éloge du P. Pétau (b)
 „ Que n'a-t-il pas fait pour amener à la Re-
 „ ligion Catholique l'illustre Grotius! Il ne
 „ nous haïssoit pas, il étoit même presque
 „ des nôtres, puisqu'il déclaroit publique-
 „ ment qu'il embrassoit en tout la doctrine
 „ du Concile de Trente. Une seule chose
 „ lui manquoit: c'étoit d'entrer dans nos E-
 „ glises, communier publiquement avec nous,
 „ ce qu'il différoit de faire jusqu'à ce qu'il
 „ pût ramener avec lui plusieurs à l'unité de
 „ la Foi Catholique”. Le P. Briet parle à
 „ peu près de-même dans ses *Annales du Mon-*
 „ de à l'année 1645, où il dit: „ Cette année
 „ mou-

(a) Vind. Grot. p. 518.

(b) Vind. Grot. p. 505.

„ mourut l'honneur & la gloire des Gens de
 „ Lettres, Hugues Grotius. Son intention
 „ étoit de mourir parmi les Catholiques,
 „ mais le tems lui a manqué : car, comme
 „ il me l'a avoué, il avoit la même créance
 „ que nous.

On lit dans le *Menagiana* (a), que quand on apprit à Paris la mort de Grotius, le Père Pétau persuadé qu'il étoit Catholique dans l'ame, dit messe pour lui ; on prétendoit même en ce tems-là, si l'on en croit celui qui a compilé ces anecdotes, que Grotius avoit voulu se déclarer avant que d'aller en Suède, mais qu'il avoit suivi le conseil du Père Pétau, qui étoit de faire ce voyage de Suède, & de retourner ensuite à Paris pour s'y établir, & exécuter la résolution qu'il avoit prise. Il n'y a aucune apparence qu'un aussi zélé Catholique que le P. Pétau ait pu conseiller à Grotius de différer d'un moment d'édifier tous les Catholiques par son retour à l'Eglise ; mais il est constant que le Père Pétau dit la messe pour son ami (18) : la tradition de ce fait s'est conservée chez les Jésuites, & il

y

(a) Menag. t. 4. p. 180.

(18) Il y a toute apparence que si Grotius penchoit vers l'Eglise Romaine, comme on n'en sauroit douter, il n'en avoit pourtant pas intérieurement adopté la créance, ni n'avoit intention de la professer. Un esprit de cette trempe eût-il différé d'en faire profession ouverte, s'il eût cru, comme tout bon Catholique-Romain le croit, que hors de cette Eglise il n'y a point de salut ? La vérité est que son tolérantisme & son génie conciliateur, après l'avoir trompé lui-même, trompa le P. Pétau. Adopter certains dogmes de cette Eglise, & tolérer les autres qu'on ne croit pas, ce n'est point de moyen de se réunir avec elle de la manière qu'elle l'entend. Ainsi la messe du savant Jésuite fut en pure perte.

y a encore des gens dignes de foi qui se souviennent de l'avoir entendu assurer comme certain au Père Hardouin & à Mr. Huët Evêque d'Avranches (a).

Comme la Religion de Grotius étoit un problème pour bien des gens, Ménage fit à cette occasion une Epigramme, dont le sens est qu'il y a autant de différens partis qui revendiquent sa Religion, qu'il y a de villes qui soutiennent qu'Homère est né chez eux :

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Argos,
Athena,*

Sidere certant vatis de patria Homeri :

Grotiadae certant de Religione Socinus,

Arrius, Arminius, Calvinus, Roma, Lutherus.

XXI. Une des choses qui avoit pu contribuer à faire revenir Grotius de ses préjugés contre l'Eglise Catholique, c'étoit sans-doute le projet qu'il avoit formé de concilier tous les différens partis entre lesquels le Christianisme est divisé. Il voyoit bien qu'il falloit avoir pour lui les Catholiques, & il se flattoit qu'après qu'ils lui seroient favorables, il amèneroit aisément les autres à ses idées. Mr. Huët a cru (b) qu'un pareil projet n'étoit pas absolument chimérique. „ Les différends de la „ Religion, dit-il, qui troublent depuis long- „ tems la paix des Chrétiens, ne sont point „ inaccommodables (19) : si les Parties y pro- „ cé-

(a) Voyez la Vie du P. Petau, dans Niceton, t. 37. p. 159.

(b) Huetiana, S. 16. p. 46.

(19) Ne sont point inaccommodables. Ils le sont, quoi qu'en dise ce bon Evêque, & le seront toujours, tant que la nouvelle Rome

„ cédoient sincèrement, sans opiniâtreté &
 „ sans intérêts, ils auroient bientôt trouvé
 „ des voies de conciliation ; mais il s'en
 „ trouve de part & d'autre de si acharnés,
 „ qu'ils ne censurent pas avec moins de ri-
 „ gueur ceux de leur Parti même qui recher-
 „ chent l'accommodement, que leurs adver-
 „ saires. Avec quelle dureté présomptueuse
 „ le Ministre Rivet ne traita-t-il pas Grotius,
 „ pour avoir proposé des moyens de paix ?
 „ Grotius par une réponse modeste rabattit
 „ son faste sans le nommer, mais le désignant
 „ plaisamment par ce titre (a) pris de Catul-
 „ le : *Adversus quemdam, opaca quem facit bo-
 „ num barba.*

Mr. Bayle ne pensoit pas de même que Mr. Huët sur l'entreprise de réunir les Religions: il a décidé (b) que c'étoit une aussi grande chimère, que celle de chercher la Pierre philosophale, ou la Quadrature du cercle.

Effectivement, pour qu'un pareil projet pût réussir, il faudroit supposer que tous les hommes aimassent sincèrement la vérité, qu'ils fussent prêts à renoncer à leurs préjugés, enfin qu'ils eussent tous l'esprit droit & le cœur juste. Dans cette tentative, il ne faut pas oublier une chose essentielle (20) que quand
 l'E-

Rème aura la maxime de l'ancienne; parce que soumis &c. c'est-à-dire de s'accorder la paix qu'à ceux qui se soumettent.

(a) Mr. Huët se trompe; ce n'est pas Rivet que Grotius désigne par ce vers de Catulle, mais Lælius.

(b) Nouv. de la Rép. des Lettres, Décembre, 1685. Art. 3.

(20) Cette chose essentielle montre combien le projet de Grotius étoit chimérique, & combien il s'aveugloit à cet égard.

l'Eglise Catholique par une condescendance digne de sa charité, & de l'envie qu'elle a que tous les hommes parviennent à la connoissance de la vérité, se relâcheroit sur quelque point de sa Discipline, elle ne peut avoir d'indulgence sur aucun des Dogmes condamnés par le Concile de Trente, sans trahir ses principes. Il ne peut donc y avoir qu'une seule voie de réunion, qui est celle-ci, que ceux qui se sont séparés de l'Eglise Catholique conviennent qu'il n'y a aucune raison qui puisse justifier le Schisme, (21) & que demandant humblement à rentrer dans le sein de leur Mère, ils cherchent à obtenir cette grace par le sacrifice de leurs erreurs.

Il étoit assez ordinaire dans le siècle passé d'examiner, si l'on pouvoit trouver des voies de conciliation entre les Protestans & les Catholiques. Les prétendus Réformés travaillèrent sur ce sujet; & je ne puis m'empêcher de rapporter ici l'extravagance de Cregut, Ministre de Montelimar, qui traitant dans un petit ouvrage que j'ai en manuscrit la question, *si l'union avec l'Eglise Romaine est à espérer, ou si elle est impossible*, la suppose possible, pouvu, dit-il, que l'Eglise Romaine com-

(21) Qu'il n'y a aucune raison qui puisse justifier le schisme: C'est-à-dire en un mot, qu'aucun Article de Foi de l'Eglise Romaine n'est erroné; ou bien qu'un Chrétien peut légitimement faire profession de croire ce qu'il ne croit pas. Si l'une & l'autre de ces choses est fausse, voilà la séparation des Protestans pleinement justifiée, parce qu'elle devenoit nécessaire à l'égard d'une communion intolérante. Mais le malheur du schisme est bien pour les deux Partis, mais le crime n'est que pour un seul.

commence par renoncer au Dogme de la Transubstantiation, ce dont il ne désespère pas. Grotius plus sensé s'occupa dès sa jeunesse du grand projet de la conciliation de tous les Partis qui divisent le Christianisme. Ses bonnes intentions étoient déjà connues dans l'Europe dès le tems de son évafion de la prison de Louvestein. Du Vair, Garde des Sceaux, lui en fait ses complimens. „ Dieu, „ lui dit-il, a voulu que vous lui dussiez vo- „ tre délivrance toute entière, afin que dis- „ trait des sollicitudes humaines, vous em- „ ployassiez tant de rares parties qu'il a mi- „ les en vous, pour avancer l'œuvre qui lui „ est sans-doute la plus agréable, qui est la „ paix commune de la Chrétienté, par la réu- „ nion des membres qui se sont séparés de leur „ Mère spirituelle, en laquelle eux ou leurs „ Pères ont été conçus. Pour ce que c'est „ chose que je vois que tant de gens d'hon- „ neur espèrent de vous (a), je ne puis que „ je ne m'en réjouisse avec eux, & que je ne „ hâte par mon applaudissement une si heu- „ reuse course“. La réponse de Grotius con- firma le Garde des Sceaux dans les idées qu'il avoit. „ Dieu sçait (b), disoit-il, combien je „ suis affligé, lorsque je compare les premiers „ siècles du Christianisme avec ce malheureux „ tems, où les peuples partagés sur les Ar- „ ticles de Foi, se sont divisés en factions, „ & ont par-là donné occasion à des guerres „ qui auroient même fait rougir les Nations

„ Pro-

(a) *Votum pro Pace*, p. 744.

(b) *Epist.* 150. p. 58.

„ Profanes. Il n'est pas douteux qu'il n'y ait
 „ plusieurs gens de bien, qui fâchés de voir
 „ un si grand mal, & conservant la charité
 „ avec tous les Chrétiens, ne souhaitent a-
 „ vec ardeur de voir l'unité rétablie, & ne
 „ soient disposés pour procurer un si grand
 „ bien de suivre le conseil de l'Apôtre, c'est-
 „ à-dire de se prêter aux foiblesses des autres,
 „ & d'étendre la patience & l'équité jusqu'à
 „ leurs dernières bornes. Mais il paroît qu'un
 „ obstacle s'oppose à ce grand bien : ce sont
 „ les sentimens extrêmes dans lesquels l'es-
 „ prit de parti jette un grand nombre de
 „ personnes. Plaise à Dieu d'envoyer l'es-
 „ prit de charité & de douceur aux Chefs de
 „ l'Eglise, aux Rois, aux Puissances, afin
 „ que surmontant toutes les difficultés, ils
 „ rendent au-plutôt à l'Eglise sa primiti-
 „ ve beauté, & surtout une paix solide
 „ sans préjudice de la vérité. Plusieurs mil-
 „ liers d'hommes, du nombre desquels je suis,
 „ font des vœux continuels pour l'exécution
 „ de ce pieux projet, & ne demanderoient
 „ pas mieux que d'y concourir.

Rempli de cette idée, il proposa au Roi
 Louis XIII. dans l'Epître Dédicatoire du Li-
 vre du *Droit de la Guerre & de la Paix*, de
 pacifier les différends des Eglises, & d'ap-
 prendre à son siècle à les terminer conformé-
 ment au sentiment de ce tems, où tout le
 monde convient que le Christianisme étoit
 dans sa pureté. Il croyoit que l'Alliance fai-
 te entre la France & l'Angleterre mettroit en
 état d'exécuter un projet digne de si grands
 Rois :

Rois : il l'avoit si fort à cœur, qu'il se cro-
 voit destiné à y travailler dès les entrailles de
 sa mère (a). „ C'est une légation que Dieu
 „ m'a donnée, disoit-il à son frère^c. Il écri-
 voit à Duræus (b) : „ J'ai plusieurs témoins
 „ qui m'ont connu dans mon ancienne Pa-
 „ trie, & qui peuvent déposer combien j'ai
 „ non seulement souhaité, mais aussi com-
 „ bien j'ai travaillé à diminuer les disputes
 „ entre les Chrétiens, afin de pouvoir réta-
 „ blir peu à peu l'unité. Je pourrois vous
 „ prendre vous-même pour témoin, en vous
 „ rappelant ce qui s'est fait depuis, & en
 „ Allemagne, & en Suède. Je ne cesserai
 „ jamais, dit-il à son frère (c), de faire tout
 „ ce que je pourrai pour contribuer à établir
 „ la paix entre les Chrétiens ; & quand je
 „ n'y réussirois pas, il est beau de mourir dans
 „ une si pieuse entreprise.

Il avoit la consolation d'être secondé dans
 ses projets pacifiques par Duræus, Minis-
 tre de l'Eglise de Suède, avec qui il en-
 tretenoit des liaisons pour l'avancement de
 la conciliation générale. „ (d) Ce à quoi
 „ vous travaillez avec tant de zèle, est pré-
 „ cisément ce qui m'a occupé depuis que j'ai
 „ commencé à avoir du goût pour les bonnes
 „ choses. L'expérience m'apprend à com-
 „ bien de difficultés il faut s'attendre, tant
 „ du côté des Politiques, que de celui des
 Théo-

(a) Epist. 534. *A matris visceribus.*

(b) Epist. 1471. p. 666. (c) Epist. 383. p. 864.

(d) Epist. 801. p. 357.

„ Théologiens, attachés à leurs sentimens,
 „ & éloignés de ceux des autres; mais tous
 „ ces obstacles ne doivent point empêcher
 „ qu'on entreprenne une si belle chose. Si
 „ on n'y réussit pas, on aura du-moins la
 „ consolation d'avoir eu des idées très-éle-
 „ vées. Pour moi je ne cesserai, ainsi que
 „ j'ai déjà fait, de recommander au Grand-
 „ Chancelier votre piété, votre érudition,
 „ vos pieuses intentions, votre zèle dont je
 „ souhaite ardemment le succès; je serai ravi
 „ d'apprendre en tout tems jusqu'où en aura
 „ été la réussite. L'entreprise de Duraus est
 „ difficile sur-tout dans ces tems-ci, écrivoit-
 „ il à Berneggerus (a); mais il est souvent
 „ arrivé que des choses aussi difficiles ont eu
 „ une heureuse issue: d'ailleurs il est agréable
 „ pour la conscience de tenter des choses
 „ très-utiles, même lorsqu'on ne réussit pas”

Duraus trouva de grands obstacles; Gro-
 tius l'en consola (b) par une lettre du 21 No-
 vembre 1637. „ Ce qui me donne de l'espé-
 „ rance, lui dit-il, c'est votre constance,
 „ & la protection du Grand-Chancelier. J'ai
 „ conféré sur cette matière avec les deux
 „ Ambassadeurs d'Angleterre, le Comte de
 „ Leycestre & Scudamore: ils pensent com-
 „ me moi, que ce tems-ci n'est pas favorable
 „ pour pouvoir faire une assemblée générale
 „ des Protestans pendant que l'Europe est en
 „ guerre”.

Le

(a) Epist. 835. p. 367.

(b) Epist. 866. p. 380.

Le projet de Duræus ne regardoit que l'union des Protestans ; Daillé & les plus habiles d'entre les prétendus Réformés ne le désapprouvoient pas à certaines conditions : cependant il n'y avoit pas même d'apparence qu'il pût réussir (a), à cause de l'intolérance de quelques Ministres inquiets tels qu'étoit Voet.

Les vues de Grotius alloient bien plus loin ; il ne se proposoit pas moins (b) que de réunir tous les Chrétiens (22). Il assuroit qu'il ne cesseroit d'y travailler, & qu'il se faisoit un plaisir de mourir dans une si belle occupation (c) ; qu'il s'embarrassoit peu des haines qu'elle pouvoit lui procurer ; que si l'on étoit sensible à cette crainte, jamais on ne corrigeroit aucun vice.

Ce qui l'encourageoit encore dans ses idées, c'étoit le nombre des hommes célèbres qui les avoient eues avant lui. „ Je ne suis pas
„ le seul qui ait fait ces projets, écrivoit-il
„ à son frère (d) : Erasme, Cassander, Vecelius & Casaubon les ont eues : la Milletière
„ travaille présentement sur le même sujet :
„ le

(a) Epist. 411. p. 872. (b) Epist. 477. p. 890.

(22) *Projet aussi beau, aussi utile, aussi praticable en lui-même, que l'autre est impossible & ridicule, tant que l'Eglise Romaine prétendra à l'infailibilité. Voyez ce que dit l'Auteur infra p. 174, & ci-dessus p. 166. Grotius entêté de ce dernier, n'en vouloit pas voir les obstacles invincibles. Par excès de tolérance, entreprendre une réunion avec les Intolérans, quelle illusion ! Mais la passion de concilier ressemble à toutes les autres. Elle est opiniâtre, elle aveugle, elle rend même de mauvais service.*

(c) Epist. 487. p. 894.

(d) Epist. 491. p. 895. & 1478. p. 668.

„ le Cardinal de Richelieu déclare qu'il pro-
 „ tégera la réunion ; c'est un homme si heu-
 „ reux , que jamais il n'a rien entrepris qu'il
 „ n'ait réussi ; & quand bien même il n'y au-
 „ roit pas d'espérance de réussir pour le pré-
 „ sent , ne devons-nous pas penser (a) à jeter
 „ des semences qui puissent être utiles à la
 „ postérité ? Quand nous ne ferions que di-
 „ minuer les haines & rendre les Chrétiens
 „ plus sociables , cela ne vaudroit-il pas bien
 „ la peine d'être acheté par quelque travail
 „ & au prix de quelques injures ? ”

On peut aussi mettre Arminius au nombre
 de ceux qui avoient voulu réunir les Chré-
 tiens (b). (23) Le moyen qu'il avoit imaginé,
 étoit de distinguer les points fondamentaux
 de ceux qui ne l'étoient pas , & de laisser la
 liberté de croire ou de ne pas croire ces der-
 niers. Il avoit fait part de ce projet à Casau-
 bon ,

(a) Epist. 494. p. 896.

(b) Epist. Praest. Viror. p. 251.

(23) Je n'ai pas pu trouver dans mon Edition, qui est la troi-
 sième, les sentimens que Mr. de Barigny prête à Arminius. Je
 vois bien pag. 250. des Epist. Praest. &c. que dans une lettre de
 Hartsoeker à Poelenbourg, le premier en faisant l'éloge des principes
 de Casaubon pour la réunion de toutes les Sectes du Christianis-
 me, les loue de ce qu'afin d'y réussir il s'étudioit sur les traces
 d'Arminius à distinguer entre les Articles fondamentaux de la
 Religion & ceux qui ne le sont pas ; mais je n'y vois pas qu'Ar-
 minius eût donné dans la chimère de vouloir réunir tous les Chré-
 tiens. On a des preuves parlantes du contraire dans son Testament,
 où il déclare entr'autres qu'il a sincèrement travaillé à établir
 une tranquillité & une paix convenable selon la parole de Dieu
 entre tous les Chrétiens à l'exclusion du Papisme avec lequel,
 dit-il, on ne peut garder aucune unité dans la foi, aucun lien
 de piété & de paix Chrétienne. Caspar, Brand Hist. Vita Ar-
 minii, pag. 432.

bon, qui l'avoit extrêmement approuvé. Mais comment pourra-t-on convenir des Articles fondamentaux? Cette question est une source de disputes infinies. D'ailleurs il faudroit pouvoir répondre aux Théologiens Catholiques, qui fondés sur la Doctrine enseignée de tout tems, prétendent avec raison que tout ce qui est décidé comme étant de foi, (24) doit être censé fondamental. On ne pouvoit s'empêcher d'approuver les intentions de Grotius; mais ceux même dont il étoit le plus estimé, n'avoient point de confiance dans la réussite de ses projets. C'est ce qui l'engagea à écrire à ce sujet au Baron Oxenstiern. „ Quand bien
 „ même, lui dit-il (a), les divisions dans la
 „ Religion n'auroient point donné occasion à
 „ de cruelles guerres, je croirois qu'il seroit
 „ du devoir des Chrétiens de rétablir l'unité,
 „ puisque, comme nous l'enseigne le Doc-
 „ teur des Nations, nous devons être les
 „ membres d'un seul Corps. Ceux qui le
 „ souhaiteroient disent eux-mêmes, qu'ils
 „ doutent si on peut espérer un si grand bien.
 „ Je sçais bien que plus les Schismes sont é-
 „ tendus, plus ils ont duré, plus aussi il est
 „ difficile d'y remédier, y ayant tant de gens
 „ qui ne sont occupés qu'à jeter de l'huile
 „ sur

(24) Par qui? Apparemment par l'Eglise Romaine ayant le Pape à la tête. La prétendue infaillibilité de cette Eglise est un invincible obstacle à la réunion. Et l'on ne peut s'étonner assez qu'un si ex.celent esprit ne s'en soit pas aperçu. Un tel dogme n'est point susceptible de tolérance, comme d'autres. Si on ne l'adopte pas, on ne peut vivre en communion chrétienne avec ceux qui l'adoptent.

(a) Epist. 1705. p. 736.

„ sur le feu : cependant il y a des exemples
„ de maux anciens dans l'Eglise qui ont été
„ guéris. Après le Concile de Chalcedoine
„ il y eut un très-grand Schisme dans l'Orient,
„ qui dura cent ans jusqu'à l'Empire de Justi-
„ nien, qui y mit fin après que le Pape Vi-
„ gile se fut laissé fléchir. Charles V. Ferdi-
„ nand, Maximilien, ont cru que le Schisme
„ entre les Catholiques-Romains & les Pro-
„ testans qui suivent la Confession d'Aus-
„ bourg, n'étoit pas sans remède. Mélancton
„ l'a cru aussi, de-même que plusieurs habi-
„ les gens dont on a encore les Ecrits. J'ai
„ appris de grands-hommes, qu'Henri IV.
„ Roi de France, avoit dit qu'il se faisoit
„ fort d'obtenir pour le Roi d'Angleterre &
„ pour les Protestans ses Alliés des condi-
„ tions qu'ils ne pourroient pas honnêtement
„ refuser, pour peu qu'ils eussent envie de
„ revenir à l'unité ; & qu'il avoit eu dessein
„ d'envoyer des Evêques de son Royaume en
„ Angleterre, pour y conférer sur ce sujet
„ avec les Evêques du Pays ; mais que ce
„ projet qui avoit été concerté avec plusieurs
„ gens de mérite, avoit été dérangé par la
„ mort de ce Roi. Je crois, continue-t-il,
„ que les Dogmes qui sont dans la Confes-
„ sion d'Ausbourg, & ceux qui se trouvent
„ dans le Concile de Trente, paroissent être
„ différens seulement à cause de quelques
„ expressions ambiguës, que les uns enten-
„ dent d'une façon & les autres autrement ;
„ mais qu'ils peuvent être expliqués par des
„ gens intelligens & amis de la paix, de sorte
„ qu'il

„ qu'il n'y aura plus de différend que sur les
 „ questions qui peuvent être abandonnées
 „ aux disputes des Sçavans sans faire tort à
 „ la paix. Il est constant par les exemples
 „ des Maronites & des Grecs, que ceux qui
 „ communient sous les deux espèces, & qui
 „ se servent d'une autre Liturgie que celle
 „ de l'Eglise Romaine, pourvu qu'elle soit
 „ susceptible d'un sens Catholique, quand
 „ bien même elle seroit en langue vulgaire,
 „ peuvent être reçus à la Communion du
 „ Siège Apostolique, de-même que les Egli-
 „ ses dont les Prêtres conservent leurs fem-
 „ mes. Ce qui a été fait en Suède & ailleurs
 „ pour la réformation de la Discipline contre
 „ la Simonie & la Superstition, doit non
 „ seulement être observé; mais il y a sujet
 „ d'espérer qu'après le rétablissement de l'u-
 „ nité, les autres Peuples suivront cet exem-
 „ ple, y en ayant plusieurs qui désirent avec
 „ ardeur que les abus qui se sont introduits
 „ soient abolis, conformément aux anciens
 „ Canons. Il y a beaucoup de difficulté pour
 „ rendre utile la Primauté de l'Evêque de
 „ Rome, ou du moins pour l'empêcher d'être
 „ nuisible. Cependant quand on fera at-
 „ tention que les Rois & les Evêques de la
 „ Communion Romaine n'y sont pas moins
 „ intéressés que les autres, & que l'on réflé-
 „ chira sur les précautions que l'on prend à
 „ ce sujet en France & en Espagne (25), on
 „ ne

(25) Sur les précautions qu'on prend &c. La politique a
 des voiles pour couvrir le conseil de juridiction entre les Rois &c.

„ ne désespérera pas de pouvoir trouver des
 „ arrangemens qui mettent en sureté l'auto-
 „ rité des Rois, leurs Droits sur les Elections
 „ des Evêques, & les Prérogatives des Pri-
 „ mats, des Archevêques & des Evêques,
 „ conformes aux Canons & à l'ancienne Dis-
 „ cipline de l'Eglise. Si l'on pouvoit bientôt
 „ avoir la paix, les Rois de la Communion
 „ Romaine, & qui ne sont pas mal disposés
 „ contre les Protestans, pourroient préparer
 „ les matières à Rome, de sorte que l'on pût
 „ en espérer un bon succès. Je conviens que
 „ tout cela n'est pas sans difficultés; mais il
 „ n'y a point d'entreprise grande, utile &
 „ glorieuse, qui n'en ait. D'ailleurs dans la
 „ tentative d'une chose si salutaire on peut
 „ espérer d'être aidé de Dieu”.

C'est ainsi que Grotius écrivoit à un Mi-
 nistre Plénipotentiaire de Suède sur la fin de
 l'année 1644. Il y traite avec plus de ménage-
 ment pour les Protestans l'Article délicat
 de la Primauté du Pape, en faveur de laquelle
 il avoit parlé avec plus de force dans les ou-
 vrages qu'il venoit de faire paroître (26).

Nous

*les Papes; mais la Religion n'en a pas. Si le Pape n'est pas in-
 faillible, quel An de Religion me retient uni à un Siège qui m'a-
 natématise, dès que je doute de son infallibilité?*

(26) Le séjour de Grotius en France, ses controverses avec Ri-
 vet, & sa marotte pour la réunion du Parlisme avec les autres
 Sectes Chrétiennes, l'avoient effectivement disposé sur la fin de sa
 vie à tenir un langage tout-à-fait favorable aux prétentions des
 Papes, & entièrement contraire à ce qu'il en avoit dit auparavant.
 Fen Mr. Grotius, écrivoit le fameux Gny Patin, m'a souvent
 dit que pour refotmer la France il y avoit trois choses I. De
 retrancher l'autorité du Pape, laquelle s'accroissoit trop en
 France. Lettre XX. Tom. I. Edit. de Paris 1692; & dans les
 lettres

Nous apprenons par les premières lettres, qu'il faisoit part à son père de ses idées pacifiques, & qu'il sentoît dans sa jeunesse toute la difficulté de la réunion. Il écrivoit à son frère le 27 Octobre 1623 (a). „ Ce que mon
 „ père pense, qu'il faudroit rétablir les choses dans l'état où elles étoient avant le
 „ Concile de Trente, est déjà une grande
 „ avance; mais la Transubstantiation & l'Adoration ordonnée par le Concile de Latran, & l'Invocation des Saints reçue dans
 „ toutes les Liturgies, feront de grandes difficultés aux consciences tendres”.

Quelques années après il imagina que le moyen le plus court pour réunir les Chrétiens (b), étoit de réduire les Articles de la Foi à un petit nombre. „ Il seroit bon, dit-il, que les Chrétiens fissent réflexion combien il y a peu de points clairement contenus dans l'Ecriture qui soient Régles de Foi, & qui aient ces conditions qu'exigent St. Irénée & Tertullien; & comme il n'est pas permis de douter de ceux-ci, la liberté qu'il faut laisser pour les autres peut contribuer à la paix des Eglises”.

Dans la suite il s'avança beaucoup davantage. „ Je voudrois, écrit-il à son frère le 14 Novembre 1643, (c) qu'Uytembogaard
 „ fit

lettres de Grotius lui même on trouve les traits les plus forts sur cette matière. Voyez par exemple sa XV. Ep. à son Frère.

(a) Epist. 60 p. 772.

(b) Epist. 444. p. 165.

(c) Epist. 678. p. 960.

„ fit quelque Ecrit dès que sa santé le lui
„ permettra, si cela n'est déjà fait, pour fai-
„ re voir la nécessité qu'il y a de rétablir l'u-
„ nité dans l'Eglise, & comment il croit que
„ cela se peut faire. Plusieurs croient que le
„ vrai moyen pour y réussir, seroit de sépa-
„ rer ce qu'il est nécessaire de croire de ce
„ qui ne l'est pas, & de laisser la liberté de
„ croire ou d'agir dans ce qui n'est pas né-
„ cessaire; mais il y a autant de difficulté
„ pour sçavoir ce qui est nécessaire que pour
„ sçavoir ce qui est vrai. On dit, *c'est l'E-*
„ *criture qui doit être la règle*: il y a de la
„ difficulté sur les passages dont on se sert.
„ C'est pourquoi je ne vois pas encore, si
„ ce qu'il y auroit de mieux à faire, ne fe-
„ roit pas de penser sur la Foi & sur les Bon-
„ nes Oeuvres ce que l'on pense dans l'E-
„ glise Catholique; car je crois qu'on y a
„ conservé tout ce qu'il est nécessaire de croi-
„ re pour être sauvé. Quant aux autres Ar-
„ ticles qui ont été décidés par les Conciles,
„ ou reçus chez les Anciens, il faut les inter-
„ préter comme les ont interprété les plus
„ pacifiques: il ne sera pas difficile d'en trou-
„ ver sur quelque matière que ce soit. Si
„ quelqu'un ne peut pas prendre sur soi de se
„ taire sur des choses sur lesquelles il n'a au-
„ cune certitude, mais veut troubler l'unité
„ de l'Eglise au lieu de travailler à la réta-
„ blir, tout ira de mal en pis.

Quelquefois il s'imaginait qu'il réussiroit.
Il écrivoit le 23 Novembre 1641 à Gerard

Vof.

Vossius (a) que Codure, Justel & Milletière, trois des plus sçavans d'entre les Réformés, l'avoient remercié de ce qu'il avoit fait sur la consultation de Cassander. „ Je m'apperçois, „ mandoit-il à son frère (b), que les plus „ habiles d'entre les Réformés pensent de- „ même que moi, lorsque j'ai des confen- „ ces avec eux & que je leur explique mes „ sentimens. Leur nombre ne manquera pas „ d'augmenter, pouvu que mes ouvrages se „ répandent. Je puis assurer (c) en toute vé- „ rité que je n'ai rien donné à l'esprit de par- „ ti, & que j'ai suivi autant que j'ai pu la „ vérité”. Il mandoit à son père (d) qu'il n'étoit point sans espérance de voir réussir les projets qu'il formoit tous les jours pour rendre la paix aux Chrétiens. „ Ce jour dont „ on commence à appercevoir l'aurore, lui- „ ra dans quelque tems : car plusieurs grands- „ hommes des deux Partis, pieux & habiles, „ commencent à reconnoître combien il est „ peu raisonnable de ne pas travailler à la ré- „ formation des mœurs, & cependant de „ faire de nouveaux Dogmes, d'attaquer les „ anciens, lorsqu'on peut les expliquer com- „ modément. Je recommande à vos prières „ ce beau projet, c'est vous qui m'en avez „ le premier inspiré la pensée.

Il mandoit à son frère le 15 Juin 1641 (e). „ J'ai reçu la visite de Conseillers d'Etat Ca- „ tholi-

(a) Epist. 1538. p. 696. & 573. p. 929.

(b) Epist. 488. p. 874. (c) Epist. 1364. p. 679.

(d) Epist. 496. p. 897. (e) Epist. 551. p. 922.

„ tholiques & de Codure Ministre ; ils espé-
 „ rent que la réunion se fera bientôt ; ils ont
 „ beaucoup d'égard pour mes conseils. Que
 „ le Dieu de paix conduise tout ceci à l'a-
 „ vancement de la vérité & de la piété !

On l'avoit flatté (a), qu'en Dannemarc , en Suède , en Angleterre , en Allemagne , en Pologne , il y en avoit qui approuvoient les ouvrages qu'il avoit faits pour la conciliation.

Il croyoit que plusieurs Catholiques entroient dans ses vues. Il assure (b) que plusieurs Docteurs de Sorbonne lui firent des remercimens d'approbation sur les remarques qu'il avoit ajoutées à la consultation de Cassandre. Les plus habiles d'entre les Catholiques (c) trouvent ce que j'ai fait , écrit avec assez de liberté & de modération , écrit-il à son frère , & ils l'approuvent.

„ Nous ne devons pas , lui dit-il dans une
 „ autre lettre (d) , songer seulement à notre
 „ siècle ; il faut aussi penser à la postérité.
 „ Je vois cependant ici des gens qui espèrent
 „ voir l'unité rétablie ”. Il croyoit que la fa-
 „ çon dont il avoit traité la Controverse , avoit
 „ été approuvée des plus habiles gens de la
 „ Communion Romaine , & même à Rome ,
 „ par ce qu'il y avoit de plus grands-hommes.

Il s'imagina pendant un tems que le Cardinal de Richelieu lui seroit favorable : voici
 ce

(a) Epist. 643. p. 970. 646. p. 951. & 650. p. 952.

(b) Epist. 1538. p. 696.

(c) Epist. 528. p. 400.

(d) Epist. 610. p. 938.

ce qu'il en écrit à son frère le 19 Janvier 1641, (a) „ Lorsque mon Livre sera imprimé, plusieurs Protestans verront que la réconciliation des Eglises est plus aisée qu'ils ne pensent; car les principaux fondemens de la Réformation pourront subsister avec l'agrément du Pape, pourvu que tout cela se traite avec douceur & sans injures. Je n'ai rien avancé témérairement: le Cardinal de Richelieu croit que la chose pourra réussir, il en parle sur ce ton-là à plusieurs personnes.

Ou l'on avoit fait un faux rapport à Grotius, ou le Cardinal cessa de tenir le même langage; car il écrivit à son frère le 24 Mars 1642. (b) „ Le Cardinal de Richelieu ne parle pas tout-à-fait de-même que ci-devant sur la paix des Eglises; j'apprehende fort que ce changement ne cache de mauvais desseins contre les Réformés.

Grotius ayant enfin considéré que le projet de paix étoit impraticable, s'il n'étoit pas approuvé par les Catholiques, se lia avec le Père Pétau, à qui il communiqua tous les ouvrages qu'il faisoit, & qui avoient du rapport à la Religion & à la réconciliation des Eglises. Il lui écrivit le 3 Décembre 1640, (c) pour le prier de lui envoyer les remarques qu'il avoit faites sur ses ouvrages, Afin, dit-il, que par votre secours je puisse faire les additions, les retranchemens & les

„ COR-

(a) Epist. 530. p. 911. (b) Epist. 592. p. 934.

(c) Epist. 1450. p. 657.

„ corrections nécessaires , enfin ne rien laif-
 „ fer que ce qui fera vrai & pourra contri-
 „ buer à la paix. Plût à Dieu que j'eusse au-
 „ tant de génie & d'érudition que quelques
 „ autres ! Je ferois ce qu'il est grand de fou-
 „ haïter.

Il fit part au Père Pétau de la réponse ma-
 nuscrite qu'il avoit faite contre Rivet (a) ; il
 le pria de lui marquer tout ce qui n'étoit pas
 conforme à la vérité , ou ce qui ne seroit pas
 capable de contribuer à la paix. „ J'ai réso-
 „ lu , dit-il , de publier ma réponse dès que
 „ je sçaurai votre sentiment , dont je fais u-
 „ ne très-grande estime.

Le Père Pétau fait l'histoire de la connois-
 sance qu'il lia avec Grotius dans sa douzième
 lettre (b). „ J'avois , dit-il , grande envie de
 „ le voir & de lui parler ; nous avons été
 „ fort long-tems ensemble , & avec beau-
 „ coup de familiarité. C'est autant que j'en
 „ puis juger , un homme de bien qui a de la
 „ candeur ; je ne le crois pas fort éloigné
 „ de se faire Catholique à l'exemple d'Hol-
 „ stenius , comme vous en avez l'espérance :
 „ je ne négligerai rien de tout ce qui sera
 „ possible pour le réconcilier avec Jésus-
 „ Christ , & le mettre dans la voie du salut.

Le Père Pétau en parle encore dans une
 autre lettre , qui est écrite au Cardinal Fran-
 çois Barberin (c). Cette Eminence s'étoit ad-
 dressée au sçavant Jésuite , pour sçavoir en quel
 état

(a) Epist. 1569. p. 708. Voyez aussi Lettre 1576. p. 710.

(b) P. 284. (c) Epist. 9. du 3. Livre , p. 278.

état Grotius avoit laissé à sa mort l'Ouvrage qu'il avoit fait sur les Antiquités de Suède. Le Père Pétau lui fit cette réponse : „ J'ai
 „ eu quelque liaison avec Hugue Grotius ,
 „ je voudrois pouvoir dire le bien-heureux.
 „ L'amour que nous avons pour les Lettres
 „ avoit formé notre connoissance , & je l'en-
 „ tretenois par l'espérance de pouvoir lui é-
 „ tre utile. Je le voyois donc souvent ; il
 „ me rendoit aussi visite , & il m'écrivoit
 „ fréquemment". Il finit par assurer le Car-
 dinal , qu'il s'informera de sa veuve où en est
 l'Ouvrage sur la Suède.

Toutes les tentatives que fit Grotius pour rétablir la paix dans le Christianisme , le firent regarder comme un homme de bien par les gens pacifiques ; mais elles lui occasionnèrent beaucoup de chagrin de la part de ceux qui opiniâtement attachés aux sentimens des premiers Réformateurs , regardoient comme des apostats tous ceux qui avoient des ménagemens pour l'Eglise Romaine. Il s'étoit bien attendu à des contradictions. Il écrivoit à Israël Caski le 23 Février 1641 (a).
 „ Ceux qui ont eu le même dessein que moi ,
 „ ont été ordinairement maltraités des deux
 „ côtés : il leur arrive la même chose qu'à
 „ ceux qui veulent séparer des gens qui se
 „ battent ; mais le Dieu de paix les jugera
 „ avec justice. Ils ont aussi pour eux des
 „ hommes pieux & sçavans , qui par leur mé-
 „ rite contrebalancent bien le nombre des
 „ autres.

(a) Epist. 1478. p. 668.

„ autres. Je crois bien, disoit-il à son frère (a), que mes remarques sur Cassandre
 „ plaissent à peu de monde, parce qu'il y a
 „ peu de Scavans dans l'Ecriture & dans
 „ l'Antiquité; presque tout le monde est li-
 „ vré à ses préjugés. Je refuse de pareils
 „ juges, je n'en fais aucun cas, je ne suis
 „ pas même curieux de sçavoir ce qu'ils di-
 „ sent. Je n'ai accordé aux Catholiques-
 „ Romains que ce que l'Antiquité leur donne.
 Les Ministres zélés ne se contentoient pas
 d'écrire contre lui; ils lui suscitoient par-tout
 des ennemis. Il parle dans une de ses let-
 tres (b) de Jean Seyffert d'Ulm, qui excité
 par Rivet & par ses semblables avoit écrit
 contre lui.

Plusieurs Scavans qui avoient eu pour lui
 la plus grande estime & la plus tendre ami-
 tié, conçurent contre lui une haine violente
 dès qu'ils virent qu'il se rapprochoit des Ca-
 tholiques. Il avoit été extrêmement lié avec
 Saumaïse, il en avoit reçu des lettres rem-
 plies des témoignages d'amitié les plus ex-
 pressifs (c); & Grotius lui avoit fait part de
 l'heureux changement qui étoit arrivé dans sa
 fortune, parce qu'il le regardoit comme un
 de ses meilleurs amis. Ils avoient entretenu
 long-tems un commerce de lettres sçavantes,
 dans lesquelles on trouve une estime récipro-
 que & la plus grande politesse; mais dès que
 Grotius se fut érigé en conciliateur, Saumaï-
 se

(a) Epist. 575. p. 929. (b) Epist. 637. p. 942.

(c) Epist. 260. p. 88. 265. p. 99. & 368. p. 134.

se déclara publiquement qu'il desapprouvoit les voies de conciliation proposées par Grotius (a), & depuis ce tems son amitié se changea en une haine amère.

Sarrau, Conseiller au Parlement de Rouen qui avoit été un des meilleurs amis de Grotius, ainsi qu'on peut le voir par les lettres qu'ils se sont écrites mutuellement, cessa de l'aimer dès qu'il le crut dans les intérêts de l'Eglise Romaine. Il écrivoit le dernier Mai 1641 (b). „ Ce que l'on dit comme certain, „ que Grotius s'est rangé du côté du Pape, „ n'est pas vrai ; mais nous le voyons tous „ les jours avec beaucoup de frayeur occupé „ de quelque chose qui y ressemble : il ne „ veut point qu'on le mette dans la classe de „ quelques Protestans que ce soit, parce „ qu'il les a trop maltraités dans ses ouvrages sur l'Antechrist & sur la consultation de Cassandre”. Le même Sarrau écrivoit à Saumaïse (c), que l'on disoit publiquement que ces projets de conciliation avoient indisposé contre Grotius le Grand-Chancelier & plusieurs autres Seigneurs. Cependant Grotius s'étoit flatté (d) que Sarrau approuvoit ses projets ; il le manda à Guillaume Grotius son frère. „ Entre quelques autres Réformés, dit-il, Sarrau qui étoit Conseiller au Parlement de Rouen, & qui l'est maintenant de celui de Paris, loue mon dessein”. Mais il y a apparence que Grotius prenoit des

(a) Epist. 525. p. 908.

(b) Epist. 42. p. 41.

(c) Epist. 83. p. 84.

(d) Epist. 579. p. 930.

des complimens pour des réalités. Ce qui est constant, est que les idées de Grotius déplurent à Sarrau, & il y eut du froid entr'eux; car voici ce qu'écrivit Sarrau à Saumaïse le 10 Février 1644. (a) „ Je ne me suis point ré-
 „ concilié avec l'Ambassadeur de Suède : si
 „ j'en avois eu envie, je crois que cela ne
 „ m'auroit pas été fort difficile : ce n'est point
 „ par ma faute qu'il y a eu de l'altération
 „ dans notre amitié, mais seulement parce
 „ que je n'approuvois pas assez ses projets de
 „ pacification. Je l'estime beaucoup à cause
 „ des grands services qu'il a rendus aux let-
 „ tres, je ne cesserai pas même de l'aimer;
 „ mais bien loin de louer & d'approuver ses
 „ derniers ouvrages, j'en suis très-mécon-
 „ tent : cependant je ne voudrois pas que
 „ l'on méprisât pour cela quantité d'excel-
 „ lentes choses qu'il a faites. Vous êtes le
 „ premier homme dans la Littérature, de
 „ l'aveu de tout le monde; mais on ne peut
 „ pas nier qu'il n'ait le second rang. Vous
 „ n'avez point de supérieur, ni même d'égal;
 „ souffrez qu'après vous il soit le premier”.
 La célèbre Schuurman, à qui l'étendue de
 ses connoissances donnoit pour lors une très-
 grande réputation, témoignoit à Rivet le 20
 Janvier 1643 (b) le mécontentement général
 du plus grand nombre des Réformés contre
 Grotius. „ Jusqu'à-présent, dit-elle, tout
 „ le monde a eu une grande idée du génie &
 „ de l'érudition de Grotius; mais depuis
 „ qu'il

(a) Epist. III. p. 110.

(b) P. 203. Epist.

„ qu'il s'est éloigné de la Raïson, que ses
 „ études ont changé d'objet, & qu'il a in-
 „ sulté par des invectives atroces toute la
 „ Réformation & les principaux Auteurs de
 „ la Réforme, tout le monde cherche Gro-
 „ tius dans Grotius. Il n'y a rien de plus
 „ ridicule ni de plus insensé, que de voir
 „ un homme, qui ne s'accorde, ni avec les
 „ autres ni avec lui-même, comme vous l'a-
 „ vez très-bien fait voir, entreprendre sans
 „ que nous l'en ayons prié, de nous récon-
 „ cilier avec les Catholiques-Romains; &
 „ de décider en oracle que nous le pouvons,
 „ & que nous le devons faire".

Ruarus avoit prédit à Grotius même (a)
 qu'il ne retireroit d'autre fruit de ses travaux
 que la haine des deux partis; mais il étoit en
 même tems persuadé qu'aucun intérêt hu-
 main n'étoit entré dans les vues de Grotius;
 plus équitable en cela que les Ministres zélés,
 à qui les calomnies les plus faciles à réfuter
 ne coutoient rien, pourvu qu'ils décriassent
 Grotius.

Toutes ces contradictions lui avoient don-
 né du chagrin (b), & avoient altéré son ca-
 ractère. En cherchant à établir la paix entre
 tous les hommes, il perdit la tranquillité d'a-
 me qu'il avoit conservée dans ses plus gran-
 des adversités. On assure qu'il étoit devenu
 soupçonneux & difficile; qu'il n'avoit plus

pour

(a) II. Centurie p. 448. dernière Lettre.

(b) Voyez une Lettre de Henri de Villeneuve. p. 345. après
 le Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne de M^{re} le
 Clerc.

pour ses amis cette politesse qui le distinguoit si avantageusement des autres Scavans. On rapporte même, mais c'est un de ses ennemis, qu'un jour il maltraita chez lui de paroles Mr. Dupuis, & qu'il le chassa de chez lui, parce qu'il avoit eu la hardiesse de le contredire (a). Cependant il est constant par ses lettres (b), qu'il avoit eu une très-grande liaison avec les deux illustres frères Messieurs Dupuis, & qu'il leur avoit même des obligations essentielles. „ Vous avez toujours „ été mes meilleurs amis, & vous êtes pref- „ que les seuls, depuis que Rigaut est à „ Metz, Saumaïse à Leyde, & que Tilenus „ est mort” leur écrit-il le 19 Novembre 1633 (c).

Une lettre qu'il écrivit à son frère le 1 Novembre 1641, (d) prouve bien le changement qui étoit arrivé dans son caractère. Blondius avoit eu de mauvais procédés avec Reigersberg, ami & allié de Grotius. Il en écrivit à Guillaume Grotius, & il lui mande: „ Si „ Blondius vous parle, dites-lui que j'ai ici „ un fils qui doit l'appeller en duël, à cause „ de l'insulte qu'il a faite au Sénateur Reigersberg”. Cette menace qui paroïssoit approuver un duël, étonna fort Guillaume Grotius, qui avoit lu dans le Livre du *Droit de la Guerre & de la paix* (e), que cette doctrine étoit condamnée clairement dans l'Evangile.

(a) Osiander, Vindic. Grot. p. 464.

(b) Epist. 195. p. 79. 301. p. 109. & 502. p. 109.

(c) Epist. 333. p. 119.

(d) Epist. 572. p. 428.

(e) L. II. C. I. N. I. Traduction de Barbeyrac.

gile. Grotius prouve d'ailleurs dans le même livre, que l'honneur n'étant autre chose que l'opinion qu'on a des qualités distinguées de quelqu'un, celui qui souffre une telle injure témoigne par-là une patience au-dessus du commun; & ainsi au-lieu de faire brèche à son honneur, il l'augmente; que si quelques personnes par l'effet d'un mauvais goût donnent à cette vertu des titres qui ne lui conviennent point, & la tournent en ridicule, ces faux jugemens ne changent point la nature même de la chose, & ne diminuent rien de son vrai prix. C'est ce qui a été reconnu non seulement des premiers Chrétiens, mais encore des anciens Philosophes, qui, comme nous l'avons remarqué ailleurs, ont dit qu'il y a de la bassesse d'ame à ne pouvoir souffrir un outrage. Quand même quelqu'un débiteroit des choses capables de nous faire tort dans l'esprit des honnêtes gens, cela ne nous autoriseroit nullement à le tuer. S'il y a des Auteurs (27) qui soutiennent le contraire, c'est une opinion très-erronée, & qui choque même les principes du Droit Naturel. Car ce n'est pas un bon moyen de défendre notre réputation, que de tuer celui qui l'attaque. C'est ainsi que pensoit Grotius dans le plus beau tems de sa vie. On ne s'est étendu sur cet article, que pour faire voir dans quelle contradiction & dans quel excès de foiblesse les têtes les mieux faites peuvent tomber.

Guil-

(27) Des Auteurs. Il pouvoit dire des Jésuites. Voyez les Lettres Provinciales.

Guillaume Grotius fut sans-doute étonné de la vivacité de son frère, il lui en fit apparemment quelque reproche ; car Grotius dans une autre lettre (a) lui écrit : „ Ce que je vous „ ai mandé au sujet de mon fils & de Blon- „ dius, ce n'est pas que je l'approuve ; mais „ c'est que cela pouvoit fort bien arriver , „ ou quelque chose de pis”.

XXV. La haine que les projets de réconciliation lui attirèrent, contribua à renouveler l'odieuse accusation de Socinianisme qui avoit déjà été intentée contre lui. On se fonda sur ce qu'il n'avoit point parlé de la Trinité dans ses Livres de la *Vérité de la Religion*, sur les éloges qu'il avoit donnés à Crellius, sur ses liaisons avec les Sociniens, & enfin sur ce qu'il avoit détourné & affoibli divers passages qui établissoient la Divinité de Jésus-Christ, comme celui où il est dit, que Jésus-Christ est avant Abraham, ce que Grotius explique comme les Sociniens de l'existence de J. C. dans les decrets éternels de Dieu.

Ce ne sont pas seulement ses ennemis déclarés comme Desmarais, Osiander & quantité d'autres, qui l'ont voulu faire passer pour Socinien ; des Catholiques célèbres, entre lesquels on peut compter Mr. Bossuet, ont soutenu qu'il avoit favorisé le Socinianisme.

Il est vrai qu'il n'a pas toujours parlé dans la plus grande exactitude, & que quelquefois il fait plus d'attention à la nécessité de faire de bonnes œuvres, qu'à celle de régler sa
cré-

(a) Epist. 375. p. 929.

• créance sur les décisions de l'Eglise (a); mais outre que ses expressions peuvent être susceptibles d'un sens favorable, il est constant qu'il croyoit qu'il y avoit plusieurs dogmes dont la créance étoit nécessaire pour le salut, ce qui se justifie assez par le détail dans lequel il entre sur ces dogmes dans ses derniers ouvrages.

Quand bien même il lui feroit échappé des erreurs dont les Sociniens pourroient tirer avantage, on n'a pas droit de l'accuser d'avoir été partisan de cette hérésie. On sçait que personne n'a jamais porté plus loin que lui l'amour de la droiture & la haine pour le mensonge: or il a toujours témoigné une très-grande aversion pour le Socinianisme. Il écrivoit à Gerard Vossius dès l'an 1613, (b) qu'il n'y avoit personne de quelque autorité dans la République qui n'eût le Socinianisme en horreur. Il écrivit contre Socin le Livre intitulé, *Défense de la Foi Catholique de la Satisfaction de Jésus-Christ contre Fauste Socin de Siennese*. Il y prouve qu'il n'y a rien de contraire à la justice que Jésus-Christ, quoiqu'innocent, ait souffert pour des coupables; que les Payens même ont cru que Dieu punissoit les crimes des pères dans les fils; que souvent dans l'Antiquité les fils innocens ont été punis avec les pères coupables. Enfin il fait voir que l'opinion de Socin ne peut se concilier avec l'Ecriture, qui nous apprend que la mort

(a) Oeuv. Théolog. p. 628.

(b) Epist. 20. p. 7.

mort de Jésus-Christ nous a réconciliés avec Dieu, suivant les termes de St. Paul, qu'il est mort pour nous, & que sa mort a expié nos péchés.

Il étoit très-orthodoxe sur l'article du Péché Originel, lorsqu'il dit (a) que sur cette matière il n'a point d'autre sentiment que les Anciens, dont le Concile de Trente a bien exposé les sentimens.

Les Sociniens ne pensoient pas que Grotius leur fût si favorable. Ruarus écrivoit à un de ses amis (b): „ Vous avez raison de
 „ croire que jusqu'à-présent personne n'a
 „ écrit plus sçavamment contre Socin que
 „ Grotius. Il a toujours été fort attaché au
 „ dogme de la Divinité de Jésus-Christ, même
 „ dès ses premières années". Il écrivoit à Antoine Walée en 1611. (c) „ Je ne re-
 „ garde pas comme Chrétiens, ni même com-
 „ me Hérétiques, les Samosaténiens & leurs
 „ semblables; (28) car ce qu'ils enseignent
 „ est contraire à ce qui a été cru dans tous
 „ les tems & par toutes les Nations. Ils re-
 „ tiennent le nom de Chrétiens, mais ils en
 „ détruisent la réalité: c'est pourquoi je ne
 „ fais pas grande différence entr'eux & les
 „ Mahométans, qui ne disent pas même de
 „ mal de Jésus-Christ". Mr. Bossuet, quoi-
 „ que

(a) Anim. in anim. art. 2. p. 640.

(b) Epist. 8. p. 59.

(c) Epist. 14. p. 5. Voyez aussi, Ordinum Hollandiz ac Westfriziz Pietas, Oper. Theol. T. III. p. 99.

(28) Est-ce dont que Grotius les avoit exclus de la réunion générale, qu'il avoit tant à cœur? *

que fort peu prévenu pour Grotius , convient cependant qu'il n'a pas nié la Divinité de Jésus-Christ , ni l'efficace de son sacrifice.

Dans plusieurs de ses lettres il se justifie contre l'accusation du Socinianisme , de façon à ne point laisser de doute qu'il le regardoit comme une hérésie très-dangereuse (a).

„ Je ne m'embarrasse pas beaucoup des calomnies que de très-méchans hommes ont répandues contre moi au sujet du Socinianisme , écrit-il à son frère le 4 Juin 1639.

„ Elles peuvent être aisément réfutées devant des Juges équitables par les écrits que j'ai déjà publiés , & par ceux que je publierai encore. J'ai soutenu les sentimens de l'ancienne Eglise sur la Trinité , sur la Satisfaction , sur les Peines après cette vie : je les ai prouvés par l'Ecriture , par le consentement de l'Antiquité ; j'ai réfuté les opinions qui leur étoient opposées. Il y auroit plus de raison (b) à accuser Calvin d'Arianisme , que moi de Socinianisme”

Sorbière lui avoit servi de Secrétaire , & laissoit assez voir (c) qu'il avoit du panchant pour quelques opinions de Socin. Grotius ne cessa de l'avertir de s'abstenir de ces nouveautés dangereuses.

Une des principales raisons sur lesquelles on se fondeoit étoit , comme nous l'avons déjà vu , parce qu'il n'avoit pas parlé de la Trinité dans ses Livres de la *Vérité de la Religion Chrétienne*. Il a justifié sa méthode , de

(a) Epist. 556. p. 833.

(b) Epist. 502. p. 884.

(c) Epist. 1564. p. 708.

de façon que cette objection ne peut pas tenir devant des Juges équitables. Il sembloit l'avoir prévu ; car étant en prison à Louvestein, & écrivant à son frère (a) dans le tems qu'il composoit ce Traité en vers Hollandois, „ Mon intention, lui dit-il, n'est „ point d'expliquer les dogmes du Christianisme, mais de faire en sorte que les Impies, les Payens, les Juifs, les Mahométans reconnoissent que la Religion Chrétienne est véritable, & qu'ensuite ils aillent s'instruire de ses dogmes dans nos Livres Sacrés. La Trinité & la Divinité de Jésus-Christ n'ont pu être placées entre les argumens, parce que ce n'est point par ces dogmes que l'on déterminera les Incrédulés à croire ; & ceux qui les veulent prouver par d'autres argumens que ceux qui sont tirés de l'Ecriture Sainte, perdent absolument leur tems ; mais dès qu'on a une fois prouvé l'autorité des Ecritures, ces dogmes doivent être censés prouvés. Ce n'étoit donc point parce qu'il doutoit de la vérité de ces dogmes qu'il n'en a point parlé, mais parce qu'il étoit persuadé qu'il falloit commencer par prouver la divinité de nos Livres Sacrés & la mission de Jésus-Christ ; &, comme nous l'avons déjà remarqué, cette méthode a été depuis suivie par ceux qui ont écrit avec le plus de succès pour la vérité du Christianisme.

La lettre qu'il écrivit à Crellius, lui a été extrêmement reprochée. Grotius avoit écrit

con-

(a) Epist. 21. p. 761.

contre Socin ; & Crellius pour venger son Maître, avoit répondu à Grotius d'un stile dont la politesse & l'honnêteté n'étoient point en usage chez les Théologiens Polémiques. Grotius crut devoir lui écrire ; & les ménagemens qu'il eut pour cet adverfaire, ont été regardés par ses ennemis comme une trahison faite à la vérité. Voici cette lettre dont on a tant parlé. (a) „ J'ai été si peu offensé,
 „ très-sçavant Crellius, du livre que vous a-
 „ vez fait contre le mien, que je vous en
 „ ai remercié intérieurement dans le tems
 „ qu'il parut, ce que je fais aujourd'hui par
 „ cette lettre. Je vous rends graces de m'a-
 „ voir traité avec tant de politesse, que la
 „ seule chose dont j'ai à me plaindre, est que
 „ vous m'avez trop loué. Je vous remercie
 „ aussi de m'avoir appris des choses très-uti-
 „ les & très-agréables, & de m'avoir excité
 „ par votre exemple à examiner à fond le
 „ sens des Livres Sacrés. Vous avez fort
 „ bien jugé de moi, lorsque vous avez pensé
 „ que je n'avois point d'aversion pour ceux
 „ qui avoient des sentimens différens sans
 „ préjudice à la piété, & que je ne rejettois
 „ l'amitié d'aucun homme de bien. J'ai re-
 „ marqué dans votre livre *de la Vraie Reli-*
 „ *gion* plusieurs choses observées avec beau-
 „ coup de jugement ; je l'ai déjà parcouru,
 „ & je vais le relire encore. Je congratulate
 „ ce siècle, de ce qu'il s'y trouve des hom-
 „ mes qui ne font pas tant consister la Reli-
 „ gion

(a) Epist. 280. p. 103.

„ gion dans des controverses subtiles, que
„ dans la réformation de la vie, & dans un
„ progrès continuel vers la sainteté. Plût à
„ Dieu que mes écrits pussent produire ces
„ pensées dans l'esprit de mes Lecteurs! je
„ croirois pour lors avoir assez vécu. J'ai
„ fait le livre de *la Vérité de la Religion Chrétienne*
„ plutôt pour ma consolation, que
„ pour enseigner les autres. Je ne vois pas
„ de quelle utilité il peut être après tant
„ d'autres ouvrages sur le même sujet, si ce
„ n'est par sa brièveté. S'il y a quelque chose
„ qui vous y plaise ou à ceux qui vous
„ ressemblent, c'est un bonheur qui sera au-
„ dessus de mes espérances. Mon but dans
„ les livres du *Droit de la Guerre & de la*
„ *Paix*, a été principalement de reprimer,
„ autant que je le pourrois, cette barbarie
„ indigne, je ne dis pas seulement des Chré-
„ tiens, mais de tout homme, d'entrepre-
„ dre des guerres par fantaisie, ce qui n'est
„ que trop en usage présentement pour le
„ malheur des Peuples. J'apprends avec plai-
„ sir que cet ouvrage est parvenu entre les
„ mains de quelques Princes: plût à Dieu
„ qu'ils en retinsent ce qu'il y a de meil-
„ leur! ce seroit le plus agréable fruit que je
„ pourrois retirer de mon travail. S'il se pré-
„ sente jamais quelque occasion de rendre
„ service, ou à vous ou à vos amis, je vous
„ prie d'être persuadé que je ferai voir com-
„ bien je vous estime. Puisque je ne puis rien
„ autre chose, je prie de tout mon cœur le
„ Sei-

„ Seigneur qu'il vous protège, & ceux qui
 „ avancent la piété.

Il y a une autre lettre de Grotius à Crellius qui a aussi été relevée. (a) Il le remercie d'un Livre qu'il lui avoit envoyé, & il ajoute:
 „ J'ai résolu de lire & relire soigneusement
 „ vos Ouvrages, après l'expérience que j'ai
 „ faite de l'avantage que j'en ai retiré: j'ai
 „ toujours aimé la paix, je l'aime encore,
 „ je suis fâché de voir tant de haine entre
 „ ceux qui se disent Chrétiens, pour de si
 „ petites causes (b).

Crellius ayant donné communication de ces lettres, les Sociniens & les ennemis de Grotius répandirent le bruit qu'il étoit favorable au Socinianisme; on fit même imprimer des extraits de ces lettres. Il protesta contre l'abus que l'on en faisoit, & il déclara (c) que si l'on vouloit lire avec équité ses ouvrages, on se convaincroit aisément que l'on avoit tort de le mettre au rang des Sociniens.

Ce qui est constant, est que malgré les termes dont il se sert en écrivant à Crellius, il n'approuvoit pas le fond de son livre. Il en parle ainsi à son frère en confidence (d): „ Je
 „ lis le livre de Crellius: il écrit avec candeur, & il n'est pas sans érudition; je ne
 „ vois cependant pas avec quel avantage pour
 „ la piété il s'éloigne des façons de parler de
 „ l'Ecriture autorisées par l'Antiquité.

„ Si

(a) Epist. 297.

(b) Ces expressions donnèrent lieu dans la suite aux accusations de Socinianisme intentées contre Grotius.

(c) Epist. 440. p. 880.

(d) Epist. 135. p. 794.

„ Si je n'ai pas répondu à Crellius, dit-il
 „ dans une autre (a), ç'a été par pruden-
 „ ce, & par le conseil des Protestans même
 „ de France, qui croient que ces questions
 „ étant ignorées en ce Pays-ci, ne doivent pas
 „ être amenées à la connoissance du Public
 „ par la réfutation qu'on en feroit. Il est
 „ aisé de les réfuter victorieusement, quoi-
 „ que tout le monde n'en soit pas capable ;
 „ mais il est encore plus à propos qu'elles
 „ restent ignorées” Il parle dans cette même
 lettre de Socin, comme d'un homme très-
 peu instruit des sentimens de l'Antiquité, &
 dont il avoit réfuté les erreurs dans plusieurs
 de ses Ouvrages. „ Faut-il m'excuser aussi,
 „ demande-t-il, de ce que je n'ai pas fait fer-
 „ mer ma porte à Martin Ruarus qui souhai-
 „ toit me voir ? Je n'ai pas perdu mon tems
 „ dans les conférences que j'ai eues avec lui,
 „ & je ne me repens point de les avoir eues.
 „ Je lui ai appris les raisons qui me faisoient
 „ rechercher les sentimens des anciennes E-
 „ glises, & qui m'engageoient à les suivre :
 „ je lui ai fait voir que le dogme de la satis-
 „ faction n'avoit rien de contraire à la Rai-
 „ son, même au jugement des Juifs ; je lui
 „ en ai apporté des preuves décisives : je ne
 „ lui ai pas dissimulé combien c'étoit faire
 „ violence à l'Ecriture, combien même il é-
 „ toit dangereux de nier l'éternité des Pei-
 „ nes ; je me flatte même d'avoir plus avan-
 „ cé auprès de lui, que n'auroient fait les
 „ gens

(a) Epist. 38e. p. 387.

„ gens féconds en injures. Je ne vois pas
 „ pourquoi j'aurois dû m'abstenir de lui écri-
 „ re, tandis que je vois que les Colonnes
 „ de l'Eglise Grecque ont été en commerce
 „ de lettres avec les Payens mêmes. Pour
 „ moi, je suis dans la résolution & dans l'u-
 „ sage de conserver de l'amitié pour tous les
 „ hommes, principalement pour les Chré-
 „ tiens qui se trompent, & je n'en rougirai
 „ jamais.

Il répéta à peu près les mêmes raisons pour
 se justifier de l'accusation de Socinianisme,
 dans une grande lettre à Gerard Vossius (a)
 dont nous ne ferons point d'extrait, pour
 éviter les répétitions.

Enfin ceux qui ont le mieux connu Gro-
 tius l'ont défendu à ce sujet. Le célèbre Jé-
 rôme Bignon qui avoit vécu avec beaucoup
 d'intimité avec lui, ne pouvoit souffrir (b)
 qu'on l'accusât de Socinianisme; il disoit le
 connoître parfaitement, & que bien loin qu'il
 fût Socinien, il l'avoit vu quelquefois dans
 des dispositions prochaines à se faire Catho-
 lique. Ses liaisons intimes avec le sçavant
 Père Pétau, dont le zèle pour la Foi Ortho-
 doxe égaloit la profonde érudition, démon-
 trent que ce Jésuite ne croyoit pas voir en lui
 un Socinien. Personne ne fut plus exposé que
 Grotius à des accusations téméraires. On fit
 contre lui un Ouvrage anonyme, dans lequel
 on lui reproche d'être Sémipélagien. Il ne ju-
 gea

(a) *Epiſt.* 1096. p. 492.

(b) *Menag.* T. II. p. 298.

gea pas à propos de se justifier par un livre, mais il parle de cette accusation dans une lettre à son frère du 29 Mai 1618. (a) „ J'ai, „ dit-il, parlé dans l'Ouvrage de la piété des „ Etats de Hollande du Sémipélagianisme, „ comme d'une erreur très-grave. Il y a bien „ de la distance entre les sentimens des Remontrans & ceux des Sémipélagiens: car „ les Prêtres de Marseille qui ont été appelés Sémipélagiens, ou les restes des Pélagiens, en parlant de la nécessité de la Grâce, nioient cependant que les commencemens de la bonne volonté fussent prévenus, du-moins dans certains hommes, par la Grâce; les Remontrans au-contraindre sou- tiennent que tout ce qui est de bien en nous, même les commencemens, viennent d'une grâce antécédente: on peut voir le Concile d'Orange, où les Prêtres de Marseille sont réfutés; mais ceux qui croient que la Prédestination n'est qu'une suite de la préséance, ou que la Grâce est donnée à tous les hommes, ou enfin qu'on peut lui résister, ne sont certainement point Sémipélagiens”.

La calomnie a été jusqu'à avancer qu'il avoit du panchant pour le Judaïsme. On lit dans le *Patiniana* (b) que Mr. Bignon Avocat-Général avoit assuré, que Grotius lui avoit avoué que s'il changeoit de Religion, il voudroit se faire Juif. Jean Mallet, dans son livre sur l'Athéisme (c), a non seulement avan-

(a) Epist. 19. p. 765.

((b) Patiniana, p. 18.

(c) Vind. Grot. p. 557.

vancé que Grotius judaïssoit dans son Commentaire sur les Prophètes, mais que s'il avoit vécu plus longtems, il se seroit fait Turc.

Il n'y a pas jusqu'à l'immortalité de l'Âme, que quelques-uns n'ayent insinué qu'il ne croyoit pas (a); & ce conte ridicule est fondé sur ces paroles du *Chevreana* (b): „ Charles „ Louis, Electeur Palatin, m'a dit autrefois, „ qu'ayant demandé au célèbre Grotius si „ l'immortalité de l'Âme pouvoit être démon- „ trée, il lui répondit, non pas bonnement, „ Monseigneur, non pas bonnement”.

On sçait que presque tous ces livres en *Ana* ne méritent pas grande autorité. Il faudroit sçavoir toutes les circonstances de cette prétendue conversation pour sçavoir ce que Grotius vouloit dire: ce qu'il y a de certain, est qu'il a prouvé par des raisons naturelles l'immortalité de l'Âme (c) dans ses Livres de la *Vérité de la Religion Chrétienne*.

XXV. Si le mérite de Grotius lui fit des jaloux, si ses projets de conciliation lui procurèrent des ennemis d'autant plus irréconciliables que leur haine étoit fondée sur un prétexte de Religion, il eut aussi pour lui un grand nombre d'amis & de gens judicieux, qui rendirent justice à sa vertu & à ses talens. Nous ne prétendons pas rapporter ici en détail tous les témoignages de ceux qui ont parlé de lui favorablement, ce seroit le sujet d'un livre très-étendu; nous nous bornerons aux

(a) *Animad. Phil. & Hist. Ctenii*, part. 10. p. 113.

(b) *T. I. p. 168.* (c) *L. 1. 3. 23.*

aux éloges de ceux dont les suffrages méritent le plus d'attention. On a déjà pu voir que dès sa tendre jeunesse il fut comblé de louanges par les plus grands-hommes de son siècle ; Isaac Pontanus , Meursius , Jaques Gillot , Barlaeus , Jean Doufa , Mr. de Thou , le grand Scaliger , Casaubon , Vossius , Lipse , Baudius , célébrèrent son enfance. Il soutint toujours les grandes espérances qu'on avoit conçues de lui , & les louanges qu'on lui donnoit étoient pour lui un motif qui ne faisoit que l'encourager davantage à mériter l'estime publique. Baudius le comparoit à Scaliger (a) , qui , disoit-il , lui tenoit lieu de tous ; & c'étoit le 3 Mars 1606 qu'il écrivoit ainsi , c'est-à-dire lorsque Grotius étoit encore loin de sa majorité. Dans un Scazon qu'il fit à son honneur (b) , il l'appelle grand-homme , admirable & unique : *Vir magne , vir mirande , vir sine exemplo*. „ Si quelqu'un , dit-il , dans „ une lettre écrite le 8 Octobre 1607 (c) , „ peut connoître le mérite de Grotius qui est „ au-dessus de tout ce qu'on en peut dire , „ je déclare que je suis de ce nombre ; il n'y „ a point de charge dont il ne soit capable. „ Les ignorans qui jugent de la vertu par les „ années & par la barbe , pourroient lui ob- „ jecter sa jeunesse ; mais suivant ma façon de „ penser , cela devoit même faire pour lui , „ de ce que dans sa tendre jeunesse il est aussi „ pru-

(a) Epist. 22. p. 181. Centurie II.

(b) III. Cent. Epist. 100. P. 474.

(c) Epist. 68. Cent. II.

» prudent & aussi mûr que les gens les plus
 » avancés en âge”.

Le célèbre Peyresc ayant fait un voyage en Hollande l'an 1606, ne voulut pas sortir de la Haye (a) qu'il n'eût fait connoissance avec Grotius, déjà célèbre par une érudition universelle. „ Quoiqu'il fût encore fort jeune, „ dit Gassendi (b), lorsque Peyresc le scût „ arrivé à Paris, il dit que la France par l'acquisition de Grotius avoit de quoi réparer la perte qu'elle avoit faite de Scaliger, & „ que si quelques-uns ont été l'ornement du „ siècle, il en a été le miracle; & c'est avec „ raison, ajoûte Mr. Ménage, après avoir „ rapporté ce trait de Mr. Peyresc, que l'on „ considère encore aujourd'hui Grotius comme un monstre de doctrine, parce qu'il a „ pénétré dans la plupart des Sciences beaucoup plus avant que plusieurs de ceux qui „ s'étoient uniquement appliqués à une de „ ces Sciences en particulier”.

Dans l'éloge funébre de Peyresc fait à Rome le 2 Décembre 1637, il est parlé des Sçavans avec lesquels il étoit en liaison. Jaques Bucard qui l'a fait, distingue Saumaïse & Grotius entre les autres, & parle d'eux comme étant les Princes de la Littérature & des Beaux-Arts (c). On ne pouvoit pas avoir une plus grande idée de Grotius que celle qu'en avoit

(a) Vie, Liv. II. p. 93.

(b) Vie, Liv. III. p. 182. Anti-Baillet, C. III.

(c) *Qui Littérature bonarumque Artium principatum sibi vindicant.*

avoit le célèbre Gerard Vossius ; la belle Pièce de vers (a) qu'il fit en l'honneur de son ami, en est la preuve. On la mettoit ici toute entière, si elle n'étoit pas si longue, mais nous ne pouvons nous dispenser d'en rapporter du moins la dernière strophe :

*Felici omine dictæ magne, quid te
Sol majus videt? ô decus tuorum,
Delfi gloria, Patrii Deique amores,
Splendor inclute, Belgicæ ocellæ,
Orbis delictum, Deique amores!*

Toutes les fois qu'il a occasion de parler de Grotius, c'est toujours avec admiration. „ C'est, disoit-il, (b) un des grands ornemens de notre siècle, ou plutôt le miracle, la gloire éternelle de la Hollande & de son siècle. Il écrivoit à Meursius : (c) „ Si nous voulons lui rendre justice, il n'y a personne qu'on puisse mettre au-dessus de lui, ni même qu'on puisse lui comparer.

Uytembogaard, qui avoit été son Maître, disoit (d) que vouloir parler après Grotius, c'étoit s'exposer à se faire moquer de soi.

Balzac a employé ses phrases éloquentes pour exprimer ce qu'il pensoit de Grotius. Il écrit à Ménage (e) : „ Est-il vrai ce que vous
„ me

(a) Elle est dans les Poésies de Grotius, p. 373.

(b) Pope Blount, p. 746.

(c) Epist. 277.

(d) Epist. 20. p. 77. parmi celles de Vossius.

(e) Lettre M. L. XV. p. 627.

„ me mandez de Mr. l'Ambassadeur de Sué-
 „ de, & ferois-je assez heureux pour être
 „ estimé de lui ? Je vous le dis aussi religieu-
 „ sement que si je touchois les autels sur les-
 „ quels nous jurâmes notre amitié : mon am-
 „ bition étoit morte, mais vous lui avez ren-
 „ du la vie ; & j'aurois les mêmes transports
 „ que vous avez eus, si mon sang étoit aussi
 „ subtil & aussi brillant que le vôtre. Qui
 „ ne seroit glorieux de l'estime de celui de
 „ la naissance duquel notre siècle doit être
 „ superbe ? C'est un vivant que le Président
 „ Jeannin opposoit aux plus grands morts de
 „ l'Antiquité. Dans une autre lettre écrite
 „ à Chapelain (a) il dit : „ Tout ce qui part de
 „ Grotius m'est en singulière recommanda-
 „ tion, & outre la solidité de sa doctrine,
 „ la force du raisonnement & les graces de
 „ la Langue, j'y remarque un certain carac-
 „ tère de probité, qui fait que notre Foi ex-
 „ ceptée, dont malheureusement il est étran-
 „ ger, on peut se fier en lui de toute autre
 „ chose.

Colomiez dans sa *Bibliothèque Choisie* (b) a
 recueilli quelques-uns des éloges qui avoient
 déjà été faits de Grotius. „ Le Président
 „ Jeannin, dit-il, au rapport de Balzac, op-
 „ pose Grotius aux plus grands morts de l'An-
 „ tiquité. Mr. de Saumaïse dans ses *Exerci-*
 „ *tations* sur Solin, le nomme *virum excellen-*
 „ *tissimæ doctrinæ in omni genere Litterarum* ;
 Sel-

(a) II. Lettre du XXI. Livre, p. 831.

(b) *Bibliothèque Choisie*, p. 451.

„ Selden dans son MARE CLAUSUM, *virum*
 „ *acuminis & omnigenæ doctrinæ præstantiâ in-*
 „ *comparabilem*; Gerard Vossius dans ses Poë-
 „ sies Latines, *Sæculi nostri grande ornamen-*
 „ *tum*; Pricæus sur le XIV. de St. Matthieu,
 „ *virum ingentem, quem non sine horrore mi-*
 „ *rati sumus*; enfin Mr. Blondel qui ne pro-
 „ diguoit pas ses louanges, dit de lui dans ses
 „ *Sibylles*, que c'étoit un très-grand person-
 „ nage, soit que l'on eût égard à la sublimité
 „ de son esprit, à l'universalité de son sça-
 „ voir, & à la diversité de ses écrits. En
 „ effet, dit Colomiez (a), il paroît grand
 „ Critique dans son Martianus Capella,
 „ dans son Aratus, dans son Stobée; dans
 „ ses notes sur Lucain, sur Tacite, grand
 „ Historien, grand Politique, grand Théologien
 „ mais quelque beaux que soient ces dis-
 „ férens ouvrages, il faut pourtant avouer
 „ que les Lettres & les Poësies de Grotius
 „ sont fort au-dessus, & que s'il paroît grand
 „ dans ceux-là, dans celles-ci il est incom-
 „ parable. Ce qui fait mon étonnement, est
 „ qu'il ait écrit tant de lettres & fait tant de
 „ vers, & que tout cependant soit d'une é-
 „ gale force, c'est-à-dire que tout se ressent
 „ du puissant & divin génie dont ce grand
 „ Homme étoit animé. Episcopus qui étoit
 „ regardé comme un oracle dans son Parti, re-
 „ gardoit lui-même Grotius comme son oracle.
 „ (b) „ Ce que vous jugerez, lui mande-t-il,
 „ me tiendra lieu de la décision d'un oracle :

„ car

(a) Page 487.

(b) Epist. XIII. Præf. Vir. p. 23.

„ car je fais que vous aimez tant le vrai,
 „ & que vous avez tant de bonté pour moi,
 „ que vous ne consulterez que la vérité lorsqu'
 „ que vous jugerez.

Christianus Hartfoeker & Philippe Limborch en parlent avec extase dans la Préface (a) des *Lettres des Hommes illustres*. „ Au nom
 „ de l'incomparable Grotius qui est au-dessus
 „ de la louange & même de l'envie, nous
 „ sommes, disent-ils, dans une espèce de
 „ faiblesse. Comment pourrions-nous dignement
 „ louer toutes les vertus de ce très-illustre
 „ Héros, que tous les vrais Sçavans regardent
 „ comme le plus érudit de tous les Sçavans?
 „ Il nous suffit de rapporter la prophétie que
 „ faisoit de lui en 1614 Daniel Heinsius, dans
 „ les vers qui devoient être mis au bas de son
 „ portrait.

Ces vers sont effectivement l'éloge le plus complet qu'on puisse faire d'un mortel; les voici :

Deposita Cæli, quod jure Batavia mater

Horret, & baud credit se peperisse sibi;

Talem oculis, talem ore tulit se maximus Hugo:

Instar crede hominis, cætera crede Dei.

Heinsius & Grotius avoient vécu pendant leur jeunesse dans la plus intime liaison : les divisions qui arrivèrent dans la République, détruisirent cette grande union. Heinsius se livra aux Contre-Remontrances, & il fut Secre-

(a) Préface des *Præst. Vir. Epist.*

cretaire des Commissaires du Synode de Dordrecht (a). Grotius avoit eu plusieurs occasions de s'en plaindre : cependant ayant été question de Heinsius dans une conversation qu'il eut avec le Cardinal de Richelieu, il loua beaucoup son esprit & son érudition. Il rendit compte à son frère de ce qui s'y étoit passé, & il ajoute : (b) „ C'est ainsi que j'ai „ coutume de me venger de ceux qui me „ haïssent”. Le Cardinal de Richelieu qui n'étoit pas fort prévenu pour Grotius, le mettoit cependant au nombre des trois Sçavans du premier ordre de son siècle ; les deux autres étoient Claude Saumaïse & Jérôme Bignon. Ce fameux Avocat-Général disoit de Grotius (c), que c'étoit le plus sçavant homme qui eût paru dans le Monde depuis Aristote.

Les Etrangers qui aimoient les Sciences, n'auroient pas voulu sortir de France sans voir Grotius. Jean Christenius qui étoit à Paris en 1629, eut plus de satisfaction de l'avoir vu que tout ce qu'il y avoit dans le Royaume ; il en écrit ainsi à Jean Kirkman le 20 Juin 1629. (d) Ma joie a été bien augmentée d'avoir non seulement vu, mais parlé souvent à ce grand-homme, qui n'a point son pareil, & qui parle avec tant d'éloquence : j'entends Hugue Grotius, pour lequel j'avois le plus grand respect, & depuis un grand

(a) Mém. Littér. de la Grande-Bretagne, T. 9. p. 9 & 10.

(b) Epist. 371. p. 861.

(c) Du Maurier, p. 393.

(d) Epist. Gudii & Sarrauii, p. 191.

„ grand nombre d'années je pense de - même.
 „ que tous ceux qui sçavent que l'on trouve
 „ dans cet homme seul ce qui suffiroit pour
 „ combler de louanges plusieurs autres. Il
 „ sçait à fond ce qui mérite d'être sçu dans
 „ toute la Littérature sacrée & profane. Ou-
 „ tre la connoissance des Langues Orientales,
 „ il n'y a point d'Art ni de Science dont il
 „ ne soit parfaitement instruit : c'est ce que
 „ prouve son agréable conversation : on ne
 „ peut l'interroger sur quoi que ce soit, qu'il
 „ ne réponde exactement sans hésiter, & d'u-
 „ ne façon à attirer l'admiration de ceux qui
 „ l'entendent. Si après les conversations de
 „ Sciences on lui demande ce qui se passe dans
 „ cette partie du Monde ou dans l'autre, il
 „ semble qu'on entende la réponse d'un Ora-
 „ cle, qui dit les choses du monde les plus
 „ dignes d'être sçues. Sa vertu est au-dessus
 „ de tout que je puis dire ; je n'ai pas assez
 „ d'éloquence pour pouvoir louer dignement
 „ un si grand-homme.

Sarrau qui avoit été prévenu contre Gro-
 tius depuis qu'il avoit abandonné les Protec-
 tans, n'ose cependant (a) décider lequel de
 Saumaïse ou de Grotius étoit le premier dans
 la Littérature, & il hésite à faire cette déci-
 sion dans une lettre même écrite à Saumaïse,
 dans laquelle il paroît fort mécontent de Gro-
 tius. „ Ce sera la postérité, lui mande-t-il,
 „ qui jugera si c'est vous ou lui à qui est due
 „ la première place dans la Littérature de ce

„ Sié-

(a) Epist. Sar. p. 145.

„ Siècle ; elle fera plus équitable que cette
„ génération-ci.

Lorsqu'il apprit la mort de Grotius , il en
écrivit à Saumaïse en ces termes. (a) „ Hu-
„ gue Grotius a été certainement un grand-
„ homme de nom & d'effet : il étoit l'astre de
„ notre siècle. Quelle perte pour les Lettres !
„ Tant que les Livres & les Sciences seront
„ en honneur , sa réputation fleurira. Pour
„ moi , tant que je vivrai , je me glorifierai
„ d'avoir été en liaison particulière avec lui.
„ Vous réglez seul , finit-il , en s'adressant à
„ Saumaïse ; je prie Dieu que vous régniez
„ long-tems“. Il l'appelle ailleurs (b) , le
Coripée de toute l'érudition sacrée & profane.

La Reine Christine ayant appris qu'il étoit
mort , écrivit à sa veuve pour avoir ses Ma-
nuscrits , & pour lui faire un compliment de
condolérance. (c) „ Mon Ambassadeur peut
„ vous avoir dit une partie de la haute esti-
„ me que je fais de son admirable intelligen-
„ ce , & des bons services qu'il m'a rendus ;
„ (ce sont ses termes) mais il ne sçauroit vous
„ exprimer parfaitement à quel point son sou-
„ venir m'est cher , & les effets de ses tra-
„ vaux considérables. Que si l'or & l'argent
„ pouvoient contribuer quelque chose à rache-
„ ter une si belle vie , il n'y auroit rien en mon
„ pouvoir que je n'employasse de bon cœur
„ pour cet effet“. Elle finit par prier sa veu-
ve de lui procurer tous les Manuscrits de ce
sça-

(a) Epist. 128. p. 143.

(b) Epist. 21. p. 24.

(c) Vie Latine.

ſçavant homme, dont les ouvrages lui avoient toujours fait un très-grand plaisir; elle l'afſure qu'ils ne peuvent tomber en meilleures mains, & que l'Auteur lui ayant été utile pendant ſa vie, il eſt juſte qu'elle ne ſoit pas privée après ſa mort du fruit de ſes illuſtres travaux.

Duncomius écrivoit à Gerard Voſſius (a) le 2 Février 1646. „ Il eſt certain & hors
„ de diſpute que Grotius a été un très-illu-
„ ſtre Héros, *uſque ad ſtuporem ferè & mira-*
„ *culum*; qu'il réunifſoit la ſcience & la ſa-
„ geſſe; qu'il étoit au-deſſus de toute louan-
„ ge, & qu'il étoit très-profond dans les
„ Sciences Divines & Humaines”.

Meric Caſaubon fils d'Iſaac n'avoit pas moins d'eſtime pour Grotius, qu'en avoit eu autrefois ſon illuſtre père: voici ce qu'il en dit (b) dans la Préface du Livre de Hiérocès, *de la Providence & du Deſtin*. „ Hugue Gro-
„ tius a été un grand homme, un homme
„ incomparable; on a vu chez lui, ce qui eſt
„ très-rare, l'eſprit de paix avec le jugement,
„ & une érudition infinie”. Auguſte Buchner (c) appelle Grotius *le plus grand ornement du ſiècle, l'oracle de la ſageſſe humaine, & le miracle du ſiècle*.

Louis du Moulin, en comparant Grotius & Saumaſe (d), préfère beaucoup Grotius du

(a) *Epist. Voſſii* 728. p. 28.

(b) Après les Lettres de Caſaubon, p. 46.

(c) *Vind. Grot.* p. 446, 447.

(d) *Grenii Anim. Phil. & Hiſt. Part. V.* p. 99.

du côté du jugement; mais il accorde à Saumaïse une plus vaste étendue de connoissances. Dans un autre endroit (a) où il blâme beaucoup Grotius du parti qu'il avoit pris en matière de Religion, il en fait cependant le plus grand éloge. „ Le siècle présent, dit-il, „ & les derniers siècles n'ont pas eu un homme supérieur à Grotius en érudition & en jugement. Tout étoit grand en lui: il étoit „ très-grand Théologien, Jurisconsulte, Orateur, Poëte, Philosophe; son esprit loin „ d'être renfermé dans les bornes du Barreau, „ à peine étoit-il renfermé dans les bornes de la Nature.

Gui Patin écrivoit le 24 Février 1662 (b). „ On a achevé en Hollande une impression de „ toutes les œuvres de Hugo. Grotius que j'ai autrefois connu; il a été le plus bel „ esprit de son tems: il y aura neuf Tomes „ in folio. Il étoit admirablement sçavant, „ & d'un sçavoir tout beau & tout noble. Il „ a été le plus sçavant homme de son tems „ avec Saumaïse, dit-il dans une autre lettre (c). Pierre Grotius, écrit-il une autre „ fois (d), étoit fils du premier homme de son siècle.

„ Je ne parlerois pas du plus sçavant & du „ plus grand-homme de ce Pays, dit Wicquefort (e), si je ne m'y trouvois obligé „ par

(a) In jugulo causæ, C. 5. Crenius, Animad. Phil. Part. V. P. 85.

(b) Lettre 265.

(c) Lettre 538.

(d) Lettre 545.

(e) Ambass. L. 1. p. 95.

„ par les remarques qu'on a voulu faire à
 „ Bruxelles sur ce que j'en ai dit dans mes
 „ Mémoires. Je ne doute pas que l'on ne
 „ comprenne bien que c'est de Hugue de
 „ Groot que je veux parler ; j'admire avec le
 „ reste du monde l'esprit, la probité & les
 „ ouvrages de ce grand Personnage, & avec
 „ cela par des raisons particulières qui me
 „ donnent de la vénération pour sa mémoire”.

Morhof l'appelle le *Phénix de son siècle* (a) ;
 Hofman lui donne la même louange.

„ C'est le plus grand des hommes, disoit
 „ Jean Meibomius (b), la lumière & le sou-
 „ tien des Lettres, dont on ne peut faire
 „ d'éloge qui ne soit au-dessous de sa vertu
 „ & de son érudition. La pénétration de son
 „ génie donne lieu de le comparer à un aigle
 „ dans les nuées, dit Oldenbourg”.

On imprima en 1727, à Hall en Saxe sous
 le faux titre de Delft, le Livre qui a pour titre:
 HUGONIS GROTHI *Belgarum Phenicis manes ab*
iniquis obtrectionibus vindicati. L'Auteur, que
 l'on assure être Mr. Lehman (c), ne parle de
 Grotius que comme du plus grand-homme
 que la Hollande ait produit, & comparable à
 tout ce qu'il y a eu de plus grand ailleurs.
 Il se flatte que les Hollandois conviendront à
 la fin avec toutes les Nations, qu'il a été le
 plus grand ornement de leur Pays. Il a ex-
 primé ce qu'il pensoit de ce sçavant homme
 dans les vers suivans :

Nic

(a) Polibistor. L. 1. C. 24. N. 21.

(b) Pope Blount p. 946.

(c) Supplément de Morant.

*Hic ille est Grotius , majus quo doctior orbis
Nil habuit ; credo , nil habiturus erit :
Gallia quem stupuit , stupuit quem Suecia , verus
Qui Phœbus Delphis , orbe pharusque fuit.*

Saumaïse qui déchira si impitoyablement la mémoire de Grotius , avoit été autrefois un de ses grands admirateurs. Grotius lui avoit donné le titre d'*Eminentissime* , que le Pape Urbain VIII. venoit d'attribuer aux Cardinaux. Saumaïse lui fit réponse le 8 Août 1630. (a) „ Non seulement vous fâchez les Cardi-
„ naux , mais vous ne me faites pas plaisir à
„ moi-même , plus qu'*Eminentissime* , *super*
„ *Eminentissime* , de me donner un titre dont
„ vous êtes plus digne que moi”.

Ces deux Princes de la Littérature , comme on les appelloit dans ce tems-là , avoient pour lors réciproquement beaucoup d'estime & d'amitié l'un pour l'autre. On apprend par les lettres de Grotius (b) , que Saumaïse , malgré l'idée avantageuse qu'il avoit de sa propre science , le consultoit quelquefois. Il changea tout d'un coup de sentiment. Grotius s'imagina (c) que c'étoit pour faire sa cour à ceux qui avoient du crédit en Hollande ; mais Sarrau qui les connoissoit l'un & l'autre , a assuré (d) que le froid de Saumaïse n'avoit d'autre cause , que le changement de Grotius dans sa façon de penser sur les mati-

tié.

(a) Epist. 21. p. 45. (b) Epist. 229. p. 78.

(c) Epist. 697. p. 964.

(d) Epist. Sarrau. 160. p. 165. Epist. 163. p. 168.

tières de Religion. A peine la nouvelle de la mort de Grotius fut-elle répandue dans l'Europe, que Saumaïse exhala toute sa bile dans une lettre qu'il écrivit de Leyde à Sarrau (a) le 20 Novembre 1645.

„ Vous croyez, lui dit-il, que Grotius est
 „ le premier des Sçavans, pour moi, je don-
 „ ne ce rang à Vossius. Je ne crois pas qu'il
 „ soit nécessaire d'attendre le jugement de la
 „ Postérité pour sçavoir lequel de nous deux
 „ pense le plus vrai; il suffit de consulter les
 „ Sçavans d'Italie, d'Allemagne, de ces Pays-
 „ ci, & même ceux de France. Mais avant
 „ que de sçavoir leurs suffrages, parcourons
 „ toutes les Sciences, & examinons jusqu'où
 „ a été la capacité de Grotius. Il n'y a per-
 „ sonne à qui je voulusse moins ressembler
 „ qu'à lui dans la Théologie: il est par-tout
 „ Socinien, & dans son Livre de la *Vérité de*
 „ *la Religion Chrétienne*, & dans ses *Commen-*
 „ *taires sur le Nouveau & sur l'Ancien Testa-*
 „ *ment*. Quant à la Philosophie, à peine peut-
 „ on le comparer aux médiocres, si on le
 „ prend du côté de l'art de la dispute; je n'ai
 „ jamais vu personne qui raisonnât avec moins
 „ de force: les ouvrages auxquels Rivet &
 „ Desmarets ont répondu, en font la preuve.
 „ Il y a plusieurs personnes qu'on peut lui
 „ comparer dans sa connoissance des Belles-
 „ Lettres; il y en a aussi un grand nombre qui
 „ sont beaucoup au-dessus de lui. Plusieurs
 „ ont sçu autant de Grec & de Latin que
 „ lui;

(a) Crenius, Anim. Phil. & Hist. T. 1. p. 23.

„ lui ; & il y a eu bien des Sçavans plus ha-
 „ biles que lui dans les Langues Orientales.
 „ Ses fleurs sur le *Droit de Justinien* sont des
 „ preuves de son habileté dans le Droit. Un
 „ Professeur d'Helmstat a entrepris de réfuter
 „ son Livre du *Droit de la Guerre & de la*
 „ *Paix*, & il a dit à quelques amis que j'ai
 „ vus, qu'il feroit voir qu'il n'y avoit pas
 „ une seule page dans ce Livre où il n'y eût
 „ des fautes grossières (a). Il est grand en
 „ Poësie ; mais dans ce Pays-ci tout le monde
 „ lui préfère Barlaeus, quelques-uns même
 „ Heinsius. Au-reste lorsqu'il s'agit de décider
 „ qui est le premier dans la Littérature, la
 „ Poësie n'y entre pour rien de l'aveu de tous
 „ les bons Juges. Vossius l'emporte sur Gro-
 „ tius en tout genre. Ce n'est pas moi seul
 „ qui pense ainsi ; c'est le sentiment de tous
 „ les Sçavans d'Italie, d'Allemagne, de Po-
 „ logne & de Hollande, ainsi que je l'ai pu
 „ connoître par leurs lettres, par leurs écrits,
 „ & par leurs conversations. Si nous com-
 „ parons leurs écrits, quels sont ceux de Gro-
 „ tius que vous pourrez mettre au-dessus de
 „ ceux de Vossius ? Seroit-ce ses notes sur
 „ Martianus Cappella, qu'il a faites étant
 „ presque enfant ? Seroit-ce son Aratus ? On
 „ y voit quelques termes Arabes qu'il a mis
 „ par ostentation : car à peine sçavoit-il les
 „ premiers élémens de cette Langue, comme
 „ il me l'a lui-même avoué dans des lettres
 „ que je garde, où il me répondoit sur quel-
 „ ques

(a) Voyez Tome I. L. III. N. IX. p. 174.

„ ques mots Arabes qui m'embarrassoient.
 „ Me parlerez-vous de ses notes sur Lucain ?
 „ Ce que Vossius a fait sur les Fragmens des
 „ anciens Tragiques & Comiques , me paroît
 „ valoir mieux que tout cela. Nous sçavons
 „ d'ailleurs combien Grotius, qui étoit cepen-
 „ dant un grand-homme , étoit peu de chose
 „ en Critique : tout pauvre què je suis , je
 „ ne voudrois pas que mon nom fût à la tête
 „ de ses *Commentaires sur le Vieux Testament* ;
 „ je ne trouve rien de si puérile que plusieurs
 „ de ses notes , & de si indigne d'un homme
 „ de sa grande réputation. Je parlerai ail-
 „ leurs de ses *Commentaires sur le Nouveau*
 „ *Testament* , & j'exposerai ce que j'en pense.
 „ Voilà mes sentimens sur celui qui mérite la
 „ première place dans la Littérature. J'ai
 „ pour moi un grand nombre de suffrages dans
 „ tous les différens genres des Sçavans ; je
 „ vous les nommerai , lorsque vous m'aurez
 „ dit qui sont ceux qui pensent comme vous”.

Cette lettre , où la haine , la jalousie , la par-
 tialité se montrent à découvert , fit plus de
 tort à Saumaïse qu'elle ne nuisit à la grande
 réputation de Grotius ; le mépris avec lequel
 il parla de l'excellent Livre du *Droit de la*
Guerre & de la Paix , qui vaut mieux que tous
 les ouvrages de Saumaïse ensemble , indigna
 toute la République des lettres contre lui.
 On remarqua (a) que tout ce qu'il y avoit de
 bon dans ses ouvrages sur le pouvoir des Rois ,
 étoit tiré de Grotius , qu'il n'avoit pas seule-
 ment

(a) Boeclerus. Cronius, Part. 2. p. 92.

ment nommé ; & que lorsqu'il s'en éloignoit, il étoit fort au-dessous de Grotius. Mais tel étoit le caractère de Saumaïse : jaloux de la réputation de ceux qui pouvoient balancer la sienne , il s'estimoit trop (a), & méprisoit trop les autres , suivant le jugement du sage Gronovius. La femme de Grotius instruite des discours indiscrets que répandoit Saumaïse contre la mémoire de son mari , lui fit dire (b) que s'il continuoit , la seule réponse qu'elle feroit à ses invectives , seroit de faire imprimer les lettres remplies d'éloges qu'il avoit autrefois écrites à Grotius. Au - reste les invectives de Saumaïse ne firent tort qu'à lui , & l'on disoit publiquement qu'il arrachoit le poil d'un lion mort.

On a fait deux Médailles en l'honneur de Grotius , que l'on trouve à la fin du I. Tome de l'*Histoire des Provinces Unies* de Mr. le Clerc , un des plus grands admirateurs de Grotius. La première représente d'un côté ce grand-homme en buste avec son nom , qui seul lui tient lieu d'éloge, *Hugo Grotius* ; & de l'autre un coffre sur lequel sont les couronnes de Suède & de France , pour marquer sa retraite en France & son Ambassade de Suède en cette Cour. A côté du coffre est le Château de Louvestein , & vis-à-vis un Soleil levant avec ces mots , *MELIOR POST ASPERA FATA RESURGO* , *Je me lève plus serein après mes malheurs*. Dans l'Exergue est écrit , *natus 1583. obiit 1645*. La seconde médaille plus grande que

(a) Crenius , p. 97.

(b) Epist. Sat. 160. p. 165.

que l'autre, représente aussi d'un côté Grotius, avec la date de sa naissance & celle de sa mort : *Hugo Grotius natus 1583. 10 Aprilis, obiit 1645. 28 Augusti* ; au revers est cette Inscription en vers Hollandois : *Le Phénix de la Patrie, l'Oracle de Delft, le grand Génie, la Lumière qui éclaire la Terre.*

XXVI. Il nous reste à rapporter ce que l'on fait de la famille de Grotius. Après qu'il fut mort sa femme communia publiquement avec l'Eglise Anglicane ; on prétend qu'elle suivit en cela les dernières intentions de son mari, & qu'elle le disoit hautement. Il est constant (a) que Grotius avoit eu du respect pour la Religion Anglicane ; mais il est assez difficile de croire qu'il ait prié sa femme de déclarer qu'il mourroit dans la Communion de cette Eglise : car outre que ce fait n'est pas aisé à concilier avec ses derniers ouvrages, il n'a pour fondement qu'une lettre datée du 23 Juin 1707, qui est appuyée sur un simple oui-dire assez mal circonstancié.

Ce fut à la Haye que mourut la femme de Grotius dans la Communion de l'Eglise Remontrante ; ce qui, selon Mr. le Clerc (b) n'étoit pas contraire aux derniers ordres de son mari, puisque les Remontrants ne regardent point l'Eglise Anglicane comme une Eglise avec laquelle ils ne puissent pas communier.

Gro-

(a) Voyez *Testimonis*, après le Traité de la Vér. de la Relig. Chrét. éd. de Mr. le Clerc, p. 344. & 351.

(b) *Biblioth. Choïs.*

Grotius eut trois fils & trois filles de son mariage. L'ainé des fils s'appelloit Corneille : il fit ses études en Hollande sous la direction de son ayeul paternel (a). Grotius le fit venir ensuite à Paris, où il présida à ses études. Il mandoit à Guillaume Grotius son frère le 16 Août 1630, (b) que Corneille apprenoit la Grammaire Hébraïque, qu'il étudioit le Grec, qu'il répétoit la Logique, qu'il apprendroit à fond l'Art Oratoire, sans négliger la Poésie pour laquelle le jeune Corneille avoit un goût décidé. Il fit dans la suite d'assez bons vers, on en a quelques-uns de lui dans les Poésies de Vincent Fabricius. Grotius lui fit lire (c) les ouvrages que Vossius avoit composés sur la Rhétorique, auxquels il ne croyoit pas que l'on pût rien ajouter. Il voulut ensuite que Corneille (d) étudiât le Droit Romain & le Droit Hollandois : il l'exerçoit aussi sur la Physique & sur la Méta-physique ; mais il ne fit pas de grands progrès dans les Sciences, parce que, comme le rapporte du Maurier, il étoit paresseux & aimoit le plaisir. Grotius l'envoya (e) ensuite faire sa cour au Grand-Chancelier, qui passa le commencement de l'année 1636 à Stralsund. Oxenstiern le reçut avec la plus grande bonté, il le prit à son service pour être son Secrétaire en Langue Latine (f). Grotius fut

(a) Epist. 195. p. 813.

(b) Epist. 253. p. 832.

(c) Epist. 267. p. 100.

(d) Epist. 315. p. 486.

(e) Epist. 364. p. 858. & 365. p. 858.

(f) Epist. 368. p. 859. & 369. p. 860.

fut au comble de sa joie, lorsqu'il vit son fils à portée de mériter l'estime & la protection d'un aussi grand-homme qu'Oxenstiern. Il se flatta (a) qu'une place aussi honorable que celle qu'il avoit, l'engageroit à, se guérir de sa paresse: il ne cessoit de lui faire des remontrances à ce sujet; mais le naturel l'emporta, & Corneille regarda son emploi comme quelque chose de trop pénible. Il s'imagina (b) que la vie militaire lui conviendrait mieux: il en écrivit à son père (c), qui combattit quelque tems ce goût naissant; mais ses remontrances n'ayant rien opéré, Grotius écrivit le 4 Avril 1638 (d) à Muller, que son fils avoit préféré Mars aux Muses; qu'il ne croyoit pas devoir s'y opposer davantage, puisque la guerre étoit aussi un des chemins de la gloire; que d'ailleurs le tems que Corneille avoit donné aux Lettres, ne seroit pas absolument perdu pour la Guerre. Il ajoute que le Duc de Weimar étant le plus habile & le plus expérimenté de tous les Généraux, il souhaiteroit fort que son fils servît sous un si grand Maître; qu'il le faisoit partir avec les secours qu'on envoyoit à ce Prince, & qu'il espéroit qu'il voudroit bien l'aider de ses conseils. Corneille fut très-bien reçu du Duc de Weimar (e): il entretint pendant quelque tems une correspondance exacte avec son père, qui lui fit des complimens sur sa diligence à écrire.

Le

(a) Epist. 419. p. 875.

(b) Epist. 421. p. 876.

(c) Epist. 427. p. 877.

(d) Epist. 936. p. 415.

(e) Epist. 1129. p. 510. & 1131. p. 512.

Le Duc de Weimar promit de l'avancer (a), s'il avoit de la docilité pour les avis de son père ; mais il étoit né si inconstant, que bientôt il se dégoûta de la Guerre. Il fut même tenté de revenir trouver son père, qui l'en détourna, comme d'un parti qui ne pouvoit que le deshonor.

Le Duc de Weimar étant mort, Reigersberg conseilla à Corneille (b) de faire l'Histoire de ce Prince. Le jeune Grotius en écrivit à son père, qui l'exhorta d'exécuter ce projet, qui le mettoit à portée de témoigner la reconnoissance qu'il avoit à un Prince à qui il avoit de grandes obligations, & qui avoit rendu de si importans services à la Suède ; d'ailleurs cet ouvrage ne pouvoit qu'être utile à l'Auteur, en le mettant dans la nécessité d'étudier l'Art Militaire pour pouvoir en parler convenablement. Corneille s'en tint seulement au projet (c) ; il changea d'armée, & il vint servir dans celle du Maréchal de Châtillon. Il n'y resta pas longtems : il fit la Campagne de 1640 en qualité de Porte-Etendard de la Colonelle dans un Régiment de Cavalerie Allemande, qui étoit au service de la France. Il y eut peu de tems après une Compagnie, cependant il voulut aller faire la guerre dans la Valteline (d). Il n'y fut pas longtems sans avoir envie de se mettre au service

(a) Epist. 446. p. 381. 442. p. 380. & 445. p. 381.

(b) Epist. 1306. p. 592.

(c) Epist. 506. p. 385. 465. p. 386. 1371. p. 623.

(d) Epist. 1607. p. 716. 1616. p. 717. 537. p. 916. 679. p. 958. & 678. p. 960.

vice des Vénitiens. Il ne consulta point son père ; il alla à Venise pour faire son traité avec les Vénitiens. Il y a apparence qu'il ne put point s'accorder avec eux, car Grotius écrivoit le 16 Juillet 1644. (a) „ Corneille „ reviendra de chez les Anténorides sans a- „ voir rien fait”. Ce caractère inconstant déplaçoit fort à Grotius (b), qui sur la fin de sa vie parloit de ce fils avec une grande indifférence.

Dans la suite des tems, lorsque les Etats de Hollande voulurent dédommager ceux qui avoient été persécutés injustement pendant la trop grande puissance des Stathouders (c), ils donnèrent à Corneille Grotius une Compagnie de Cavalerie, à Mombas leur beau-frère un Régiment ; & on leur permit d'en disposer & de les vendre aussi avantageusement qu'ils pourroient, ce qui étoit contre l'Usage & les Loix ordinaires.

Ce fut l'an 1663 que la Hollande chercha ainsi à réparer les injustices qui avoient été autrefois commises contre Grotius. Corneille mourut sans être marié. Pierre, le second fils de Grotius, avoit plus de rapport avec son père. Il fut d'une très-mauvaise santé dans son enfance. S'étant blessé à la cuisse (d), les Chirurgiens & les Médecins le traitèrent si mal, qu'il en resta boiteux toute sa vie. Son

(a) Epist. 714. p. 968.

(b) Epist. 1746. p. 746. & 720. p. 970.

(c) Annal. de Basnage T. I. p. 700.

(d) Epist. 64. p. 773. 68. p. 774. & 72. p. 776.

père ayant cru qu'il feroit plus aisé de lui donner en Hollande qu'à Paris l'éducation qui lui convenoit, l'envoya dans son Pays natal. Le jeune Grotius donna beaucoup de satisfaction à ses parens, comme il paroît par cette lettre de Grotius à Guillaume son frère du 4 Octobre 1630 (a) „ Les nouvelles que vous „ me donnez de mon fils, me font grand „ plaisir ; qu'il continue, & il sera content „ de moi”. Gerard Vossius présidoit à ses études. Grotius l'en remercia par une lettre (b), qui nous apprend que l'on reprochoit un peu de paresse à ce jeune homme. „ Les exhortations que vous faites à Pierre, lui dit-il, „ sont dignes de l'amitié que vous avez toujours eue pour moi & pour les miens. Je „ ne sçais pourquoi mes enfans sont si paresseux ; apparemment parce qu'ils voient que „ la diligence n'a pas bien réussi à leur père.

On l'envoya en 1634 (c) à Amsterdam pour y apprendre la Sphère & la Marine : l'intention de Grotius étoit qu'après ces études il fit quelque campagne sur mer ; il semble que pour lors il en vouloit faire un Marin. Pierre avoit envie (d) d'apprendre l'Arabe à Leyde sous le sçavant Golius ; mais son père lui permit seulement d'aller rendre visite à cet illustre Professeur, & de lui demander quelques avis sur la prononciation de cette Langue, qu'il comptoit que son fils pourroit apprendre sans Maître dans ses heures de loisir.

Gro-

(a) Epist. 258. p. 833.

(b) Epist. 324. p. 115.

(c) Epist. 326. p. 849.

(d) Epist. 328. p. 849.

Grotius auroit souhaité que son fils voulût aller voyager dans les Indes Orientales (a), ou si ce voyage lui paroïssoit trop éloigné, qu'il allât du-moins dans le Brésil, ou dans quelque autre partie de l'Amérique, pour y apprendre ce qu'on ne peut apprendre que dans ces Pays-là, & des choses qui pourroient lui être utiles dans un autre tems.

Vossius cependant rendoit de bons témoignages, non seulement du progrès que Pierre faisoit dans les Sciences, mais aussi de ses bonnes mœurs (b). Il voulut joindre aux connoissances que son père lui recommançoit, l'étude de la Jurisprudence. Grotius ne s'y opposa point. Il étoit inquiet sur le parti que ce jeune-homme prendroit; il écrivoit à Vossius le 17 Mai 1635. (c) „ Je voudrois bien
 „ sçavoir ce que la santé de mon fils lui per-
 „ mettra de faire, & quels sont ses desseins.
 „ Il y a des choses qui doivent le rendre peu
 „ agréable à la Cour, & peu capable de grands
 „ voyages sur terre. Je ne m'opposerois pas
 „ qu'il essayât de la mer. Je ne suis pas de
 „ caractère à forcer l'inclination de mes en-
 „ fans: il est fait de façon à devoir aimer la
 „ vie sédentaire; mais comme il a beaucoup
 „ de feu, je doute que cette vie lui convien-
 „ ne. Je vous prie de prendre langue à ce
 „ sujet avec lui & avec ses amis, & de me
 „ donner en même tems vos conseils.

Il écrivit encore quelque tems après à Vossius

(a) Epist. 353. p. 855.

(b) Epist. 352. p. 126.

(c) Epist. 407. p. 148.

sus (a), que si son fils avoit de l'éloignement
 pour les longs voyages, il feroit cependant
 bien de s'appliquer à ce qui regardoit le Com-
 merce & la Marine; qu'il aimeroit beaucoup
 mieux qu'il fit son occupation de ces matiè-
 res que des chicanes du Barreau. „ Ce n'est
 „ pas, ajoute t-il; qu'une connoissance gé-
 „ nérale du Droit Public & des Loix de sa
 „ Patrie ne puisse lui être utile, quelque par-
 „ ti qu'il prenne; mais je voudrois que ce ne
 „ fût point-là son principal objet, & qu'il se
 „ souvînt toujours de ce précepte d'Horace,
 „ *songez à ce que vous avez à faire.* Si c'est
 „ par amitié pour moi qu'il veut traduire ma
 „ Tragedie de Sophomphanée, il mérite que
 „ je l'en loue, même quand il feroit quel-
 „ ques fautes: je ne serois pas cependant fâ-
 „ ché que cette Pièce fût traduite par quel-
 „ que autre plus avancé en âge & plus habi-
 „ le en Poësie.

Ce jeune-homme incertain sur le parti qu'il
 devoit prendre, hésitoit quelquefois s'il n'i-
 roit pas chercher fortune en Suède à l'appui
 du nom de son père. Grotius l'ayant sçu,
 manda (b) à son frère: „ Si mon fils espère
 „ s'avancer en Suède, je ne vois point d'au-
 „ tre moyen que par une grande connoissan-
 „ ce de la Marine & du Commerce. La pro-
 „ fession de Jurisconsulte est peu lucrative,
 „ & ne réussit pas à tout le monde.

Vossius en étoit toujours très-content (c).
 L'ar-

(a) Epist. 453. p. 170. (b) Epist. 357. p. 856.

(c) Epist. 364. p. 358. & 369. p. 860.

L'ardeur qu'il avoit pour l'étude du Droit, déterminâ Grotius à lui proposer de traduire les *Institutions du Droit des Hollandois* en beau Latin comme celui du *Digeste*; & il pria Guillaume Grotius son frère & tous ses amis de vouloir bien exciter & aider son fils à exécuter ce projet, qui pouvoit être utile & au Public & à l'Auteur. Il manda la même chose à Gerard Vossius (a). Guillaume Grotius travailla avec son neveu à cette traduction. Grotius l'en remercia (b); il le pria en même tems de lui faire lire ce qui dans le *Digeste* auroit rapport à son Livre, lorsqu'il le traduira.

Il fut question dans l'Été de 1636 d'un voyage du Brésil pour Pierre Grotius à la suite du Comte de Nassau. Grotius l'approuva, pourvu qu'on donnât un emploi honnête à son fils, qui le mît en état de s'instruire & d'apprendre la Marine. Il le souhaitoit d'autant plus, que l'état présent de ses affaires ne lui permettoit pas de l'entretenir d'une façon aussi décente que son fils l'auroit souhaité.

Si ce projet du voyage du Brésil ne réussissoit pas, Grotius souhaitoit (c) que son fils passât l'Hiver à la Haye à étudier la Pratique, & vînt en France dans le Printems de 1637, pour prendre des degrés dans l'Université d'Orléans; retourner ensuite à la Haye s'instruire, & après cela aller être Avocat à Amsterdam.

(a) Epist. 573. p. 225.

(b) Epist. 379. p. 862.

(c) Epist. 380. p. 863.

terdam, où la profession étoit plus lucrative.

Le voyage du Brésil n'eut pas lieu. Pierre Grotius se rendit chez son père dans l'Été de l'année 1637. (a) Il en parut très-content, ainsi qu'on en peut juger par la lettre qu'il écrivit à son frère le 15 Août de cette année.

„ Pierre est arrivé, lui mande-t-il; il doit avoir bien de la reconnoissance pour vous,
 „ pour son grand-père, & pour tous ses amis
 „ & ses parens, qui lui ont inspiré des inclinations si honnêtes. Je suis assez content de sa diligence, écrit-il six mois après (b); je ne crains que son ambition: c'est le défaut des jeunes-gens. Il vivra avec plus de tranquillité, & fera mieux ses affaires en plaidant. Il doit bientôt retourner chez vous. Je vous prie de l'engager à étudier la Pratique du Palais. Ce qu'il ne faut pas manquer de lui inspirer, c'est la diligence & l'amour du travail. Il se préparoit à son voyage de Hollande (c), lorsqu'un Chirurgien lui promit de le faire marcher droit. Les commencemens firent espérer qu'il réussiroit, ou en tout, ou du-moins en partie; mais ce ne furent que des promesses sans effet, & il partit peu de tems après pour la Hollande vers la fin d'Avril 1638. Grotius ne regretta point le tems que son fils avoit été en France. „ Ce n'a été, mande-t-il à son frère (d), ni un tems perdu pour „ lui

(a) Epist. 405. p. 870.

(b) Epist. 421. p. 876.

(c) Epist. 425. p. 876.

(d) Epist. 426. p. 877.

„ lui ni pour moi : car il a appris plusieurs
 „ choses utiles , & ç'a été pour moi un grand
 „ plaisir de faire part de mes connoissances
 „ à un de mes enfans , ou du - moins de le
 „ mettre en état de s'instruire par lui-même.
 „ Je vous le recommande , & je vous prie de
 „ l'exercer de façon qu'il puisse tenir un rang
 „ distingué parmi les Orateurs & les Juris-
 „ consultes , & que son mérite reproche aux
 „ Hollandois les violences qu'ils ont commi-
 „ ses contre son père : ce que je vous recom-
 „ mande sur toutes choses , est d'entretenir
 „ les sentimens de piété que je lui ai inspi-
 „ rés , & de ne le lier qu'avec des gens qui
 „ soient dans ces mêmes sentimens.

Grotius écrivit à Vossius (a) lorsque son fils
 partit pour s'en retourner en Hollande : il le
 pria de vouloir bien continuer de veiller sur
 les études de ce jeune-homme ; il l'assure en
 même tems que la bienveillance que la Ville
 d'Amsterdam lui conserve , est la seule raison
 qui l'engage à consentir qu'une partie de lui-
 même habite dans un Pays où il a été si mal-
 traité.

Vossius & Guillaume Grotius furent très-
 contens de Pierre Grotius , & ils en firent de
 grands éloges à son père (b) , qui lui écrivit
 pour le louer de son assiduité au Barreau. Il
 lui donne en même tems une méthode pour
 plaider avec succès , dont il s'étoit lui-même
 bien

(a) Epist. 946. p. 419.

(b) Epist. 1014. p. 454. 445. & 447. p. 881. & 1134. p.
 512.

bien trouvé autrefois ; on en a parlé (a) ailleurs. Il songeoit dès ce tems-là à le domicilier le plutôt qu'il seroit possible à Amsterdam , afin qu'il y apprît la Marine , le Commerce , le Droit de cette Ville , & enfin les connoissances qui pouvoient contribuer à sa fortune. Il vouloit l'accoutumer à un travail qui le mît en état de vivre sans son secours.

„ S'il croit , écrivoit-il à son frère (b) , trouver la fortune avec l'argent qu'il aura de moi , il se trompe beaucoup : qu'il m'imite , & qu'il fasse lui-même son chemin , autrement qu'il ne compte pas sur mes libéralités”. Il lui fit faire des reproches le 21 Avril 1640 (c) sur ce qu'il couroit trop , sur ce qu'il apprenoit l'Italien , & plusieurs choses dont il n'avoit pas besoin. „ Ce n'est pas là le moyen , disoit-il , ni de me plaire , ni d'être utile à lui-même.

Enfin il commença à plaider à la Haye dans le Printems de l'an 1640. (d) Il fut question dans ce tems-là de le faire Pensionnaire de Boitleduc : il falloit pour cela quelque argent que Grotius ne refusoit pas ; mais il avoit de la peine à croire que le Prince d'Orange consentît que son fils eût cette place , à moins qu'il n'abjurât l'Arminianisme. D'ailleurs Pierre Grotius étoit si nouveau dans la Jurisprudence , que son père ne le croyoit pas encore en état d'occuper une place dont l'expérience

(a) Voyez L. I. N. XVI. p. 39.

(b) Epist. 455. p. 883. & 465. p. 887.

(c) Epist. 469. p. 887. (d) Epist. 492. p. 896.

rience lui avoit appris la difficulté : il auroit beaucoup mieux aimé que son fils allât à Amsterdam, y suivît le Barreau, & cherchât à s'y bien allier, afin que ses enfans pussent quelque jour entrer dans la Magistrature d'une Ville qui étoit la seule qui soutint la Liberté mourante.

Il paroît que Pierre Grotius avoit de la répugnance à aller à Amsterdam; car son père écrivoit ainsi le 9 Mars 1641 (a) à Guillaume Grotius son frère : „ J'ai examiné avec ma
 „ femme ce qui regarde les affaires de Pierre:
 „ nous sommes d'avis qu'il aille à Amsterdam, si on peut l'y déterminer; si cela ne
 „ se peut pas, il n'y a qu'à lui dire de venir
 „ ici : il me servira de Secrétaire, & je lui
 „ donnerai des leçons de Jurisprudence, qu'il
 „ auroit peut-être de la peine à recevoir ailleurs.
 „ Qu'il apporte avec lui ce qu'il a
 „ traduit des *Institutions du Droit Hollandois*”. Il changea bientôt de sentiment, car il manda à son frère le 13 Avril de cette même année (b):
 „ Je ne veux point que Pierre vienne ici,
 „ ainsi retirez-le chez vous”.

Cette incertitude de Pierre Grotius chagrinait son père. „ J'apprehende fort, disoit-il
 „ en écrivant à Guillaume son frère (c),
 „ qu'il ne porte quelque jour la peine de ses
 „ desobéissances continuelles”. Il lui déclara (d) qu'il n'avoit point à attendre de lettres de lui, à moins qu'il ne lui envoyât la traduction.

(a) Epist. 537. p. 916.

(b) Epist. 542. p. 918.

(c) Epist. 553. p. 924.

(d) Epist. 555. p. 925.

duction Latine des *Institutions du Droit de Hollande*, qu'il lui avoit enjoint de faire il y avoit déjà du tems. „ J'appréhende fort ,
 „ mandoit-il à son frère (a), que les conseils
 „ que Pierre prend & prendra dans la suite ,
 „ ne s'accordent pas avec ce qu'il doit à sa
 „ conscience. J'ai résolu de remettre le tout
 „ entre les mains de Dieu, & de ne m'en
 „ point mêler. Je n'aime pas qu'on me rap-
 „ pelle la douleur que tout cela me cause”.

Quelque tems après il en fut plus content,
 & il écrivoit à Guillaume Grotius le 28 Fé-
 vrier 1643 (b). „ Je loue beaucoup mon fils
 „ Pierre de s'appliquer au Barreau; c'est le
 „ moyen d'apprendre beaucoup de bonnes
 „ choses, de se faire de la réputation, d'a-
 „ masser quelque chose, & de se mettre en
 „ état de parvenir à des grades considéra-
 „ bles”. Voilà tout ce que les lettres de Gro-
 tius nous apprennent de ce fils; la suite de
 sa vie devient plus intéressante.

Il fit l'an 1652 un mariage d'inclination (c);
 (29) il épousa la fille d'un Procureur riche &
 belle. Cette alliance déplut à sa mère & à ses
 amis. Il y eut l'année suivante un parti puis-
 sant (d) qui vouloit lui procurer la place de
 Greffier de la Ville d'Amsterdam; mais Veue
 Linchovius s'y opposa avec violence & ai-
 greur: il soutint qu'une place de cette nature
 ne

(a) Epist. 588 p. 933. (b) Epist. 641. p. 949.

(c) Recueil des Lettres de Burman, T. III. Epist. 33. p. 46.

(29) Je me crois obligé d'avertir que ces citations des Lettres
 du Recueil de Burman sont fautives. *

(d) Epist. 34. p. 342.

ne devoit pas être pour le fils d'un Proscrit, qui avoit eu de mauvais sentimens en matière de Religion. Les déclamations de cet homme emporté empêchèrent que Grotius ne fût nommé à cet emploi; il témoigna une grande tranquillité dans cette occasion. En 1655 il eut dessein de donner une édition complete des Ouvrages de son père, ainsi qu'il paroît par le privilège de l'Empereur Ferdinand III. daté du 2 Octobre 1655, & qui est à la tête des Oeuvres Théologiques. Cette édition qui malheureusement n'a point été faite, devoit être en neuf volumes in folio. Le premier étoit pour les Notes sur le Vieux Testament; le second pour le Commentaire sur le Nouveau; le troisième renfermoit les divers Opuscules Théologiques; le quatrième le *Traité de Jure Belli & Pacis*, l'Apologie & l'Ouvrage de *Imperio Summarum Potestatum circa Sacra*; le cinquième les Ouvrages de Jurisprudence; le sixième les Ouvrages Historiques; le septième les Philologiques; le huitième les Poësies traduites, l'Anthologie, le Stobée, l'Extrait des Tragédies & des Comédies; le neuvième enfin les Poësies & les Lettres. Il y a apparence que le départ de Pierre Grotius de Hollande fut cause que ce projet n'eut pas lieu; ce ne fut que longtems après en 1679, que parut la belle édition des Ouvrages Théologiques de Grotius en trois volumes in folio, dédiés à Charles II. Roi d'Angleterre par Pierre Grotius, dont l'Epître Dédicatoire est datée du dernier Février 1678. Le Libraire dans un Avant-propos avoit promis d'imprimer

mer tous les autres Ouvrages de Grotius ; même ceux qui ne l'avoient pas encore été ; mais il n'a pas satisfait à ses engagements.

Les ennemis de Grotius s'opposant toujours à l'avancement de son fils , il entra au service de Charles-Louis Electeur Palatin , à qui Hugue Grotius avoit rendu de très-bons offices pendant ses malheurs. Ce Prince le chargea de ses affaires en Hollande.

Les esprits s'étant radoucis , & la face des affaires ayant changé en Hollande , Pierre Grotius fut nommé Pensionnaire d'Amsterdam l'an 1660. Il exerça pendant sept ans cet important emploi avec la plus grande réputation. C'étoit à cette place que les vœux de Hugue Grotius pour son fils se terminoient. Le Comte d'Estrade étoit pour lors Ambassadeur de France en Hollande : il n'étoit pas content du Pensionnaire d'Amsterdam , qui étoit peu favorable aux intérêts du Roi , par le ressentiment qu'il avoit contre ce Prince qui avoit chassé de France Mombas beau-frère de Pierre Grotius. Il en écrivit ainsi au Roi le 1 Février 1663. (a) „ Je n'ai pas été à
 „ Amsterdam , parce que le Pensionnaire qui
 „ s'appelle Mr. de Groot , est beau-frère de
 „ Mr. de Mombas , lequel a eu ordre de Vo-
 „ tre Majesté de sortir du Royaume pour
 „ quelque affaire où sa conduite ne lui a pas
 „ agréé : depuis ce tems ledit Sieur de Groot
 „ ne favorise point dans Amsterdam les in-
 „ térêts de Votre Majesté : son beau-frère
 „ Mom-

(a) Lettres de d'Estrade, T. II. p. 47.

„ Mombas travaille à le faire revenir ; c'est
 „ un homme d'esprit & de fermeté , qui a
 „ beaucoup de crédit dans la Ville. Je n'ou-
 „ blierai rien pour le ramener dans les pre-
 „ miers sentimens où il a été". Le Roi fit
 réponse le 23 Mai 1663, (a) qu'il avoit eu
 sujet d'être mal satisfait de la conduite de
 Mombas ; que si quelque considération pou-
 voit la faire oublier , ce seroit sans-doute cel-
 le du Sieur de Groot son beau-frère , dont
 j'estime la personne , dit le Roi. Effective-
 ment Louis XIV. comme il le manda lui-mê-
 me à son Ambassadeur le 22 Septembre 1665,
 (b) fit cesser le ressentiment qu'il devoit avoir
 contre Mombas à la considération du Pension-
 naire d'Amsterdam. Après la conclusion (c)
 de la Triple Alliance , la nécessité de régler
 les subsides avec les Puissances du Nord en-
 gagea la Hollande à envoyer Grotius en Dan-
 nemarc & en Suède. Il alla d'abord à Coppen-
 hague , & ensuite à Stokholm , où il prit la
 qualité d'Ambassadeur ordinaire (d). Les E-
 tats n'avoient accoutumé d'entretenir dans
 cette Cour qu'un Ministre du second ordre ;
 mais on jugea , dit Wicquefort , qu'on devoit
 faire quelque chose d'extraordinaire pour un
 personnage si extraordinaire , & il fut ordon-
 né qu'il feroit une superbe entrée aux dépens
 de l'Etat (e).

Le quatrième tome des Lettres & Négocia-
 cia.

(a) T. II. p. 119. (b) T. III. p. 350.

(c) Préface des Lettres & Négociations de de Wit.

(d) Wicquefort, Ambas. T. II. L. II. p. 556.

(e) Négociat. de de Wit T. IV. p. 254.

ciations de Mr. de Wit finit (a) par la correspondance de Pierre Grotius avec le Grand-Pensionnaire, pendant que Grotius étoit Ambassadeur en Suède. On y apperçoit (b) que le Ministre des Hollandois avoit une grande connoissance des hommes. Il écrivoit le 8 Décembre 1668 à Mr. de Wit: „ Plus je ré-
 „ fléchis sur cette Régence de Stokholm,
 „ plus je me confirme dans l'opinion où je
 „ suis, que les affaires les plus importantes
 „ se réglient moins sur l'intérêt public que
 „ sur celui des principaux Ministres, & que
 „ le moyen de réussir le plus sûr, & qui
 „ coûte le moins, est de s'assurer plutôt de
 „ celui qui a l'oreille du Roi que du Roi
 „ même; parce que ce que l'on donne au
 „ Public n'oblige personne en particulier,
 „ & qu'il n'en vient que de la gloire, mais
 „ point de reconnaissance. Lorsque je passai
 „ par le Dannemarc, je vis bien qu'on au-
 „ roit plus fait par le moyen de Mr. G. avec
 „ cent mille écus, qu'on n'a fait auprès du
 „ Roi même avec cinq fois plus”.

Les négociations de Pierre Grotius étoient en très-bon train, lorsque Guillaume Boreel Ambassadeur de Hollande en France mourut. Grotius fut nommé par les Etats de Hollande pour le remplacer; en même tems la Ville de Rotterdam le choisit pour son Pensionnaire. Mr. de Wit étoit d'avis que Grotius donnât la préférence à la place de Pensionnaire.

• II

(a) T. IV. p. 244.

(b) T. IV. p. 306.

Il en écrivit ainsi à son ami le 14 Mai 1669 (a).
 „ Messieurs les Bourguemeestres & Conseil-
 „ lers de la Ville de Rotterdam viennent de
 „ vous choisir unanimement pour leur Con-
 „ seiller-Pensionnaire. Je ne crois point que
 „ votre élection à cette Ambassade ait lieu,
 „ supposant que Messieurs de Rotterdam le
 „ demanderont à leurs Nobles & Grandes
 „ Puissances; & d'un autre côté, que vous
 „ préférerez ce rétablissement honorable dans
 „ un emploi, dont Mr. Hugo Grotius votre
 „ père avoit été dépouillé indignement, à un
 „ *exil doré* : car c'est ainsi qu'on peut nom-
 „ mer une Ambassade. Vous aurez par de-
 „ vers vous des raisons qui vous détermine-
 „ ront à prendre ce parti, sans qu'il soit né-
 „ cessaire que je vous en fournisse”.

Grotius se trouva fort embarrassé. Il manda le 22 Mai 1669 à Mr. de Wit (b) qu'il étoit dans une situation à ne pouvoir faire de réponse positive; qu'il avoit répondu à Messieurs de Rotterdam avec autant de civilité que de reconnoissance de la faveur qu'ils lui avoient faite de penser à lui, mais qu'il ne se déclaroit point sur l'acceptation de l'emploi.

La Hollande avoit pour lors besoin de son plus habile Ministre auprès de Louis XIV. Pierre Grotius ne put pas refuser ses services à sa Patrie dans des circonstances si critiques. Il étoit question de réconcilier les Provinces-Unies avec le Roi, qui avoit résolu de leur déclarer la guerre, parce qu'il croyoit avoir de

(a) T. IV. P. 378.

(b) P. 384.

de grands sujets de se plaindre de leur conduite. Grotius étoit le seul Ministre qui auroit pu y réussir, si les esprits n'eussent pas été irréconciliables, dit Wicquefort. Le Roi, quoique vivement irrité contre la Hollande, eut la plus grande considération pour son Ambassadeur. La guerre ayant été déclarée en 1672, Pierre Grotius fut envoyé de-nouveau au Roi, pour voir s'il n'y avoit pas moyen de parvenir à un accommodement; mais le Roi n'avoit pas fait de si formidables préparatifs de guerre pour conclure sitôt la paix.

Grotius retourna à la Haye (a), servir la République en qualité de Député aux Etats-Généraux. Il n'y fut pas longtems sans éprouver un cruel revers dans sa fortune; il fut enveloppé dans la disgrâce de Messieurs de Wit. On le dépouilla de ses dignités, il courut risque d'être assassiné, ce qui lui fit prendre la résolution de quitter la Hollande. Il vint à Anvers, où l'on voulut attenter à sa vie.

Il se retira à Liège, ensuite à Aix-la-Chapelle & à Cologne. Il étoit pour lors question de la Paix générale. Grotius rendit de grands services aux Plénipotentiaires de Hollande; on lui permit de revenir dans sa Patrie, après en avoir été deux ans absent. Il demeura quelque tems à la campagne assez tranquille; mais Wicquefort, Ministre du Duc de Brunswick en Hollande, y ayant été arrêté, on trouva dans ses papiers plusieurs lettres de
Gro-

(a) Du Maurier.

Grotius où il y avoit, disoit-on, (a) plusieurs choses indiscrettes sur les affaires d'Etat, & contre les Ministres de la République. En conséquence il fut arrêté, & on lui fit son procès. Quinze Juges furent nommés pour prendre connoissance de cette affaire, neuf le déclarerent innocent. C'étoit dans le mois de Novembre 1676. Nicolas Heinsius, peu prévenu en sa faveur, écrivoit le 6 Décembre suivant à Gravius : „ Il est certain qu'il y a „ de l'imprudence & de la malice dans ce „ qu'a fait Grotius ; mais je laisse à juger „ aux autres s'il est coupable de Lége-Majesté”.

Il n'y a pas d'apparence que ses Juges lui eussent fait grace, s'il eût été convaincu de quelque crime capital. On sçavoit que le Prince d'Orange le haïssoit, & pour lors les Hollandois cherchoient à lui plaire par toute sorte de moyens.

Pierre Grotius ainsi échappé des mains de ses ennemis, se retira avec sa famille dans une campagne qu'il avoit près de Harlem, où il passa le reste de ses jours occupé à élever ses enfans, & à lire les meilleurs Auteurs. Il y mourut à l'âge de soixante & dix ans. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été empoisonné, mais cela s'est dit sans fondement.

Ceux qui l'ont connu particulièrement, en ont parlé comme d'une des meilleures têtes

(a) Heinsii Epist. 387. & 392. Voyez le Recueil de Furman, T. IV. p. 46. T. V. p. 389.

tes de son siècle. „ Pierre de Groot, fils du
 „ grand Grotius, n'étoit pas si sçavant que
 „ son père, dit Wicquefort; mais j'estime
 „ pouvoir dire qu'il étoit pour le moins aussi
 „ habile Ministre. On ne peut pas dire trop
 „ de bien de cet homme, qui étoit au-dessus
 „ de tous les éloges. J'écris ceci dans le
 „ tems que j'apprens son décès. Que je plains
 „ la Hollande, d'avoir perdu un homme qui
 „ auroit aidé à réparer les brèches que les
 „ désordres ont fait dans l'Etat depuis quel-
 „ ques années! Il réunissoit la solidité de
 „ l'esprit avec les graces: il falloit même qu'il
 „ réunît ces qualités dans un degré éminent,
 „ puisqu'elles perçoient à-travers une figure
 „ fort hideuse. On peut dire de Mr. de
 „ Groot (c'est toujours Wicquefort qui par-
 „ le) que jamais un corps si mal fait ne logea
 „ une si belle & si grande ame. Il avoit une
 „ présence d'esprit admirable, la conversa-
 „ tion charmante, le jugement net & solide,
 „ des sentimens justes & équitables, une
 „ très-grande connoissance de toute sorte
 „ d'affaires tant domestiques qu'étrangères,
 „ & sur-tout ce que les François appellent
 „ l'art de plaire”.

Le troisième fils de Grotius s'appelloit Die-
 deric; il fit ses premières études d'une façon
 très-brillante. Grotius écrivoit à Guillaume
 son frère le 16 Août 1630 (a). „ Je me ré-
 „ jouis de ce que les progrès de Diederic
 „ sont même au-dessus de nos espérances.

„ Je

(a) Epist. 253. p. 832.

„ Je souhaite qu'il continue". C'étoit Jean Grotius son grand-père qui veilloit sur sa conduite (a). Lorsqu'il commença à être en état de prendre un parti, Grotius le destina à être Ingénieur. Il travailla sous Boschius très-célèbre dans ce tems-là; il vint ensuite trouver son père à Paris au commencement de l'année 1636. Grotius pria le Duc de Weimar (b) de vouloir bien le prendre à son service. Il entra dans la Maison de ce Prince en qualité de Gentilhomme. Il y fut très-consideré: le Duc le fit son Aide-de-Camp. Grotius paroissoit fort content de son fils, lorsque ce jeune-homme eut le malheur de perdre son protecteur.

Lorsque Grotius apprit la mort du Duc de Weimar, il songea aussitôt à mettre Diederick entre les mains du Maréchal Bannier. Il écrivit à ce Seigneur le 11 Octobre 1639 (c). Il lui rappelle que c'est le frère de cette Excellence qui le premier lui avoit fait venir la pensée d'entrer au service de Suède. Il lui offre ensuite son fils qui avoit travaillé deux ans sous Boschius, le Chef des Ingénieurs du Prince d'Orange, & avoit été ensuite pendant plusieurs années Gentilhomme du Duc de Weimar. Il croit qu'après la mort de ce Prince illustre, qui partageoit avec Bannier la gloire d'être le plus grand Général de l'Europe,

(a) Epist. 287. p. 848.

(b) Epist. 367. p. 859 403. p. 869. 446. p. 881. & 503. p. 884.

(c) Epist. 1257. p. 571. Voyez aussi Epist. 1425 p. 649.

rope , il ne pouvoit mieux faire que de le donner à celui à qui personne ne pouvoit disputer le premier rang dans l'Art militaire. Il le supplie de ne charger son fils que des fonctions dont il pourra s'acquitter avec honneur. Il écrivit le même jour à Salvius (a), pour le prier de recommander Diederic au Maréchal Bannier.

Pendant que Grotius étoit ainsi occupé de placer son fils , Diederic avoit quelque dessein d'entrer au service des Hollandois. Ce projet ne plut nullement à son père ; il lui écrivit (b) & à Guillaume Grotius, qu'il étoit indigne d'exposer sa vie pour ses plus cruels ennemis ; que la Suède étoit sa vraie patrie ; que c'étoit à ce Royaume qu'il falloit consacrer ses jours ; que c'étoit-là où il devoit chercher les récompenses après les avoir méritées. „ Si la vie militaire déplaît à mon
 „ fils, mandoit-il à son frère, il trouvera du
 „ repos dans la maison du Général Bannier,
 „ où en exerçant la profession d'Ingénieur
 „ dans laquelle il pourra rendre service &
 „ s'acquérir de l'honneur, je ne cesserai de
 „ l'aider, & j'espère que je trouverai autant
 „ d'amis en Suède que j'ai d'ennemis en Hol-
 „ lande. Si mon fils s'abbaïffoit jusqu'à leur
 „ aller demander des graces, il n'est pas
 „ digne de m'appeller son père. S'il aime
 „ mieux être chez vous Enseigne que Capi-
 „ taine ailleurs, il n'a pas l'esprit assez éle-
 „ vé,

(a) Epist. 3258. p. 371.

(b) Epist. 472. p. 822.

„vé, & il ne se souvient pas assez de ce
 „qu'il a été". Diederick avoit dessein de
 faire l'Histoire du Duc de Weimar (a). Gro-
 tius loua ce projet comme digne d'une ame
 reconnoissante. Il lui fit dire que s'il travail-
 loit à cet Ouvrage chez le Maréchal Bannier,
 il feroit sa cour à ce Général, qui étoit en
 situation de pouvoir le récompenser. Diederick
 suivit enfin les intentions de son père (b), il
 se rendit au Camp du Maréchal Bannier. Il
 fut fait prisonnier de guerre par les Bava-
 rois dans une affaire malheureuse près de Dillin-
 gue & de Memmingue sur la fin de l'année
 1643. Grotius employa aussitôt tous ses amis
 pour procurer la liberté à son fils: il écrivit
 (c) au fameux Jean de Vert; il s'adressa au
 Duc de Bavière (d) pour le supplier de vou-
 loir bien le lui renvoyer le plutôt que cela se
 pourroit: il écrivit (e) en même tems à son fils
 pour l'engager à le venir trouver dès qu'il au-
 roit sa liberté, afin de consulter ensemble sur
 ce qu'il auroit de mieux à faire. Diederick
 avoit envoyé à son père l'histoire de la mal-
 heureuse action dans laquelle il avoit été pris;
 Grotius la fit imprimer pour en donner des
 copies à ses amis, & en envoyer aux Minis-
 tres de Suède.

Diederick fut mené à Tubinge (f), de-là à
 Ulm;

(a) Epist. 475. p. 889.

(b) Epist. 498. & 500. p. 898. 1771. p. 623. 682. p. 961.
 683. p. 961. & 686. p. 962.

(c) Epist. 688. p. 962. (d) Epist. 1639. p. 721.

(e) Epist. 1640. p. 721.

(f) Epist. 693. p. 963. 695. p. 964. & 699. p. 966.

Ulm ; on le mit dans une citadelle entre Ulm & Ausbourg. Il n'y resta pas longtems. Le Duc de Bavière n'eut pas plutôt reçu la lettre de Grotius , qu'il donna des ordres pour que Diederic eût la liberté d'aller où il voudroit, après qu'il se seroit arrangé pour le prix de sa rançon , qui fut évalué à mille florins (a). Il vint à Paris : dès qu'il y fut , Grotius écrivit (b) à l'Electeur de Bavière pour lui faire ses très-humbles remercimens : il assure que n'ayant qu'un seul moyen de lui témoigner sa reconnoissance , qui étoit de travailler autant qu'il le pourroit à la Paix générale , qui faisoit l'objet des desirs de Son Altesse Electorale , il ne s'y épargneroit en aucune façon. Il écrivit dans le même goût à Ketner , Ministre de Bavière (c).

Diederic retourna faire la guerre en Allemagne sous le Maréchal de Turenne (d) ; il fit la campagne de 1644. Il fut encore fait prisonnier , mais il eut peu de tems après sa liberté , & il servit sur la fin de cette même campagne (e). Il fut détaché par le Duc d'Anguien & le Maréchal de Turenne pour aller prendre Fridelfem & Neudstad : ils l'envoyèrent ensuite chez la Landgrave de Hesse. Il s'acquitta au mieux de toutes les commissions qui lui avoient été données (f). Le Duc d'Anguien en fit de très-grands éloges :
la

(a) Epist. 701. p. 966.

(b) Epist. 1659. p. 725.

(c) Epist. 1660. p. 725.

(d) Epist. 706. p. 967.

(e) Epist. 720. p. 970. 723. p. 971. & 728. p. 972.

(f) Epist. 731. p. 973. 732. p. 973. 744. p. 977. & 1757.

p. 749.

la Landgrave le reçut tout au mieux , en considération des bons services que son père avoit rendus à la Maison de Hesse. Le Maréchal de Turenne le renvoya une seconde fois chez la Landgrave. Le Duc d'Anguien promettoit d'avoir soin de la fortune de ce jeune-homme , & l'approbation d'un Prince qui étoit le Mars de son siècle , & qui se connoissoit si bien en hommes , est un des grands éloges que l'on puisse faire de Diederic.

Il mourut malheureusement (a) sans avoir été marié , étant encore jeune. La Reine Christine ayant abdiqué la couronne en faveur de Charle-Gustave , Diederic & Corneille Grotius prirent le parti d'aller trouver ce Prince , qui avoit fort connu & estimé leur père en France , en intention de lui offrir leurs services & d'obtenir de l'emploi. Etant partis de Hollande à ce dessein , quand ils furent à la moitié du chemin de Hambourg , entre Emden & Brême , un malheureux valet qui avoit servi Diederic depuis plusieurs années , tenté par l'argent , résolut de tuer les deux frères. Il entra la nuit dans la chambre de Diederic Grotius , & tua d'un coup de pistolet son Maître qui étoit endormi : il se préparoit à en aller faire autant à Corneille Grotius , mais celui-ci ne dormoit point : il étoit pour lors occupé à composer quelque Epigramme Latine. Dès qu'il eut entendu tirer près de lui , il prit un pistolet qu'il avoit sur une chaise près de son lit , & voyant venir

(a) Du Maurier.

nir le meurtrier tout doucement, (car il faisoit clair de Lune) il le tira le premier, & l'étendit sur la place. A ce bruit tout le monde de l'hôtellerie se lève; on se faisit de ce scélérat qui étoit fort blessé, & il fut mis entre les mains de la Justice, qui le fit punir du dernier supplice.

Hugue Grotius eut aussi trois filles, Françoise, Marie & Cornélie. Françoise la plus jeune (a) nâquit dans le mois d'Octobre 1626. Elle ne vint pas à terme, sa mère n'étoit que dans son huitième mois lorsqu'elle en accoucha. Aussi cette jeune personne ne vécut pas longtems, elle mourut au commencement de l'an 1628 (b). Marie sa seconde fille mourut à Paris dans le mois de Mars 1635, (c) de la fatigue & du froid qu'elle avoit eu dans le chemin qu'elle fit pour venir dans cette ville. Grotius apprit cette mort à Jean Grotius son père (d) par une lettre du 23 Mars 1635. Il lui assure qu'elle est morte presque sans douleur, & avec de grands sentimens de piété.

„ Nous supportons ce malheur ma femme &
 „ moi, dit-il, comme des gens accoutumés
 „ à l'adversité. Et d'ailleurs pourquoi nom-
 „ merions-nous cette mort un malheur ?
 „ Dieu n'a-t-il pas droit de reprendre ce
 „ qu'il nous avoit donné ; & ne devons-
 „ nous pas nous flatter qu'elle est arrivée à
 „ cette vie bien-heureuse, que les jeunes-
 „ gens

(a) Epist. 135. & 137. P. 794.

(b) Epist. 204. p. 816.

(d) Epist. 377. p. 138.

(c) Epist. 374. p. 137.

„ gens ne doivent pas souhaiter avec moins
 „ d'ardeur que les vieillards ? Nous voilà
 „ donc débarrassés de la peine de lui cher-
 „ cher un mari. Nous eussions peut-être eu
 „ de la peine à en trouver un qui lui eût
 „ convenu & à toute sa famille ; & quand
 „ nous en eussions trouvé un qui nous eût
 „ d'abord plu à tous, n'étoit-il pas à crain-
 „ dre qu'il n'eût déguisé pour quelque tems
 „ son caractère, & que dans la suite il ne
 „ l'eût rendue malheureuse ? La voilà déli-
 „ vrée de la peine de mettre des enfans au
 „ monde, & de les élever. Plus heureuse
 „ que sa mère, elle ne verra pas des Juges
 „ irrités contre son mari, parce qu'il est in-
 „ nocent ; elle ne fera pas obligée de s'en-
 „ fermer dans une prison pour son mari ;
 „ elle ne mènera pas une vie errante pour
 „ l'accompagner. Congratulons-la de ce que
 „ Dieu l'a retirée de ce Monde, avant qu'elle
 „ en connût les maux & ce qu'on en appelle
 „ les biens. Congratulons-nous nous-mêmes
 „ d'avoir vécu avec elle, tant que la vie lui
 „ a été agréable & sans mélange d'amertu-
 „ me. Ce qui se passe aujourd'hui dans le
 „ Monde Chrétien, ne doit pas faire aimer
 „ la vie : on n'y voit que des divisions dans
 „ l'Eglise & des guerres sanglantes, des gens
 „ blessés, des femmes insultées, des morts
 „ cruelles, une infinité de personnes rédui-
 „ tes à la mendicité. La Bohême, la Mo-
 „ ravie, la Silésie sont au pillage : les héri-
 „ tiers des plus nobles familles sont réduits
 „ pour vivre de recourir aux aumônes des

„ autres , li l'on peut appeller vivre , traîner
 „ ses jours dans la misère , en souhaitant la
 „ mort qui peut seule la terminer”

Cornélie , l'aînée des filles de Grotius qui survécut à son père , épousa Jean Barthon Vicomte de Mombas , Gentilhomme de Poitou , qui fut obligé de se retirer de France , ayant déplû au Roi Louis XIV : il vint en Hollande , d'où il fut obligé aussi de s'enfuir , ayant été enveloppé dans les malheurs qui firent périr Messieurs de Wit , & qui donnèrent tant de chagrin à Pierre Grotius son beau-frère.

Grotius eut un frère , avec lequel il conserva toute sa vie la plus tendre liaison ; il s'appelloit Guillaume Grotius. Il fut le confident des études & des projets de son frère. Les lettres que nous avons de Hugue Grotius à Guillaume , nous apprennent qu'il y avoit entr'eux la plus parfaite amitié. Hugue qui étoit l'aîné , contribua à l'éducation de son frère , & présida à ses études. Nous avons une lettre de Grotius datée le 28 Septembre 1614. de Rotterdam , & écrite à son frère (a) , dans laquelle il lui fait un plan d'étude.

„ Je suis d'avis , lui dit-il , qu'il faut pour
 „ être sçavant dans le Droit , & avant que
 „ d'en venir aux Jurisconsultes , lire avec attention le second & le cinquième livre des
 „ Ethiques à Nicomaque d'Aristote , ou son
 „ excellente Paraphrase , qui a été donnée au
 „ Public par Heinsius ; ensuite la Rhétorique
 „ d'Aristote , avec le Commentaire qui est

„ assez.

(a) Epist. 3. p. 756.

„ assez sçavant; après cela les Offices de Ci-
 „ céron, les Paradoxes, *de Finibus*, des Loix,
 „ les Topiques, & de l'Invention. Je sou-
 „ haitterois qu'en lisant, vous fissiez des ex-
 „ traits, ou du-moins que vous marquassiez
 „ à la marge de vos livres tout ce qui a rap-
 „ port au Droit de la Nature & des Gens,
 „ à l'origine des Loix & de la Magistratu-
 „ re, au Droit Public & au Droit Particulier.
 „ Après que vous vous serez acquitté de ce
 „ travail, nous penserons à autre chose”.
 Ce fut Grotius qui corrigea les Théses de Droit
 de son frère (a).

Guillaume Grotius vint en France l'an 1617,
 dans le dessein d'y apprendre la Langue: il se
 retira à Senlis, où il fit de grands progrès
 dans le François. Il avoit intention d'aller à
 Tours. Grotius approuva ce voyage, parce
 que l'air y étoit pur, & que l'on y parloit bien.

Guillaume Grotius aimoit, ainsi que son
 frère, les études Théologiques: il fit un ou-
 vrage en vers sur le Décalogue, dont Gro-
 tius parle dans une lettre écrite dans la pri-
 son de Louvestein le 1 Novembre 1620. J'ai
 „ lu avec plaisir, lui dit-il, ce que vous avez
 „ fait sur le Décalogue; les maximes en sont
 „ très-bonnes, & les vers coulans.

Guillaume eut la confiance de son frère
 pendant tout le tems de sa vie. Grotius lui
 écrivoit de Paris le 14 Avril 1622 (b). „ Vous-
 „ ne-

(a) Epist. 9. p. 755. 12. p. 756. 15. p. 758. 16. p. 759. 19.
 p. 761 & 22. p. 761.

(b) Epist. 32. p. 764.

„ ne vous laissez point de me secourir dans
 „ mes malheurs : si jamais je suis en état
 „ de vous témoigner ma reconnoissance, je
 „ pardonnerai volontiers à la fortune tous
 „ les tours qu'elle m'a joués. „ Il auroit
 souhaité sur la fin de l'année 1622 que son frère
 arrangeât ses affaires, de sorte (a) qu'il pût
 venir le voir au commencement de l'année sui-
 vante ; mais ce voyage-là n'eut pas lieu : la dis-
 grace de Grotius influa sur son frère (b) ; il
 désespéra de parvenir aux places honorables,
 & Grotius lui conseilla de ne songer qu'à ti-
 rer parti du travail du Palais

Il se maria dans le mois d'Avril 1623 avec
 Alida Graswinkel (c).*

Cependant on arrêta à Lillo un Hollandois,
 qui portoit des lettres de Guillaume Grotius
 à son frère. On s'imaginoit y trouver quel-
 que chose contre l'Etat (d) : on ne parloit pas
 moins que de le mettre en prison ; mais quel-
 que mauvaise volonté qu'eussent ses ennemis,
 il n'y avoit rien dans ces lettres qui pût don-
 ner le moindre prétexte de le tourmenter. Ce-
 pendant Guillaume plaidoit avec succès. Gro-
 tius lui en fit ses complimens par une lettre
 du 28 Novembre 1625, (e) où il lui mande
 que la vie qu'il menoit en brillant dans le Bar-
 reau, étoit beaucoup plus agréable que celle
 qu'on passe dans les Charges publiques.

Guillaume Grotius composa dans ce tems-là
 les

(a) Epist. 41. p. 766.

(b) Epist. 42. p. 767.

(c) Epist. 14. p. 770.

(d) Epist. 55. p. 770.

(e) Epist. 113. p. 787.

les Vies des Jurisconsultes , sous ce titre : *Vitæ Jurisconsultorum quorum in Pandectis exstant nomina, conscriptæ à GUILLELMO GRO-TIO Jurisconsulto Delpbensi*. Il envoya ce Livre à son frère , qui lui manda (a) qu'il l'avoit lu avec plaisir ; qu'il avoit été charmé de voir un ouvrage qui prouvoit le génie , l'érudition & le jugement de son frère.

Guillaume Grotius que son mariage avoit empêché d'aller voir son frère en France , y alla l'an 1629. Il revint ensuite dans sa Patrie. Ayant souhaité d'avoir un portrait de Hugue Gotius (b) , celui-ci eut la complaisance de se faire peindre , & d'envoyer ce portrait à son frère. La haine des Magistrats étoit encore si violente , que Guillaume faisoit un mystère de ce portrait , ce qui fut regardé par Grotius comme une action de prudence. Il fut question en 1638 de faire Guillaume Grotius Pensionnaire de Delft. Les conditions auxquelles on lui offroit cette place ne lui convenoient pas , & il la refusa ; ce qui fut approuvé par Grotius , qui lui en écrivit ainsi le 13 Mars 1638 (c). „ Quant à la place de „ Pensionnaire de la Ville où nous sommes „ nés , plus j'y pense , plus je vous trouve „ heureux de vous en être débarrassé , & d'a- „ voir préféré l'honnête à l'utile : dans ce „ tems-ci il n'est pas possible de conserver „ cette place & son honneur en même tems.

L₂

(a) Epist. 117. p. 798.

(b) Epist. 245. p. 829. 251. p. 831. & 281. p. 832.

(c) Epist. 423. p. 876.

La Compagnie des Indes le choisit pour son Avocat en 1639. Grotius en fit son compliment à son frère le 26 Mars 1639. (a) „ J'ai
 „ toujours aimé cette Compagnie, lui dit-il:
 „ je la regarde comme le soutien de la Ré-
 „ publique; si je puis lui être présentement
 „ de quelque utilité, je n'en manquerai pas
 „ les occasions.

Les ouvrages que Grotius avoit faits sur l'Antechrist étoient approuvés de Guillaume & de leur père (b): cependant, comme il y avoit sujet de craindre que l'impression de ces ouvrages n'augmentât encore le nombre & l'aigreur de leurs ennemis, Grotius lui proposa (c) de ne point se charger de les donner au Public, d'autant plus qu'il seroit aisé de trouver des gens d'un caractère éloigné de l'esprit de faction, qui s'en chargeroient volontiers; mais Guillaume Grotius se livra (d) aux hazards de cette impression, sans être effrayé par les suites qu'elle pouvoit avoir.

Grotius avoit vu avec beaucoup d'impatience, qu'on ne lui donnoit pas toujours les titres d'honneur dûs aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées; il s'imaginait que c'étoit l'effet d'un complot de ses ennemis pour le dégrader. Guillaume Grotius n'approuvoit pas l'excès de la vivacité de son frère à ce sujet, & il croyoit qu'il étoit plus à présumer que cela se faisoit par inattention, que de dessein pré-

(a) Epist. 450. p. 882. (b) Epist. 476. p. 890.

(c) Epist. 477. p. 890.

(d) Epist. 501. p. 898. 503. p. 899. 507. p. 901. 511. p. 902. & 522. p. 906.

prémédité. Grotius dont le caractère de douceur étoit altéré depuis les dernières disputes qu'il avoit eues avec les Ministres de la Religion prétendue Réformée, ainsi que l'a remarqué Henri de Ville-Neuve dans sa lettre à l'Abbé Barcellini (a), ne fut point du tout content de la façon dont son frère cherchoit à excuser ceux dont il croyoit avoir sujet de se plaindre. Il lui en écrivit assez aigrement le 12 Décembre 1643. (b) Il me semble, dit-il, vous voir d'ici, & vous entendre plaider; vous trouvez des raisons pour justifier mes ennemis sur des choses sur lesquelles personne ici ne les excuse, & vous vous déclarez contre moi. Soyez sûr que personne ici ne pense comme vous, & que vous n'aurez pour vous que vos Hollandois. Il est juste que je soutienne ma dignité. Ce que l'on fait contre moi est fait à dessein; & les Suédois que cela regarde, me sçauroient mauvais gré, si j'agissois autrement. Je vous prie à l'avenir d'adresser à ma femme les lettres que l'on vous donnera pour moi, & je verrai ensuite ce que j'aurai à faire. Cette petite altercation n'interrompt, ni l'amitié des deux frères, ni leur commerce de lettres; il continua jusqu'à la mort de Grotius.

Guillaume, outre le Livre dont nous avons déjà parlé, en a encore composé un autre sur le Droit Naturel, qui a pour titre: WIL-

L&L.

(a) P. 345. Après l'édition de Mr. le Clerc, de Ver. Rel. Christ.

(b) Epist. 621. p. 961.

LELMI GROTH, *de principiis Juris Naturalis Enchiridion*. Cet ouvrage est fort au-dessous du Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix* (a); cependant il a son mérite; & ce qui le rend sur-tout recommandable, est que l'on trouve dans un Livre fort court tous les principes du Droit Naturel assez bien développés.

Grotius avoit eu encore un autre frère appelé François, qui étoit le second des fils de Jean Grotius. Il mourut jeune, & Grotius fit des vers sur la mort de ce frère (b), & une Pièce en vers & en prose pour la consolation de son père: on les trouve toutes deux dans le Recueil de ses Poësies.

Jean Grotius avoit eu une fille qui avoit eu l'esprit fort orné. Grotius nous apprend (c) qu'elle avoit fait un Livre fort utile sur la *Viduité*; il assure (d) qu'il étoit assez bien écrit. Le sujet de l'ouvrage n'étoit pas de condamner les secondes nœces, mais seulement de faire voir qu'il étoit plus convenable à une femme raisonnable de se contenter d'avoir eu un mari. Après la mort de celle qui avoit fait cet ouvrage, il fut question de l'imprimer. Grotius pour en faire un Livre plus considérable, traduisit en Hollandois trois Traités de Tertullien, un de St. Ambroise, deux de St. Chrisostôme, & trois de St. Jérôme sur le même sujet; nous ignorons si ce Recueil a vu le jour.

(a) Morhof, L. 6. p. 73. Grot. Vind. p. 267.

(b) Anapesti, p. 179. (c) Epist. 550. p. 920.

(d) Epist. 558. p. 924. & 567. p. 927.

Fin du sixième & dernier Livre.

C A-



CATALOGUE

DES OUVRAGES

DE

G R O T I U S.

HUGELANI GROTH *Batavi Pontifex Romanus, Rex Galliarum, Albertus Cardinalis, Regina Angliæ, Ordines Fæderati: ex Officinâ Plantinianâ, apud Christophorum Raphelegium, Academiæ Lugduno-Batavæ Typographum, 1599.*

Les Poësies de Grotius se trouvent dans deux Recueils; les profanes dans la Collection que Guillaume Grotius en a faite, dont il y a eu un grand nombre d'éditions. On a mis dans les dernières la Tragédie de Sophomphanée, le Catéchisme en vers Latins, & *Sylva ad Franciscum Augustum Thuanum*. Voyez Vie de Grotius, Livre I. N. XIII. L. II. N. XIV. L. V. N. II. Les Poësies sacrées ont été imprimées à la Haye l'an 1601 in quarto, dans un Recueil où l'on trouve *Adamus exul*, Tragédie; *Exordia quatuor Evangeliorum*; *Paraphrasis Metrica Hymnorum in Evangelio & Actis Lucæ, variique Psalmi, & alia Carmina*; MARTIANI MINEI FELICIS
Sa-

256 CATALOGUE DES OUVRAGES

*Satyricon, seu de Nuptiis Philologiae & Mercu-
rii Libri duo; & de septem Artibus Liberalibus
Libri totidem: emendati & Notis illustrati. Lug-
duni-Batavorum* 1599. Voyez Vie de Grotius,
L. I. N. X.

*Limeneu^{utitur}, sive portuum investigandorum
ratio, metaphrasse HUGONE GROTH Batavo:
ex Officinâ Plantinianâ, apud Christophorum
Raphelengium, Academiae Lugduno-Batavæ Ty-
pographum, 1599. Voyez Vie de Grotius,
L. I. N. XI.*

*HUG. GROTH Batavi Syntagma Arataeorum:
ex Officinâ Plantinianâ, apud Christophorum
Raphelengium, Academiae Lugduno-Batavæ Ty-
pographum, 1600. Voyez Vie de Grotius,
L. I. N. XII.*

*Mare Liberum, seu de Jure quod Batavis
competit ad Indica commercia. Lugduni-Bata-
vorum, 1609. Voyez Vie de Grotius, L. I.
N. XIX.*

*De Antiquitate Reipublicæ Batavicae. Lugd.
Batav. 1610. Voyez Vie de Grotius, L. I.
N. XX.*

Les Ouvrages Théologiques ont été re-
cueillis en quatre Volumes in folio, qui ont
été imprimés chez les héritiers de Blaeu, à
Amsterdam l'an 1679.

Les trois premiers Tomes contiennent les
Commentaires sur l'Ecriture Sainte. Voyez
Vie de Grotius, L. I. N. XIV. L. VI. N. XI.

Le quatrième renferme divers Ouvrages
Théologiques.

*De Veritate Religionis Christianae. Voyez Vie
de Grotius, Livre II. N. XIV. L. VI. N. IX.*

Or.

Ordinum Hollandiæ & Westfrisiæ pietas ab improbiſſimis multorum calumniis, præſertim verò à SIBRANDI LUBBERTI Epistolâ, quam Archiepiscopo Cantuariensi scripsit, vindicata. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Bona Fides Sibrândi Lubberti. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Ordinum Hollandiæ & Westfrisiæ Decretum pro Pacè Ecclesiarum, munitum S. Scripturæ, Conciliorum, Patrum, Confessionum & Theologorum Testimoniis. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. IV. & XVII.

Oratio IX. Cal. Maii habita in Senatu Amstelodamensi, versa è Belgico sermone per THEODORUM SCHREVELIUM. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. VI.

Defensio Decreti pro Pace Ecclesiarum. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

De Imperio Summarum Potestatum circa Sacra. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Defensio Fidei Catholicæ de Satisfactione Christi, adversus FAUSTUM SOCINUM Senensem. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Conciliatio dissidentium de re predestinatoriâ atque gratiâ opinionum. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Disquisitio, an Pelagiana sint illa Dogmata, quæ nunc sub eo nomine traducuntur. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Philosophorum veterum Sententiæ de Fato, & de eo quod est in nostrâ potestate. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XVI.

Commentarius ad loca quædam Novi Testamenti.

menti de Antichristo. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Appendix ad Commentationem de Antichristo. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Dissertatio de Cœnæ administratione, ubi Pastores non adsunt. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Dissertatio, an semper communicandum per Symbola. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Explicatio trium utilissimorum locorum N. T. in quibus agitur de Fide & Operibus. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Via ad Pacem Ecclesiasticam; quo tractatu continentur Bulla PII IV. Papæ super formâ Juramenti professionis Fidei exhibitâ invicissimè Imperatori CAROLO V. in comitiis Augustanis 1530. GEORGII CASSANDRI Consultatio de Articulis Religionis inter Catholicos & Protestantes controversis, HUGONIS GROTHII Annotata ad Consultationem CASSANDRI, ejusdem disquisitio de Dogmatibus Pelagianis, ejusdem Baptizatorum Institutio & de Eucharistiâ, denique Syllabus Auctorum qui de conciliatione controversiarum in Religione scripserunt.

Animadversiones in ANDRÆ RIVETI Animadversiones. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Votum pro Pace Ecclesiasticâ, contra Examen ANDRÆ RIVETI. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

Rivetiani Apologetici Discussio. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XII.

De

De Summo Sacerdotio. Voyez Vie de Grotius, L. V. N. XII.

De Dogmatis, Ritibus & Gubernatione Ecclesie Christianæ.

De Dogmatis quæ Reipublicæ noxia sunt aut dicuntur.

M. ANNÆI LUCANI *Pharsalia*, ex emendatione & cum notis H. GROTII. Lug. Bat. 1614.

Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. V.

Dicta Poëtarum quæ apud JOANNEM STORBEUM exstant, emendata & Latino carmine reddita ab HUGONE GROTIIO: accefferunt PLUTARCHI & BASILII MAGNI de usu Græcorum Poëtarum. Parisiis 1622. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XIV. L. III. N. VI.

Apologeticus eorum qui Hollandiæ, Westfrisie & vicinis quibusdã Nationibus ex Legibus præfuerunt ante mutationem anni 1618. Parisiis 1622. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XIV. L. III. N. IV.

De Jure Belli ac Pacis Libri tres. Parisiis 1625. La meilleure édition de ce fameux Ouvrage est celle qui a été donnée l'an 1720 à Amsterdam par Jean Barbeyrac, qui l'a traduit avec tant de succès: il a mis à la fin de son édition un petit Traité de Grotius: *De equitate, indulgentiâ & facilitate, Liber singularis.* Voyez Vie de Grotius, L. III. N. IX.

Excerpta ex Tragædiis & Comediis Græcis, tum quæ exstant tum quæ perierunt: emendata & Latinis versibus reddita ab HUGONE GROTIIO, cum notis & indice Auctorum ac Rerum. Parisiis apud Nicolaum Buon, 1626. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XIV. L. III. N. VI.

Grot.

Grollæ Obsidio, cum annexis anni 1627. Amstelodami, apud Guillelmum Blaeu 1629. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XIV.

EURIPIDIS Tragædia Phenissæ, emendata ex Manuscriptis, & Latina facta ab HUGONE GROTHIO. Parisiis 1630. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XIV. L. III. N. VII.

Introduction à la Jurisprudence de Hollande, en Flamand. A la Haye 1631. Voyez Vie de Grotius, L. II. N. XIV. L. VI. N. XIV.

C. CORNELIUS TACITUS, ex J. LIPSIÆ editione, cum notis & emendationibus H. GROTHII. Lugduni-Bataavorum, ex Officinâ Elzevirianâ 1640. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. III.

Florum Sparsio in Jus Justinianeum, & in loca quædam Juris Civilis. Parisiis 1642. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. X.

De Origine Gentium Americanarum Dissertatio prior. Parisiis 1642. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XIII.

De Origine Gentium Americanarum Dissertatio altera, adversus obtrectatorem opaca bonum quem fecit barba. Parisiis 1643. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XIII.

HUGONIS GROTHII quædam hætenus inedita, aliaque ex Belgicè editis Latinè versa, Argumenti Theologici, Juridici, Politici. Amstelodami 1652.

Consilium Juridicum super iis, quæ Nassavii in Juliacum & Geldriam competere sibi dicunt.

Epistola ad Clar. V. an Provincie Fæderati Belgii inferendæ sunt Imperio Germanico.

F. THOMÆ CAMPANELLÆ *Philosophiæ realis Pars tertia, quæ est de Politicâ, in Aphorismos digesta.*

De Pace Germaniæ Epistola ad clarissimum virum N. P. An supposititia sit, dijudicet sagax Lector.

HUGONIS GROTHII *responsio ad quædam ab utroque judicum consensu objecta, ubi multa disputantur de Jure Summarum Potestatum in Hollandiâ Westfrisiâque, & Magistratuum in oppidis.* Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XIV.

Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum; ab HUGONE GROTHIO partim versa, partim in ordinem digesta, cum ejusdem Prolegomenis, ubi Regum Gothorum Ordo & Chronologia cum elogiis: accedunt nomina appellativa cum explicatione. Scriptores sunt PROCOPIUS, AGATHIAS, JORNANDES, B. ISIDORUS, PAULUS WARNEFRIDUS. Amstelodami 1655. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. VII.

Annales & Historiæ de Rebus Belgicis, ab obitu PHILIPPI Regis usque ad inducias anni 1609. Amstelodami, anno 1657. Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. VIII.

HUGONIS GROTHII *Epistolæ, quotquot reperiri potuerunt. Amstelodami 1687.* Voyez Vie de Grotius, L. VI. N. XV.

TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans la Vie de Grotius.

A.

- A**lbert (l'Archiduc), refuse d'accorder une trêve de quatre mois aux Hollandois, Tome I. page 16.
 Il leur en offre une de deux mois, *ibid.*
Aligre (Mr. d'), est fait Garde des Sceaux, T. I. 178.
 Grotius se flatte d'en être protégé, *ibid.* Service qu'il rend à ce Sçavant, 179. Sa disgrâce, 183
Ame (l'), Grotius est accusé faussement de ne pas croire son immortalité, T. II. 201
Amérique. (l') Traité de Grotius sur l'origine des Peuples de ce Continent, T. II. 124. Ce qu'il contient, *ibid.* Il est critiqué par Jean de Laet, 125. Réponse de Grotius, & replique de de Laet, 126
Amsterdam. Cette Ville favorise les Gomaristes, & se déclare contre la tolérance, T. I. 81. Députation que les Etats lui font à ce sujet, & son succès, *ibid.*
Anglois (les). Dispute entr'eux & les Hollandois au sujet de la Pêche en Groenlande. T. I. 51. Quel en fut le sujet & le succès. *ibid.* Ils sont les premiers à contester au Cardinal de Richelieu les privilèges du Cardinalat. 260. Démêlé entr'eux & les Suédois au sujet du rang, 281
Anguin (le Duc d'). Eloges qu'il fit de Diederick Grotius, T. II. 245. Il promet d'avoir soin de sa fortune, *ibid.*
Anne d'Autriche (la Reine), est déclarée Régente pendant

- dant la minorité de son fils Louis XIV. T. II. 59.
 Audiences qu'elle donne à Grotius, 61
Antechrist (l'). Livre de Grotius sur ce sujet, T. II.
 116. Grand nombre d'ennemis qu'il lui attire, *ibid.*
 Grande rumeur que cet Ouvrage causa chez tous les
 ennemis de l'Eglise Romaine, 118. Son titre & son
 sujet, 119. Scandale qu'il causa parmi les Réformés,
 120. Inadvertance de l'Auteur dans ce livre, *ibid.*
Anthologie (l'). Grotius travaille à donner une édition
 de ce Recueil, T. II. 82. Incertitude où il est sur le
 choix d'un Imprimeur, 83. Différens index dont il
 vouloit l'accompagner, 85. L'impression est com-
 mencée & interrompue, 86. Où se trouve l'original
 de cet Ouvrage, 88. Temps que l'Auteur employa à
 le composer, 89
Aratus. Édition que Grotius donna des *Phénomènes* de
 cet Auteur, T. I. 27. Ce qu'elle contient, *ibid.* É-
 loge de cet Ouvrage, 28. Exemplaire de cette Edi-
 tion collationné par Nicolas Heinsius avec ses notes, 29
Arminiens (les). Conférence qu'ils ont avec les Goma-
 ristes devant les Etats de Hollande. T. I. 67. Remon-
 trance qu'ils présentent aux Etats, 68. Doctrine
 qu'elle contenoit, 99. Par qui elle fut dressée, 73.
 Précis de leur doctrine, *ibid.* Ils reconnoissent les
 Magistrats pour juges des disputes Ecclesiastiques, 75.
 Persecution qu'ils souffrent de la part du Prince Mau-
 rice, 94. Ils recusent le Synode de Dordrecht; leur
 protestation contre cette assemblée; ils y sont con-
 damnés, 96. Prétextes qu'ils employèrent contre ce
 Synode, 97. Le Prince Henri Frédéric de Nassau leur
 est favorable, 166
Arminius. Sa dispute avec Gomar, T. I. 65. Sa doc-
 trine sur la Prédestination & sur la Grace, *ibid.* Il
 est dénoncé au Synode de Rotterdam, 66. Requête
 qu'il présente aux Etats de Hollande & de Westfri-
 se, *ibid.* Sa mort, 67. Éloge que Grotius fait de lui,
ibid. Moyen qu'il avoit imaginé pour réunir tous les
 Chrétiens, T. II.

- Arnaud* (Mr). Ce qu'il rapporte de la mort de Grotius. T. II. 75
Artigny (Mr l'Abbé d'). Ce qu'il dit dans ses *Mémoires* du genre de mort de Grotius, T. II. 76
Attendants V. *Soldats*.
Avanugour, Ministre de France en Suède, T. I. 237.
 Ordres dont il fut chargé, *ibid.*
Aubepine (Mr. de l'), Evêque d'Orléans. Ouvrage de Rigaut qu'il attaque très-vivement, T. II. 123
Avein. Bataille d'Avein gagnée sur les Espagnols par les Maréchaux de Brézé & de Châtillon, T. I. 243

B.

- B** *Aillst.* Son sentiment sur les Poësies de Grotius, T. I. 34. Jugement qu'il a porté des *Annales des Pays-Bas* faites par le même, T. II. 99
Balzac. Ce qu'il a écrit des Poësies de Grotius, T. I. 34. Estime qu'il faisoit de ce Sçavant, T. II. 99
Bannoier (le Maréchal). Son frère fait naître à Grotius la première idée de se donner à la Suède, T. I. 210
Barberin (le Cardinal François). Ce qu'il trouve à reprendre dans le Livre de Grotius du *Droit de la Guerre & de la Paix*, T. I. 177
Barbeyrac. Eloge qu'il a fait du *Traité* de Grotius du *Droit de la Guerre & de la Paix*, T. I. 171. Mérite de la traduction qu'il a faite de ce Livre, 173. Jugement qu'il porte des notes de Jean de Felde contre cet Ouvrage, 174. Défauts qu'il y a remarqués, 176
Barlaeus. Eloge qu'il a fait de l'enfance de Grotius, T. I. 10. & T. II. 202. Vers qu'il fit sur sa sortie de prison, T. I. 127
Barneveldt (Elie Olden), frère du Grand-Pensionnaire de Hollande, T. I. 49. Sa mort, *ibid.*
Barneveldt (Olden), Grand-Pensionnaire de Hollande. Fermeté avec laquelle il s'oppose aux projets du Comte de Leycestre, T. I. 14. Il contribue à faire nommer le Comte Maurice de Nassau Capitaine - Général,

- ral, *ibid.* Il est envoyé en Ambassade vers Henri IV. 15. Succès de sa négociation, *ibid.* Liaison que Grotius contracte avec lui, 50. Bruit qu'elle occasionne, 51. Sa conduite dans la dispute des Arminiens & des Gomaristes, 67 & 74. Il a avec Grotius la direction de tout ce que les Etats font dans cette affaire, 76. Decret qu'il propose aux Etats, 79. Origine de la haine du Comte Maurice contre lui, 80. Il veut se démettre de sa Charge, 89. Le Comte Maurice le fait arrêter, 92. Crimes dont l'accusent ses ennemis, 93. On lui fait son procès, 98. Il refuse ses Juges, 99. Sa condamnation, & motifs sur lesquels elle est fondée, 100. La Cour de France s'intéresse pour lui, *ibid.* Sa mort, & son éloge, 103.
- Baudius.* Ce qu'il pensoit du talent de Grotius pour la Poésie, T. I. 33. & T. II. 202. Il brigue l'emploi d'Historiographe des Provinces-Unies, & le cède à ce Sçavant, T. I. 37. Sazon qu'il fit à son honneur, T. II. 202.
- Bayle.* Ce qu'il pensoit du projet conçu par Grotius de réunir les Religions, T. II. 165.
- Berthier* (le Père), Jésuite. Ce qu'il nous apprend au sujet de l'original de l'*Anthologie* de Grotius, T. II. 87. Ce qu'il dit d'une traduction des *Supplantes* d'Euripide faite par le même Auteur, 129.
- Bignon* (Jérôme), Avocat-Général. Remarque qu'il fit faire à Grotius au sujet de ses *Annales des Pays-Bas*, T. II. 99. Jugement qu'il porte de son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, 104. Il ne peut souffrir qu'on l'accuse de Socinianisme, 199. Estime qu'il faisoit de lui, 208.
- Blondius.* Mauvais procédés qu'il a avec Reigersberg, T. II. 138. Menaces que Grotius lui fait faire à ce sujet, *ibid.*
- Bogerman* (Jean), Ministre de Leuwarden en Frise, préside au Synode de Dordrecht, T. I. 96.
- Boissie* (Thumeri de), nommé Ambassadeur extraordinaire.
- Tome II. M

- dinaire de France en Hollande, à quel sujet; succès de sa négociation, T. I. 101. Il reçoit Grotius à son arrivée en France, 138
- Bossuet* (Mr.). Précis qu'il a fait de la doctrine des Arminiens, T. I. 73. Accuse Grotius d'avoir favorisé le Socinianisme, T. II. 190. Convient qu'il n'a pas nié la Divinité de Jésus-Christ, 193
- Bouhier* (le Président). Erreur de ce Sçavant au sujet de l'année de la naissance de Grotius, T. I. 6
- Boutillier*, Surintendant des Finances, fait faire des offres de service à Grotius; T. I. 196. Conférence qu'il a avec lui au sujet du Traité conclu en France avec les Envoyés des Alliés, 226
- Boze* (Mr. de). Recueil de lettres de Grotius en chiffres qu'il a dans son cabinet, T. II. 134
- Brandanus*, Ministre de la Chapelle de Grotius, T. I. 242. Son caractère, *ibid.* Grotius le chasse de chez lui, *ibid.*
- Briet* (le Père), Jésuite. Ce qu'il dit des dispositions de Grotius à se faire Catholique, T. II. 162
- Buzanval* (Mr. de), présente Grotius au Roi Henri IV. T. I. 17

C.

- C***alvin*. Grotius en parle avec la plus grande indignation, T. II. 142. Expressions équivoques de cet Hérésarque sur l'Eucharistie. 165
- Calvinistes* (Les). Grotius n'approuve pas leurs sentimens sur l'Eucharistie, & leur reproche leurs contradictions. T. II. 149
- Capella* (Martianus). Edition que Grotius donna de cet Auteur, T. I. 21. Ce que c'est que son Ouvrage, & son caractère, *ibid.* Utilité que l'on peut en tirer. 23
- Carleton*, Ambassadeur d'Angleterre en Hollande, demande que Grotius soit puni pour avoir écrit son Livre de la *Liberté de la Mer*, T. I. 105
- Casaubon* (Isaac). Eloge qu'il fit de l'Edition que Grotius donna du *Martianus Capella*, T. I. 24. Ce qu'il dit

- dit de l'Edition qu'il publia des *Phénomènes* d'Aratus, 29. Il traduit en vers Grecs la *Prosopopée* de la Ville d'Ostende faite par le même, 30. Eloge qu'il fit de son *Christus patiens*, 31. Ce qu'il pensoit de son talent pour la Poésie, 33. Le Roi Henri IV. pense à le faire son Bibliothécaire, 37. Difficultés qui s'y rencontrent, 38. Il est nommé à cet emploi, 39. Grande amitié que Grotius lie avec lui, 53. Estime que Casaubon faisoit de ce Sçavant, 56. Ses idées sur la réunion des Catholiques avec les Protestans, *ibid.* Dernier témoignage de ses sentimens pour Grotius, 58. Eloge qu'il fit de son Apologie contre Sibrand Lubert, 132. Ce que dit Grotius de la résolution où étoit Casaubon de se faire Catholique, T. II. 141. Ses sentimens sur les Catholiques de France. *ibid.*
- Casaubon* (Meric). Estime qu'il avoit pour Grotius, T. II. 211. Son Livre de *Hieroclès* de la Providence & du Destin, *ibid.* Eloge qu'il fait de Grotius dans la Préface. *ibid.*
- Caumartin* (Mr. de) est fait Garde des Sceaux, T. I. 146
- Cérifante*, est nommé Agent de Suède en France, T. II. 61. Son caractère & sa naissance, 68. Ses aventures, *ibid.* Il est congédié par la Reine de Suède, 64. Ses brouilleries avec Grotius. *ibid.*
- Charenton* (les Ministres de), refusent de recevoir Grotius à leur communion à sa première arrivée en France, T. I. 140. Discussions qu'il eut avec eux lorsqu'il y revint en qualité d'Ambassadeur de Suède, 237. Députation qu'ils lui firent, 239
- Charles I.* Roi d'Angleterre. Ce Prince fait inviter Grotius à passer dans ses Etats, T. I. 285
- Charles-Louis* (le Prince), Electeur Palatin, pense à se mettre à la tête de l'Armée Weimarienne après la mort du Duc de Weimar, T. II. 38. Il passe en France, & est arrêté, 39. Il est conduit à Vincennes, 40. Princes qui s'intéressent pour obtenir sa liberté, 41. La Cour négocie directement avec lui, M 2 49.

49. Il sort de prison à certaines conditions, *ibid.* La France le reconnoit en qualité d'Electeur, & lui accorde sa liberté entière, 51
- Chavigny.* Ses négociations avec Grotius, T. I. 243. Il traite avec lui au sujet d'une trêve proposée, T. II. 17. Autre négociation entr'eux au sujet de la liberté de l'Electeur Palatin, 41. Il négocie directement avec ce Prince, 49
- Christenius* (Jean). Satisfaction qu'il eut de voir Grotius à son voyage en France, T. II. 108. Estime avec laquelle il parle de lui, *ibid.*
- Christiern* IV. Roi de Dannemarc. Offres qu'il fait faire à Grotius pour l'attirer à son service, T. I. 204. Ce Prince s'intéresse à la liberté de l'Electeur Palatin, T. II. 41
- Christine*, Reine de Suède. Erat auquel elle trouva les affaires lorsqu'elle monta sur le trône, T. I. 213. Ses droits à la Couronne sont contestés, *ibid.* Elle approuve la nomination de Grotius à l'Ambassade de France, 259. A quelles conditions elle accepte la médiation des Vénitiens pour la Paix, 280. Elle s'emploie pour obtenir la liberté de l'Electeur Palatin, T. II. 41. Honneurs qu'elle fit à Grotius à son retour en Suède, 69. Présent qu'elle lui fait à son départ, 70. On l'accuse d'avoir abrégé les jours de ce Sçavant, 76. Elle achette après sa mort plusieurs de ses manuscrits, 129 & 210. Compliment qu'elle fait à sa veuve sur la mort de son mari, 210
- Clément* (St.). Publication de son Epître, T. II. 157. Ce que Grotius en pensoit, ainsi que de la seconde lettre qu'on lui attribue, *ibid.*
- Clerc* (Mr. le). Ce qu'il rapporte du genre de mort de Grotius, T. II. 76. Il fait espérer de donner au Public une édition de l'*Anthologie* de ce Sçavant, 87. Jugement qu'il porte des *Commentaires* qu'il a faits sur l'Ecriture, 114
- Colomiez.* Jugement qu'il porte du *Traité* de Grotius de la Vérité de la Religion Chrétienne, T. II. 106. Elo-

- Eloges de Grotius qu'il rapporte, 205. Ce qu'il en pensoit lui-même, 206
- Condé* (le Prince de). Grotius lui dédie son édition de *Martianus Cappella*, T. I. 23. Ce Prince est entièrement dans les intérêts, 145. Il renouvelle connoissance avec lui à son arrivée en France en qualité d'Ambassadeur de Suède, 224. Conversation qu'ils ont ensemble, T. II. 16
- Cornaro*, Ambassadeur de Venise en France. Sujets que Grotius a de se plaindre de lui, T. I. 280. Comment cette affaire fut accordée, 281
- Cornets* (Cornaille). Qui il étoit, T. I. 1. Son mariage avec Ermengarde de Groot, *ibid.* Branche de sa famille en Provence, & ses enfans, 2
- Contre-Remontrans* (les). Voyez *Gomaristes*.
- Cregut*, Ministre de Montelimar. Extravagance de son projet de réunion entre les Protestans & l'Eglise Romaine, T. II. 166
- Crellius*, répond au livre de Grotius contre Socin, T. II. 195. Lettres que ce Sçavant lui écrit à ce sujet, *ibid.*
- Crusius*, Seigneur Suédois. Grotius le présente au Roi, T. II. 16. Querelles qu'il a avec Schmalz, 24

D.

- D'*Avaux* (le Comte), négocie une trêve entre la Suède & la Pologne, T. I. 257. Il agit contre Grotius, 265. Sa négociation avec Salvius pour un renouvellement d'alliance entre la France & la Suède, T. II. 56**
- Daube* (Mr.). Jugement qu'il porte du *Traité de Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix*, T. I. 177
- Descordes*. Casaubon lui fait confidence du desir qu'il avoit de réunir les Protestans avec les Catholiques, T. I. 57
- Desmarets*, réfute avec aigreur le livre de *l'Antechrist* fait par Grotius, T. II. 120. Réponse de celui-ci, *ibid.*
- Desnoyers* (Mr.), Secrétaire d'état de la guerre, traite avec Grotius au sujet d'une trêve, T. II. 22
- De Vic* (Mr.), est fait Garde des Sceaux, T. I. 144.

M 3

Gro-

- Grotius se flatte qu'il lui fera favorable, *ibid.* Services qu'il rend à ce Sçavant, 146. Sa mort, *ibid.*
- Dodwel.* Ouvrage de Rigaut qu'il réfute, T. II. 123
- Dor* (François), entre au service de Grotius en qualité de Ministre, T. I. 242. Qui il étoit, *ibid.* Il se fait Catholique, & n'est point désapprouvé par Grotius, T. II. 140
- Dordrecht* (le Synode de). Sa convocation, T. I. 88. Tenue de cette assemblée, 95. Elle proscriit les Arminiens, *ibid.*
- Douza* (Jean). Eloge qu'il a fait de l'enfance de Grotius, T. I. 11. & T. II. 202
- Droit de la Guerre & de la Paix* (le Livre du). Où il fut commencé, T. I. 164. Publication de cet Ouvrage, 169. Dans quelle vue il a été composé, *ibid.* Jugement sur ce livre, *ibid.* Eloge que Barbeyrac en a fait, 172. Traductions qui en ont été faites, 173. Défauts qu'on y a remarqués, 176. Il est mis à Rome à l'Index, 178
- Du Maurier*, Ambassadeur de France en Hollande. Méthode pour étudier que Grotius lui envoie, T. I. 60. Recommandation que ce Ministre lui envoie pour la France, 138. Fausse espérance qu'il lui donne de pouvoir retourner dans sa patrie, 185
- Du Maurier*, fils. Ce qu'il rapporte des raisons qui firent différer l'entrée publique de Grotius à Paris, T. I. 221. Preuve de son peu d'exactitude, 230. Autre méprise de cet Auteur, 241. Ce qu'il dit des circonstances de la mort de Grotius, T. II. 75. Critique qu'il fait de ses Lettres, 132
- Dumoulin* (Louis). Ce qu'il dit d'avantageux de Grotius, T. II. 211
- Duncomius*. Ce qu'il écrivit à Vossius au sujet de Grotius, T. II. 211
- Dupuis* (Henri), félicite Grotius sur sa sortie de prison, & lui offre ses services, T. I. 128
- Dupuis* (Mrs.). Visite qu'ils rendent à Grotius à son arrivée à Paris, T. I. 140. Grande liaison qu'il eut avec eux, T. II. 188
- Du-*

- Duraus*, Ministre de l'Eglise de Suède, seconde Grotius dans ses projets de pacification, T. II. [169](#). Obstacles qu'il rencontre à l'exécution de son dessein, [170](#)
- Du Vair* (le Garde des Sceaux). Estime qu'il fait de Grotius, T. I. [141](#). Lettre qu'il lui écrit pour l'assurer de son amitié, *ibid.* Sa mort, [143](#). Il félicite Grotius sur ses bonnes intentions pour la réunion de tous les Chrétiens, T. II. [167](#)

E.

- E**criture Sainte. Etude continuelle que Grotius en fit dans tous les tems, T. I. [150](#). & T. II. [107](#). Ses Commentaires sur ce Livre divin, T. II. *ibid.* Il les appelle son plus cher Ouvrage, [113](#). Jugemens des Sçavans sur ce Livre, *ibid.* Reproche fait à ce sujet à l'Auteur, [115](#)
- Eglise (l'). Ce que Grotius pensoit de son infailibilité & de la soumission qui lui est due, T. II. [153](#)
- Elizabeth*, Reine d'Angleterre, prend les Provinces-Unies sous sa protection, T. I. [13](#). Traité qu'elle fait avec elles, *ibid.*
- Episcopius*, est déposé par le Synode de Dordrecht, T. I. [96](#) Ce que Grotius lui écrit au sujet de l'Eucharistie, T. II. [148](#). *Episcopius* regarde ce Sçavant comme son oracle, [206](#)
- Esstrades* (le Comte d'). Anecdote qu'il nous apprend au sujet du Prince Henri-Frédéric de Nassau, T. I. [167](#). Il est mécontent de Pierre Grotius Pensionnaire d'Amsterdam, T. II. [234](#)
- Etats-Généraux* (les), sont entièrement dévoués au Prince Maurice, T. I. [89](#). Convocation qu'ils font du Synode de Dordrecht, *ibid.* Ils cassent les nouvelles levées, [89](#), [92](#). Placard qu'ils font afficher au sujet de la détention de Barnevelt & autres, [93](#). Mauvais offices qu'ils font rendre à Grotius par leurs Ambassadeurs à son arrivée en France, [138](#). Ils condamnent son Apologie, & le proscrivent, [155](#). Nouvelle Ordonnance qu'ils rendent contre lui, [192](#)
- Eucharistie* (l'). Grotius est d'abord prévenu contre les

- Sentimens de l'Eglise sur ce Sacrement, T. II. 148.
 Ce qu'il en pensa dans la suite, *ibid.*
Etéquis (les). Grotius pense favorablement sur leur autorité, T. II. 144. Il soutient qu'ils ont été établis par J. C. 146
Euripide, est celui des Poëtes tragiques que Grotius estime le plus, T. II. 128. Traduction qu'il fit de plusieurs de ses pièces, *ibid.*

F.

- F***abricius*. Observation judicieuse qu'il a faite sur l'extrait des Tragédies & des Comédies Grecques donné par Grotius, T. I. 163. Jugement qu'il porte des Commentaires de ce Sçavant sur l'Ecriture, T. II. 115
Felde (Jean de). Qui il étoit, T. I. 175. Notes qu'il publie contre le Livre de Grotius du *Droit de la Guerre & de la Paix*, *ibid.* Caractère de cet Ouvrage, *ibid.*
Feuquières (le Marquis de). Mauvais rapports qu'il fait d'Oxenstiern au Duc de Weimar, T. I. 236. Par qui excité, 237
Force (le Maréchal de la). Avantage qu'il remporte en Lorraine sur les Cravates, T. I. 243
Freiras (François-Séraphin). Réponse qu'il fit au Traité de Grotius de la *Liberté de la Mer*, T. I. 46. Titre & caractère de son Ouvrage, *ibid.*

G.

- G***ilot* (Jaques). Eloge qu'il fit de l'enfance de Grotius, T. I. 10. & T. II. 118
Gittichius. Son sentiment sur les livres de l'*Antechrist* faits par Grotius, T. II. 118
Godefroi, est nommé pour accompagner les Plénipotentiaires de France au Congrès de Cologne, T. I. 277. Il n'est pas d'avis que les Suédois y envoient des Ambassadeurs, *ibid.*
Gomar. Origine de sa dispute avec Arminius, T. I. 66. Sa doctrine sur la Prédestination & sur la Grace, *ibid.* Il est cité par les Magistrats, *ibid.* Ce qu'il y dit, *ibid.*
Gomaristes (les). Conférence qu'ils ont avec les Arminiens devant

- devant les Etats de Hollande, T. I. 67. A quelle occasion appellés Contre-Remontrants, 74. Il sont favorisés par le peuple, *ibid.* Troubles qu'ils excitent, *ibid.* Leurs plaintes contre l'Edit publié par les Etats, 78. Ils se séparent de communion d'avec les Arminiens, 81
- Goffelin*, Bibliothécaire du Roi Henri IV. Ce Prince pen-
se à lui nommer un successeur, T. I. 37. Sa mort, 38
- Goths* (les). Histoire de l'antiquité de ces Peuples faite
par Grotius, T. II. 89. Projet & dessein de cet Ouvra-
ge, 90. Sa publication & son titre, 95. Ce qu'il
contient, 96
- Graswinkel* (Théodore). Qui il étoit, T. I. 176. Il en-
treprend la défense du Traité de Grotius du *Droit*
de la Guerre & de la Paix, *ibid.*
- Gronovius*. Grotius soupçonne ce Sçavant d'avoir pro-
fité de ses notes sur Tacite, T. II. 80
- Groot* (Corneille de). Sa naissance, T. I. 2. Ses études &
ses progrès dans les Sciences, *ibid.* Ses emplois, 3.
Grande réputation qu'il acquit, *ibid.* Sa mort, 4. Il
laisse plusieurs Ouvrages manuscrits, *ibid.*
- Groot* (Diederick de). Origine & signification de son
nom de *Groot*, T. I. 1. Il donne sa fille en mariage
à Corneille Cornets, 2.
- Groot* (Ermengarde de). Qui elle étoit, T. I. 2. Son
mariage avec Corneille Cornets, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*
- Groot* (Hugue de). Sa naissance, T. I. 2. Par quels en-
droits il se distingua, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*
- Groot* (Jean de). Ses études sous Juste Lipse, T. I. 4. Es-
time que ce Sçavant faisoit de lui, *ibid.* Ouvrages qu'il
a faits, *ibid.* Ses emplois, 5. Vers que Heintius fit à
sa louange, *ibid.* Son mariage & ses enfans, 6. Sa
mort, *ibid.* Il aide Grotius son fils dans l'édition que
celui-ci donna de *Martianus Cappella*, 25. Etoit grand
Versificateur, 33. Il travaille avec lui à traduire en Hol-
landois son Livre de l'*Antiquité des Bataves*, 49. Son
fils lui fait part de ses projets de pacification, T. II.
177. Il dirige les études de Diederick Grotius son petit-
fils, 241

- Grotius* (Corneille), fils de Hugue. Ses études. T. II. 220. Raison de son peu de progrès dans les Sciences, *ibid.* Il entre au service du Grand-Chancelier Oxenstern, *ibid.* Il va servir sous le Duc de Weimar, 221. Son inconstance, *ibid.* Sa mort, 223
- Grotius* (Cornélie), fille aînée de Grotius. Son mariage avec le Vicomte de Mombas, T. II. 248
- Grotius* (Diederick), fils de Hugue Grotius, se distingue dans ses études, T. II. 240. Il entre au service du Duc de Weimar, 241. Son père le détourne d'entrer au service des Hollandois, 24. Il va servir sous le Maréchal Bannier, & est fait prisonnier, 243. Il obtient sa liberté, 244. Il sert sous le Maréchal de Turenne, *ibid.* Estime que le Duc d'Anguien faisoit de lui, *ibid.* Sa mort, 245
- Grotius* (François), frère de Hugue Grotius. Vers que celui-ci composa sur sa mort, T. II. 254
- Grotius* (Françoise), fille cadette de Grotius. Sa naissance & sa mort, T. II. 246
- Grotius* (Guillaume) fait imprimer les Poësies de Hugue Grotius son frère, T. I. 35. Les dernières notes sur Lucaïn sont de lui, T. II. 82. Grotius préside à ses études, 248. Ouvrage qu'il fait en vers sur le Décalogue, 249. Confiance que son frère avoit en lui, *ibid.* Son mariage, 250. Il plaide avec succès, *ibid.* Ses Vies des Jurisconsultes, 251. Il refuse la place de Pensionnaire de Delft, *ibid.* La Compagnie des Indes le choisit pour son Avocat, 252. Altercation qu'il eut avec son frère, 253. Livre qu'il écrivit sur le Droit Naturel, *ibid.* Avantage de cet Ouvrage, 254
- Grotius* (Hugue). D'où lui venoit ce nom de Grotius, T. I. 1. Sa famille, & ses ancêtres, *ibid.* Epoque de sa naissance, 6. Lettre qu'il écrit à son frère falsifiée par les Editeurs, 7. Grandes espérances qu'il donna dès son enfance, 8. Vers élégiaques qu'il fit à l'âge de huit ans, *ibid.* Heureuse éducation qu'il reçut, *ibid.* Commencement de ses liaisons avec le Ministre Uytenbogaart, 9. Ses études à Leyde, ses Maîtres & ses progrès, *ibid.* Son

Son premier voyage en France, 17. Honneur qu'il y reçut du Roi Henri IV. *ibid.* Ils'y fait passer Docteur en Droit, 18. Son retour dans sa patrie, *ibid.* Commerce qu'il entretient avec le Président de Thou, *ibid.* Eloge qu'il fit de ce Magistrat après sa mort, 20. Il plaide sa première cause, *ibid.* Edition qu'il donne de Martianus Cappella, 21. Eloges que cet Ouvrage lui attira de la part des Sçavans, 25. Comment il en agissoit avec les Libraires, *ibid.* Traduction Latine qu'il fait de la *Limnœurétique* de Stewin, *ibid.* Ce qui le détermina à la dédier à la République de Venise, 26. Il donne une Edition des Phénomènes d'Aratus, 27. Eloges qu'il en reçut de plusieurs Sçavans, 28. Il cultive la Poësie, 29. Sa Protopopée de la Ville d'Ostende, 30. Ses Tragédies, & leur succès, 31. Sentimens des Sçavans sur ses talens dans la Poësie, 33. Edition de ses Ouvrages en ce genre, 35. Ce qu'il en pensa sur la fin de sa vie, 36. Les Provinces-Unies le nomment leur Historiographe, 37. Le Roi Henri IV. pense à le faire son Bibliothécaire, *ibid.* Il s'occupe du Barreau, 39. Méthode qu'il suivoit dans ses plaidoyers, *ibid.* Dégout qu'il a pour cette profession, 40. Il est nommé Avocat-Général de Hollande & de Zélande, 41. Son mariage, 42. Vers faits à ce sujet, *ibid.* Son *Traité de la Liberté de la Mer*, 43. Ce qu'il pensoit de cet Ouvrage, 45. Son Livre de l'*Antiquité de la République des Bataves*, 47. Jugement sur cet Ouvrage, 48. Il le traduit en Hollandois, 49. Il est nommé Pensionnaire de Rotterdam, *ibid.* Liaison qu'il contracte avec Barneveldt, 50. Bruit qu'elle occasionne, 51. Voyage qu'il fait en Angleterre au sujet de la pêche en Groenland, *ibid.* Il est nommé Commissaire dans cette affaire, 53. Accueil gracieux qu'il reçoit du Roi Jaques I. 54. Grande amitié qu'il lie avec Casaubon, 55. Estime qu'il faisoit de ce Sçavant, *ibid.* Grande question décidée par les Etats de Hollande sur l'avis de Grotius, 58. Méthode pour étudier qu'il envoie à du Maurier, 60. Impression de cet Ouvrage, 64. Eloge qu'il fait d'Arminius, 68.

Il se déclare pour sa doctrine, *ibid.* La Remontrance des Arminiens dressée de concert avec lui, 71. Il a avec Barneveldt la direction de tout ce que font les Etats dans cette affaire, 76. Origine de la haine du Comte Maurice contre lui, 80. Il est député à Amsterdam par les Etats, 81. Discours qu'il fit à cette occasion, 82. Mauvais succès de sa négociation, 85. Il en tombe malade de chagrin, 86. Projet de réunion qu'il dresse sans succès, 87. Il est député à Utrecht, 90. Le Prince d'Orange le fait arrêter, 92. Crimes dont ses ennemis l'accusent, 93. Son procès & son jugement, 104. Il est inutilement réclamé par la ville de Rotterdam, *ibid.* Dureté & fureur de ses ennemis contre lui, 105. 107. Sa condamnation, & accusations sur lesquelles elle est fondée, 108. Sa réfutation & sa plainte contre ce jugement, 114. Irrégularité de sa sentence, 115. Il est transporté dans la Forteresse de Louvestein, 116. Ses occupations dans cette prison, *ibid.* Ecrit qu'il y composa sur les moyens d'accommoder les disputes, 117. Il s'échappe de sa prison, 122. Vers faits à ce sujet, 127. Apologie qu'il fait des Etats de Hollande contre les accusations de Sibrand Lubert, 119. Autre Ouvrage qu'il publie au sujet des opinions différentes sur la Prédestination & sur la Grâce, 132. Il fait imprimer le Decret des Etats, & la défense de ce Decret; 133. Son Traité du pouvoir des Souverains sur les choses sacrées, 134. Autre Ouvrage qu'il composa contre Socin, 135. Critique qu'il lui attira, 136. Il prouve par un écrit que les Arminiens ne sont pas Pélagiens, *ibid.* Son Ouvrage sur le Destin. *ibid.* Son arrivée à Paris, 138. Mauvais offices que les Etats lui font rendre par leurs Ambassadeurs en France, *ibid.* Il n'a pas sujet de se louer des Ministres de Charenton, 140. Epigrammes auxquelles son arrivée en France donna lieu, 141. La Cour lui fait une pension, *ibid.* Bruit qui se répand qu'il n'est pas éloigné de changer de Religion, 147. Regret qu'il a de la mort du Président Jeannin, 148.

148. Ses occupations à Paris, 149. Ses sentimens sur l'éloquence des Avocats de ce tems-là, 150. Son amour pour sa patrie malgré les persécutions des Hollandois, 151. Il publie son Apologie, 152. Contenu de cet Ouvrage, 153. Il est condamné par les Etats, qui proscrivent l'Auteur, 155. Ses inquiétudes à ce sujet, 156. Le Roi le prend sous sa protection, 157. Grandes liaisons qu'il conserve en Hollande, 159. Il est en commerce de lettres avec le Prince Henri-Frédéric de Nassau, *ibid.* Il publie son Stobée, 161. Extrait qu'il donne des Tragédies & Comédies Grecques, 163. Où il commença son Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*, 164. Maladie dans laquelle il tombe, 165. Il publie une traduction des *Phéniciennes* d'Euripide, *ibid.* Lettre qu'il écrit inutilement au Prince Henri-Frédéric de Nassau pour obtenir son retour, 168. Publication de son *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*, 169. Il songe à quitter la France, 178. Emploi qu'on lui offre en Dannemarc & qu'il refuse, 181. Conférence qu'il a avec le Cardinal de Richelieu, *ibid.* Grandes espérances que ce Ministre lui donne, *ibid.* Grotius aimoit la France, 182. Il retourne en Hollande, 185. Procès de conséquence qu'il gagna, 187. Desagrémens qu'il essuie, 189. Il est proscrit de-nouveau par les Etats, 192. Il quitte la Hollande & va à Hambourg, 196. Il refuse d'être Pensionnaire de la France, 198. Son séjour à Hambourg, 200. Ce qu'il pensoit sur l'éducation des enfans, 201, 202. Connoissance qu'il fait avec Salvius, 203. Il est recherché de plusieurs Princes, *ibid.* Desir qu'il a de se réconcilier avec sa patrie, 206. Le Grand Chancelier Oxenstiern l'appelle auprès de lui, *ibid.* Vénération qu'il avoit pour le grand Gustave, 207. Il va joindre Oxenstiern à Francfort, 210. Il est nommé Ambassadeur de Suède en France, 211. Déclaration publique qu'il fait qu'on ne doit plus le regarder comme Hollandois, 212. Son voyage & son arrivée en France, 217, 218. Difficulté qu'on lui fait sur sa nomination, 219.

220. Son entrée à Paris, 221. Première audience qu'il a du Roi, 223. Il renouvelle son ancienne connoissance avec le Prince de Condé, 224. Conférence qu'il a avec Boutillier & le Père Joseph sur le Traité conclu en France avec les Envoyés des Alliés, 226. Autre conférence qu'il a à ce sujet avec le Cardinal de Richelieu, 230. Il va au-devant du Grand-Chancelier, 233. Ses discussions avec les Ministres de Charenton, 237. Il prend le parti de faire célébrer l'Office Divin dans son Hôtel, 241. Divers voyages qu'il fait à la Cour, & ses négociations avec les Ministres, 243. Audiences qu'il a du Cardinal, 248. 252. 255. 258. Il cesse de le voir, 260. Il devient odieux à la Cour, 263, 264. On l'accuse d'être Pensionnaire de la France, 266. Dégouts qu'il a à essuyer, 267, 268. Inquiétude où il est sur le payement de ses appointemens, 271. L'Ambassadeur de Venise lui dispute la préférence, 274. Il n'est pas d'avis que les Suédois envoient leurs Plenipotentiaires au Congrès de Cologne, 276. Dispute qu'il eut avec Godefroi au sujet de la préférence entre la France & la Suède, 278. Nouvelle discussion qu'il a avec l'Ambassadeur de Venise, 279. Explication qu'il a avec le Comte de Leycestre au sujet de la préférence entre les Anglois & les Suédois, 281. Diverses audiences qu'il a du Roi, T. II. 1. Il complimente la Reine sur sa grossesse, 11. Conversation qu'il a avec le Prince de Condé, 16. Il négocie avec Chavigny au sujet d'une trêve que l'on proposoit, 17. Mauvaise conduite de Schmalz à son égard, 22. Grand danger qu'il court, 26. Ses complimens au Roi & à la Reine sur la naissance du Dauphin, 30. Estime qu'il faisoit du Duc de Weimar, 37. Il travaille à la liberté du Prince Charles-Louis Electeur Palatin, & l'obtient, 41. Audience qu'il a du Roi à cette occasion, 46. Il négocie l'échange du Maréchal de Horn avec Jean de Vert, 51. Part qu'il a au renouvellement d'alliance entre la France & la Suède, 56. Il regrette peu le Cardinal de Richelieu, 59. Il ne va point voir le Cardinal Mazarin, 60. Audience qu'il a de la Reine.

Reine-mère, *ibid.* Les Régens de Suède sont indisposés contre lui, 61. Dégout qu'il a de son Ambassade, 62. Il demande son rappel, & l'obtient facilement, 64. Lettre gracieuse que la Reine Christine lui écrit à ce sujet, 65. Son départ pour Stockholm, 66. Honneurs qu'il reçut sur sa route, 67. Comment il fut reçu en Suède, 68. Il demande à se retirer, 69. Son départ de Stockholm, 70. Anecdote sur la dernière audience qu'il a de la Reine, *ibid.* Conjectures que son départ occasionna, 71. Son arrivée à Rostoc, & sa mort, 72. Bruits répandus à ce sujet, 74. Son épitaphe faite par lui-même, 77. Son portrait, *ibid.* Son Ambassade ne l'empêche point de continuer ses travaux littéraires, 78. Il cultive encore la Poësie, 79. Ses notes sur Tacite, 80. Sur Stace, 81. Sur Lucain, *ibid.* Son Anthologie, 82. Sa prodigieuse facilité, 89. Son Histoire de l'Antiquité des Goths, *ibid.* Compte qu'il rend de cet Ouvrage au Grand-Chancelier, 90. Ses *Annales des Pays-Bas*, 96. Son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, 101. Il est accusé à ce sujet de Socinianisme, *ibid.* Comment il s'en défend, *ibid.* Ses remarques sur le *Droit Justinien*, 107. Ses Commentaires sur l'Ecriture, *ibid.* Il ménage Heinsius, 111. Estime qu'il fait du P. Pétau, *ibid.* Ses Livres sur l'Antechrist, 116. Grand nombre d'ennemis qu'ils lui firent, *ibid.* Grande rumeur que cet Ouvrage causa chez tous les ennemis de l'Eglise Romaine, 118. Son *Traité de la Foi & des Oeuvres*, 121. Sa *Via ad Pacem Ecclesiasticam*, *ibid.* Il n'attend de reconnaissance que de la postérité, 122. Ses Ouvrages contre Rivet, *ibid.* Ses autres Oeuvres Théologiques, *ibid.* Son *Traité de l'origine des Peuples de l'Amérique*, 124. Son Histoire du siège de Grolle, 127. Son Introduction à la Jurisprudence de Hollande, *ibid.* Ses autres Ouvrages, *ibid.* Manuscrits qu'il laissa à sa mort, 127. Sa traduction des *Supplians* d'Euripide, 128. Ses lettres, & leur éloge, 130. Critique & estime qu'on en a faite, 132. Circonspection qu'il apportoit dans le choix des nouvelles qu'il

qu'il écrivoit au Grand-Chancelier, 133. Ses sentimens à l'égard des Jésuites, 135. Sa vénération pour l'Antiquité, *ibid.* Il se rapproche des Catholiques, 137. Eloge qu'il fait du Pape Urbain VIII. *ibid.* Peu d'estime qu'il faisoit des Réformateurs, 138. Il n'approuve point la séparation des Protestans, 139. Indignation avec laquelle il parle de Calvin, 142. Il est partisan de la Hiérarchie & de la primauté du Pape, 144. Il ne désespère pas de la réunion des Chrétiens, 147. Ses sentimens sur l'Eucharistie, 148. Espèce de formulaire qu'il avoit imaginé à ce sujet, 150. Il justifie la décision du Concile de Trente sur le nombre des Sacramens, 152. Ses sentimens sur divers autres points controversés, *ibid.* Empressement qu'il avoit pour les Ouvrages des Pères Apostoliques, 157. Quels Etablissmens Religieux il estimoit le plus, 159. Comment il parloit du Concile de Trente, 160. Ce qu'on a publié de la disposition où il étoit de se faire Catholique, 161. Ses liaisons avec le P. Petau, 162. Sa Religion est un problème, 164. Son projet de réunir tous les Chrétiens, *ibid.* Il propose au Roi Louis XIII. de pacifier les différends des Eglises, 168. Ce qui l'encourage dans ce projet, 169. 171. Il se flatte d'y être appuyé par le Cardinal de Richelieu, 172. 180. Lettre qu'il écrit à ce sujet au Baron Oxenstiern, 173. Part qu'il faisoit à son père de ses projets de pacification, 177. Moyens les plus courts qu'il avoit imaginés pour la réunion, *ibid.* Il se flatte d'y réussir, 178. Ses liaisons avec le P. Petau à cette occasion, 181. Contradictions que ce projet lui suscite, 183. Ce qui le brouille avec Saumaise & plusieurs autres, 184. Il devient soupçonneux & difficile, 187. On l'accuse de Socinianisme, 190. Comment on peut l'en excuser, *ibid.* Ses lettres à Crelius, 195. Il est accusé d'être Sémipélagien, 199. Autres accusations intentées contre lui, 200. Eloges & jugemens que les Sçavans ont faits de lui, 201. Médailles frappées en son honneur, 218. Respect qu'il eut pour la Religion Anglicane, 219. Plan d'éta-

d'études qu'il envoya à Guillaume Grotius son frère, 248. Altercation qu'il eut avec lui, 253
Grotius (Marie), seconde fille de Grotius. Sa mort, T. II. 246. Lettre que Grotius écrit à son père sur ce sujet, *ibid*.
Grotius (Pierre.). Avis que lui donne Grotius son père sur la méthode qu'il doit suivre dans ses plaidoyers, T. L. 39. Ce qu'il nous apprend des Annales des Pays-Bas faites par son père, T. II. 100. Sa mauvaise santé dans son enfance, & ses études, 223. Son incertitude sur le parti qu'il devoit prendre, 226. Il se rend auprès de son père, 228. Son retour en Hollande, *ibid*. Il s'attache au Barreau, 230. Chagrin que ses incertitudes donnent à son père, 231. Son mariage, 232. Edition qu'il projette des Ouvrages de son père, 237. Son entrée au service de l'Electeur Palatin, 234. Il est nommé Pensionnaire d'Amsterdam, *ibid*. Origine de son mécontentement contre la France, *ibid*. Il va en Suède en qualité d'Ambassadeur, 235. Grande connoissance qu'il avoit des hommes, *ibid*. Il est fait Pensionnaire de Rotterdam, & nommé Ambassadeur de Hollande en France, 236. Succès de son Ambassade, 237. Il est enveloppé dans la disgrâce de Mrs. de Wit, 238. Il est arrêté & déclaré innocent, 239. Sa mort, *ibid*. Eloge que Wicquefort fait de lui, 240
Guébriant (le Comte de), marche en Allemagne au secours du Duc de Weimar, T. II. 11
Gustave, Roi de Suède. Vénération singulière que Grotius avoit pour ce Prince, T. L. 207. Estime qu'il concevoit pour ce Sçavant, 209. Il *penſe* à se l'attacher, *ibid*. Ordre qu'il donne avant sa mort de l'employer dans le ministère de Suède, *ibid*. Cas qu'il faisoit de son *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*, 210. Etat auquel il laissa les affaires des Suédois, 213

H.

HANAU (Amélie Elizabet de), Landgrave de Hesse. Considération qu'on avoit pour elle à la Cour de France,

- France, T. II. 45. Elle s'intéresse pour la liberté de l'Electeur Palatin, 46
- Heemskerke* (Esselinge). Sa famille & son mariage avec Hugue de Groot, T. I. 2. Ses enfans, *ibid.*
- Heinsius* (Daniel). Vers qu'il fait à la louange de Jean de Groot, T. I. 5. Eloge qu'il fit de l'enfance de Grotius, 11. Vers qu'il composa sur son mariage, 42. Son *Aristarchus Sacer*, T. II. 108. Il est le rival de Grotius & son ennemi caché, *ibid.* Peu de succès de son Commentaire sur le Nouveau Testament, 110. Grotius le ménage, 111. Vers que fit Heinsius pour être mis au bas du portrait de ce Sçavant, 107
- Heinsius* (Nicolas). Exemplaire de l'Edition d'Aratus par Grotius qu'il a collationné sur un manuscrit ancien, avec des Notes, T. I. 29. Ce qu'il écrivoit au sujet de l'emprisonnement de Pierre Grotius, T. II. 239
- Henri III.* (Le Roi) Ambassade que reçoit ce Prince de la part des Provinces-Unies, T. I. 13
- Henri IV.* (le Roi) pense à faire la paix avec les Espagnols, T. I. 15. Ambassade que les Hollandois lui envoient pour l'en détourner, 15, 16. Il travaille à leur procurer une trêve, 16. Secours qu'il s'engage de leur donner, *ibid.* Accueil qu'il fit à Grotius, 17. Il nomme Casaubon son Bibliothécaire, 42. Projet qu'il avoit concerté, dit-on, pour la réunion des Catholiques avec les Protestans, T. II. 174
- Héritier* (Mr. l'). Sa traduction des Annales des Pays-Bas faites par Grotius, T. II. 100. Caractère de cet Ouvrage, 101
- Hofman*, appelle Grotius le Phénix de son siècle, T. II. 13
- Hollande* (les Comtes de). Qui fut le premier, T. I. 47. Quel étoit leur pouvoir & leur autorité, *ibid.*
- Hollande* (les Etats de) Premier Règlement qu'ils font au sujet des Arminiens & des Gomaristes, T. I. 67. Ils se déclarent pour la tolérance, 74. Edit qu'ils font publier à ce sujet, *ibid.* Ils autorisent les Magistrats des Villes à lever des troupes, 79, 80. Députation qu'ils font à la ville d'Amsterdam, & son succès, 81. Projet inutile

- inutile de réunion qu'ils font dresser, [87](#). Pourquoi ils craignent la tenue d'un Synode National, [88](#). Députation qu'ils font à Utrecht, à quel sujet, [90](#). Ils donnent leur consentement à la tenue du Synode de Dordrecht, [95](#). Plaintes qu'ils font de l'emprisonnement de Barneveldt & autres, [97](#). Ils sont accusés de favoriser le Socinianisme, [129](#). Leur apologie par Grotius, *ibid.*
- Hollande* (le Grand-Pensionnaire de). Son emploi, & pouvoir que sa Charge lui donne, [T. I. 51](#). Nom qu'il portoit d'abord, *ibid.*
- Hollandois* (les). Dispute entr'eux & les Anglois au sujet de la pêche en Groenland, [T. I. 51](#). Quelle en fut l'origine, & le succès, *ibid.* Voyez *Provinces-Unies*.
- Hoogerbeetz*, Pensionnaire de Leyde, député à Utrecht, à quel sujet, [T. I. 90](#). Le Prince Maurice le fait arrêter, [92](#). Sa condamnation à une prison perpétuelle, [115](#). Il est transporté dans la Forteresse de Louvestein, [117](#). Il sort de prison, [167](#). Sa mort, [168](#)
- Horn*, (le Maréchal de) est fait prisonnier à la bataille de Norlingue, [T. I. 115](#). & [T. II. 51](#). Grotius négocie son échange avec Jean de Vert, [T. II. ibid.](#) Difficultés qui s'y opposent, [52](#). L'échange se fait, [55](#)
- Houtteville* (l'Abbe). Jugement qu'il porte du *Traité de Grotius de la Vérité de la Religion Chrétienne*, [T. II. 106](#)
- Huet* (Mr.). Ce qu'il a pensé du projet de réunir tous les Chrétiens, [T. II. 164](#)

L.

- J***Acques L.* Roi d'Angleterre. Accueil gracieux que Grotius reçoit de ce Prince, [T. I. 54](#). Il approuve les projets de ce Sçavant & de Casaubon pour la réunion des Protestans avec les Catholiques, [57](#). Ce Prince ne désapprouve point l'Edit publié par les Etats dans la dispute des Arminiens & des Gomaristes, [79](#). Ce qu'il y trouve à redire, *ibid.* Secours qu'il donne à l'Electeur Palatin son neveu, [T. II. 38](#)
- Jeannin* (le Président). Lettre qu'il écrit à Grotius pour l'inviter à venir en France, [T. I. 137](#). Amitié qu'il avoit

- avoit pour lui, [144](#). Sa mort, [148](#). Estime qu'il s'étoit acquise chez les Hollandois, [ibid.](#)
- Images* (les). Ce que Grotius pensoit des images dans les Eglises, T. II. [152](#)
- Joseph* (le Père), Capucin, Confident du Cardinal de Richelieu, T. [L. 227](#). Conférence qu'il eut avec Grotius au sujet du Traité conclu en France avec les Ambassadeurs des Alliés, [ibid.](#) Autre conférence de Grotius avec le Cardinal à laquelle ce Père assista, [230](#). Il confère avec le même au sujet des subides, [247](#). C'est un des plus opposés à Grotius, [264](#). Il veut être traité de Ministre, [265](#)
- Junius* (François), a le jeune Grotius pour pensionnaire, T. I. [9](#)
- Jurieu* (le Ministre). Ce qu'il dit des circonstances de la mort de Grotius, T. II. [75](#)

L.

- L** *Adolfus* IV. Roi de Pologne, prétend avoir droit à la Couronne de Suède après la mort de Gustave-Adolphe, T. I. [213](#)
- Laët* (Jean de), attaque le Livre de Grotius de l'*Origine des Peuples de l'Amérique*, T. II. [124](#). Réponse de Grotius, & replique de de Laët, [126](#)
- Laurent* (Jaques) Grotius lui conseille de lire les Ouvrages de Vincent de Léris au-lieu de l'*Institution* de Calvin, T. II. [139](#). Livre où ce Ministre reproche à Grotius d'avoir changé de sentimens, [160](#)
- Lédemberg*, Secrétaire de la ville d'Utrecht. Le Prince Maurice le fait arrêter, T. I. [91](#). Il se tue dans sa prison, [95](#). Son corps est pendu à une potence avec sa bière, [115](#)
- Leuman* (Mr.). Eloge qu'il fait de Grotius, T. II. [213](#). Vers qu'il a composés à son honneur, [214](#)
- Leycestre* (le Comte de), est fait Gouverneur & Lieutenant-Général des Provinces-Unies, T. [L. 14](#). Abus qu'il fait de son pouvoir, [ibid.](#) Mauvais succès de son entreprise sur Leyde, [ibid.](#) Son rappel en Angleterre, [ibid.](#) Il est envoyé Ambassadeur Extraordinaire d'Angle-

gleterre en France, 161. Ordre qu'il a de ne point voir le Cardinal de Richelieu, *ibid.* Explication qu'il eut avec Grotius au sujet de la préséance entre les Anglois & les Suédois, 284. Il sollicite la liberté de l'Electeur Palatin, T. II. 41. Sa négociation avec Grotius à ce sujet, *ibid.*

Limneurétique (la). Dessin de cet Ouvrage, & son Auteur, T. I. 25. Grotius en donne une traduction Latine, *ibid.*

Linchovius (Veue), empêche par ses déclamations que Pierre Grotius ne soit nommé Greffier d'Amsterdam, T. II. 232

Lipse (Juste). Jean de Groot étudie sous lui, T. I. 4. Estime que Lipsé en faisoit, *ibid.* Lettre qu'il lui écrit, *ibid.* Eloge qu'il fit de l'Edition d'Aratus donnée par Grotius, 28. & T. II. 202. Son sentiment sur sa Tragédie intitulée *Adamus Exul*, T. I. 21

Louis XIII (le Roi) sollicite inutilement la grace de Barnevelt & de ses associés, T. I. 100. Ce Prince accorde une pension à Grotius à son arrivée en France, 145. En sa considération il prend sous sa protection ceux qui avoient été condamnés en Hollande, 146. Il prend Grotius sous sa protection spéciale, 157. Ce Sçavant lui dédie son Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*, 170. Secours puissans que ce Prince donne aux Suédois en Allemagne, 215. Sa mort, T. II. 59. Grotius lui propose de pacifier les différends des Eglises, 167

Louis XIV. (le Roi). Considération que ce Prince marque pour Pierre Grotius, T. II. 235

Lubert (Sibrand). Qui il étoit, T. I. 129. Ouvrage qu'il publie contre Voritius & contre les États de Hoilande, *ibid.* Il est réfuté par Grotius, *ibid.* Sa réponse à cette réfutation, 132

Lusson, Précepteur de Grotius, T. I. 9

Lusson (Guillaume de). Qui il étoit, T. I. 195. Mouvements qu'il se donne pour rendre service à Grotius, *ibid.* Remercement que celui-ci lui en fit, *ibid.*

Mal-

M.

- M** *Alberbe*, traduit en vers François la Protopopée de la Ville d'Ostende faite par Grotius, T. **L. 31**
- Maillet* (Jean). Son Livre sur l'Athéisme, T. II. 200.
Ce qu'il y dit de la religion de Grotius, *ibid.*
- Marillac* (Mr. de), est fait Garde des Sceaux, T. **L. 183.**
Haine ouverte pour les Protestans dont il faisoit profession, *ibid.* Preuve publique qu'il donne de son aversion pour eux, *ibid.*
- Mazarin* (le Cardinal), est fait premier Ministre, T. II. 60
Grotius ne le voit point, *ibid.*
- Meibomius*. Eloge qu'il fait de Grotius, T. II. 213
- Ménage*. Epigramme qu'il fit sur la diversité des sentimens au sujet de la religion de Grotius, T. II. 164. Comment il a parlé du mérite de ce Sçavant, 203
- Ménagiana* (le). Anecdote qui y est rapportée au sujet de la dernière audience que Grotius eut de la Reine Chrétienne, T. **II. 70.** Ce qui y est dit de la mort de ce Sçavant, 75. Ce qu'on y lit au sujet de ce que pensoit le P. Pétau des dispositions de Grotius à se faire Catholique, 163
- Ménassé-Ben-Israël*. Estime particulière que Grotius faisoit de ce Juif, T. II. 108
- Mer* (la). *Traité de la Liberté de la Mer* fait par Grotius, ce qu'il contient, T. **L. 43.** Ce que ce Sçavant pensoit de cet Ouvrage, & diverses réponses qui y furent faites, 45
- Mercœur* (le Duc de). Grotius l'appelle le plus sçavant des Princes, T. **L. 223.** Ses aventures, *ibid.*
- Meursius*. Eloge magnifique qu'il fit du jeune Grotius, **T. I. 10.** & T. II. 202
- Mombas* (Jean Barthon Vicomte de), est chassé de France, **T. II. 234. 248.** Son mariage avec Cornélie fille aînée de Grotius, 248. Il est obligé de sortir de Hollande, *ibid.*
- Morhof*, appelle Grotius le Phénix de son siècle, T. **II. 213**
- Morts* (les). Ce que Grotius pensoit de la prière pour les Morts, T. II. 154
Nassau,

N.

Nassau (le Prince-Fridéric-Henri de), entretient commerce de lettres avec Grotius, T. L. 159. Il succède au Comte Maurice son frère dans la Charge de Stathouder, 167. Il n'entre point dans ses projets de haine contre les Arminiens, *ibid*. Il approuve le procédé des Etats-Généraux contre Grotius, 195. Il parle de lui avec amitié, 259

Nassau (le Comte Justin de), est envoyé en Ambassade vers Henri IV. T. I. 15. Succès de sa négociation, *ibid*.

Nassau (le Comte Maurice de). Les Etats-Généraux lui donnent le commandement de leur armée, T. L. 14. Il est nommé Capitaine-Général, *ibid*. Origine de sa haine contre Grotius & Barnevelt, 89. Il se déclare pour les Gomaristes, *ibid*. Projet de réunion qu'il rejette, 88. Il casse les nouvelles levées, 89. Quand il commença à prendre le titre de Prince d'Orange, 92. Il fait arrêter Barnevelt, Grotius & Hoogerbeetz, *ibid*. Persécute les Arminiens, 94. Il trouve fort mauvais que la Cour de France protège Barnevelt & les autres prisonniers, 102. Sa mort, 166

Nassau (Philippe-Guillaume de), frère du Comte Maurice, T. I. 92. Sa mort, *ibid*.

O.

Oldembourg. Eloge qu'il fait de Grotius, T. II. 213
Oosterwyk, est nommé Ambassadeur de Hollande en France, T. L. 281. Son entrée à Paris, *ibid*.

Orange (Guillaume Prince d'). Sa mort, T. L. 12. Confusion qu'elle apporta dans les affaires des Provinces-Unies, *ibid*. Dernières paroles de ce Prince, 12. Il étoit près d'être proclamé Comte de Hollande, *ibid*.

Ostende. Prosopopée de cette ville faite par Grotius, T. L. 30. Grande réputation qu'eut cette pièce, *ibid*.

Overchie (Alide). Son mariage avec Jean de Groot, T. L. 6. Sa famille, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

Oxenstiern, Grand-Chancelier de Suède, appelle Grotius auprès de lui, T. L. 206. Il est son protecteur auprès du Roi Gustave, 208. Est nommé Regent du Royaume

me de Suède pendant la minorité de la Reine Chrif-
tine, [110](#). Comment il foutint cet important emploi,
[214](#). Il s'oppofe au Traité fait avec la France par les
Envoyés des Alliés, [226](#). Son voyage en France & fon
arrivée à la Cour, [232](#). Nouveau Traité qu'il y fit avec
le Roi, [235](#). Son départ de la Cour, *ibid.* Son féjour à
Paris, *ibid.* Son retour en Allemagne, [236](#). Satisfac-
tion qu'il témoigne de la préface de l'*Hiftoire de l'anti-
quité des Goths* faite par Grotius, T. II.

94

Oxenfiern (Benoit), parent du Grand-Chancelier, en-
voyé en France par le Roi Guftave; T. I. [209](#). Efti-
me qu'il y conçoit pour Grotius, *ibid.*

P.

P*Ape* (le). Grotius foutient fa primauté, & la prou-
ve, T. II.

144

Parne (le Duc de), vient à Paris, T. I. [256](#). Difficulté à
fon arrivée au fujet du cérémonial avec lui, *ibid.*

Patin (Gui). Ce qu'il rapporte du genre de mort de Gro-
tius, T. II. [76](#). Eloge qu'il fait de ce Scavant, [212](#)

Patiniana (le). Ce qu'on y lit au fujet de la prétendue in-
clination de Grotius pour le Judaïsme, T. II. [200](#)

Patru, entreprend le premier de réformer le mauvais goût
qui régnoit au Barreau, T. I. [150](#)

Paauw, Ambaffadeur de Hollande en France, eft embar-
raffé de la façon dont il doit fe comporter avec Gro-
tius, T. I. [212](#). Mauvais offices qu'il lui rend, [264](#).
Il eft rappelé, [281](#)

Pays-Bas (les). *Annales des Pays-Bas* par Grotius, T. II.
[96](#). Temps auquel cet Ouvrage paroît avoir été achevé,
[97](#). Sa publication, [98](#). Ce qu'il contient, *ibid.* Ce
que Baillet en a penfé, [99](#). Défaut de cet Ouvrage,
ibid. Mauvaise traduction Françoisfe que l'on en a, [101](#)

Pêche. Voyez *Dispute*.

Pétau (le Père). Eftime que Grotius faisoit de lui, T. II.
[111](#). Il lui envoie fes Commentaires fur l'Evangile,
ibid. Ouvrage de Rigaut qu'il réfute, [123](#). Ses liaifons
avec Grotius, [162](#). Ce que le *Ménagiana* rapporte des
féntimens de ce Père au fujet des difpofitions de Gro-
tius

tius

tius à se faire Catholique, 163. Il dit la Messe pour lui, 164. Histoire qu'il fait de la connoissance qu'il lia avec ce Sçavant, 182

Peyresc (Nicolas), visite Grotius à son arrivée à Paris, T. I. 140. Bon-mot qu'elle lui fit dire, *ibid*. Il l'engage à travailler sur le Droit de la Guerre & de la Paix, 169. Services qu'il lui rendit dans la composition de ses Annales des Pays-bas, T. II. 100. Estime qu'il faisoit de lui dès sa jeunesse, 203

Pontanus (Isaac). Eloge qu'il fit de la jeunesse de Grotius, T. I. 10. & T. II. 202

Provinces-Unies (les). Etat de leurs affaires à la naissance de Grotius, T. I. 11. Ambassade qu'elles envoient au Roi Henri III. 13. Traité qu'elles font avec la Reine Elisabeth, *ibid*. Elles refusent de faire la paix avec l'Espagne, 15. Ambassade qu'elles envoient à ce sujet au Roi Henri IV. *ibid*. Elles refusent la trêve qu'on leur offre, 16. Elles nomment Grotius leur Historiographe, 37. Voyez *Hollandois*.

Puffendorf, convient qu'il reste peu de chose à dire après ce que Grotius a écrit du Droit de la Guerre & de la Paix, T. I. 172

Q.
Q*uerenge* (Antoine). Mémoires qu'il avoit recueillis au sujet de l'Histoire du Duc de Parme, T. II. 100
Quistorpius (Jean), Ministre de Rostoc, assiste Grotius à la mort, T. II. 72. Relation qu'il en a faite, 73

R.
R*eigersberg*, beaufrère de Grotius. Affaires que les ennemis de ce Sçavant veulent lui susciter, T. I. 187. Mauvais procédé que Blondius a avec lui, T. II. 188

Reigersberg (Marie de). Sa naissance, T. I. 42. Son mariage avec Grotius, & son éloge, *ibid*. On lui refuse la permission de rester avec lui, même de le voir & de lui parler lors de son emprisonnement, 94. 105. Elle obtient la liberté de le voir dans sa prison de Louve-Tome II, N fin,

- stein, 117. Moyen dont elle se sert pour procurer sa liberté, 122. Elle est resserrée, & ensuite élargie, 126. Elle va joindre son mari à Paris, 145. Voyage qu'elle fait en Zélande, & son retour, 165. Elle se rend auprès de son mari à Francfort, 211. Elle va complimenter la Reine sur sa grossesse, T. II. 11. Comment elle répondit aux injures de Saumaïse contre son mari, 218. Elle fait profession de la Religion Anglicane, 219. Sa mort, *ibid.*
- Religion* (la). Grotius compose d'abord en vers Hollandois son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, T. I. 119. Il le donne ensuite en Latin, T. II. 101. Approbation générale & traductions diverses qu'on a fait de cet Ouvrage, *ibid.* & 105. Accusation intentée à ce sujet contre son Auteur, 101. Edition qui en paroît avec des augmentations, 104 Jugemens des Sçavans sur ce Livre, 105
- Demonstrans* (les). Voyez *Arminiens*.
- Renaudot*. Trait qu'il annonce dans sa Gazette, dont Grotius se tient offensé, T. I. 283. Menaces que celui-ci lui fait faire, 284. Renaudot s'en moque, *ibid.*
- Richelieu* (le Cardinal de), paroît blâmer la conduite de M^{rs}. de Luynes au sujet de la mort de Barneveldt, T. I. 104 Il est nommé premier Ministre, 181. Conférence qu'il eut avec Grotius, *ibid.* Grandes espérances qu'il lui donne, *ibid.* Ruse de ce Ministre pour faire consentir les Suédois à ce qu'il vouloit, 230. Conférence qu'il eut avec Grotius, *ibid.* Il ne souhaite pas que le Grand-Chancelier vienne en France, 232. Nouveau *Traité* qu'il fait avec lui, 235. Diverses audiences qu'il accorde à Grotius, 248. 252. 255. 258. Les Anglois lui contestent les privilèges du Cardinalat, 261. Il pense à tirer Brisac des mains du Duc de Weimar, T. II. 35. Son mécontentement de n'avoir pu s'attacher ce Prince, *ibid.* Il est soupçonné d'avoir contribué à sa mort, 36. Mort du Cardinal, 59. Ordre qu'il donne pour que Grotius puisse faire imprimer ses Ouvrages dans le Royaume sans passer par les Censeurs, 110. Ce
- Sça-

- Sçavant se flatte sans raison qu'il protégera son projet de réunir tous les Chrétiens, 169. 180. Le Cardinal met Grotius au nombre des trois Sçavans de son siècle du premier ordre, 208
- Rigaut* (Nicolas). Bibliothécaire du Roi, T. I. 162. Erreur qu'il débite, T. II. 123. Par qui réfuté, *ibid.*
- Rivet*. Comment il traita Grotius au sujet de ses Ouvrages pour la réunion, T. II. 122. Réponses de celui-ci, *ibid.*
- Ruarus*. Ce qu'il pensoit des Livres de l'Antechrist faits par Grotius, T. II. 118. Ses sentimens sur le projet de réunion que ce Sçavant avoit imaginé, 187
- Rutgerfius*. Vers qu'il fit sur la sortie de prison de Grotius, T. I. 128

S,

- S**T. *Chauumont* (le Marquis de), nommé Ambassadeur du Roi en Allemagne, T. I. 251. Il n'est pas du goût de Grotius, *ibid.* Ordre qu'il reçoit de demander le rappel de cet Ambassadeur, 263
- Saints* (les). Ce que Grotius a pensé au sujet de l'invocation des Saints, T. II. 153
- Salvius*. Vice-Chancelier de Suède, T. I. 202. Estime qu'il conçoit pour Grotius, 203. Rapport avantageux qu'il fit de lui au Grand-Chancelier, *ibid.* Il négocie avec le Comte d'Avaux un renouvellement d'alliance entre la France & la Suède, T. II. 56
- Sandefius*. Il traduit en vers Anglois la Tragédie de Grotius intitulée *Christus Patiens*, T. I. 31, 32
- Sarrau*. Son amitié avec Grotius, T. II. 185. Origine de leur brouillerie, *ibid.* Place que Sarrau donnoit à ce Sçavant dans la Littérature, 186. 189. Comment il parloit de lui après sa mort, 210
- Saumaïse*. Ce qu'il pensoit des Poësies de Grotius, T. I. 34. Il parle avec mépris de son *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*, 174. Caractère de ce Sçavant, *ibid.* Le Garde des Sceaux de Marillac s'oppose à sa réception au Parlement de Dijon, 183. Il communique à Grotius ses corrections sur l'Anthologie, T. II. 82. Jugement qu'il porte du Commentaire de Hein-

- fius sur le Nouveau Testament, 110. Ils ne se voient plus qu'avec froideur Grotius & lui, 139. Origine de leur brouillerie, 184. Comment il parloit de Grotius dans le tems de leur amitié, 214. Lettre par laquelle il déchire la mémoire de ce Sçavant, 215. Réponſe qu'y fit la femme de Grotius, 218
- Scaliger* (Joseph), est regardé comme le Dictateur de la Republique des Lettres, T. I. 9. Il dirige les études de Grotius, 10. Il l'engage à donner une nouvelle édition du *Martianus Cappella*, 21. Pièce de vers qu'il composa en son honneur à cette occasion, 24. Éloge qu'il fit de son édition des *Phénomènes* d'*Aratus*, 28. Témoignage qu'il lui rendit au sujet de sa *Profopopée* de la ville d'*Ostende*, 30. Ce qu'il pensoit de son talent pour la Poëſie, 33
- Schmalz*. Qui il étoit, T. II. 19. Il assiste aux conférences que Grotius a avec *Chavigny* au sujet d'une trêve, *ibid.* Mauvais offices qu'il lui rend, 21. Plaintes que Grotius fait de lui au Grand-Chancelier, 22. Querelle que *Schmalz* a avec *Crusius*, 24. Il continue à nuire à Grotius, 25. Son retour en Suède, *ibid.* Suite de ses aventures, *ibid.*
- Schuurman* (Mademoiselle). Grande réputation qu'elle s'étoit acquise dans la Littérature, T. II. 186. Idée juste qu'elle avoit conçue du projet de réunion imaginé par Grotius, *ibid.*
- Scudamore* (le Vicomte de), Ambassadeur d'Angleterre en France, refuse de rendre visite au Cardinal de Richelieu, T. I. 260
- Seguier* (le Chancelier). Dégoûts qu'il fait essuyer à Grotius dans les visites qu'il reçoit de lui, T. I. 268. & T. II. 55. Difficulté qu'il lui fait pour l'impression de ses Commentaires sur l'Écriture, T. II. 113
- Selden*. Son Ouvrage intitulé *Mare Clausum*, &c. T. I. 46. A quelle occasion il fut composé, *ibid.* Trait qu'il rapporte de la fureur des ennemis de Grotius contre lui, 105
- Servien*, Secrétaire d'Etat de la Guerre. Visite que Grotius

- tius lui rend , T. I. 246. Il lui promet ses bons offices pour les affaires qu'il lui recommande , *ibid.*
- Sibrand. Voyez. Lubert.*
- Sillery* (le Chancelier de). Son irrésolution , T. I. 156. Grotius pense à lui dédier son *Stobée* , 162. Ce qui l'en empêche , *ibid.*
- Simon* (Mr.). Jugement qu'il porte des Commentaires de Grotius sur l'Ecriture , T. II. 113
- Soldats attendans.* Qui c'étoient , T. I. 89
- Sophomphaneas.* Signification de ce mot , & sujet de cette Tragédie de Grotius , T. I. 32. Succès qu'elle eut , *ibid.* En quel tems Grotius l'acheva , 202
- Stace.* Notes de Grotius sur ce Poëte , T. II. 81
- Stewin.* Qui il étoit , T. I. 25. Dessin de sa Limnécritique , *ibid.*
- Stobie.* Sujet & utilité de son Ouvrage , T. I. 161. Grotius en donne une édition , *ibid.* Titre de ce Livre différent de celui qu'il devoit avoir , 162. Exemplaire qui s'en trouve avec des notes de la main même de Grotius , 163
- Suédois* (l.s). Etat de leurs affaires au tems que Grotius entra à leur service , T. I. 213 Leur défaite à la bataille de Norlingue , 215. Secours qu'ils reçoivent du Roi Louis XIII. *ibid.* Discussions entr'eux & la France , 224. Difficultés qu'ils font au sujet d'un Traité signé avec cette Couronne par les Envoyés des Alliés , 226. Grotius les détourne d'envoyer des Plénipotentiaires au Congrès de Cologne , 276. Démêlé entr'eux & les Anglois au sujet du rang , 281. Consecration que la mort du Duc de Weimar répand parmi eux , T. II. 37. Renouvellement d'alliance entr'eux & la France , 56. Ils déclarent la guerre au Roi de Danne marc , 60

T.

- T***Acite.* Notes de Grotius sur cet Historien , T. II. 80
- Thou* (le Président de). Estime & vénération que Grotius avoit pour lui , T. I. 18. Commerce qu'ils entretiennent ensemble , *ibid.* Amitié que ce Magistrat

- strat témoigna à Grotius, 19. Eloge que ce Sçavant fit de lui, 20. Approbation qu'il donna à l'édition que Grotius publia de Martianus Cappella, 24. Eloge qu'il fit de son édition des *Phénomènes* d'Aratus, 28
- Thou* (François de), fils du Président, prête généreusement ses livres à Grotius, T. I. 164. Visite qu'il lui rend à son arrivée en France en qualité d'Ambassadeur de Suède, 218
- Trente* (le Concile de). Grotius justifie sa décision sur le nombre des Sacremens, T. II. 152. Respect avec lequel il parloit de ce Concile, 160

V.

- VAllette* (le Cardinal de la), est envoyé en Allemagne avec une armée au secours des Suédois, T. I. 216
- Valois* (Mr.). Ce qu'il dit des liaisons du P. Petau avec Grotius, & des dispositions de celui-ci à se faire Catholique, T. II. 162
- Vanforgen*. Grotius loge chez lui à Hambourg, T. I. 190. Qui il étoit, *ibid.* Mort de ce Négociant, 200. Grotius s'intéresse à l'éducation de ses enfans, 201
- Vaffor* (le). Caractère de cet Historien, T. II. 132. Jugement qu'il porte des lettres de Grotius, *ibid.*
- Venise* (l'Ambassadeur de), dispute la préséance à Grotius, T. I. 274. Autre discussion qu'ils ont entr'eux, 279
- Vert* (Jean de), est fait prisonnier par le Duc de Weimar, T. II. 8. Il est envoyé prisonnier à Vincennes, 51. Son échange avec le Maréchal de Horn, 55
- Voet*, attaque le *Traité* de Grotius de la *Vérité de la Religion Chrétienne*, T. II. 101. Ce que ce Sçavant pensoit de sa critique, *ibid.*
- Vondel*, fameux Poète Hollandois, T. I. 32. Il traduit en Hollandois la Tragédie de Joseph faite par Grotius, *ibid.* Sa conjecture sur le départ de Grotius de Stocholm, T. II. 71
- Vorsinus*, est soupçonné de Socinianisme, T. I. 129
- Vos-*

Vossius (Gerard). Eloge qu'il fit de Grotius au sujet de son édition de *Martianus Cappella*, T. I. 24. Son sentiment sur sa Tragédie de *Joseph*, 32. Ce qu'il pensoit de son talent pour la Poësie, 33. Compte que Grotius lui rend de ses études dans sa prison, 118. Eloge qu'il fit de l'Apologie de Grotius contre *Sibrand Lubert*, 132. Mouvemens qu'il se donne pour retenir Grotius en Hollande, 190. Lettre où il explique les raisons qui ont engagé ce Sçavant à y retourner, 194. Estime qu'il faisoit des notes de Grotius sur *Lucain*, T. II. 81. Grotius se plaint de sa trop grande timidité, 117. Pièce de vers que Vossius fit à son honneur, 204

Vossius (Isaac), hérite de l'estime de son père pour Grotius, T. II. 81. Il lui offre ses services pour les commissions Littéraires, *ibid.* Il donne ses soins à l'impression de son Anthologie, 86

Urbain VIII. (le Pape) offre sa médiation pour la Paix, T. I. 275. Légat qu'il envoie à ce sujet au Congrès de Cologne, *ibid.* Grotius fait son éloge, T. II. 137. Il donne aux Cardinaux le titre d'Eminentissime, 214

Vulcain (Bonaventure). Eloge qu'il fit de Grotius à l'occasion de son édition des *Phénomènes d'Aratus*, T. I. 29

Uytendogaard. Qui il étoit, T. I. 11. Il rédige la Remontrance présentée aux Etats par les Arminiens, 73. Avec quelle estime il parloit de Grotius, T. II. 204

W.

W *Allée* (Antoine). Lettres que Grotius lui écrit au sujet de ses sentimens par rapport à la Religion, T. II. 135, 136

Walrus. Description de cet animal marin, T. I. 151

Weimar (le Duc de). Traité que le Roi fait avec lui, T. I. 215. Tracasserie suscitée entre lui & le Grand-Chancelier *Oxenstiern*, 236. Il vient à Paris, 257. Vic-

Victoire signalée qu'il remporte sur les Impériaux, T. II. 8. Il se rend maître de Brisac, 33. Sujet de mécontentement du Cardinal de Richelieu contre lui, 34. Sa mort, 36. Divers bruits répandus à ce sujet, *ibid.* Confiance qu'il avoit pour Grotius, 37
Wicquefort. Eloge qu'il fait de Grotius, T. II. 212.
 Comment il parle de Pierre Grotius son fi's, 240
Willoughbi (le Baron de), envoyé en Hollande par la Reine Elisabeth pour y commander les troupes Angloises, T. I. 14
Wit (le grand Pensionnaire de), conseille à Pierre Grotius de préférer à l'Ambassade de France la place de Pensionnaire de Rotterdam, T. II. 236

Fin de la Table des Matières.



E R R A T A

Pour le Tome I.

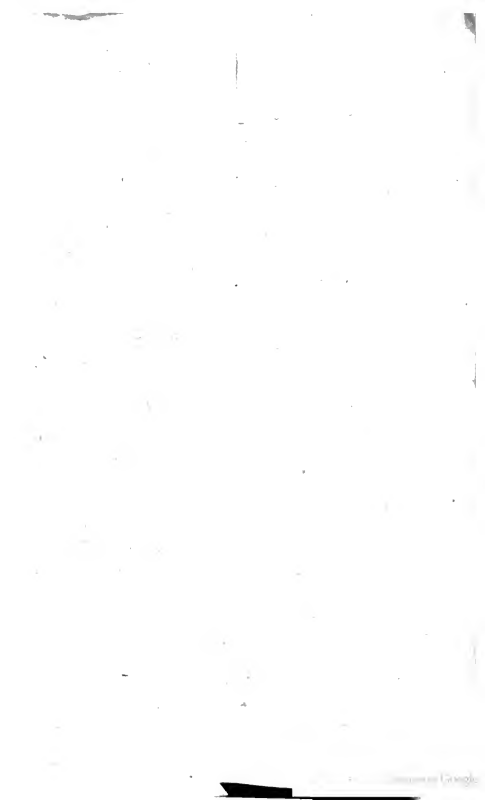
P. 7. Note (2) *vallera*, l. *vellera*. P. 14. l. 18. *justifia*, l. *justifia*. P. 26. l. 1. *Nassau*, l. *Nassau*. P. 52. l. 15. *suffisant*, l. *suffisant*. P. 54. l. 15. *plaisiblement*, l. *païsiblement*. P. 79. Note (b) *vindicarunt*, l. *vindicarunt*. P. 132. Note (a) *eum*, l. *cum*. P. 152. Note (d) *Westfrisia*, l. *Westfrijia*. P. 211. l. 13 effacez une fois *route*. P. 213. Note (b) *Bougeant*, l. *Bougeant*.

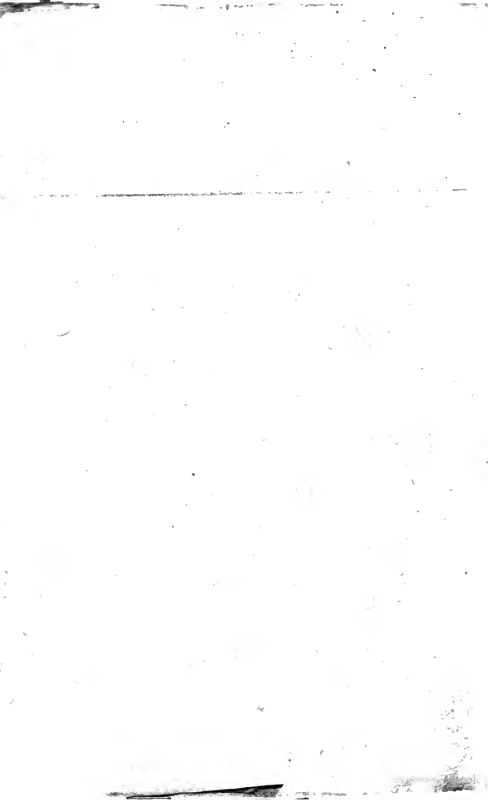
Pour le Tome II.

P. 44. l. 12. *dispositons*, l. *dispositions*. P. 61. l. 31 *ds*, l. *de*. P. 69 l. 13. *Réduplique*, l. *République*. P. 93. l. 25. effacez *a*. P. 113. l. 28. *Nouxeau*, l. *Nouveau*. P. 117. l. 21. *fi*, l. *si*. P. 166. l. *dein*. *pouru*, l. *pouru*. P. 224. l. 9. *plaisir*, l. *plaisir*. *Ibid.* l. 23. effacez *que*. P. 236. l. 6. *connoissanne*, l. *connoissance*.

1408858 527056
 527056

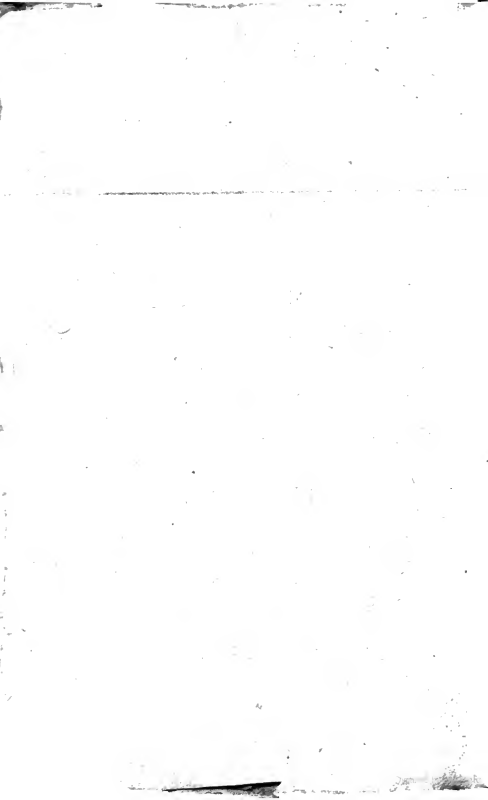






2:10





2:10



